

KONINKLIJK MUSEUM
VOOR MIDDEN-AFRIKA
TERVUREN, BELGIË

ANNALEN
MENSWETENSCHAPPEN

- VOL. 131 -

MUSEE ROYAL DE
L'AFRIQUE CENTRALE
TERVUREN, BELGIQUE

ANNALES
SCIENCES HUMAINES

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
DANS LA VALLEE DU HAUT-LUALABA, ZAIRE
III
KAMILAMBA, KIKULU, et MALEMBA-NKULU, 1975

par

Pierre de MARET

I TEXTES

KONINKLIJK MUSEUM
VOOR MIDDEN-AFRIKA
TERVUREN, BELGIË

ANNALEN
MENSWETENSCHAPPEN

- VOL. 131 -

MUSEE ROYAL DE
L'AFRIQUE CENTRALE
TERVUREN, BELGIQUE

ANNALES
SCIENCES HUMAINES

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
DANS LA VALLEE DU HAUT-LUALABA, ZAIRE
III
KAMILAMBA, KIKULU, et MALEMBA-NKULU, 1975

par

Pierre de MARET

I TEXTES

D/1992/0254/04

AVERTISSEMENT

Ce volume fait suite à l'ouvrage : *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre II Sanga et Katongo*, 1974 (Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale N°120, 1985). Le lecteur voudra bien se référer à ce travail en ce qui concerne la problématique de la présente étude, ainsi que pour les conventions suivies dans les descriptions

Pour des raisons indépendantes de notre volonté cet ouvrage paraît cinq ans après l'achèvement de sa rédaction. Le lecteur voudra bien excuser le fait qu'il n'a pas été possible de le réactualiser, notamment en ce qui concerne la bibliographie.

Outre l'analyse des fouilles de 1975, nous présentons ici la synthèse des recherches effectuées jusqu'à présent sur l'histoire archéologique de la moitié nord de la dépression de l'Upemba, et son influence sur notre compréhension des événements qui ont agité cette partie de l'Afrique durant les deux derniers millénaires.

INTRODUCTION A LA SECONDE CAMPAGNE DE FOUILLES

A. BUT

A l'origine, la seconde campagne de fouilles dans la dépression de l'Upemba devait être le complément des travaux menés l'année précédente à Sanga et Katongo. Nous avons cependant eu la bonne fortune de découvrir trois nouveaux cimetières à Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu. Leur fouille n'a pas révélé moins de 73 sépultures, ainsi que plusieurs stratigraphies intéressantes. Leur analyse nous a en premier lieu permis d'étendre et d'affiner la chronologie établie au lac Kisale pour les sites de Sanga et Katongo.

Mais les sites fouillés en 1975 ont surtout servi à rompre l'isolement géographique dans lequel restait jusqu'alors le célèbre cimetière de Sanga. La fouille de Katongo, situé à proximité, et sur la rive du même lac, n'avait en effet que peu de signification de ce point de vue.

B. DUREE ET PARTICIPANTS

Les fouilles à Kamilamba furent entamées le 23 avril 1975 et les travaux à Kikulu commencèrent le 5 mai. Les deux fouilles se poursuivirent simultanément jusqu'au 14 juin, le Citoyen Kanimba se chargeant de superviser le travail à Kikulu. Le site de Malemba-Nkulu fut ensuite étudié jusqu'au 30 juillet et, pendant les trois premières semaines d'août, des sondages furent effectués à Katoto pour tenter de dater ce cimetière fouillé en 1959.

Comme l'année précédente, nous étions accompagnés des Citoyens Kanimba Misago, assistant à l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre, Nkulu Ngoy, technicien à l'I.M.N.Z., Kisimba Mwaba préparateur et Mukaz Waranakong, chauffeur à l'I.M.N.Z.; M. G. De Plaen, conservateur au même institut, participa aux débuts de la mission et M. R. Zeebroek à sa dernière partie. Le Citoyen Bope Belepe, assistant à l'Université nationale du Zaïre, apporta également son concours aux fouilles de Kamilamba. Au cours de deux brefs séjours, MM. A. Lequarré, professeur à l'Institut Supérieur Pédagogique, et J. Soyer, professeur à l'Université Nationale du Zaïre, ont examiné la géomorphologie des trois sites.

C. METHODE

Bien que l'on ait tenu compte de la configuration particulière à chaque endroit, la même méthode de fouille fut appliquée aux différents sites. Des tranchées de prospection furent établies en fonction des trouvailles de surface et des indications des villageois, puis d'autres furent disposées de façon à permettre une vue d'ensemble de la stratigraphie de chaque site.

Suivant un système mis au point l'année précédente, les tranchées avaient 4×1m et étaient orientées suivant un axe est-ouest. Dans les rares cas où la stratigraphie paraissait peu perturbée et où l'on pouvait espérer mettre au jour des structures d'habitat, des tranchées plus vastes furent ouvertes.

CINQUIEME PARTIE

KAMILAMBA 1975

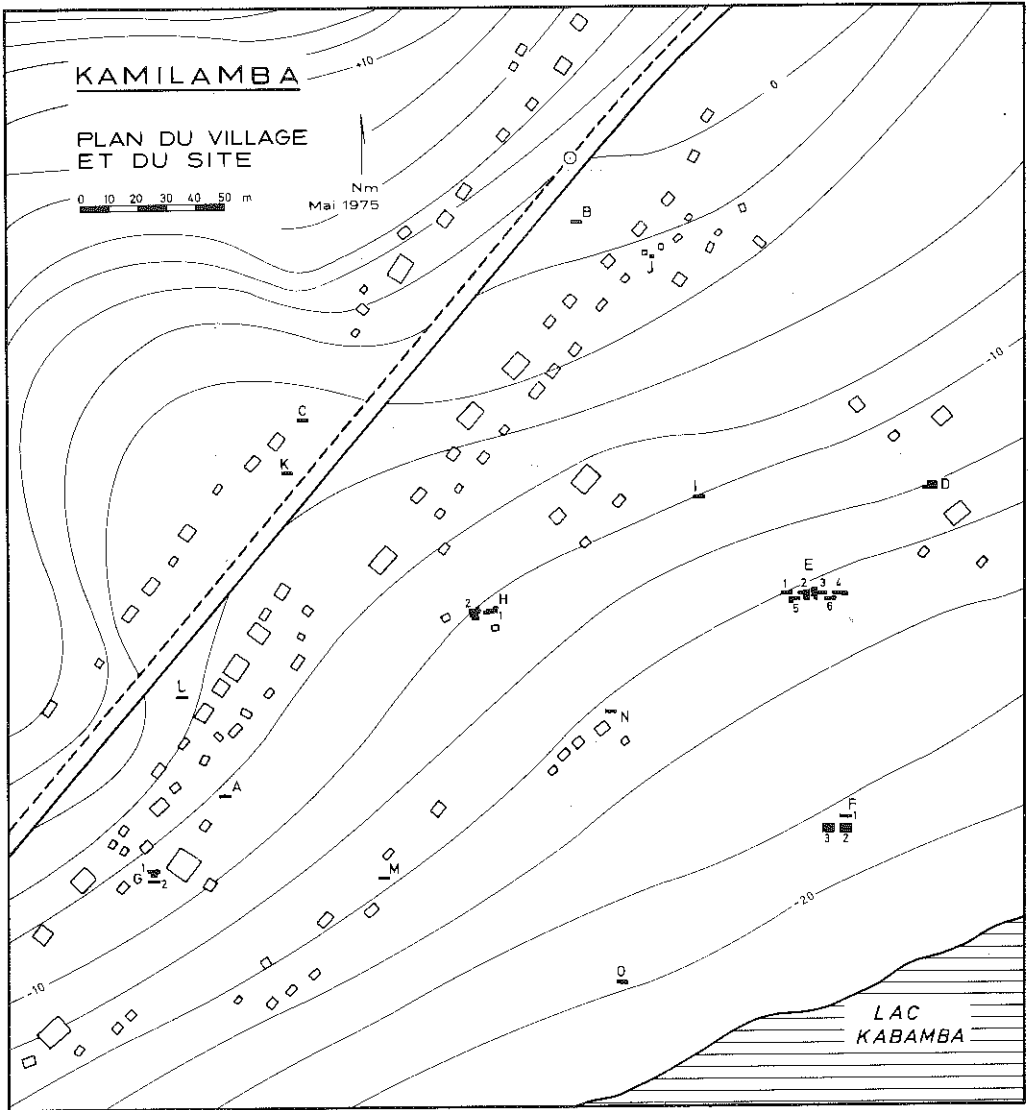


Fig. 1. Kamilamba, plan du village et localisation des fouilles.

CHAPITRE I

LE SITE

A. INVENTION

Mulongo est une vaste agglomération située à l'extrémité nord de la dépression de l'Upemba, à l'exutoire du lac Kabamba. Elle avait donné son nom à l'une des traditions céramiques décrites par Nenquin, mais l'on n'y avait jamais fait de fouilles.

En 1974, durant les fouilles à Katongo, nous y avons effectué une prospection. D'après les renseignements recueillis alors, on ne trouvait pas de vestiges anciens dans la localité même, il fallait aller à Kamilamba, 4 km plus à l'est. Là, effectivement, nous avons eu l'occasion d'acheter plusieurs poteries anciennes qui furent le point de départ d'une nouvelle campagne de fouilles l'année suivante. Bien qu'aucun document antérieur ne mentionne le site de Kamilamba, il n'est pas exclu que ce soit là qu'aient été trouvés certains pots de la collection Lefebvre provenant de "Mulongo est"¹.

B. SITUATION ET TOPOGRAPHIE

Le village de Kamilamba - SASES n° Hx Xv 1 - est établi sur la rive nord du lac Kabamba, par 7°49' de latitude sud et par 27°1'30" de longitude est, entre les villages de Kia et de Kalume, le long de la piste reliant cette localité à l'axe Mitwaba-Manono. Il fait partie de la collectivité locale de Mulongo, zone de Malemba-Nkulu. Anciennement situé plus près de la rive, Kamilamba s'agrippe au flanc abrupt d'un ensemble montagneux dominant le lac de plus de 350 m. Actuellement, il a tendance à devenir un village-rue et à se développer en deux rangées le long de la piste, traversant ainsi un petit vallon (pl.13, 1). On compte une quarantaine de cases d'habitation; à chacune d'elles correspond en général une seconde construction plus petite qui sert de cuisine. Le village est planté de nombreux arbres et, à l'est, s'étend une bananeraie. Au-dessus de la piste, la pente est d'environ 15 %; au-dessous, dans le village, elle passe aux environs de 8 %; ce n'est que dans les 100 derniers mètres avant le lac que la pente s'abaisse à 5 %.

C. CARROYAGE

Un axe de base de 400 m de long fut tracé le long de la route à 40°E. Un point générateur fut placé sur cet axe de manière à dominer l'ensemble du village. C'est à partir de ce point que fut dressé le plan du village et des fouilles (fig. 1).

¹ Maesen, archives.

CHAPITRE II

LA FOUILLE

A. METHODE ET STRATEGIE DE LA FOUILLE

Le site étant encore habité, comme à Sanga, l'implantation des tranchées a été largement conditionnée par le souci de perturber au minimum la vie des villageois. Il a donc fallu éviter le plus possible la proximité des cases, les chemins et les zones de culture. La forte déclivité du terrain et la végétation, par endroits très dense, ont également gêné les travaux.

Selon les premiers renseignements fournis par les villageois, on recueillait des poteries dans tout le village. Aussi, après avoir établi la ligne de base, nous avons installé de part et d'autre de celle-ci les tranchées A, B et C. Ces tranchées n'ayant pas livré de structures archéologiques, les tranchées suivantes furent établies en fonction d'indications précises des villageois (tranchées J, G, K, L), des résultats d'une prospection systématique (tranchées E, H) et de notre souci de connaître l'extension approximative du site (tranchées D, F, I, M, N, O). Vu la richesse en vestiges de certaines de ces tranchées, nous en avons ensuite ouvert d'autres à proximité (tranchées E2, E3, E4, E5, E6, F2, F3, G2 et M2).

Les 24 tranchées établies représentent, avec leurs extensions successives, un total de 143,85 m² fouillés, dans lesquels 13 tombes furent dégagées.

B. STRATIGRAPHIE

1. *Lithostratigraphie générale*

Dans la partie des versants où la pente est de 8 % environ, on observe une succession de dépôts très similaires : un horizon humique A1, gris très foncé, épais d'une quarantaine de centimètres, surmonte un horizon A2 lessivé, brunâtre, un peu moins épais. Puis viennent des colluvions sableuses rouges présentant parfois des lits de cailloux ou de blocs anguleux témoignant d'une accumulation de dépôts de ruissellement, avec intercalations de coulées plus grossières.

L'érosion actuelle est intense, en sorte que des tombes kisaliennes apparaissent en surface, de même que des tessons luba, kisaliens et kabambiens que l'on retrouve mélangés dans la couche superficielle. Au-delà d'un mètre de profondeur, le terrain est archéologiquement stérile, sauf dans la tranchée B où, entre -110 et -120 cm de profondeur, fut trouvé du matériel lithique en quartzite (un éclat et trois déchets de taille, atypiques).

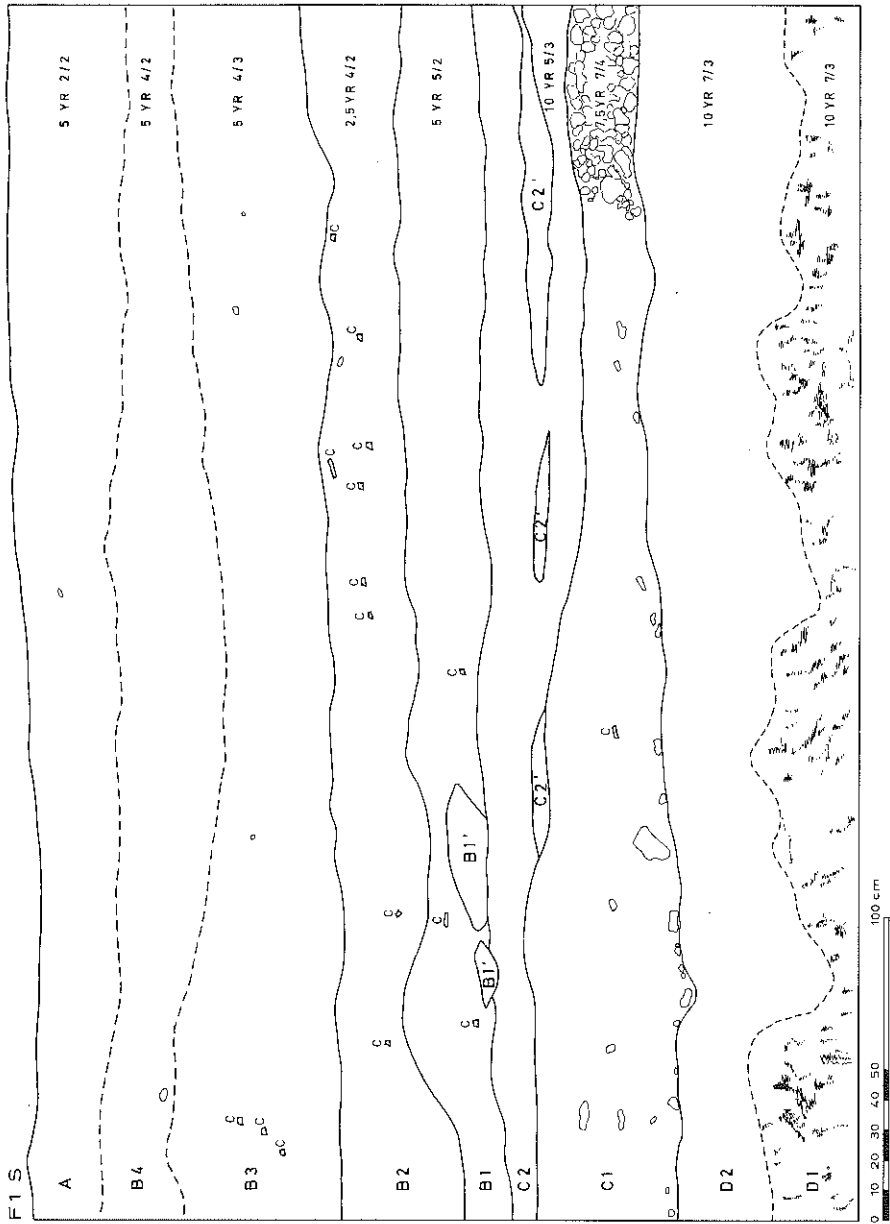


Fig. 2. Kamilamba, stratigraphie de la tranchée F1, profil S.

2. Lithostratigraphie de la tranchée F1

Dans la tranchée F1, on distingue, de haut en bas, les couches suivantes (fig. 2) :

A

Sable grossier (5 YR 2/2), humifère, avec quelques cailloux et rares tessons. Correspond au sol actuel.

B4

Sable très grossier (5 YR 4/2), contenant quelques cailloux. Ce niveau représente une limite progressive vers les horizons supérieurs et inférieurs.

B3

Sable très grossier (2,5 YR 4/2), faiblement concrétionné par endroits avec présence de cailloux anguleux, de gravillons et de rares tessons. Ce matériel constitue un dépôt de colluvions remaniant un horizon anthropogène.

B2

Matériel extrêmement grossier (5 YR 4/3), faiblement concrétionné par endroits avec présence de cailloux anguleux, de gravillons et de rares tessons. Genèse : colluvions.

B1

Matériel hétérogène constitué essentiellement de sables grossiers (5 YR 5/2) à matrice limoneuse, avec quelques tessons. Localement, on distingue des chenaux de ruissellement (= B1') contenant du sable grossier légèrement rouge (2,5 YR 4/2), des cailloux et quelques tessons. Le matériel a probablement été mis en place par un ruissellement en nappe. Les chenaux témoignent de quelques brefs épisodes de ruissellement concentré.

C2

Sable limoneux (10 YR 5/3) localement gléyifié. Tessons et charbon de bois assez abondants; cailloux anguleux, surtout au sommet de la couche. Présence de petites lentilles (= C2') de matériel sableux où la fraction fine est moins abondante. Genèse : ruissellement et remaniement anthropique de C1 avec ruissellement concentré local (C2').

C1

Sable moins riche en fines avec plus de sable grossier anguleux, assez mal classé (7,5 YR 7/4). Dans la masse, on observe quelques gravillons, des cailloux et des blocs de quartzite dont certains sont anguleux et d'autres partiellement émoussés. A noter aussi, dans la moitié supérieure, de rares tessons et des galets de quartz taillé; l'industrie lithique devient très abondante vers la base de cette couche. Dans les dépressions, concentration de concrétions ferrugineuses passant latéralement à du matériel grossier et mal classé. Ces concrétions sont très anguleuses et cimentent du sable rose. Genèse : ruissellement chargé.

D2

Sable moyen à grossier, moyennement classé (10 YR 7/3), couche homogénéisée par les bioturbations. Lithique peu abondant. Légère gléyification dans la partie inférieure, avec un très léger concrétionnement = D1 (7,5 YR 6/8). Genèse : probablement littoral lacustre.

A tous les niveaux, les bioturbations sont abondantes. Des stratigraphies similaires ont été

observées dans F2 et F3. Dans ces dernières tranchées, des sondages sous D1 montrent la présence d'une couche de gravier avec une industrie lithique taillée à partir de galets de quartz.

3. La stratigraphie archéologique

Comme précédemment, nous donnons pour chaque tranchée ses dimensions initiales, la surface fouillée finale à partir de ce sondage et les coordonnées par rapport au point zéro de son coin N.E. à l'origine. Dans toutes les tranchées les vestiges ont été recueillis par tranche de 10 cm.

Tranchée A : 1×4 m; (4 m²); 221 m S., 121 m O.

- de 0 à -40 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens mélangés;
- 40 à -60 cm : tessons kabambiens et kisaliens mélangés;
- 60 à -90 cm : tessons kisaliens, 1 tesson kamilambien ?
- à partir de -90 cm : stérile;
- à -280 cm : poursuite dans la seule moitié O;
- 400 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée B : 1×4 m; (4 m²); 22 m S., 4 m E.

- de 0 à -20 cm : quelques tessons atypiques;
- 20 à -30 cm : quelques tessons luba et kisaliens;
- 30 à -40 cm : une molette en quartzite micacé schisteux;
- 40 à -70 cm : stérile;
- 70 à -80 cm : 2 tessons atypiques;
- 80 à -110 cm : stérile;
- 110 à -120 cm : lithique sur quartzite (1 éclat, 3 déchets de taille);
- 120 à -200 cm : stérile;
- 200 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée C : 1×4 m; (4 m²); 90 m S., 92 m O.

- de 0 à -10 cm : stérile;
- 10 à -40 cm : tessons luba et kisaliens mélangés;
- 40 à -50 cm : tessons kisaliens, quelques perles de fer enfilées sur des fibres végétales
- 50 à -70 cm : 3 tessons atypiques;
- 70 à -80 cm : stérile;
- 80 à -90 cm : nombreux tessons kisaliens;
- 90 à -170 cm : stérile;
- 170 à -190 cm : quelques tessons atypiques, kamilambiens ?
- 190 à -200 cm : stérile;
- 200 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée D : 4×1 m; (7,6 m²); 115 m S., 126 m E.

- de 0 à -70 cm : perturbée, nombreux tessons luba, kabambiens et kisaliens;
- 70 à -90 cm : tessons kisaliens, une fosse dans la partie O;
- à -80 cm : T11 et T12, ouverture d'une extension vers l'E;

- 90 à -130 cm : tessons de moins en moins nombreux;
- 130 à -200 cm : stérile;
- 200 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchées E

La stratigraphie des tranchées E1, E2, E3, E4, E5 et E6 a été fortement bouleversée par un grand nombre de fosses et par le creusement de plusieurs tombes. D'une manière générale les tessons luba, kabambiens et kisaliens sont mélangés et très abondants dans les premiers 30 cm. Leur nombre ne cesse ensuite de décroître et vers 1 m le sol devient stérile.

Tranchée E1 : 4×1 m; (4 m²); 151,5 m S., 75 m E.

- interrompue à -180 cm.

Tranchée E2 : 4×1 m; (9 m²); 151,5 m S., 81 m E.

- à l'E, à -75 cm : T4, ouverture d'une extension au N et au S;
- interrompue à -180 cm.

Tranchée E3 : 4×1 m; (10,25 m²); 151,5 m S., 87 m E.

- à -45 cm, T2 et T3, ouverture d'une extension à l'O;
- interrompue à -150 cm.

Tranchée E4 : 4×1 m; (6 m²); 151,5 m S., 93 m E.

- extension à l'E et au S pour fouiller une fosse;
- interrompue à -200 cm.

Tranchée E5 : 4×1 m; (5,5 m²); 153,5 m S., 78 m E

- à - 80 cm, T9, ouverture d'une extension au S;
- interrompue à - 200 cm

Tranchée E6 : 4×1 m; (5,5 m²); 153,5 m S., 90 m E.

- à -75 cm, T8, ouverture d'une extension au N;
- interrompue à -200 cm.

Tranchées F

Les trois tranchées de ce secteur montrent une stratigraphie extrêmement intéressante. Bien que les vestiges soient partiellement mélangés, on note une succession luba, kabambien, kisalien, kamilambien, âge de la pierre récent (cf. infra, analyse détaillée).

Tranchée F1 : 4×1 m; (4 m²); 229 m S., 95 m E.

- interrompue à -300 cm, dans la nappe aquifère.

Tranchée F2 : 4×3 m; (12 m²); 231 m S., 95 m E.

- interrompue à -300 cm, dans la nappe aquifère.
- un sondage à la tarière montre que l'on rencontre une nouvelle couche de cailloutis avec un peu de microlithique sur quartz à partir de -350 cm. Cette couche se prolonge au moins jusqu'à -380 cm.

Tranchée F3 : 4×3 m; (12 m²); 231 m S., 89 m E.

- interrompue à -300 cm, dans la nappe aquifère.
- un sondage montre que l'on rencontre ici aussi une nouvelle couche de cailloutis avec du microlithique à partir de -330 cm.

Tranchée G1 : 4×1 m; (7,75 m²); 274 m S., 146 m O.

- en surface : tessons kisalians et luba;
- de 0 à -50 cm : T1, ouverture d'une extension au S;
- 50 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue.

Tranchée G2 : 1×4 m; (4 m²); 250,5 m S., 146 m O.

- A part quelques tessons luba et kisalians en surface, la tranchée ne livre aucun vestige archéologique; interrompue à -100 cm.

Tranchée H1 : 1×4 m; (7,25 m²); 157,5 m S., 27 m O.

- de 0 à -50 cm : mélange de tessons luba, kabambiens et kisalians;
- à -50 cm : dans paroi N, à l'E, fosse avec de nombreuses meules en pierre et des tessons kabambiens et atypiques; ouverture d'une extension vers le N. dans coin S.O., crâne de T5, ouverture d'une extension, cette tombe repose sur un niveau à -80 cm;
- de 80 à -150 cm : stérile;
- 150 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée H2 : 1×4 m; (11 m²); 157,5 m S., 33 m O.

- de 0 à -40 cm : tessons luba, kabambiens et kisalians; une meule dormante dans la paroi N., ouverture d'une extension;
- à -50 cm : T6;
- à -60 cm : T7, ouverture d'une extension au S.

Tranchée I : 1×4 m; (4 m²); 118 m S., 44,5 m E.

- de 0 à -20 cm : quelques tessons luba, kabambiens et kisalians;
- 20 à -60 cm : nombreux tessons kisalians, luba, quelques tessons kabambiens;
- à -60 cm : une fosse à l'extrémité E. avec de nombreux tessons luba et kabambiens; en dehors de cette fosse qui se poursuit jusqu'à -110 cm, le sol reste stérile;
- 200 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée J : 1×2 m; (2 m²); 34 m S., 29 m O.

- de 0 à -40 cm : quelques tessons luba et kisalians;
- 40 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée K : 1×4 m; (4 m²); 108,5 m S., 98 m E.

- de 0 à -20 cm : quelques rares tessons kisalians et luba;
- 20 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée L : 1×4 m; (4 m²); 186 m S., 135 m E.

- de 0 à -10 cm : rares tessons kisalians;
- 10 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée M : 1×4 m; (4 m²); 240 m S., 66 m E.

- de 0 à -30 cm : nombreux tessons luba et quelques tessons kisaliens;
- 30 à -50 cm : quelques tessons kisaliens;
- 50 à -150 cm : stérile;
- 150 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée N : 1×4 m; (4 m²); 194 m S., 14 m E.

- de 0 à -60 cm : tessons luba, quelques tessons kisaliens;
- 60 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée O : 1×4 m; (4 m²); 286 m S., 27 m E.

Cette tranchée a livré une succession comparable aux tranchées F, avec une succession luba, kabambien, kisalien, kamilambien, âge de la pierre récent (cf. infra, analyse détaillée).

- interrompue à -260 cm, dans la nappe aquifère.

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES VESTIGES

A. LES TRANCHEES F

Nous avons procédé à l'analyse détaillée des vestiges archéologiques de F1 suivant la méthode que nous avons suivie pour étudier les tranchées du secteur II à Katongo (Maret, 1985, 230-231)

De 0 à -10 cm

	t = 64			
	T = 15		t + T = 79	
	d = 5			
	D = 2		d + D = 7	Tot. = 86
				F = 215
Luba	D = 2	T = 7	soit 52,9 %	
Kabambien	D = 0	T = 4	soit 23,5 %	
Kisalien	D = 0	T = 3	soit 17,7 %	
Atypique	D = 0	T = 1	soit 5,9 %	

De -10 à -20 cm

	t = 89			
	T = 22		t + T = 111	
	d = 7			
	D = 2		d + D = 9	Tot. = 120
				F = 300
Luba	D = 0	T = 8	soit 33,3 %	
Kabambien	D = 1	T = 6	soit 29,2 %	
Kisalien	D = 0	T = 3	soit 12,5 %	
Atypique	D = 1	T = 5	soit 25 %	

De -20 à -30 cm

	t = 195			
	T = 94		t + T = 289	
	d = 20			
	D = 21		d + D = 41	Tot. = 330
				F = 825
Luba	D = 2	T = 18	soit 17,4 %	
Kabambien	D = 5	T = 53	soit 50,4 %	
Kisalien	D = 5	T = 8	soit 11,3 %	
Kamilambien	D = 0	T = 1	soit 0,9 %	
Atypique	D = 9	T = 14	soit 20 %	

Du même niveau proviennent deux morceaux de daga, un petit bloc de terre brûlée et un fragment de meule en pierre.

De -30 à -40 cm

	t = 129			
	T = 55		t + T = 184	
	d = 9			
	D = 12		d + D = 21	Tot. = 205
				F = 512,5
Luba	D = 0	T = 2	soit 3 %	
Kabambien	D = 3	T = 39	soit 62,7 %	
Kisalien	D = 1	T = 6	soit 10,4 %	
Kamilambien	D = 1	T = 0	soit 1,5 %	
Atypique	D = 7	T = 8	soit 22,4 %	

Du même niveau proviennent un bloc de laitier et deux morceaux de daga.

De -40 à -50 cm

	t = 63			
	T = 44		t + T = 107	
	d = 13			
	D = 3		d + D = 16	Tot. = 123
				F = 307,5
Luba	D = 0	T = 1	soit 2,1 %	
Kabambien	D = 2	T = 27	soit 61,7 %	
Kisalien	D = 0	T = 14	soit 29,8 %	
Atypique	D = 1	T = 2	soit 6,4 %	

Du même niveau proviennent un fragment de meule en pierre et un grattoir taillé sur un galet de quartz.

De -50 à -60 cm

	t = 113			
	T = 62		t + T = 175	
	d = 11			
	D = 13		d + D = 24	Tot. = 199
				F = 497,5
Kabambien	D = 6	T = 41	soit 62,7 %	
Kisalien	D = 3	T = 19	soit 29,3 %	
Atypique	D = 4	T = 2	soit 8 %	

Du même niveau provient un fragment de meule en pierre.

De -60 à -70 cm

	t = 86			
	T = 74		t + T = 160	
	d = 10			
	D = 13		d + D = 23	Tot. = 183
				F = 457,5

Kabambien	D = 5	T = 42	soit 54,- %
Kisalien	D = 4	T = 20	soit 27,6 %
Atypique	D = 4	T = 12	soit 18,4 %

Du même niveau provient un fragment de meule en pierre.

De -70 à -80 cm

t = 71			
T = 67		t + T = 138	
d = 6			
D = 8		d + D = 14	Tot. = 152
			F = 380

Kabambien	D = 0	T = 38	soit 50,7 %
Kisalien	D = 4	T = 25	soit 38,7 %
Kamilambien	D = 1	T = 0	soit 1,3 %
Atypique	D = 3	T = 4	soit 9,3 %

Du même niveau provient un fragment de daga.

De -80 à -90 cm

t = 39			
T = 54		t + T = 93	
d = 6			
D = 8		d + D = 14	Tot. = 107
			F = 267,5

Kabambien	D = 1	T = 10	soit 17,7 %
Kisalien	D = 5	T = 38	soit 69,4 %
Atypique	D = 2	T = 6	soit 12,9 %

Du même niveau proviennent deux fragments de daga.

De -90 à -100 cm

t = 96			
T = 64		t + T = 160	
d = 11			
D = 13		d + D = 24	Tot. = 184
			F = 460

Luba	D = 1	T = 0	soit 1,3 %
Kabambien	D = 1	T = 12	soit 16,9 %
Kisalien	D = 2	T = 49	soit 66,2 %
Kamilambien	D = 0	T = 1	soit 1,3 %
Atypique	D = 9	T = 2	soit 14,3 %

Du même niveau proviennent trois fragments de daga.

De -100 à -110 cm

	t = 41			
	T = 49		t + T = 90	
	d = 2			
	D = 6		d + D = 8	Tot. = 98
				F = 245
Kabambien	D = 0	T = 10	soit 18,2 %	
Kisalien	D = 3	T = 36	soit 70,9 %	
Atypique	D = 3	T = 3	soit 10,9 %	

De -110 à -120 cm

	t = 163			
	T = 122		t + T = 285	
	d = 15			
	D = 24		d + D = 39	Tot. = 324
				F = 810
Kabambien	D = 3	T = 39	soit 28,8 %	
Kisalien	D = 13	T = 75	soit 60,2 %	
Kamilambien	D = 1	T = 2	soit 2,1 %	
Atypique	D = 7	T = 6	soit 8,9 %	

Du même niveau proviennent huit morceaux de daga : un est brûlé et un autre présente la trace d'un bâton.

De -120 à -130 cm

	t = 132			
	T = 67		t + T = 199	
	d = 13			
	D = 23		d + D = 36	Tot. = 235
				F = 587,5
Kabambien	D = 0	T = 11	soit 12,2 %	
Kisalien	D = 11	T = 45	soit 62,2 %	
Kamilambien	D = 8	T = 7	soit 16,7 %	
Atypique	D = 4	T = 4	soit 8,9 %	

Du même niveau proviennent quatre morceaux de daga, un fragment de meule en pierre, un bloc de laitier, une agrafe en fer et un morceau d'anneau en fer.

De -130 à -140 cm

	t = 56			
	T = 62		t + T = 118	
	d = 15			
	D = 21		d + D = 36	Tot. = 154
				F = 385
Kabambien	D = 0	T = 4	soit 4,8 %	
Kisalien	D = 6	T = 28	soit 41 %	

Kamilambien	D = 11	T = 25	soit 43,4 %
Atypique	D = 4	T = 5	soit 10,8 %

Du même niveau provient un fragment de daga.

De -140 à -150 cm

t = 87			
T = 66		t + T = 153	
d = 10			
D = 42		d + D = 52	Tot. = 205
			F = 512,5

Kisalien	D = 2	T = 13	soit 13,9 %
Kamilambien	D = 40	T = 50	soit 83,3 %
Atypique	D = 0	T = 3	soit 2,8 %

Du même niveau proviennent trois fragments de daga et deux fragments de fer.

De -150 à -160 cm

t = 42			
T = 48		t + T = 90	
d = 3			
D = 15		d + D = 108	Tot. = 198
			F = 270

Kisalien	D = 0	T = 2	soit 3,2 %
Kamilambien	D = 15	T = 46	soit 96,8 %

Plusieurs tessons d'un même récipient proviennent de ce niveau et des niveaux -140 à -150 et -160 à -170 cm.

De -160 à -170 cm

t = 27			
T = 35		t + T = 62	
d = 4			
D = 11		d + D = 15	Tot. = 77
			F = 192,5

Kisalien	D = 0	T = 2	soit 4,3 %
Kamilambien	D = 11	T = 33	soit 95,7 %

De -170 à -230 cm

Microlithique sur petits galets de quartz.

De -230 à -290 cm

Pratiquement stérile.

De -290 à -310 cm

Un peu de microlithique sur quartz.

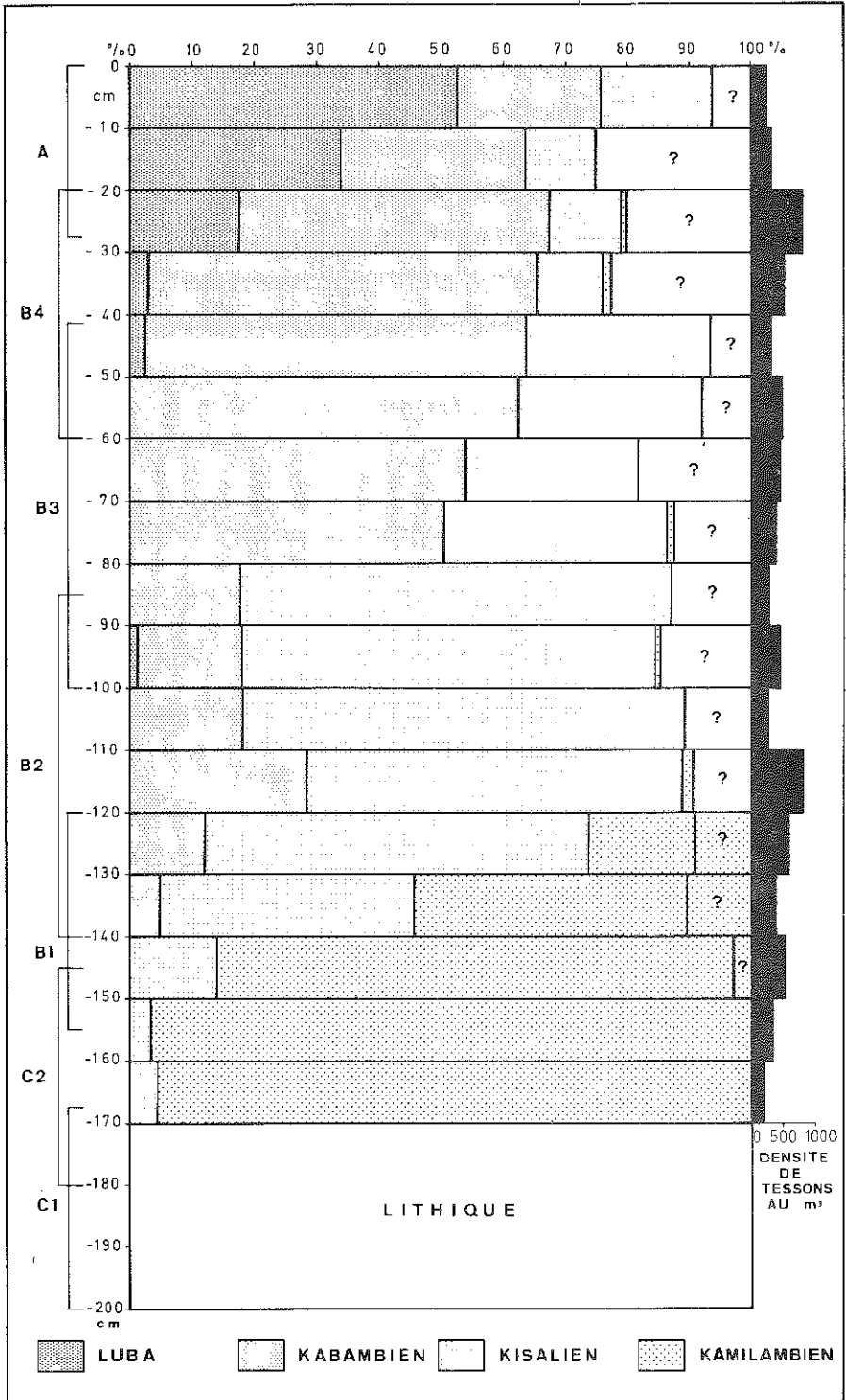


Fig. 3. Kamilamba, tranchée F1, relation entre la densité des tessons par m³, le pourcentage de tessons attribuables aux différentes traditions et les différentes unités lithostratigraphiques.

Le microlithique sur quartz provenant de cette tranchée ayant fait l'objet d'une analyse détaillée par Muya (1985, 91-110) nous y renvoyons le lecteur. Cette étude confirme une attribution à l'âge de la pierre récent.

La figure 3 représente, par tranche de 10 cm, la densité des tessons par m³, la proportion de tessons attribuables aux différentes traditions et la relation entre les profondeurs et les unités lithostratigraphiques. Dans la couche A, les tessons luba dominant. Dans B4 et B3, la proportion de vestiges luba diminue et les tessons kabambiens dominant. Dès que l'on pénètre dans la couche B2, c'est le Kisalien qui devient prépondérant, tandis que dans B1, c'est le Kamilambien qui est le plus abondant. Dans C2, ce dernier représente plus de 80 % des vestiges céramiques. Le matériel lithique se rencontre dans C1. On remarque donc une nette succession stratigraphique du plus récent au plus ancien : Luba, Kabambien, Kisalien, Kamilambien et âge de la pierre. Cette succession confirme clairement la chronologie relative et fait apparaître une nouvelle tradition, antérieure au Kisalien, le Kamilambien. Des mélanges importants s'observent, surtout dans les couches supérieures où le Kisalien est toujours présent. La fouille en stratigraphie artificielle a certainement confondu des couches distinctes dans la même tranche, mais ces mélanges s'expliquent surtout par l'importance des bioturbations et par le ruissellement. Celui-ci a entraîné des vestiges plus anciens se trouvant en amont et les a concentrés au niveau de F, qui se situe au début du replat menant au lac.

Dans les tranchées voisines, F2 et F3, ainsi que dans la tranchée O, qui se trouve plus au sud-ouest, mais à même hauteur, on observe un séquence stratigraphique comparable.

Le décapage et la mise sur plan à différentes profondeurs des vestiges dans F2 n'a pas permis de mettre en évidence des structures d'habitat. Par contre, une fosse s'amorçant au niveau de la couche C2 et se prolongeant jusqu'à une profondeur de -270 cm y a été dégagée; sur son fond, on a trouvé des objets en fer (Cf. infra, tombe T13) et du charbon de bois éparpillé, qui a été daté (Hv 7497) : 1235 ± 360 bp. Un échantillon de charbon de bois prélevé au milieu de la couche C2, à une profondeur de -170 -180, a été daté de (Hv 7494) : 1240 ± 140 bp. Ceci confirme l'appartenance de la fosse à ce niveau. Dans F3, du charbon provenant de la base de la couche C2 a été daté de (Hv 7512) : 1430 ± 1115 bp. Dans F2, des échantillons de charbon de bois recueillis dans C1 (Hv 7496) et à la base de B2 (Hv 7511) avaient également été soumis pour datation, mais ils étaient trop pauvres pour pouvoir être datés.

Par contre, dans la même tranchée, un échantillon de charbon de bois prélevé au contact de C1 et C2, à une profondeur de -190 -200, a été daté de (Hv 8493) : 2340 ± 145 bp = 390 bc. Comme cet échantillon provient du contact entre deux couches et, qu'en outre, des mouvements sont toujours possibles dans les dépôts sableux (Cahen et Moeyersons, 1977), on ne peut exclure que cette date fort ancienne résulte d'un mélange entre des charbons d'âge du fer ancien et d'âge de la pierre récent. On observe d'ailleurs un certain mélange stratigraphique entre les tessons kamilambiens et le lithique. A proximité de cet échantillon ont cependant été recueillis les fragments d'un pot, de couleur brun foncé, décoré d'une bande d'incisions et de quelques triangles imprimés (pl.4,1). Par sa matière comme par son décor, ce récipient ne s'apparente pas à la céramique kamilambienne. Il est donc possible que nous ayons là un exemple de céramique de l'âge de la pierre récent.

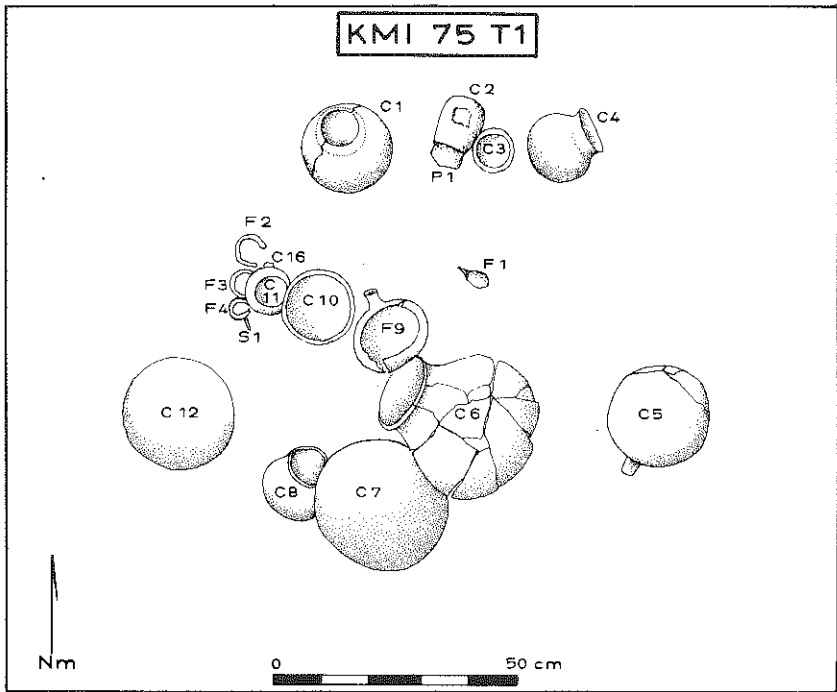


Fig. 4. Kamilamba, plan de la tombe kisalienne T1.

B. LES TOMBES

Le système de description est le même que celui que nous avons adopté pour les tombes de Sanga et Katongo.

TOMBE T1

1.1.

G1; 248 m S. — 148, l m O.; profondeur : -50 cm pour C1 à C4, les autres récipients entre -20 et -30 cm (fig. 4 et pl. 13, 2).

1.2.

Les récipients C1 à C4 appartenaient peut-être à une structure différente.

2.1.

Seule trace de squelette, un petit fragment (de côte ?) au contact de F4.

3.1.

La céramique est divisée en deux groupes, C1 à C4 étant près de 20 cm plus bas que les autres récipients; C5, C7 et C12 retournés.

C 1 : pot, cE(xo) lC(xv); 217, 213, 112, 5; (pl. 5, 1)
C(3Ib+II); kisalien.

C 2 : godet, lP; 115, 120, 99, 4;
3Ibw+; kisalien.

C 3 : bol, yL; 68, 123, 98, 6; (pl. 5, 3)
O; kisalien.

C 4 : pot, lP lC, v; 174, 202, 158, 8; (pl. 5, 4)
Ibw+Ibf; kisalien.

C 5 : jatte, yL, v, h3; 139, 261, 202, 5;
Ib+IIIIf; kisalienne.

C 6 : jarre, cEC; 322, 313, 160, 7;
O; kisalienne.

C 7 : jatte, yL, v; 199, 261, 174, 4;
Ibw/Ib+; kisalienne.

C 8 : pot, yE(xo); 121, 192, 84, 8;
IbwIII52/Ib+; kisalien.

C 9 : pot, yE(do), v, h3; 116, 197, 133, 5;
Ib+IIIbf; kisalien.

C10 : jatte, P, d; 93, 176, 161, 10; (pl. 5, 5)
3IVIf; kisalienne.

C11 : jatte, yL, et ?; 83, 154, 117, 7;
Ib+; kisalienne.

C12 : pot, yE(do); 167, 267, 176, 8;
lVI++; kisalien.

Cette tombe (?) contient au moins 12 récipients : 5 pots, 4 jattes, 1 jarre, 1 bol et 1 godet. Aucun de ces récipients n'a le profil kisalien typique : lECL. Plusieurs récipients sont cependant indubitablement kisalians : le bol C3 et les jattes C5, C7 et C11 de profil yL, les pots C8, C9 et C12 de profil yE et le pot C4 de profil lEC. Les récipients C1, C2, C6 et

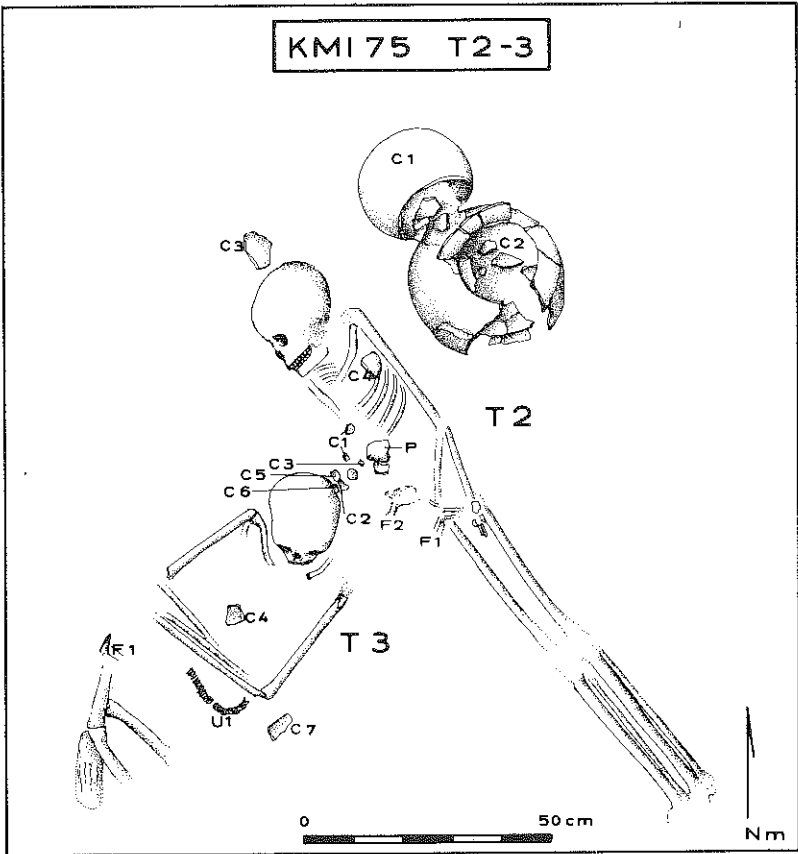


Fig. 5. Kamilamba, plan des tombes kabambiennes T2 et T3.

C10 sont des formes nouvelles par rapport au Kisalien classique des bords du lac Kisale. Le pot C1 a la forme d'unealebasse à double renflement, il est très semblable à KMIT7. C4. Le godet C2 a une base convexe dans laquelle sont marqués quatre coins, sans doute à l'imitation de la vannerie, tout comme d'autres récipients : KMI 75 Achat C1 (pl. 5, 2); MAK T10 C8 et T37 C1. La jarre C6 est de forme nouvelle bien que pas complètement originale; on peut la rapprocher de certains récipients kisaliens classiques comme SGA T174 C3 et des récipients kabambiens du type H. La jatte C10 rappelle KMI T7 C1 et un récipient publié par Nenquin (1963a, fig. 142/5). Les goulots de C5 et C9 sont à peine percés et non fonctionnels. Les récipients C4, C7, C8, C9, C11 et C12 ont été au feu.

3.3.

F 1 : pointe, très altérée (79 ?; 24; 46) de forme ovale avec une courte soie conique.

F 2 : anneau simple, très altéré (100; 6).

F 3 : anneau simple (99; 6).

F 4 : anneau simple (96; 5).

3.7.

P 1 : une pierre coincée (accidentellement ?) dans l'ouverture de C1.

4.1.

Ces vestiges sont très vraisemblablement ceux d'une, voire de deux tombes kisaliennes dont les ossements ont disparu. Si certains récipients sont à rapprocher du Kisalien classique des sites de Sanga et Katongo, d'autres, présentant des formes inconnues dans ces deux sites, attestent des variations régionales à cette période dans le répertoire des formes.

4.2.

Tombe (?) d'adulte, kisalienne.

TOMBE T2

1.1.

E3; 151,5 m S. — 82,7 m E.; profondeur : -75 cm (fig. 5).

1.2.

T2 et T3, sépultures simultanées ?

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position.

2.2.

Décubitus latéral, droit, étendu, N.O.-S.E.

2.3.

Face vers le S.O., bras le long du corps, adulte.

3.1.

La céramique est groupée à gauche du corps; C1 bis dans C1.

C 1 : pot, cE(xo) cB(x); 166, 219, 136, 11;

Ibw/Ib++/III.s./Ib; atypique, complètement déformé.

C 1bis : petit pot, type F; 92, 97, 81, 9;

C(Ib+); kabambien.

- C 2 : pot, type E; 244, 281, 187, 10; (pl. 5, 6)
E(IIpz/Ib+), C(Ib++IIpz); kabambien.
C 3 : bord, atypique.
C 4 : tesson, atypique.

Cette tombe contient 3 récipients : 2 pots et 1 petit pot. Le pot C1 atypique est kabambien ou kisalien.

Le pot C2 et le petit pot C1 bis sont kabambiens. Ces 3 récipients sont d'une exécution très malhabile; C1 et C2 ont sans doute été au feu. Les tessons C3 et C4 n'appartiennent pas à cette tombe.

3.3.

F 1 et F 2 : 2 rangs de perles de fer de ± 6 de long et de 7 de diamètre. Formaient peut-être des bracelets.

4.1.

La céramique de cette tombe est kabambienne mais peu typique; cette tombe reflète peut-être une transition entre le Kisalien et le Kabambien.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, probablement de type A.

5.1.

(Hv 8491): 155 ± 130 bp = ad 1795, mais teneur en ^{14}C (activité en % du contemporain): $98,1 \pm 1,6$; os du squelette.

TOMBE T3

1.1.

E3; 152 m S. — 82,7 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 5).

1.2.

T2 et T3, sépultures simultanées ?

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, N.E.-S.O.

2.3.

Face vers le S., bras ramenés sur le bassin, genoux dressés.

3.1.

Les tessons C1 à C7, comme les 2 pierres, n'appartiennent pas à la tombe; ils proviennent sans doute des déblais de rebouchage.

3.2.

U 1 : 33 petites croisettes et 4 très petites croisettes de type HH, entre 15 et 25 de long et entre 14 et 19 de large, étaient liées avec une fibre végétale par taille croissante, de façon à former un ruban de 170 de long qui était posé sur la hanche gauche (pl. 13, 3 et fig. 11, 1).

Les 4 très petites croisettes ont 15 de long et sont donc à la limite supérieure

de la variabilité que nous avons fixée pour cette catégorie de taille. Ces 4 croissettes font donc partie de la même population que les 33 petites croissettes et ne permettent pas, à elles seules, l'attribution de cette tombe au Kabambien B au lieu du Kabambien A.

F 1 : pointe très altérée, d'une dizaine de millimètres de long, couteau ?; placée à côté de la hanche droite.

4.1.

Par la présence de petites croissettes, cette tombe est kabambienne A; elle paraît jumelée à T2 qui, par sa céramique, est kabambienne.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, probablement de type A.

TOMBE T4

1.1.

E2; 151,7 m S. — 79,3 m E.; profondeur : -75 cm (fig. 6).

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette partiel, naturel; os en position; restes très attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, N.-S.

2.3.

Face vers l'O. (S1 crâne), avant-bras sur la poitrine (S2 humérus droit, S2 humérus gauche) S4 fragment du bassin, jambes pliées vers la gauche (S5 jambe droite, S6 jambe gauche), talons contre cuisse, adulte, jeune ?

3.1

Céramique à l'épaule gauche. C1 retourné sur C5 et C6 retourné dans C5, le tout dans C3, C2 sur C3, C4 posé sur le côté dans C3.

C 1 : pot, type G; 121, 181, 172, 8;
C(Ib+/IIb/Ib+); kabambien.

C 2 : petit pot, proche du type G mais épaule assez grande; 115, 131, 120, 7; (pl. 6, 1)
E(IIb3,IIIsz), C(IIIb3); kabambien.

C 3 : jatte, type B; 126, 226, 212, 10;
kabambienne.

C 4 : timbale, type A; 71, 187, 185, 6; (pl. 6, 2)
kabambienne.

C 5 : petit pot, type G; 114, 147, 132, 7; (pl. 6, 3)
C(Ibr/III+); kabambien.

C 6 : flacon yE(vo) cC(vu) yL(xo); 58, 85, 5, 8 ?; (pl. 6, 4)
L(Ipf); kabambien.

C 7 et C 8 : tessons, atypiques.

C 9 à C11 : tessons, kisaliens.

C12 : fragment, petit pot, kabambien.

C13 à C15 : tessons, atypiques.

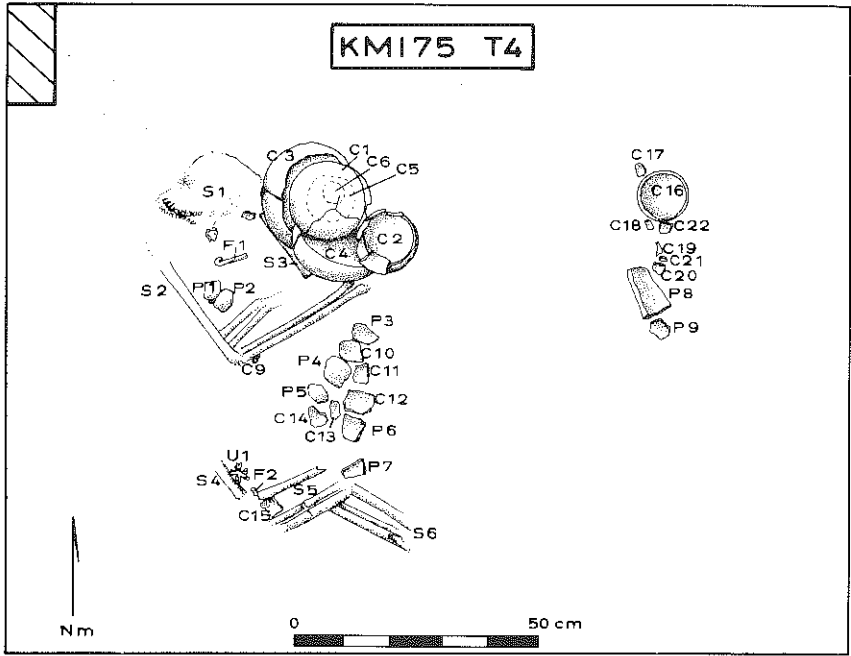


Fig. 6. Kamilamba, plan de la tombe kabambienne T4.

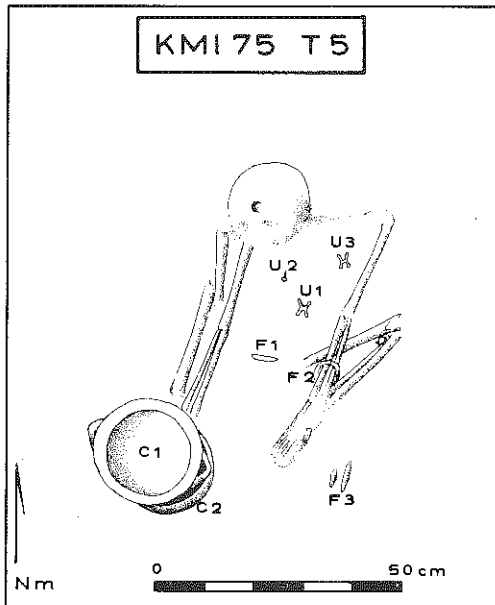


Fig. 7. Kamilamba, plan de la tombe T5 montrant un mélange Kisalien-Kabambien.

C16 : écuelle, type A; 41, 115, 107, 7;
kabambienne, engobe rouge.

C17 à C22 : tessons, atypiques.

Cette tombe contient 6 récipients : 2 petits pots, 1 pot, 1 jatte, 1 timbale et 1 flacon. Le pot C1 et le petit pot C5 sont de type G, le petit pot C2 est proche de ce type. Le type A est représenté par la timbale C4 et le type B par la jatte C3.

Le flacon C6 avec son sillon très marqué en guise de col et sa toute petite ouverture est tout à fait unique. Il servait sans doute à contenir un produit précieux en petite quantité (colorant ou poudre, sel, onguent ?).

Les tessons C7 à C15 n'appartiennent vraisemblablement pas à cette tombe. L'écuelle C16 et les tessons C17 à C22 ne font certainement pas partie de cette tombe, ils proviennent sans doute d'une structure aujourd'hui disparue.

3.2.

U 1 : 2 croisettes de type HH (une petite de 35 × 22 et une moyenne de 36 × 28), liées par le centre avec une fibre végétale et placées à hauteur du bassin.

3.3.

F 1 : tige en fer de 63 de long et de 8 de diamètre, recourbée en boucle à une extrémité, pendait sans doute au cou.

F 2 : morceau de fer très altéré, trouvé à hauteur du bassin.

3.7.

P1, P2, P4, P6 à P9 : pierres non travaillées.

P3 et P5 : petits fragments de meule ou de molette en granit gneissique.

4.1.

Par sa céramique et ses croisettes cette tombe est kabambienne, vraisemblablement de type A. Le squelette y est mal conservé et des tessons kisalians provenant de son remblayage ont été trouvés au niveau de celui-ci.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, probablement de type A.

TOMBE T5

1.1.

H1; 157,5 m S. — 149,9 m O.; profondeur : -50cm (fig. 7 et pl. 14, 1).

2.1.

Squelette assez complet, os en position, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Position génu-pectorale assise, bras étendus entre les jambes. N.E.-S.O.

2.3.

Face vers le S.O., talons contre le haut des fémurs, mains sur les pieds, adulte.

3.1.

Deux récipients devant le corps, C1 sur C2.

C 1 : terrine, yL, v, etj; 99, 236, 178, 8 (pl. 6, 5);

IVI+; kisalienne.

KMI75 T6-7

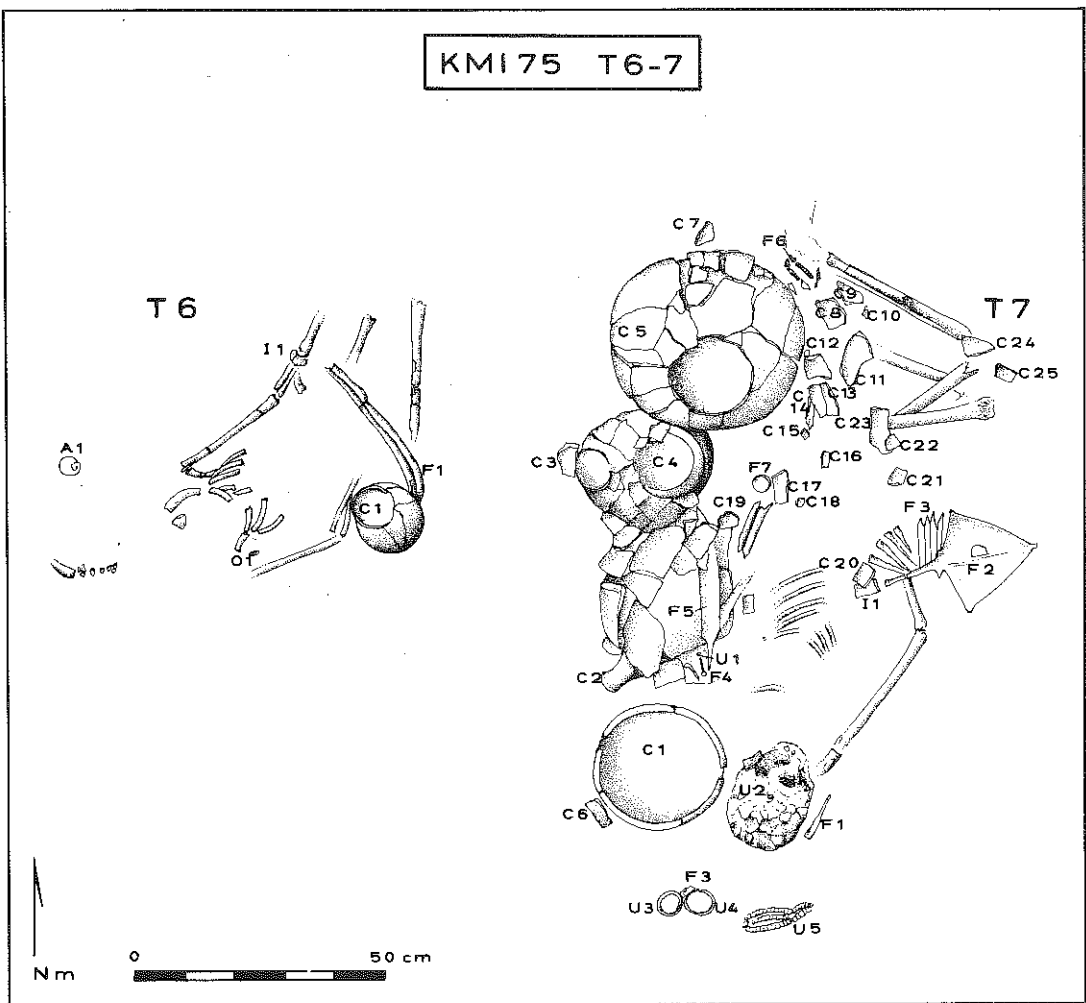


Fig. 8. Kamilamba, plan de la tombe kisalienne T7 et de la tombe kisalienne (?) T6.

C 2 : pot, type F; 128, 222, 195, F (pl. 6, 6);
C(Ib+); kabambien.

La terrine C1 de profil yL est un récipient kisalien typique par sa forme, son décor, sa matière et ses tenons. Le pot C2 de type F est comparable notamment à T4 C1 et C5, tous kabambiens.

3.2.

- U 1 : petite croisette de type HH (34 × 26), placée devant le bassin (pl. 11, 3).
- U 2 : clou à tête conique (34, 26, 10), placé devant le bassin (pl. 11, 2).
- U 3 : petite croisette de type HH (35 × 27), placée près de l'épaule gauche.

3.3.

- F 1 : cylindre de fer de 57 de long et de 7 de diamètre, trouvé devant le corps.
- F 2 : bracelet simple (8, 7) placé au poignet gauche.
- F 3 : pointe de lance allongée, très altérée (115, 34, 19).

4.1.

Le mobilier de cette tombe montre clairement un mélange Kisalien-Kabambien. La terrine C1 est kisalienne, tandis que le pot C2 et les croisettes la rattachent au Kabambien A. Comme une tombe est datée par les éléments les plus récents de son mobilier, il faut la considérer comme kabambienne. La présence de la terrine kisalienne s'explique, soit par un remploi, soit par l'appartenance de cette tombe à une période de transition.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A, marque peut-être la transition du Kisalien au Kabambien.

5.1.

(Hv 7501) : 470 ± 120 bp = ad 1480, os du squelette.

TOMBE T6

1.1.

H2; 158,7 m S. — 36,3 m O.; profondeur : -50 cm (fig. 8).

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette partiel, naturel; os en position, restes très attaqués chimiquement.

2.2.

Semis-assis, étendu (le bassin est plus bas que les jambes), S.O.-N. (?).

2.3.

La tête a disparu à part quelques dents, bras allongés le long du corps, jambes allongées; adolescent ?

3.0.

Un seul récipient à hauteur de la hanche droite.

3.1.

bouteille, IE(do); 178, 157, 82, 8 (pl. 6, 7);
Ib/IIpf/IIIsz+; atypique, kisalien ?

Cette bouteille paraît atypique tant par sa forme que par son décor. La matière évoque le Kisalien, pour le reste il n'y a pas de comparaison satisfaisante, sauf peut-être avec des récipients kisaliens comme KMI T10 C4.

Ce récipient a été au feu.

3.3.

F 1 : ceinture faite d'une dizaine de rangs de perles de fer d'environ 6 de diamètre.

3.4.

I 1 : fragments d'un bracelet en ivoire très altéré, à l'avant-bras gauche.

3.5.

O 1 : approximativement 70 rondelles d'enfilage en test de mollusque de ± 9 de diamètre; elles étaient disposées près de l'épaule droite.

3.6.

A 1 : une coquille d'achatine.

A 2 : un squelette presque complet de rongeur (*Aethomys sp.*) dans C1.

4.1.

Tombe atypique, peut-être kisalienne par la ceinture en fer, les rondelles d'enfilage et éventuellement sa poterie. Cette tombe est peut-être jumelée à T7 (inhumation simultanée ?).

4.2.

Tombe d'adolescent, kisalienne ?

TOMBE T7

1.1.

H2; 158,7 m S. - 34,8 m O.; profondeur : -60 cm (fig. 8 et pl. 14, 2).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, S.-N.

2.3.

Face vers le N.E., bras le long du corps, jambes fléchies, genoux vers l'E., adulte.

3.0.

Le mobilier céramique est le long du corps à gauche; des objets métalliques sont placés à proximité du crâne et des mains.

3.1.

C 2 retourné.

C 1 : terrine, P, d; 106, 250, 225, 7 (pl. 7, 1);
3IVb+IIbIf; kisalienne.

C 2 : cuve, yE(do), v; 164, 332, 249, 10 (pl. 7, 2);
IVb1. IIIf; kisalienne.

C 3 : terrine sur pied, yL; 118, 224, 183, 5 (pl. 8, 1);
IIb14; kisalienne.

- C 4 : pot, cE(xo)lC(xu); 185, 174, 111, 6 (pl. 8, 2);
- C 5 : jarre, cE(xo); 264, 320, 165, 7 (pl. 7, 3);
Ibmx. Ibf/Ib+Ibf; kisalienne.
- C 6/C 20 : bord, kisalien.
- C 7 à C 10 : tessons, atypiques.
- C11 : fragment, bol, kisalien.
- C12 : tesson, atypique.
- C 13, C 14/C 15 : tessons, kisaliens.
- C 16 à C 18 : tessons atypiques.
- C19 : tesson, kisalien.
- C 20 à C 24 : tessons, atypiques.
- C25 : bord, atypique.

Cette tombe contient 5 récipients : 1 jarre, 1 cuve, 1 pot, 1 terrine et 1 terrine sur pied. La terrine sur pied C3 est de profil yL, la jarre C5 est sphéroïde et de profil cE, la cuve C2 est de profil yL. Le pot C4 rappelle unealebasse à double renflement; il est semblable à KMI T1 C1. La terrine C1 de profil P évoque d'autres récipients kisaliens, notamment MAK T10 C9 mais aussi C10 et un récipient décrit par Nenquin (1963a, n°15, 270). Les tessons n'appartiennent pas à la tombe et proviennent vraisemblablement du remblai.

3.2.

- U 1 : une perle cylindrique de 12 de long et de 10 de diamètre, près de la soie de F5.
- U 2 : très petit hameçon rond à anneau et sans ardillon, de 10 de diamètre fait d'un fil de section carrée; placé sur le crâne.
- U 3 : anneau ouvert de 72 de diamètre fait d'une bande de cuivre de 15 de haut et de 3,5 d'épaisseur (pl. 9, 1).
- U 4 : anneau identique au précédent. Ces deux anneaux se trouvaient derrière le crâne.
- U 5 : 35 perles de cuivre d'environ 8 à 12 de long et de 9 à 11 de diamètre, enfilées sur un fil de fer de 3,4 de diamètre (pl. 9, 2); se trouvaient derrière le crâne.

3.3.

- F 1 : petite enclume (156, 92, 27) à plateau circulaire surmontant un corps conique; soie à 4 pans (pl. 9, 6); placée contre le crâne à droite, soie vers les pieds (pl. 14, 3).
- F 2 : fer d'une grande hache (311, 77, 264), tranchant à double courbure, base avec 2 ailettes latérales. Ressaut médian sur les deux faces et sur toute la longueur du fer, divisé en deux près de la base. Il y a deux protubérances aux extrémités latérales et une perforation en demi-cercle au milieu de la lame qui est décorée de motifs réalisés au poinçon (pl. 10, 1). A l'opposé de la soie (pl. 14, 3), on a retrouvé 5 clous (3 à tête tronconique, 1 à tête conique, 1 à tête biconique) qui devaient orner le manche (pl. 10, 2) comme pour la hache KTG T11 F1.
Il doit s'agir dans les deux cas de haches de parade. Celle-ci était posée près de la main droite, le manche vers les pieds.
- F 3 : 20 pointes de lances (entre 170 et 110; entre 35 et 50; entre 50 et 30) triangulaires, les plus longues à base étroite, et à douille (pl. 9, 5, 8, 9 et 10). Entassées sous la hache F2, pointes au S.
- F 4 : 2 clous, l'un à tête conique (56, 42, 15), l'autre à tête cylindrique (42, 22?, 16). Ils étaient placés près de la soie de F5 dont ils décoraient peut-être le manche.
- F 5 : grand couteau (311, 100, 42) à soie cylindrique, à dos légèrement courbé, à tranchant rectiligne (pl. 9, 7). Placé pointe vers les pieds contre le corps, à gauche.

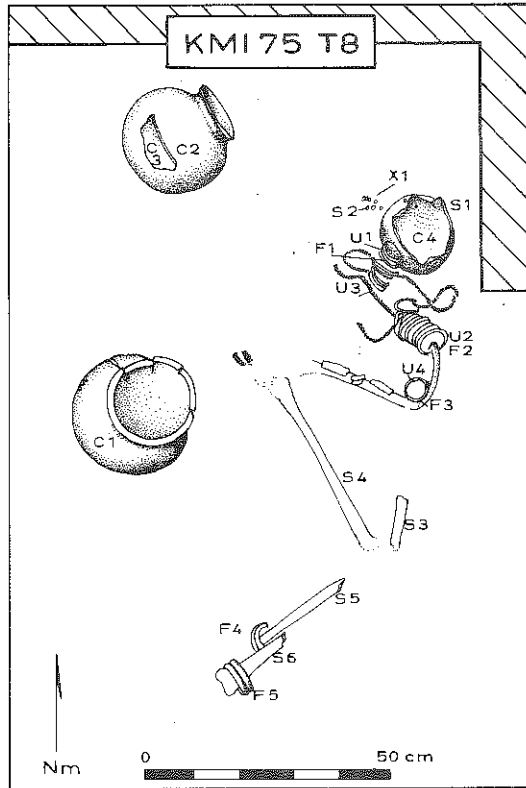


Fig. 9. Kamilamba, plan de la tombe kabam-bienne T8.

F 6 : perles enfilées d'environ 6 de diamètre et 4 de long; trouvées près des pieds, elles formaient sans doute une chevillère.

F 7 : anneau simple, très altéré (environ 60 de diamètre et 7 de section).

3.4.

I 1 : fragment de bracelet en ivoire bordé d'un fin zigzag gravé; très altéré, de 30 de large, approximativement (pl. 9, 3).

3.6.

Dans C6 : 11 fragments de neuro-crâne et 2 épines de *Clarias* (2 individus différents).

4.1.

Tombe kisalienne, par sa céramique. Elle est remarquable par la présence d'une enclume et d'une hache de parade. Cette tombe et la T6 voisine et au même niveau sont peut-être des sépultures jumelées (inhumations simultanées?). Une partie de son mobilier métallique la rapproche du Kisalien ancien.

4.2.

Tombe d'adulte, kisalienne, avec des aspects du Kisalien ancien?

5.1.

(Hv 7498) : 1105 ± 150 bp = ad 845, os du squelette.

TOMBE T8

1.1.

E6; 152,9 m S. — 88,9 m O.; profondeur : -175 cm (fig. 9).

2.1.

Ossements en connexion lâche, le squelette est partiel, naturel, les os sont en position, les restes sont attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus latéral gauche fléchi, N.E.-S.

2.3.

Face vers le N.(?), (S1) trace du crâne, (S2) dents, bras contre le thorax, (S3) fragment du fémur droit, (S4) fragment du fémur gauche, genoux joints, (S5) fragment du tibia gauche, (S6) fragment du tibia droit, jeune adulte.

3.1.

Deux récipients dans le dos, à droite du squelette, un grand bord sur le crâne.

C 1 : pot, type E; 189, 250, 191, 9 (pl. 8, 3);

E(IIpz/Ib/IIpz), C(Ib,IIpz/Ib/IIpz); kabambien, engobe rouge sur face interne du col.

C 2 : pot, type H; 221, 216, 127, 8;

E(23Ib/Ibs.z/Ib); kabambien.

C 3 : bord, atypique.

C 4 : bord, type B, kabambien.

Cette tombe contenait deux pots kabambiens, C1 de type E et C2 de type H. Les tessons C3 et C4 semblent intrusifs.

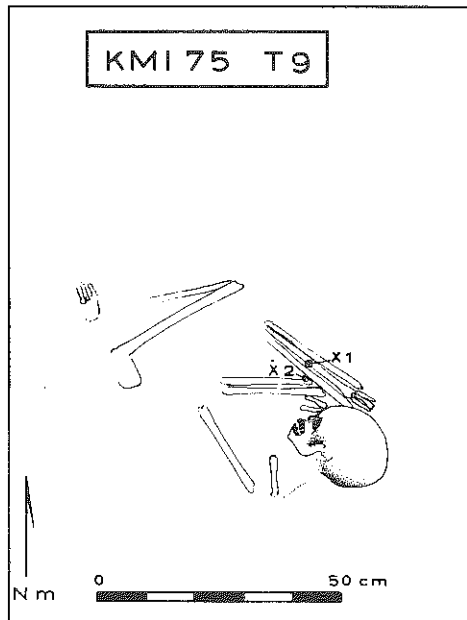


Fig. 10. Kamilamba, plan de la tombe récente T9.

3.2.

U 1 : 1 bracelet (84, 9), associé à F1.

U 2 : 1 bracelet (81, 9), associé à F2.

U 3 : enfilage sur une âme de fibres végétales réunies en 3 brins torsadés d'approximativement 900 de circonférence de perles de cuivre d'environ 2 de long et de 5 de diamètre.

U 4 : anneau (52, 5) recueilli 40 cm au-dessus du niveau des ossements.

3.3.

F 1 : une douzaine de bracelets (75, 7) à l'avant-bras.

F 2 : une douzaine de bracelets identiques à F1 à l'autre avant-bras.

F 3 : fragments d'une ceinture faite de 4 rangs, torsadés, de perles de fer d'environ 8 de diamètre (pl. 11, 5).

F 4 : 2 chevillères (115, 5) à la jambe gauche.

F 5 : 2 chevillères (115, 5) à la jambe droite.

3.8.

X 1 : collier (?) de 22 perles de verre, translucides, cylindriques, de couleur bleu clair. Elles sont irrégulières (leur longueur varie de 5,5 à 3,3 et leur diamètre de 9,4 à 7,4). Ces perles sont identiques à celles de KUL T3(X1), T19(X1) et T20(X1).

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique, bien que contenant un récipient couvert d'engobe rouge cette tombe paraît de tradition kabambienne A par comparaison avec les tombes KUL T3, T15 et T20.

4.2.

Tombe de jeune adulte, kabambienne.

TOMBE T9

1.1.

E5; 154,8 m S. — 75,1 m E.; profondeur : -80 cm (fig. 10).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attachés chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, S.E.-N.O.

2.3.

Face vers le N.O., mains ramenées contre le crâne à droite, jambes contractées; jeune adulte.

3.0.

Pas de mobilier à l'exception de deux perles.

3.8.

X 1 : une perle cylindrique en verre, bleu foncé opaque, de 7 de haut et de 6 de diamètre; au poignet droit.

X 2 : une perle identique à X1, au poignet gauche.

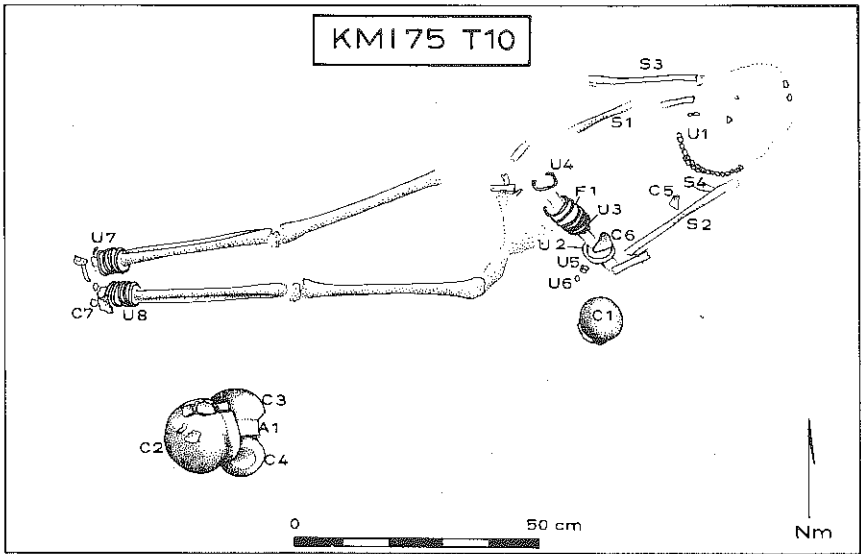


Fig. 11. Kamilamba, plan de la tombe kisanienne ancienne T10.

4.1.

L'absence de mobilier à l'exception de deux perles modernes nous font considérer cette tombe comme luba récente.

4.2.

Tombe de jeune adulte, récente.

TOMBE T10

1.1.

H2; 160 m S. — 34,3 m O.; profondeur : -70 cm (fig. 11 et pl. 15, 1).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attachés chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal étendu, N.E.-O.

2.3.

L'orientation de la face ne peut plus être déterminée, bras le long du corps, jambes étendues; enfant (\pm 12 ans).

3.0.

Un petit pot à hauteur du bassin, à gauche, trois autres récipients entassés à hauteur du tibia gauche. Ces récipients reposent 12 cm plus haut que le squelette.

3.1.

C1 retourné, C2 retourné sur C3, lui-même à cheval sur C4 retourné.

C 1 : petit pot, yE(do) lC(du); 76, 104, 84, 6 (pl. 8, 4);
Ib/IIps/Ib+; kisalien ancien.

C 2 : pot, lECL; 161, 192, 138, 5 (pl. 8, 6);
O, Ib/IIps.z/Ib; kisalien ancien.

C 3 : pot, yE(xo) yC(du); 112, 155, 118, 7 (pl. 8, 7);
Ib/IIIs.b/Ib+; kisalien ancien.

C 4 : petit pot, F(d) cP(xi) yE(do) lC(vu); 102, 138, 93, 6 (pl. 8, 5).

C 5, C 6 : tessons, atypiques.

C 7 : bord, atypique.

Cette tombe contient 4 récipients : 2 pots et 2 petits pots. Les tessons sont intrusifs. C1, C3 et C4 de profil yEC sont de forme assez semblable mais inhabituelle. Ils évoquent par leur facture des récipients du Kisalien ancien de Katongo. Le petit pot C4 est comparable, son fond plat légèrement concave mis à part, à KUL T14 C1. Le pot C2 est de profil kisalien du type lECL, plus caractéristique et comparable par exemple aux récipients du Kisalien ancien SGA T18 C1 et SGA T21 C1. C5 à C7, intrusifs.

3.2.

U 1 : collier à deux rangs composé de 55 perles de cuivre enfilées sur un fil de fer de 3,1 de section. Ces perles sont cylindriques ou en forme de tonneau, d'une longueur variant entre 8 et 14 et d'un diamètre allant de 10 à 14, à l'exception de 3 perles plus grandes, une tronconique (23 de long, 29 de diamètre à la base), une fusiforme

- (22 de long, 10 de diamètre maximum) et une bitronconique convexe (30 de long, 16 de diamètre maximum) (pl. 11, 9). Ce collier est comparable à KMI T7 U5.
- U 2 : bracelet fermé de 69 de diamètre, fait d'une bande de cuivre de 16 de haut et de 3 d'épaisseur; la face interne présente une rainure le long du bord. Porté à l'avant-bras gauche, près du coude (pl. 11, 6).
- U 3 : bracelet ouvert de 54 de diamètre, fait d'une bande de cuivre de 18 de haut et de 0,8 d'épaisseur; la face interne présente un décor poinçonné. Porté à l'avant-bras gauche, après U2.
- U 4 : 2 bracelets ouverts de ± 4 de section. Portés au poignet après F1.
- U 5 : anneau fermé de 20 de diamètre, fait d'une bande de cuivre de 18 de haut et de 0,8 d'épaisseur; la face interne présente un décor poinçonné comme U3. Recueilli près de l'avant-bras gauche (pl. 11, 8).
- U 6 : anneau fermé de 15 de diamètre, fait d'une bande de cuivre de 11 de haut et de 2,2 d'épaisseur; à côté de U5.
- U 7 : 6 chevillères (± 80 , ± 8) à la jambe droite (pl. 11, 7).
- U 8 : 5 chevillères (± 80 , ± 8) à la jambe gauche.

3.3.

F 1 : une demi-douzaine de bracelets (67, 6), très altérés, à l'avant-bras gauche entre U3 et U4.

3.6.

A 1 : ossements indéterminés entre C2, C3 et C4.

4.1.

Tombe du Kisalien ancien par sa céramique. Le collier de perles de cuivre (U1) est comparable à KMI T7 U5.

4.2.

Tombe d'enfant (± 12 ans), kisalienne ancienne.

5.1.

(Hv 8492) : 1645 ± 160 bp = ad 305, os du squelette.

TOMBE T11

1.1.

D; 114,6 m S. — 124,8 m E.; profondeur : -80 cm (fig. 12 et pl. 15, 2).

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette partiel, naturel, os en position, restes très attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus latéral gauche contracté, O.-E.

2.3.

Face vers le N., bras croisés sur l'abdomen, jambes fléchies, genoux vers le N.; adulte.

3.0.

Probablement 2 récipients derrière le crâne et 3 empilés à hauteur de la hanche droite.

- C 1 : pot, yE(xo); 161, 236, 112, 5;
Ib+/Ibmv+/Ib+; kisalien.
- C 2 : fragment, kisalien?
- C 3 à C 8 : tessons, atypiques.
- C 9 à C 11 : fragments, atypiques.
- C 12 à C 14 : tessons, atypiques.

Cette tombe comportait au moins trois récipients, C1, C2, et C9, les tessons semblent intrusifs.

Le pot C1, de profil yE, est kisalien par sa forme, son décor et sa pâte, de même que probablement C2. Les autres tessons sont inclassables.

3.3.

F 1 : 1 pointe de flèche triangulaire (87, 53, 25), tordue, dans C1 (pl. 11, 10).

3.7.

P : une série de pierres au niveau du squelette.

4.1.

Tombe kisalienne par sa céramique.

4.2.

Tombe d'adulte, kisalienne.

TOMBE T12

1.1.

D; 114,7 m S. — 125,6 m E.; profondeur : -80 cm (fig. 12).

2.1.

Squelette très incomplet, perturbé, restes attaqués chimiquement.

2.2.

La position du corps ne peut être déterminée, 0.-E. ?

2.3.

Fragments du crâne avec quelques dents (S1), fragments des membres inférieurs (S2), enfant.

3.0.

Un récipient contre le crâne.

3.1.

C 1 retourné.

C 1 : jatte, yL, et; 87, 181, 150, 9;
Ib+; kisalienne.

C2 et C3 : tessons, atypiques.

Cette tombe contient une jatte avec tesson, typiquement kisalienne.

4.1.

Tombe d'enfant, fort perturbée, kisalienne par son unique récipient.

4.2.

Tombe d'enfant, kisalienne.

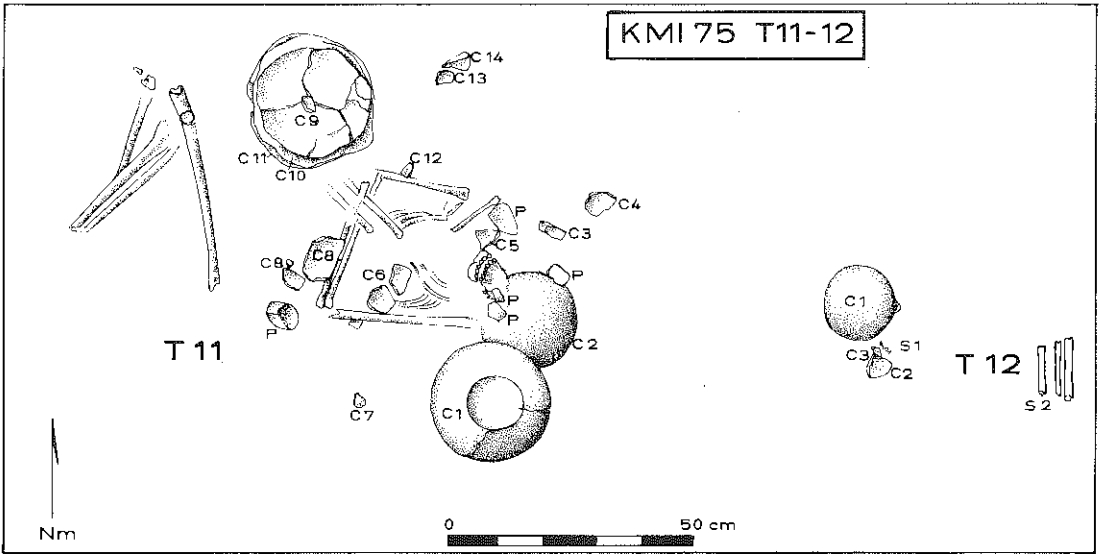


Fig. 12. Kamilamba, plan des tombes kisaliennes T11 et T12.

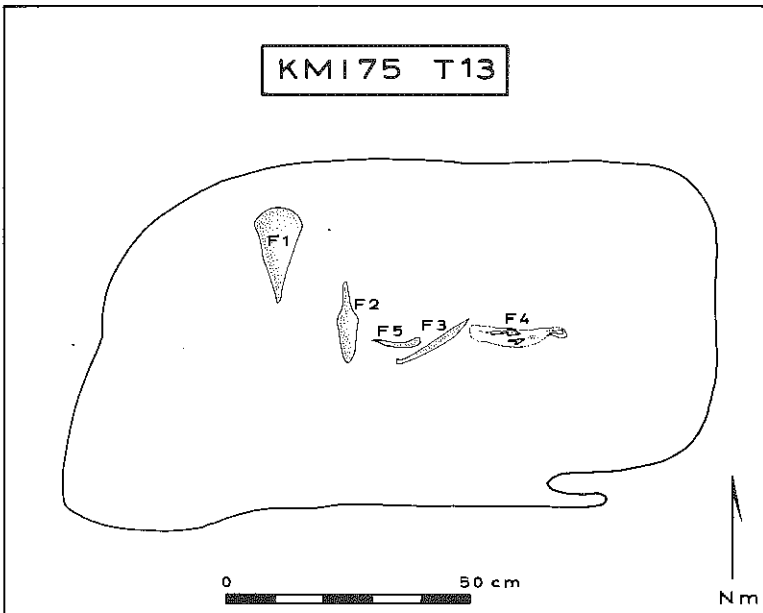


Fig. 13. Kamilamba, plan de la tombe (?) kamilambienne T13.

TOMBE T13

1.1.

F2; 231,5 m S. — 94 m E.; profondeur : -270 cm (fig. 13 et pl. 15, 3).

1.2.

La fosse s'amorce vers -200 cm, à la base de la couche C2, et reste visible en plan jusqu'à -280 cm. Elle est de plan subrectangulaire de 130 × 70 cm.

2.1.

Aucun vestige osseux.

2.2.

Le grand axe de la fosse est orienté E.-O.

3.0.

Cette structure ne renferme aucun objet en céramique. Seuls des objets en fer ont été dégagés; ils étaient groupés et posés à plat au même niveau. Très altérés, leur forme était préservée grâce à un important concrétionnement.

3.3.

F 1 : fer de hache triangulaire (185, 86), à tranchant arrondi (pl. 12, 5); fortement altéré; posé à plat, tranchant vers le N.

F 2 : objet en fer extrêmement altéré (approximativement 162, 55, 45) avec une soie cylindrique et un corps oblong présentant deux concavités latérales (pl. 12, 4); il peut s'agir d'un fer de houe usé. Se trouvait à plat, soie vers le N., à proximité de F1.

F 3 : pointe de lance (?) en fer (pl. 12, 6), fortement altérée (approximativement 210, 37, 22), placée entre F2 et F4, soie vers l'O.

F 4 : paquet d'une dizaine de pointes de harpons ou de pointes de flèches (50, 20, 17) avec une barbe unilatérale unique (pl. 12, 1 et 2); placées pointes vers l'O.

F 5 : couteau (?) recourbé (approximativement 140, 50, 19), soie cylindrique (pl. 2, 3); placé contre F3, soie vers l'E.

4.1.

Malgré l'absence d'ossements, il paraît difficile d'expliquer la présence d'objets en fer, disposés intentionnellement au fond d'une fosse profonde de 80 cm et dont l'axe est E.-O. autrement que par une sépulture dont, vu l'ancienneté, tous les vestiges osseux ont disparu. Comme cette fosse s'amorce au niveau où se concentrent les vestiges kamilambiens, elle remonte vraisemblablement à cette époque, ce que confirme la datation C₁₄.

4.2.

Tombe (?), kamilambienne.

5.1.

(Hv 7497) : 1235 ± 360 bp = ad 715, charbon de bois éparpillé au niveau des objets en fer.

C. LES AUTRES STRUCTURES

L'érosion et l'occupation continue du site ne nous ont pas permis de mettre en évidence de niveau d'occupation sur les versants. Au niveau du lac, la concentration de vestiges relevée dans les tranchées F pourrait correspondre à des niveaux d'occupation en place. Mais la grande densité des trouvailles dans ce secteur résulte plus vraisemblablement d'une concentration due à l'érosion. A tout hasard nous avons mis sur plan toutes les trouvailles faites dans F2 aux niveaux correspondant au Kamilambien, mais cela n'a pas permis de discerner des structures particulières.

Dans les tranchées sur les pentes, un certain nombre de fosses modernes ont été rencontrées. Plus intéressantes, des fosses anciennes ont également été observées. Ainsi dans E4, une fosse a livré 28 tessons atypiques et kisaliens ainsi qu'une meule en quartzite (500×33 ; épaisseur 110) dont la concavité centrale est entourée de cupules (pl. 12, 7). Une autre fosse a été dégagée dans E2; elle contenait 32 tessons atypiques ou kisaliens, un fragment d'os canon d'antilope, un broyeur et un morceau de broyeur en pierre et un fragment de mâchoire humaine avec quelques dents. Il s'agit d'une fosse à détritiques ou éventuellement d'une tombe perturbée par une fosse elle aussi kisalienne.

Dans la paroi nord à l'est de la tranchée H1, une fosse qui contenait 13 tessons kabambiens ou atypiques a livré un amoncellement de meules et de molettes en pierre. Nous n'avons pas compté moins de 3 meules, 5 morceaux de meule et 6 molettes. Nous ne savons pas à quoi correspondait pareil entassement mais des pratiques semblables ont été observées au cours de fouilles archéologiques en Zambie, à Isamu Pati notamment (Fagan, 1967, 53).

CHAPITRE IV

L'EXTENSION DU SITE

A. REPARTITION ET DISTRIBUTION SPATIALE DES TOMBES

Les fouilles de Kamilamba ont livré 13 tombes qui se répartissent entre les différentes traditions reconnues précédemment :

- Kamilambien : T13
- Kisalien ancien : T10
- Kisalien de transition entre l'ancien et le "classique" : T6?, T7
- Kisalien : T1, T11, T12
- Mélange Kisalien - Kabambien : T5
- Kabambien, probablement de type A : T2, T3, T4, T8
- Moderne : T9.

La seule tombe (?) du Kamilambien provient de la tranchée F2. Elle a probablement été creusée sous ou à proximité immédiate de la zone d'habitat de l'époque. Les tombes qui appartiennent au Kisalien ancien ou à la transition entre le Kisalien ancien et classique sont concentrées dans une seule tranchée, H2. Au Kisalien classique les sépultures semblent plus dispersées, encore que T11 et T12 proviennent de la même tranchée. Par contre toutes les tombes attribuables au Kabambien A ont été trouvées dans les tranchées E, de même que la tombe luba moderne. Actuellement les ensevelissements se font à proximité de l'habitation, dans un lopin en friche ou dans la bananeraie.

Pour autant que l'on puisse en juger, les tombes se sont situées depuis le Kisalien ancien à mi-pente, en contrebas de la piste moderne. Le secteur où l'on rencontre des sépultures s'inscrit approximativement dans un rectangle de 300 m sur 100, le long côté étant parallèle à la rive du lac.

B. EXTENSION DU SITE

L'évolution de l'occupation du site de Kamilamba semble avoir été la même qu'à Sanga. A l'âge de la pierre récent et au Kamilambien l'habitat a dû se situer aux abords immédiats du lac. Ensuite, à partir du Kisalien ancien et jusqu'à nos jours, il s'est établi sur les pentes.

Bien que le nombre de fosses anciennes que nous avons pu dégager soit réduit, il faut relever que les fosses du Kisalien proviennent des tranchées E ayant livré les tombes kabambiennes et que la fosse kabambienne provient elle du secteur H qui a livré les trois tombes du Kisalien ancien. Cela pourrait indiquer qu'une zone d'habitat du Kisalien a été utilisée comme cimetière au Kabambien et inversement qu'au Kabambien l'habitat se situait sur un ancien cimetière kisalien.

SIXIEME PARTIE

KIKULU 1975

- en collaboration avec Kanimba Misago -

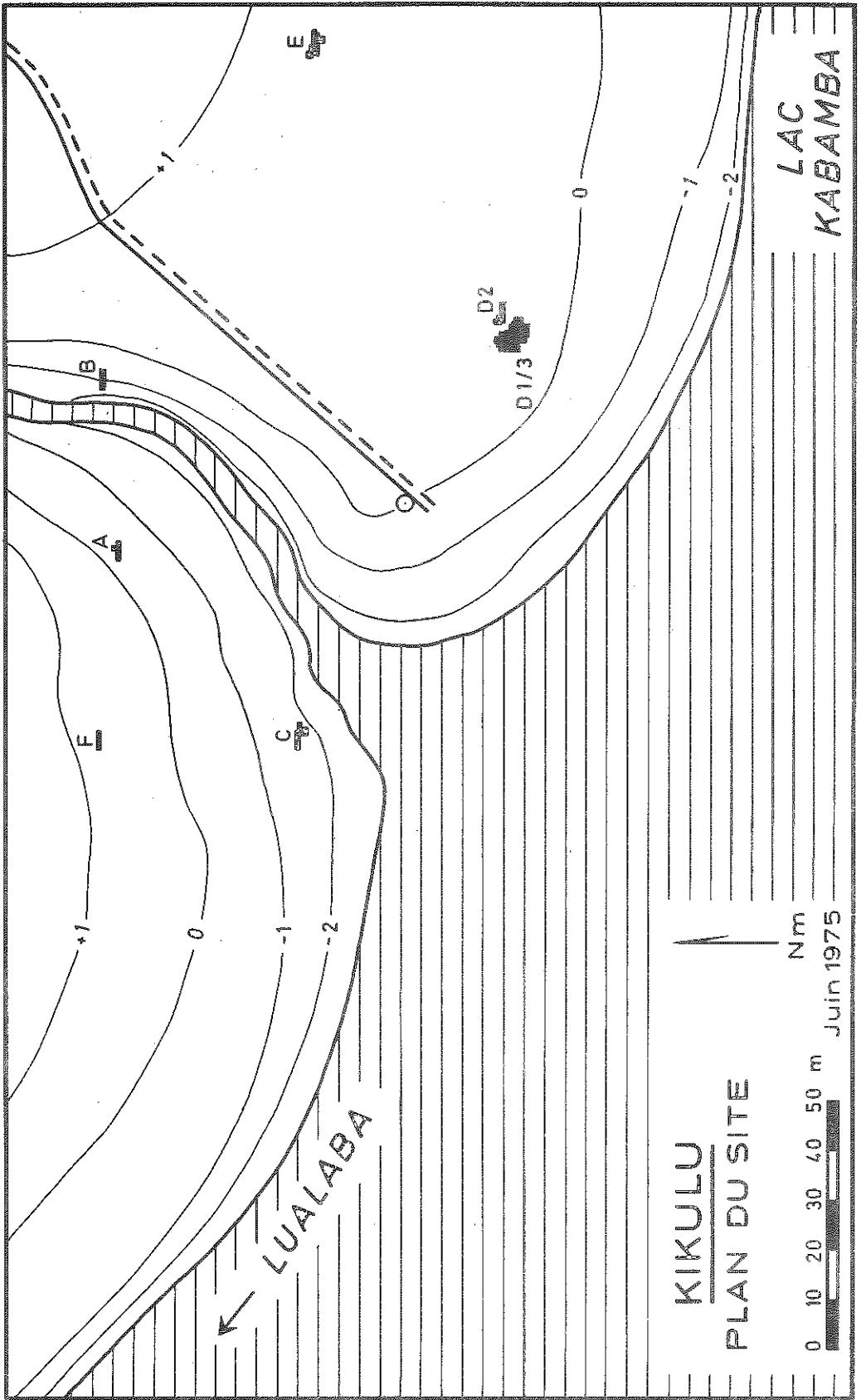


Fig. 14. Kikulu, plan du site et localisation des fouilles.

CHAPITRE I

LE SITE

A. INVENTION

C'est pendant les fouilles à Kamilamba que le site de Kikulu nous fut renseigné. Une prospection sur place confirma que l'on y trouvait des céramiques anciennes en grand nombre. Le Citoyen Kanimba Misago se chargea d'y surveiller les fouilles, pendant que se poursuivaient les travaux à Kamilamba.

Kikulu étant très proche de Mulongo, il est vraisemblable qu'une partie des céramiques achetées anciennement à Mulongo sont en fait originaires de ce site. Il n'est pourtant jamais mentionné avant nos recherches de 1975.

B. SITUATION ET TOPOGRAPHIE

Placé au sud-ouest de Mulongo, Kikulu - SASES n° Hs Ht 1 - est situé à l'exutoire du lac Kabamba dans le fleuve, par $7^{\circ}50'35''$ de latitude sud et par $26^{\circ}58'40''$ de longitude est. On y accède par une piste de 2 km de long. Composé de quelques cases, disposées de part et d'autre de la Bombo, une petite rivière qui se jette dans le fleuve à cet endroit, ce village fait partie de la collectivité locale de Mulongo, zone de Malemba-Nkulu.

L'ancien cimetière s'étend à proximité du fleuve, des deux côtés de la rivière (pl. 24).

C. CARROYAGE ET FOUILLE

Un axe de base nord-sud fut établi à partir d'un point zéro situé au bout de la piste menant au fleuve. Des tranchées furent installées de chaque côté de la rivière (fig. 14).

CHAPITRE II

LA FOUILLE

A. METHODE ET STRATEGIE DE LA FOUILLE

A l'époque des fouilles le site était encore couvert d'une brousse assez épaisse et de quelques bouquets d'arbres.

A partir des indications fournies par les villageois et par des prospections de surface dans les quelques champs de manioc qui parsemaient les lieux, il fut décidé de commencer par ouvrir des tranchées de part et d'autre de la rivière (tranchées A, B, C). Vu l'inquiétude manifestée par les villageois vis-à-vis de nos recherches, car les bruits les plus extravagants circulaient à ce propos, l'implantation de ces tranchées avait l'avantage de rester éloignée des habitations modernes.

Ces tranchées étant demeurées pratiquement stériles, à part justement une tombe moderne, nous avons alors installé trois nouvelles tranchées (D1, E et F) sur le replat en dehors de la vallée de la Bombo. La tranchée D1 s'étant révélée extrêmement riche, deux tranchées supplémentaires ont été installées, D2 et D3. Le dégagement des tombes dans ce secteur a finalement fait se confondre D1 et D3 en une seule vaste excavation.

Sans doute parce que nous ne logions pas sur place, c'est à Kikulu que nos recherches ont provoqué le plus de crainte, voire d'hostilité. Un soir, en notre absence, les villageois des environs ont été faire une offrande de perles de verre et verser du vin de palme sur quelques squelettes du secteur D1-D3.

Comme dans les autres sites, les tranchées avaient 4×1 m et étaient orientées selon un axe est-ouest.

Avec leurs extensions successives, les 8 tranchées représentent un total de 71,75 m² fouillés, dans lesquels furent dégagés 24 tombes. Elles proviennent presque exclusivement des tranchées D1/D3, D2 et E. D1 et D3 réunies ont à elles seules livré 19 tombes soit une extraordinaire densité d'une tombe par 1,56 m² fouillé (fig. 17) !

B. STRATIGRAPHIE

1. Lithostratigraphie générale

Les tranchées n'ont montré aucune accumulation de dépôts différenciés. Généralement, sous l'horizon humique superficiel, on trouve du sable fluviatile grossier, fréquemment consolidé par des encroûtements carbonatés. Aucun horizon archéologique n'a été décelé dans les coupes. Toutefois, de nombreux tessons de traditions différentes se rencontrent dans la couche tout à fait superficielle.

2. La stratigraphie archéologique

Sont données successivement pour chaque tranchée ses dimensions initiales, la surface fouillée finale et les coordonnées par rapport au point zéro de son coin N.E. initial.

Tranchée A : 1×4 m; (4,5 m²); 58 m N., 8 m O.

- de 0 à -20 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens mélangés, fragments d'une plaquette en ivoire, quelques ossements d'animaux;
- à -20 cm : traces d'un foyer dans parois N., ouverture d'une extension;
- 20 à -40 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens, le sol devient très dur en raison des encroûtements carbonatés;
- 40 à -50 cm : quelques tessons dans la moitié E.;
- 50 à -80 cm : stérile;
- 80 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée B : 1×4 m; (4 m²); 61 m N., 26,5 m E.

- de 0 à -30 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens mélangés;
- 30 à -40 cm : quelques tessons mélangés;
- 40 cm : interrompue à cette profondeur en raison de l'épaisseur et de la dureté de l'encroûtement carbonaté.

Tranchée C : 1×4 m; (7,5 m²); 22 m N., 46 m O.

- de 0 à -40 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens mélangés,
- à partir de -30 cm : on distingue l'amorce d'une fosse dans le coin S.E.;
- à -40 cm : crâne de T1, ouverture d'une extension vers le S.E., cette tombe repose sur un niveau à -50 cm;
- 50 à -100 cm : stérile;
- 100 cm : interrompue à cette profondeur en raison d'infiltration d'eau.

Tranchée D1 : 1×4 m; (cf. D3); 19 m S., 34 m E.

- de 0 à -10 cm : quelques perles de verre, blanches;
- 10 à -20 cm : tessons luba et kabambiens;
- 20 à -50 cm : les tessons luba diminuent;
- à -60 cm : T3 et T4 dans paroi S., on ajoute une extension au S.; de proche en proche on va successivement dégager dans cette extension, entre -60 et -100 cm, outre T3 et T4, T5, T5bis et T6. Cette extension se confondra finalement avec les extensions de D3;
- 60 à -100 cm : stérile dans la moitié E.;
- à -110 cm : T2 dans parois N., on ajoute une extension;
- 120 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée D2 : 1×4 m; (5,5 m²); 19 m S., 40 m E.

- de 0 à -40 cm : tessons luba et kabambiens mélangés;
- 40 à -80 cm : diminution progressive des tessons luba;
- 80 à -100 cm : pratiquement stérile;
- à -100 cm : T7 dans coin N.O., on place une extension;

- 100 à -140 cm : stérile;
- 140 à -150 cm : lithique, un éclat en quartz;
- 150 à -190 cm : stérile;
- 190 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée D3 : 1×4 m; (D1 et D3 : 29,75 m²); 22 m S., 37 m E.

- de 0 à -40 cm : tessons luba et kabambiens, quelques tessons kisaliens;
- 40 à -60 cm : tessons kabambiens et kisaliens, quelques tessons luba;
- à -60 cm : T12;
- à -70 cm : T13, puis en dessous, T14;
- 70 à -110 cm : dégagement de proche en proche de T15, T16, T17, T18, T18bis, T19, T19bis, T20, T21, T22 et T23.
- à -130 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée E : 1×4 m; (10,75 m²); 18 m N., 94 m E.

- de 0 à -10 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens;
- 10 à -20 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens, une pointe de flèche en fer, une perle bleue en verre;
- 20 à -60 cm : tessons luba, kabambiens et kisaliens;
- 70 cm : grands tessons, un fragment d'os, une croisette, on ouvre deux extensions, une vers l'E., l'autre à l'O. Dans cette dernière on trouve successivement, entre -55 et -70, T8, T9, T10 et T10bis;
- 70 à -130 cm : (dans la partie E de la tranchée) stérile;
- 130 à -150 cm : dégagement de T11, ce qui nécessite une extension au S.;
- 170 cm : interrompue à cette profondeur.

Tranchée F : 1×4 m; (4 m²); 62 m N., 46 m O.

- de 0 à -70 cm : tessons luba et kabambiens mélangés; diminution progressive des tessons luba;
- 70 à -100 cm : pratiquement stérile;
- à -100 cm : interrompue à cette profondeur.

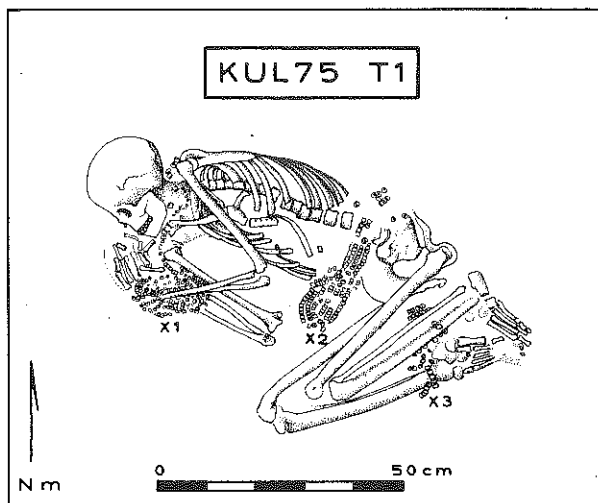


Fig. 15. Kikulu, plan de la tombe récente T1.

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES VESTIGES

LES TOMBES

TOMBE T1

1.1.

C; 21 m S. — 46,1 m O.; profondeur : -50 cm (fig. 15 et pl. 25, 1).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2.

Décubitus latéral droit contracté O.-S.E.

2.3.

Face vers le S., incisives supérieures appointées, incisives inférieures arrachées, mains ramenées vers la face, pieds ramenés vers le corps; genoux réunis à droite du corps, adulte.

3.0.

Parures de perles comme seul mobilier.

3.8.

X 1 : bracelets et colliers de perles en verre opaque : 68 grandes perles bleues (environ 10 de long et 12 de diamètre), 121 perles de moyenne dimension, bleues (environ 6 de long et 7 de diamètre) et 84 petites perles bleues (environ 4 de long et 3,5 de diamètre); 25 grandes perles blanches, 486 perles blanches de moyenne dimension et 54 petites perles blanches. Le collier était principalement composé de grandes perles bleues et de petites perles blanches. Aux poignets, les bracelets constitués de plusieurs rangs de perles semblent avoir été très lâches.

X 2 : ceinture de 315 grandes perles bleues identiques aux précédentes et disposées en trois rangs.

X 3 : chevillères de 71 grandes perles blanches et de 11 grandes perles bleues, identiques aux précédentes et disposées en un rang, autour des chevilles. Ces chevillères semblent avoir été très lâches. A force d'avoir été portées, toutes ces perles sont mates sauf les grandes perles bleues du collier et de la ceinture, ce qui indiquerait que ces deux parures n'ont pas connu un usage prolongé.

4.1.

Les perles sont du type moderne, le plus courant, il n'y a pas d'autre mobilier et les ossements sont très bien conservés. Il ne peut s'agir que d'une tombe récente.

4.2.

Tombe d'adulte, récente.

5.1.

(Hv 7507) : teneur en ^{14}C (activité en % du contemporain) : $100,8 \pm 1,2$; cet échantillon est donc certainement plus jeune que 100 bp et probablement d'un âge compris entre 20 et 30 bp; os du squelette.

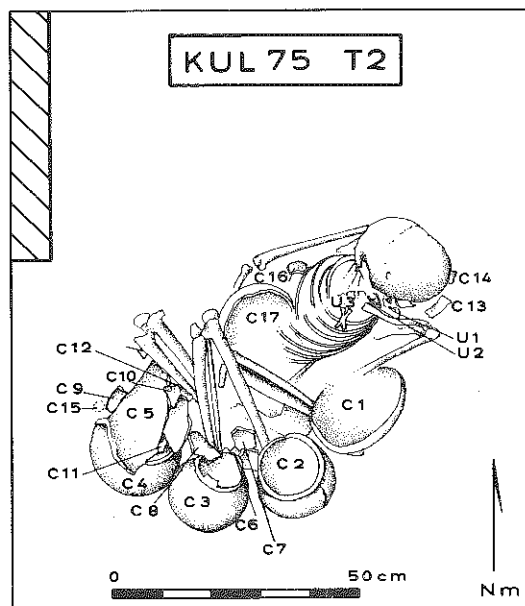


Fig. 16. Kikulu, plan de la tombe kabambienne T2.

TOMBE T2

1.1.

DI; 18,5 m S. — 32,2 m E.; profondeur : -110 cm (fig. 16 et pl. 25, 2).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2.

Position semi-assise, contractée; N.E.-S.O.

2.3.

Face vers le bas, orientée au N.O., avant-bras sur le bassin, jambes fléchies vers le haut, talons ramenés près du bassin; adulte.

3.1.

La céramique entoure les jambes, C4 bis dans C4.

C 1 : terrine, type C; 99, 261, 238, 8 (pl. 16, 1);
kabambienne.

C 2 : pot, type F; 151, 183, 158, 7 (pl. 16, 2);
kabambien.

C 3 : pot, type G; 156, 171, 119, 6 (pl. 16, 3);
C (2Ib/IIbr/Ib); kabambien.

C 4 : pot, type F; 162, 219, 184, 8 (pl. 16, 5);
C (Ip+f.t/Ip+); kabambien.

C4bis : petit pot, type G; 63, 65, 60, 5;
kabambien.

C5/C7/C12/C14/C15/C18 : fragments, jarre, kabambienne.

C6, C9, C10, C11, C13, C16 : tessons, atypiques.

C 8 : bord, kabambien.

C17 : jatte, type B; 95, 183, 152, 10 (pl. 16, 4);
O, kabambienne, léger engobe rouge sur les 2 faces.

Cette tombe contenait vraisemblablement 7 récipients : 3 pots, 1 petit pot, 1 terrine, 1 jatte et sans doute une jarre. Les types kabambiens B, C, F et G sont représentés. La jatte C17 porte un engobe rouge. C1, C2 et C3 ont été au feu.

3.2.

U 1 : morceau de cuivre de section quadrangulaire (36 de long, 2,2 de section) plié à angle droit d'un côté et terminé en pointe à l'autre extrémité. Placé sur U2, sur la partie supérieure gauche du thorax; servait peut-être à agraffer un vêtement.

U 2 : morceau de cuivre courbe de 33 de long et de 5,7 de section; se combinait peut-être avec U1 sous lequel il a été retrouvé.

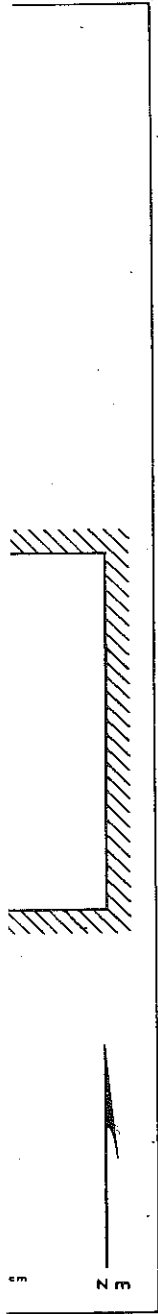
U 3 : 1 croisette moyenne, de type HH (52×27), placée sur le sternum (pl. 21, 1).

4.1.

Par sa céramique et par la présence d'une croisette moyenne, cette tombe est kabambienne, probablement de type A, bien qu'un récipient porte un engobe rouge.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, de type A?



- 5.1.
(Hv 7517) : 685 ± 50 bp = ad 1265, os du squelette.

TOMBE T3

- 1.1.
D1; 20, 2 m S. — 31,8 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 17).
- 1.2.
Cette tombe a été en grande partie détruite, sans doute par T4, T5 et T6.
- 2.1.
Ossements en connexion lâche, seuls le crâne, le fémur gauche et la partie supérieure du thorax et des bras sont conservés, artificiel.
- 2.2.
Décubitus dorsal, ?, N.E.-?
- 2.3.
Face vers le S., bras le long du corps?, fémur gauche placé à gauche du thorax (S1).
- 3.1.
Un seul récipient appartient sans doute à cette tombe, ou à T4 ou T5.
C 1 : tesson, atypique;
C 2 : pot, type H; 258, 271, 152, 11 (pl. 17, 1);
kabambien.
Cette tombe ne contient plus qu'un seul pot, de type H, typiquement kabambien, mais évoquant le Kisalien.
- 3.3.
F 1 : fer de houe (116; 63; 118), altéré, de forme circulaire, soie triangulaire prolongée par un renforcement médian triangulaire (pl. 22, 5); la rouille a préservé les empreintes de très nombreuses graines d'une céréale, très probablement de l'Eleusine (*corocana* ?).
Cette houe a été recueillie au fond de C2 qui contenait donc des graines d'Eleusine.
- 3.8.
X 1 : collier de 86 perles de verre, translucides, cylindriques, de couleur bleu clair. Elles sont irrégulières (leur longueur varie de 3,4 à 7 et leur diamètre de 6,5 à 9,5). Ces perles sont identiques à celles de KMI T8 X1 et de KUL T19 X1 et T20 X1.
X 2 : traces de graines d'Eleusine (*corocana* ?) sur F1 dans C2.
- 4.1.
Tombe kabambienne par la présence des perles de verre et d'un pot kabambien (mais ce pot n'appartient peut-être pas à cette tombe).
- 4.2.
Tombe d'adulte, kabambienne, de type A ?

TOMBE T4

- 1.1.
D1; 20,6 m S. — 31,4 m E.; profondeur : -70 cm.

1.2.

Cette tombe a recoupé T3.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, artificiel, os en position.

2.2.

Décubitus latéral gauche contracté, S.E-N.O.

2.3.

Face vers l'E., les mains qui manquent devaient être près des cuisses, genoux réunis à gauche, pieds ramenés vers le corps; adulte.

3.1.

Deux récipients, à droite, coincés entre le bassin et les talons, C1 sur C2.

C 1 : bol sur pied, P, d; 49, 85, 74, 6;
O, atypique, (kabambienne?);

C 2 : petit pot, cE(xo) cC(vu); 104, 92, 84, 6 (pl. 17, 2);
C(Ib+), atypique, (kabambien?).

Cette tombe contient 2 récipients, un bol sur pied et un petit pot, de profil inhabituel, mais proche du kabambien du type G.

4.1.

Les deux récipients, seul mobilier de cette tombe, étant peu caractéristiques mais proches du Kabambien, cette sépulture appartient sans doute à cette période, elle a perturbé une tombe kabambienne.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne (?).

TOMBES T5, T5bis et T6

1.1.

D 1; T 5 : 21,3 m S. — 30,9 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 17).

T5bis : 21,8 m S. — 30,8 m E.; profondeur : -90 cm.

T 6 : 21,3 m S. — 31,5 m E.; profondeur : -60 cm.

1.2.

Ces 2 ou 3 tombes se recoupent et ont été perturbées. Elles ont sans doute aussi perturbé le bas de T3. Il est devenu impossible de distinguer ce qui provient de chacune; elles sont donc confondues dans la description qui suit.

2.1.

Complètement mélangés.

2.3.

(S1) crâne de T5, (S2) fragment du crâne et du maxillaire de T5bis sous C12, (S3) fragments du crâne de T6, (S4) cubitus, (S5) fragments de tibia, (S6) fémur, (S7) tibia, (S8) tibia, (S9) fémur?, (S10) cubitus, (S11) cubitus, (S12) humérus, (S13) humérus, (S14) humérus, (S15) humérus, (S16) tibia, (S17) tibia, (S18) péroné, (S19) fémur, (S20) péroné.

3.1

La céramique est complètement perturbée.

C 1 : pot, type E; 158, 218, ?, 7;
E(IIpz/III/IIpz) C(III/IIpz/III/IIpz); kabambien.

C 2 : petit pot, type G; 116, 146, 136, 6;
kabambien;

C3 à C7 : tessons, kabambien;

C 8 : bord, kabambien;

C 9 : fragment de petit pot, kabambien;

C10 : tesson, kabambien;

C11 : 2 tessons, kabambien;

Ces tombes contenaient au moins 3 récipients, 2 petits pots et un pot. Le pot C1 de type E et le petit pot C2 de type G sont typiquement kabambiens. C1 et C2 ont été au feu.

3.2.

U1 et U2 : fragments de rubans de cuivre d'approximativement 10 de large, enroulés en hélice sur 165 le long d'un morceau de bois de 15 de diamètre dans lequel était fiché un clou en cuivre de 53 de long, à tête conique de 10 de diamètre et de 7 de haut et à pointe à section carrée. Un second petit clou fixait l'extrémité du ruban au bois (pl. 22, 1). Il devait s'agir de l'extrémité décorée d'un bâton comparable à SGA T172 U1.

3.3.

F 1 : fragment de pointe en fer.

3.4.

I1 et I2 : fragments d'anneaux (?) en ivoire, très altérés.

3.6.

A 1 : os d'un animal indéterminé.

4.1.

Ces trois tombes profondément perturbées sont peut-être mélangées aussi avec T3. En effet les ossements S6, S7 et S8 peuvent provenir des membres inférieurs du squelette de T3. Par la céramique ces tombes sont kabambiennes, vraisemblablement de type A.

4.2.

Tombes d'adultes, kabambiennes, de type A.

TOMBE T7

1.1.

D2; 18,7 m S. — 36,4 m E.; profondeur : -100 cm (fig. 18 et pl. 25, 3).

1.2.

Fosse ovale de 150 × 65 cm.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, naturel et (ou) artificiel, os en position.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, E.-O.

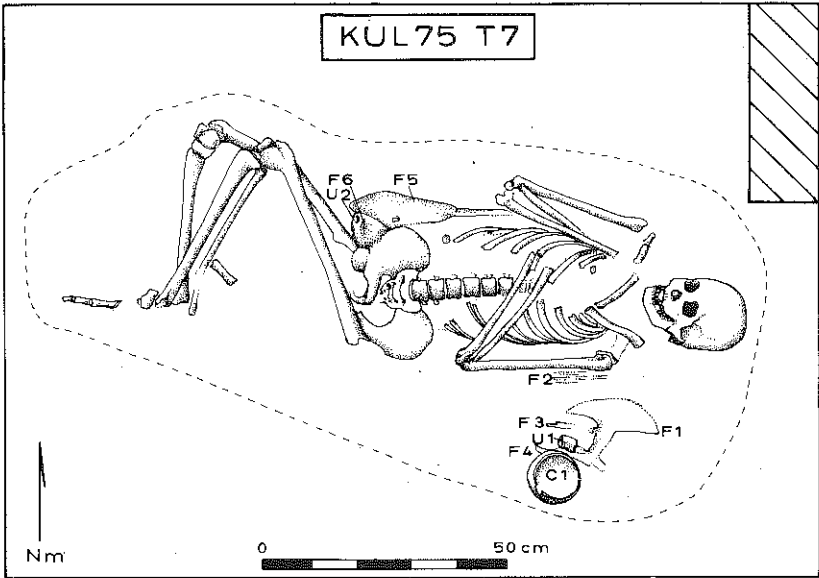


Fig. 18. Kikulu, plan de la tombe kisalienne (?) T7.

2.3.

Face vers l'O., les incisives supérieures manquent (*post mortem?*), les bras sont repliés sur le thorax, les os des mains et des pieds sont incomplets, genoux réunis à droite, pieds ramenés vers le corps; jeune adulte.

3.1.

Un seul récipient à la gauche du corps, à hauteur de l'épaule.

C 1 : petit pot, yE(vo) cC(vu) cB(x); 64, 114, 93, 5 (pl. 17, 3);
O, atypique, kisalien ?

Cette tombe ne contient qu'un seul récipient, un petit pot de profil yEC, atypique, peut-être kisalien.

3.2.

U 1 : fil de cuivre de ± 2 de section enroulé sur 29 cm le long d'un manche de hache.

U 2 : hameçons de cuivre en forme de trois quarts de cercle au diamètre compris entre 20 et 24, avec une extrémité effilée sans ardillon et l'autre repliée en anneau (pl. 22, 8); placés sur les grands hameçons de fer F6.

3.3.

F 1 : fer de hache triangulaire (224, 71, 180) tranchant à double courbure en forme d'accolade, base en queue d'aronde, ressaut médian sur les deux faces, sur toute la longueur du fer; soie épaisse de section rectangulaire; ce fer de hache était placé à hauteur de l'épaule gauche, tranchant vers le corps. Le manche était décoré d'un fil de cuivre U1. L'ensemble constituait probablement une hache d'apparat dont une reconstitution est proposée (pl. 23, 1 et 2).

F 2 : 3 pointes de flèche, très altérées, pointes vers le chevet;

F 3 : pointe de fer, très altérée;

F 4 : couteau courbé en forme de S (105, 35, 18);

F 5 : grande pointe de lance, très altérée, de forme losangique (approximativement 300, 98, 110) prolongée par une soie épaisse;

F 6 : une douzaine de grands hameçons de fer d'environ 60 de haut, avec une extrémité effilée sans ardillon et l'autre repliée en anneau (pl. 22, 6 et 7); placés sous U2.

4.1.

L'unique récipient de cette tombe est malheureusement atypique, son profil évoque cependant plus le Kisalien que le Kabambien. Le mobilier métallique et en particulier la hache de parade et les hameçons rapprochent aussi plus cette tombe du Kisalien que du Kabambien. La hache est très semblable à celle de la tombe T11 de Katongo, kisalienne ancienne.

4.2.

Tombe de jeune adulte, kisalienne ?

TOMBE T8

1.1.

E; 19 m N? — 90,4 m E.; profondeur : -55 cm (fig. 19).

1.2.

Les pieds de T9 reposaient sur le thorax de T8.

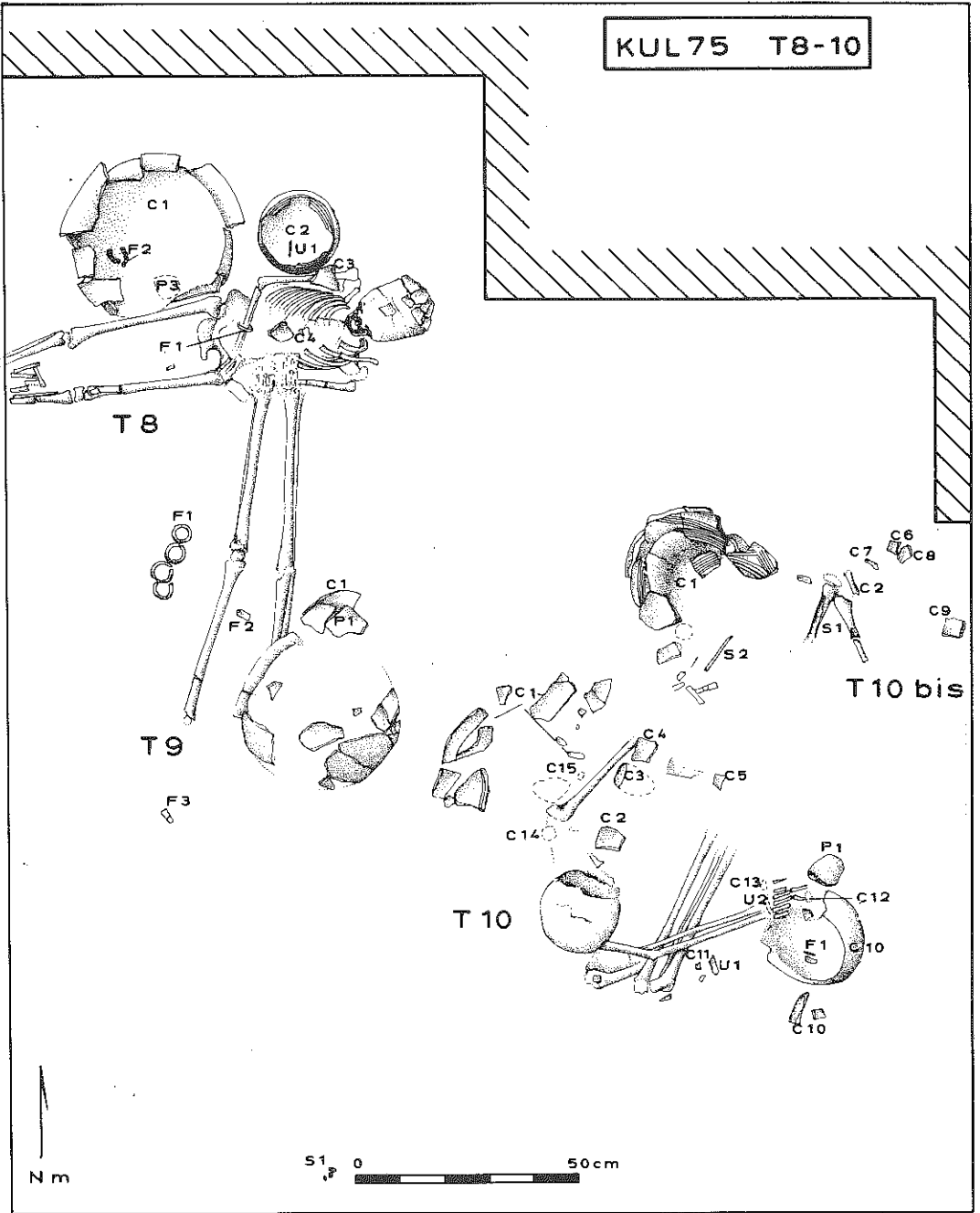


Fig. 19. Kikulu, plan des tombes kisaliennes et kabambiennes T8, T9, T10 et T10bis.

- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, naturel, os en position.
- 2.2.
Décubitus dorsal étendu, E.-O.
- 2.3.
Face vers l'O., mains droite sur la hanche gauche, bras gauche le long du corps; enfant.

3.1.
Les 3 récipients sont le long du corps à droite, C1bis dans C1.

C 1 : jarre, cE(xo) cC(vu) cB(x) : ?, 315, 288, 8;
E(Ibmv+/Ib+); kisalienne.

C1bis : pot, cE; 134, 196, 165, 8 (pl. 17, 4);
O; kisalien.

C 2 : pot, yE(xo); 157, 234, 161, 9 (pl. 17, 5);
Ib+; kisalien.

C3 et C4 : tessons, atypiques.

Cette tombe contient 3 récipients : 2 pots et 1 jarre. Le pot C2 est typiquement kisalien et comparable par exemple à KMI T1 C5; le pot C1bis est lui aussi kisalien et comparable par exemple à MAK T30 C10. La jarre C1 est moins caractéristique, mais néanmoins plus kisalienne que kabambienne. C2 a été au feu.

3.2.
U 1 : fragments d'un fin ruban de cuivre de 2 de large, enroulé autour de fibres végétales de 3 de diamètre : se trouvait dans C2.

3.3.
F 1 : bracelet de fer, très altéré, à l'avant-bras droit.
F 2 : perles de fer d'environ 7 de long et 6 de large. Elles étaient enfilées.

4.1.
Par sa céramique, la tombe est kisalienne. Cet enfant peut avoir été enterré avec le squelette d'adulte de la T9, dont les pieds reposent sur le thorax de l'enfant. Malheureusement, T9 a été fortement perturbée.

4.2.
Tombe d'enfant, kisalienne.

5.1.
(Hv 7514) : 765 ± 50 bp = ad 1185, os du squelette.

TOMBE T9

1.1.
E; 17,5 m N. — 90 m E.; profondeur : -45 cm (fig. 19).

1.2.
Les pieds du squelette de cette tombe reposaient sur le thorax de celui de T8; il ne reste plus trace du corps, des bras et du crâne, sauf peut-être 3 dents (S1).

2.1.
Il ne reste que les pieds et les jambes.

- 2.2.
Décubitus dorsal étendu, pieds orientés sans doute au N.
- 2.3.
Adulte.
- 3.0.
Tombe très perturbée, mobilier incomplet.
- 3.1.
Il reste un seul récipient, à la droite du corps, contre la hanche.
C 1 : fragments de jarre, cE(vo) cC(vu) y'L(do) cB(x); 291, ?, 320?, 7;
O, atypique.
L'unique récipient qui reste dans cette tombe est atypique, de profil IECL.
- 3.3.
F 1 : 5 anneaux de fer (46, 6), très altérés, à hauteur du genou gauche.
F 2 : déchet de fonte ?
F 3 : morceau de fer percé d'un trou.
- 3.7.
P 1 : fragment de molette.
- 4.1.
Tombe très perturbée, dont le seul récipient est atypique . Le squelette de cette tombe peut avoir été enterré en même temps que celui de T8.
- 4.2.
Tombe d'adulte, atypique.

TOMBE T10

- 1.1.
E; 17,6 m N. — 90,8 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 19).
- 1.2
Cette tombe a perturbé la T10bis, plus ancienne.
- 2.1.
Ossements en connexion lâche, squelette partiel, naturel, attaqué chimiquement.
- 2.2.
Position assise contractée (en tailleur), S.O.-N.E.
- 2.3.
Face vers le S.E., bras droit sur la jambe gauche, la main droite touchant le pied gauche, adulte.
- 3.1.
Cette tombe, perturbée, contenait au moins un récipient placé devant le corps.
C1, C2 : cf. T10 bis.
C3 à C6 : tessons, atypiques.
C7 à C9 : cf. T10 bis.

C10 : jatte, type B; 122, 237, 192, 12;

O, kabambienne.

C11 à C15 : tessons, atypiques.

Cette tombe contenait au moins un récipient, 1 jatte kabambienne de type B.

3.2.

U 1 : 2 fragments d'une feuille de cuivre, tordus et perforés (24 × 21 et 28 × 24).

U 2 : 2 grandes croisettes de type H1H (105 × 36, 95 g et 95 × 32, 75 g) retrouvées contre le poignet droit, mais peuvent aussi avoir bougé (pl.21, 2 et 3).

3.3.

F 1 : petit fragment de fer, cylindrique de 22 de long et de 4,6 de diamètre.

3.4.

P 1 : fragment d'un coin de meule ou de molette en quartzite (101 × 82 × 114, épaisseur 52) poli sur les deux faces et présentant d'un côté une cupule.

4.1.

Tombe kabambienne A par ses croisettes et sa céramique. Par son mobilier et par la position du corps cette tombe est à rapprocher de la T20. La T10 bis a été en grande partie détruite lors du creusement de T10.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A.

TOMBE T10 bis

1.1.

E; 18,3 m N. — 91,4 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 19).

1.2.

Cette tombe a été en grande partie détruite lors du creusement de T10.

2.1.

Complètement perturbés.

2.3.

Il ne reste que les fragments de 2 tibias (S1) d'un péroné et de tarses (S2). Sous C1, on a recueilli l'épiphyse d'un fémur.

3.1.

La céramique est complètement perturbée et mélangée avec celle de T10. La jarre C1 par sa position et sa profondeur appartenait à T10bis.

C 1 : jarre, cE(xo) cC(vu) cB(x); 219, 327, 237, 10;

E(Ibmv+/Ib+); kisalienne.

C7 à C9 : tessons, atypiques.

Cette tombe contenait au moins une jarre de type eEC, comparable à T8 C1, kisalienne.

4.1.

Par son unique récipient cette tombe est kisalienne. Sa destruction par une tombe kabambienne confirme l'antériorité du Kisalien sur le Kabambien.

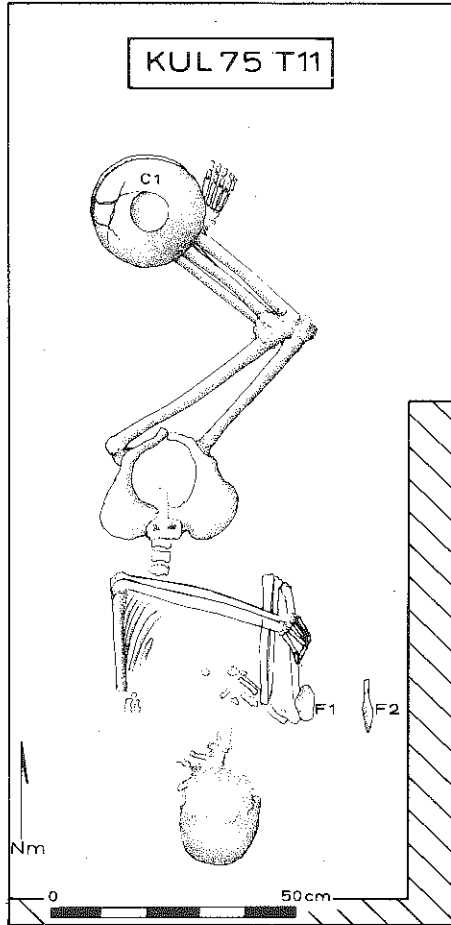


Fig. 20. Kikulu, plan de la tombe atypique T11.

42.

Tombe d'adulte (?), kisalienne.

TOMBE T11

1.1.

E; 16,2 m N. — 93,1 m E.; profondeur : -90 cm (fig. 20).

1.2.

Une fosse a perturbé cette tombe à hauteur du bas de la face.

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette incomplet, artificiel, os en position.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, S.-N.

2.3.

Face vers le haut, une partie de la face et le maxillaire manquent ainsi que la moitié de l'humérus gauche, main droite sur la clavicule droite, main gauche sur le bras droit, jambes contractées, genoux vers le haut; adulte.

3.1.

Un seul récipient, retourné, sur le pied gauche.

C 1 : timbale, yPcB(d); 98, 210, 194, 6 (pl. 18, 1);
3IV1t+, atypique.

C1 est une timbale de profil P, remarquable par son fond aplati, légèrement concave. Ce récipient est atypique.

3.3.

F 1 : une dizaine d'hameçons (?) de fer, très altérés, d'approximativement 35 de haut; placés contre l'épaule droite.

F 2 : une pointe de flèche de forme losangique allongée (104, 21, 21) avec une douille; placée à hauteur des hameçons, pointe vers le chevet.

4.1.

Le mobilier de cette tombe est peu abondant et atypique, bien qu'il paraisse post-kisalien.

4.2.

Tombe d'adulte, atypique.

TOMBE T12

1.1.

D3; 22,8 m S. — 36 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 17).

1.2.

Tombe(s) complètement perturbée(s) par une fosse qui se prolonge vers l'E.

2.1.

Il ne reste que quelques fragments d'os (S) et des dents.

2.3.

Dents d'adulte et d'enfant.

3.1.

Un ensemble de récipients groupés, mais il est difficile de déterminer la position de ces céramiques par rapport au corps.

C 1 : tesson, atypique.

C 2 : pot, yE(do) lL(du) cB(x); 104, 162, 113, 9;
E(III_s.z/III_t+); atypique.

C 3 : bord, atypique.

C 4 : timbale, yL; 78, 186, 149, 8;
Ib+; kisalien ?

C 5 : petit pot, yE(vo) cC(vu) cB(x), proche du type E; 84, 98, 89, 9;
O; kabambien ?

C 6 : fragment de daga.

C 7 : tesson, atypique.

C8 à C10 : bords, kisaliens ?

C12, C13 : tessons, atypiques.

C14 : pot, yE(vo) cC(vu) c?, proche du type E; ?, 164, ?, 7;
C(Ibf.Ibt+); kabambien.

C15 : bord, atypique.

Cette tombe contenait vraisemblablement 4 récipients : 2 pots, 1 petit pot et 1 timbale. La timbale C4 est de profil yL, proche du kisalien, notamment de T13 C2, tandis que le petit pot C5 et le pot C14 sont de profil yEC et du type E du Kabambien; C2 de profil yEL est atypique. C14 a été au feu.

3.3.

F 1 : 3 anneaux de fer (\pm 40, 5, 7), très altérés.

F 2 : 4 anneaux de fer (\pm 50, 6) très altérés, chevillères ?

F 3 : 5 anneaux de fer identiques à F2, chevillères ?

4.1.

Cette tombe, perturbée, présente un mélange de céramiques kisaliennes et kabambiennes. Les anneaux de fer F2 et F3 sont peut-être les chevillères d'un jeune enfant. Mais outre les ornements d'enfant il y a aussi des fragments d'os d'adulte. Il est possible que cette structure soit celle d'une tombe d'enfant kisalienne perturbée par une tombe d'adulte kabambienne.

4.2.

Tombe d'enfant perturbée, atypique.

TOMBE T13

1.1.

D3; 21,4 m S. — 35,3 m E.; profondeur : -75 cm (fig. 13 et pl. 26,1).

1.2.

Les jambes de T13 surmontent l'extrémité N. de T14.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, naturel, os en position.

2.2.

Décubitus dorsal étendu, N.E.-S.O.

2.3.

Face vers le S.O., bras le long du corps, avant-bras sur le bassin. Les mains manquent; jambes étendues mais sur un plan incliné, les pieds étant 35 cm plus haut que le bassin; 155 cm, adulte.

3.1.

Un récipient C2 renversé sur le côté, contre le crâne, à droite. C3 à côté du thorax à droite, C4 renversé sur le côté, contre le tibia droit, C6 sur C7 contre le genou gauche.

C 1 : fragment, pot, kisalien (pl. 18, 2).

C 2 : terrine, yL; 68, 177, 148, 9 (pl. 18, 3);

Ib+; kisalienne.

C 3 : pot, yEC; v; ?, 244, 174, 6;

Ib/Ib+/Iib3; kisalien.

C 4 : assiette, P, d; 59, 275, 256, 13;

O, atypique ?

C 5 : tesson, atypique.

C 6 : petit pot, type F; 68, 81, 72, 7;

Ibf; kabambien.

C 7 : pot, type H; 157, 198, 164, 6;

kabambien.

C 8 : tesson, atypique.

C9, C10, C11 : fragments de daga.

C12, C14, C15 : tessons, atypiques.

C13 : bord, atypique.

Cette tombe contenait 4 récipients C2, C4, C6, C7, vraisemblablement aussi C3 et peut-être C1. C1 est un fragment de pot kisalien de profil yECL, C3 est un pot kisalien de profil yEC (comparable par exemple à MAK T37 C12), la terrine C2 est aussi kisalienne et de profil yL. Or, C6 et C7 sont kabambiens, respectivement de type F et H et l'assiette C4, atypique, évoque cependant les récipients kabambiens de type A.

3.7.

P 1 : molette circulaire d'environ 150 de diamètre et de 47 d'épaisseur, présentant une face plane et une face avec une cupule peu marquée en son centre; roche granitique. Placée entre les jambes.

4.1.

Le mélange de céramiques kisalienne et kabambiennes dans cette tombe peut s'expliquer de différentes façons. Les récipients kabambiens, qui sont le long des jambes font très probablement partie de cette sépulture, mais l'appartenance des récipients kisalienne est plus discutable. C1 est sans doute intrusif, C3 est fragmentaire, par contre C2 est intact et clairement disposé en fonction du crâne. Ces récipients peuvent avoir, à l'origine, appartenu à la T14, kisalienne, puis avoir été dérangés lors du creusement de T13. On les aurait alors récupérés pour meubler cette dernière tombe. Autre possibilité,

cette tombe appartiendrait à une période de transition où l'on rencontrait les deux traditions mélangées; c'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus plausible car C2 est intact et clairement associé à la tombe. Seul C1 peut être intrusif.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A ou transition Kisalien-Kabambien.

5.1.

(Hv 7503) : 765 ± 60 bp = 1185, os du squelette.

TOMBE T14

1.1.

D3; 22,5 m S. — 34 m E.; profondeur : -90 cm (fig. 13 et pl. 26, 1).

1.2.

L'extrémité N. de la tombe passe sous T13.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2.

Décubitus latéral gauche contracté, S.-N.

2.3.

Face vers le N., avant-bras droit sur le bassin, main gauche contre le crâne, jambes contractées, genoux vers la gauche, adulte.

3.1.

Un récipient couché, ouverture contre la nuque, les deux autres récipients sont contre les pieds, C2 dans C3.

C 1 : petit pot, yEC; 87, 118, 93, 7 (pl. 18, 5);
Ib/Iips/Iip3/Ib+; kisalien ancien.

C 2 : pot, IECIL, d; ?, 170, 135, 7 (pl. 18, 4);
O, Ib/Ibw/Ib; kisalien ancien.

C 3 : terrine, yL; 92, 213, 168, 8 (pl. 18, 6);
Ib/Ibgvx/Ib; kisalienne ancienne.

Cette tombe contenait au moins 3 récipients : le pot C2 de profil IECIL, le petit pot C1 de profil yEC et la terrine de profil yL. Il est possible que T13 C1, C2 et C3 aient aussi appartenu à cette tombe. C1 est à rapprocher de KMI T10 C4.

3.3.

F 1 : pointe ou couteau, avec une soie cylindrique, très altérée, se trouvait aux pieds.

4.1.

Cette tombe kisalienne ancienne par sa céramique est antérieure à une tombe kabambienne, ou kisalo-kabambienne; ceci confirme l'antériorité du Kisalien.

4.2.

Tombe d'adulte, kisalienne ancienne.

5.1.

(Hv 8494) : 1295 ± 45 bp = 655, ad 655, os du squelette.

TOMBE T15

1.1.

D3; 22,6 m S. — 33,6 m E.; profondeur : -100 cm (fig. 17).

2.1.

Dislocation partielle artificielle (et en partie naturelle ?), le squelette est quasiment complet, restes altérés.

2.2.

Atypique.

2.3.

Face vers le haut, le crâne (S1) se trouve sur le thorax et sous le bassin (S2). Les humérus (S3) sont placés de part et d'autre du thorax. Les fémurs (S4) sont parallèles. Les genoux sont joints, jambes repliées vers le bassin. Les os des jambes, des bras et la partie du thorax étaient en connexion; adulte.

3.1.

La céramique se trouvait au S., C1 sur le fragment de C2.

C 1 : petit pot, 1E(xo) cC(vu) cB(dv); 73, 88, 58, 6;
E(Ibf.t), C(12Ib+); atypique (kabambien?).

C 2 : fragment de pot proche du type G; 186, ?, 160 ?, 5;
E(Ibf.t), C(12Ib); kabambien.

C 3 : flacon, cE(xo) cC(vu) c?; 120?, 122, 38?, 8;
E(Ib++); atypique (kabambien?).

C 4 : pot, type G; 221, 246, 184, 8;
O; kabambien.

C 5 : tesson, atypique.

Cette tombe contenait vraisemblablement 4 récipients kabambiens, le petit pot C1, intermédiaire entre les types F et G, le pot C2 proche du type G, le flacon C3 atypique mais très semblable à T20 C6 et le pot C4 de type G. Le tesson C15 est intrusif.

3.2.

U 1 : 4 bracelets constitués d'un anneau simple, fermé (\pm 75; 7,5) à l'avant-bras droit (pl. 22, 3).

U 2 : 2 grandes croisettes de type H1H (174 × 51, 220 g; 182 × 53, 255 g) (pl. 21, 6 et 7); placées sur le thorax.

3.3.

F 1 : fragment d'une petite lame de fer très altérée, couteau ?

4.1.

Une partie des ossements étant en connexion, trois hypothèses peuvent expliquer la position actuelle des ossements. Soit on a enseveli ce corps, coupé en deux à la taille, en plaçant d'abord le crâne et le thorax, puis par dessus le bassin et les jambes. Soit peu après l'ensevelissement, cette tombe a été perturbée, peut-être par le creusement de T14 et l'on a replacé les ossements qui sont restés en connexion grâce aux ligaments encore partiellement présents. Soit, enfin, ce squelette était en position assise genoux vers le haut et la pression de la terre l'a fait complètement basculer, comme le montrent de façon partielle T16 et T20.

Quoi qu'il en soit, cette tombe est kabambienne A par sa céramique et ses croisettes.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A.

TOMBE T16

1.1.

D3; 20,4 m S. — 33,4 m E.; profondeur : - 90 cm (fig. 17).

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette presque complet, naturel, os en position.

2.2.

Position assise, contractée, E.-O.

2.3.

Face vers le S., le crâne pend sur la poitrine, humérus allongés de part et d'autre du thorax, le bras droit étendu, l'avant-bras gauche replié vers l'avant-bras droit, main gauche sur le coude droit, genoux relevés très haut, les pieds étant ramenés très près du corps, le pied droit sur le pied gauche; adulte.

3.1.

La céramique se trouve devant le corps, C1 sur l'abdomen, C2 sur l'avant-bras droit.

C 1 : écuelle, yL; 57, 149, 122, 8 (pl. 18, 7);

Ib+.Iib1; kisalienne.

C 2 : bol, P, d, et f; 67, 123, 111, 7 (pl. 18, 8);

B(Ib.Ibf); kisalien.

Cette tombe ne contient que 2 récipients, un bol de profil P et une écuelle de profil yL. L'écuelle C1 est comparable par sa forme simple et sa lèvre droite à d'autres récipients du Kisalien, KMI T7 C1, MAK T10 C9 et un récipient décrit par Nenquin (1963a, n°15, 270). Mais la lèvre est décorée de traits profonds recoupés par des traits perpendiculaires plus légers, décor proche de celui de 2 écuelles kabambiennes MAK T21 C2 et T26 C3. Le bol C2 est kisalien en raison de son tenon caractéristique, bien que dans ce cas le tenon soit vestigiel, peu développé et dans le prolongement du profil. De facture grossière, on distingue encore un colombin.

3.3.

F 1 : tige de fer de 247 de long et de 12 de diamètre, sans doute un harpon très altéré.

F 2 : 3 pointes de flèches (?) en fer, très altérées.

3.7.

P 1 : fragment de meule ou de molette en quartzite (68 × 49 × 32), polie sur ses deux faces.

4.1.

Tombe kisalienne par sa céramique, bien que la position du squelette soit atypique.

4.2.

Tombe d'adulte, kisalienne.

5.1.

(Hv 7502) : 620 ± 150 bp = ad 1330, os du squelette.

TOMBE T17

- 1.1.
D3; 21,1 m S. — 33 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 17).
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.
- 2.2.
Décubitus latéral gauche contracté, S.E.-N.O.
- 2.3.
Face vers le S.O. bras repliés, mains réunies sous le menton, jambes repliées, pieds ramenés vers le bassin, 165 cm, adulte.
- 3.0.
Deux anneaux de cuivre et des perles comme seul mobilier.
- 3.2.
U 1 : anneau de cuivre fermé (63, 18) placé à côté des pieds, mais 40 cm au-dessus (pl. 22, 4).
U 2 : anneau de cuivre fermé (55, 7) placé entre les fémurs et les coudes, mais 30 cm au-dessus.
- 3.8
X 1 : bracelet de perles en verre : 10 grosses perles irrégulières, sphériques et aplaties aux bouts (environ 9 de long et 14,5 de diamètre), opaques de couleur bleue spiralée de blanc, 5 perles cylindriques, très irrégulières (de 8,8 à 13,5 de long et de 7,8 à 10,3 de diamètre) translucides, de couleur bleue, 1 perle cylindrique, opaque (de 29 de long et de 6,5 de diamètre) de couleur bleue foncée au centre et rouge mat à l'extérieur; à l'avant-bras droit.
- 4.1.
Les perles ne sont ni du type le plus ancien, à l'exception de la rouge, ni du type le plus récent. Les deux anneaux de cuivre paraissent avoir été placés comme offrande dans la fosse au cours de son remplissage. L'absence d'autre mobilier et la bonne conservation des ossements indiquent une tombe relativement récente, bien que sans doute plus ancienne que T1.
- 4.2.
Tombe d'adulte, récente.

TOMBE T18

- 1.1.
D1; 21,8 m S. — 32,7 m E.; profondeur : -55 cm (fig. 17).
- 1.2.
Cette tombe et la tombe T18bis voisine ont été presque totalement détruites par des perturbations.
- 2.3.
Quelques dents de lait (S1), jeune enfant.

3.1.

Un seul récipient.

C 1 : fragment d'un petit pot, type E; ?, 134, ?, 6;
E (IIpz/ib+); kabambien.

Cette tombe contenait au moins un récipient kabambien, de type E.

3.2.

U 1 : fragments d'un ruban de cuivre de 5 de long enroulé autour d'une âme en fibres végétales réunies en trois brins torsadés, et une petit cône creux en cuivre de 6,3 de haut et de 8 de diamètre (épaisseur des parois 2,3).

3.3.

F 1 : anneau de fer ouvert (37; 4,8).

4.1.

Tombe kabambienne par son unique récipient, complètement perturbée, peut-être associée à T18bis.

4.2.

Tombe d'enfant, kabambienne, sans doute de type A.

TOMBE T18 bis

1.1.

D1; 22,4 m S. — 32,5 m E.; profondeur : -50 cm (fig. 17).

1.2.

Tombe complètement perturbée, cf. T18.

2.3.

Quelques fragments d'un fémur gauche (S1), d'un bassin et d'un péroné (S2), adulte.

3.1.

Fragment d'un récipient et quelques tessons.

C 1 : pot, type E; ?, 193, ?, 9;
E(Ib/IIpz/Ib+); kabambien.

C 2 : tessons, atypiques.

Cette tombe contenait au moins un récipient kabambien, de type E, d'exécution malhabile.

3.7.

P 1 : molette en grès schisteux (157 × 116 × 43) présentant une face polie et une cupule sur l'autre face; placée au sud de la tombe.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique, peut-être associée à T18.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, sans doute de type A.

TOMBE T19

1.1.

D3; 22,70 m S. — 32,3 m E.; profondeur : -90 cm (fig. 17 et pl. 26,2).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, naturel, os en position.

2.2.

Décubitus dorsal étendu, N.-O.

2.3.

Face vers le N.E., bras allongés le long du corps, jambes étendues, pieds dressés; adulte.

3.1.

La céramique est très fragmentaire et complètement perturbée, elle est placée contre le corps, à droite et légèrement au-dessus.

C 1 : pot, type E; 139; 196, 198, 6 (pl. 19, 3);

E(IIpz), C(Ib/Ibw/Ib/IIpz/Ib+); kabambien.

C 2 : fragments de jarre, type E, kabambienne (pl. 19, 1).

C 3 : fragments de jarre, type H, kabambienne.

3.8.

X 1 : collier de 105 perles de verre, translucides, cylindriques, de couleur bleu clair.

Elles sont irrégulières (leur longueur variant de 6,2 à 3,4 et leur diamètre de 8,1 à 6).

4.1.

La céramique, perturbée et placée à un niveau légèrement supérieur à celui du squelette, ne peut lui être rattachée avec certitude.

4.2.

Tombe d'adulte, vraisemblablement kabambienne A.

5.1.

(Hv 7515) : 920 ± 50 bp = ad 1030, os du squelette.

TOMBE T19 bis

1.1.

D3; 23,8 m S. — 32,5 m E.; profondeur : -50 cm (fig. 17).

1.2.

Tombe complètement perturbée par une fosse récente. Cette tombe se superpose à la T19 et à la T23.

2.3.

Fragments d'un crâne et des mâchoires (S1), fragment d'un tibia (S2), adulte.

3.1.

La céramique est très fragmentaire et complètement perturbée.

C 1 : tesson, atypique.

C 2 : bord, atypique.

- C 3 : tessons, atypiques.
- C 4 : fragment de pot, type E; ?, ?, 140?, 8;
E(Ib+); kabambien.
- C 5 : bord, kisalien.

Cette tombe est trop perturbée pour que l'on puisse déterminer quels sont les vestiges céramiques qui s'y rapportent. Notons que C4 est un fragment de pot de type E, kabambien et que C5 est probablement kisalien.

- 4.1. Tombe très perturbée et ayant elle-même perturbé T19 et T23.
- 4.2. Tombe d'adulte, vraisemblablement kabambienne A.

TOMBE T20

- 1.1. D3; 21 m S. — 31,9 m E; profondeur : -90 cm (fig. 17 et pl. 26, 3).
- 2.1. Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.
- 2.2. Position assise contractée, N.E.-S.O.
- 2.3. Face vers le S.E.; le crâne, sous la pression de la terre, est tombé à l'envers sur le thorax; mains réunies devant le tronc, jambes écartées, pieds joints ramenés vers le corps (pl. 23, 3), adulte.
- 3.1. Les récipients se trouvaient aux pieds, entre les jambes du mort. C1 sur C2, et C2 peut-être sur C3.
 - C 1 : pot, type H, v; 219, 263, 188, 6 (pl. 20, 2);
kabambien, engobe rouge sur face interne, au sommet du col.
 - C 2 : pot, type F, v; 178, 231, 176, 8 (pl. 20, 1);
E(Ib++ .Ibz); kabambien.
 - C3/C4/C5 : jatte, type C; 172, 292, 234, 9;
L(Ib+ .Ibf); kabambienne.
 - C 6 : pot, proche du type E, mais épaule convexe; 192, 245, ?, 7 (pl. 19, 4);
E(IIb3/III+IIpz), C(III+IIpz); kabambien.
 - C6bis : flacon, proche du type G; 88, 91, 38, 8 (pl. 19, 2);
E(Ip+/Ib+ft); kabambien.
 - C 7 : fragment, pot, type H, kabambien.

Cette tombe contenait 6 récipients kabambiens : 2 pots (C1 et C7) de type H, 1 pot (C2) de type F, une jatte (C3) de type C, un pot (C6) de type E, un flacon (C6bis) proche du type G et comparable aux récipients T15 C3.
- 3.2. U 1 : grande croissette de type HIH (183 × 50, 200 g), placée entre le sommet du crâne et l'avant-bras droit (pl. 21, 5).

- U 2 : jambière faite d'un ruban de 5 de large, enroulé autour d'une âme en fibre végétale de 2,5 de diamètre. Entourait la jambe sur 50 cm de hauteur, immédiatement sous le genou droit.
- U 3 : bracelet constitué par un anneau massif de 77 de diamètre et de 1,6 de section; placé au poignet gauche.
- 3.3.
- F 1 : bracelets de 4 anneaux simples (72, 4) au poignet droit.
- F 2 : 5 anneaux identiques à F1, à l'avant-bras droit.
- F 3 : 5 anneaux identiques à F1, à l'avant-bras droit, près du coude.
- 3.4.
- I 1 : fragment très altéré d'un bracelet au poignet droit entre F1 et F2.
- 3.8.
- X 1 : collier de 14 perles de verre, translucides, cylindriques, de couleur bleu clair. Elles sont irrégulières (leur longueur variant de 7,3, à 3,2 et leur diamètre de 8,1 à 6,2). Ces perles sont identiques à celles de T19 X1.
- 4.1.
- Tombe kabambienne A par sa céramique et par sa croisette.
- 4.2.
- Tombe d'adulte, kabambienne A.
- 5.1.
- (Hv 7505) : 795 ± 65 bp = ad 1155, os du squelette.
- (Hv 8269) : 530 ± 50 bp = ad 1420, os du squelette; ce second échantillon avait été soumis pour contrôler la première date qui paraissait trop ancienne pour du Kabambien A. L'écart entre ces deux datations ne s'explique pas, mais elles se recouvrent dans un intervalle de 3 sigma.

TOMBE T21

- 1.1.
- D3; 24,5 m S. — 35 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 17).
- 1.2.
- Tombe perturbée par une fosse qui a détruit le haut du thorax, le bras gauche et le crâne.
- 2.1.
- Ossements en connexion stricte, squelette incomplet, artificiel, restes encore présents en bon état.
- 2.2.
- Décubitus dorsal étendu, E.-O.
- 2.3.
- Il ne reste du crâne que quelques fragments, dont un morceau de mâchoires (S1), bras droit allongé le long du corps, humérus gauche (S2), main gauche sur poignet droit, jambes étendues; adulte.
- 3.1.
- La céramique était disposée à droite, le long de la jambe et contre l'épaule.

- C 1 : pot, type H; 302, 289, 194, 9;
kabambien.
- C 2 : coupe, y^c(vu); 142, 267, 264, 6 (pl. 20, 3);
C(IIIpz/Ib); kabambienne ?
- C 3 : pot, type E; 121, 167, 126, 5;
E(IIb3+/IIpf/Ib+), C(IIb3+/Ib+/IIb3); kabambien.
- C 4 : coupe transformée en cuve, y^c(du); (152), 360?, 340, 9;
C(Ib++); kabambienne.
- C 5 : pot, proche du type E; 124, 184, 130?, 7;
E(III/IIpz/III); kabambien.

Cette tombe contenait au moins 3 récipients, 2 pots C1 et C3 et une coupe C2. La coupe C4 et le pot C5 peuvent appartenir à la sépulture mais C4 peut aussi avoir fait partie du mobilier de T23 et C5 de celui de T22.

C1 est un pot kabambien de type H, C2 est une coupe kabambienne mais peu typique, C3 est un pot kabambien de type E, C4 est une coupe kabambienne dont le pied a été cassé et la cassure égalisée pour continuer à employer le récipient (sa forme est comparable à, par exemple, MAK T15 C2), enfin C5 est un pot kabambien proche du type E. C3 a été au feu.

3.2.

U 1 : 7 anneaux de cuivre, ouverts (62; 5,3), à l'avant-bras droit.

U 2 : 6 anneaux de cuivre, ouverts ou fermés (77; 8,6), à l'avant-bras gauche, mélangés à F3.

3.3.

F 1 : 5 chevillères en fer ($\pm 103; \pm 9$), très altérées, à la cheville droite (pl. 22, 2).

F 2 : 12 chevillères de fer identiques à F1 à la cheville gauche.

F 3 : 8 ? anneaux de fer, très altérés ($\pm 80; \pm 6$) à l'avant-bras gauche, mélangés à U2.

4.1.

Tombe kabambienne A par sa céramique.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, vraisemblablement de type A.

TOMBE T22

1.1.

D3; 23,6 m S. — 35 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 17).

1.2.

Tombe perturbée par deux fosses récentes, l'une à hauteur du thorax, l'autre entre T22 et T21.

2.3.

Fragment d'un crâne et de mâchoire (S1), fragments de bassin (S2), fragments de fémurs et de tibias (S3), adulte.

3.1.

Les vestiges céramiques sont complètement perturbés.

- C 1 : pot, type F; 142, 182, 154, 7;
E (III_f.t), C(12III_ft); kabambien.
- C 2 : jatte, type C; 114, 193, 153, 9;
III_f.t; kabambienne.
- C 3 : tesson, atypique.
- C 4 : bord de braséro trilobé, atypique.
- C5, C6 : tessons, atypiques.
- C 7 : écuelle, cP, et; 68, 143, 132, 9;
O, kisalienne ?
- C 8 : bord de pot, kabambien de type G.
- C 9 : tesson, kabambien

Cette tombe contenait au moins 3 récipients : C1 pot kabambien de type F, C2 jatte kabambienne de type C et C8 fragment de pot kabambien de type G. Le tesson C4 prouve l'existence des braséros trilobés à Kikulu. L'écuelle C7, par son tenon vestigiel (une très légère remontée triangulaire du bord) est plutôt kisalienne, bien que de profil P.

3.2.

- U 1 : tige de cuivre de 86 de long et de 2,8 de section, aiguille ?
- U 2 : grande croisette de type H1H (128 × 42, 125 g) (pl. 21, 4), contre C1.
- U 3 : grande croisette de type H1H (129 × 43, 135 g), sous C7.

3.3.

- F 1 : tige de fer de 107 de long et de ± 7 de section.
- F 2 : lame de couteau très altérée (145, 73, 6) à soie de section quadrangulaire, sous C7 dans fosse.
- F 3 : tige de fer de ± 117 de long et de 8 de section, sous le bassin (S2).

4.1.

Tombe très perturbée, kabambienne A par sa poterie et ses croisettes. L'écuelle kisalienne C7 ainsi que U3 et F2 se trouvaient dans la fosse qui perturbe la tombe au S. et n'appartiennent donc peut-être pas à cette sépulture, bien que U2 et U3 soient pratiquement identiques.

4.2.

Tombe d'enfant, kabambienne A.

TOMBE T23

1.1.

D3; 23,7 m S. — 34,2 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 17).

1.2.

Tombe très perturbée, passe sous T21 C4.

2.3.

Crâne (S1), fragments de fémurs (S2), tibias et péroné droit (S3).

3.0.

Pas de mobilier, sauf peut-être T21 C4.

4.1.

Tombe presque entièrement détruite.

4.2.

Tombe d'adulte, atypique.

CHAPITRE IV

L'EXTENSION DU SITE

A. REPARTITION ET DISTRIBUTION SPATIALE DES TOMBES

Les 27 tombes découvertes à Kikulu peuvent presque toutes être attribuées aux traditions connues par les fouilles antérieures :

- Kisalien ancien : T14
- Kisalien : T7?, T8, T10bis, T16
- Mélange Kisalien - Kabambien (ou Kabambien) : T13?
- Kabambien A : T2, T3, T4?, T5, T5bis, T6, T10, T15, T18?, T18bis, T19?, T19bis?, T20, T21, T22
- Récent : T1, T17
- Atypique : T9, T11, T12, T13.

A l'exception de T1, la tombe la plus récente, toutes les sépultures ont été découvertes sur la rive gauche de la Bombo, dans le secteur des tranchées D/E, sur le replat qui domine le fleuve. A en juger par nos fouilles, il n'apparaît aucune concentration des tombes d'une période dans une zone particulière. Au contraire, les tombes des traditions successives ont régulièrement perturbé les précédentes. Ce secteur d'au moins 500 m² a donc été employé pour les ensevelissements de façon continue depuis le Kisalien ancien jusqu'à une époque récente.

Il faut cependant noter l'absence de tombes caractéristiques du Kabambien B dans notre échantillon. Aucune tombe de Kikulu ne contenait de très petites croisettes ou des pots à engobe rouge épais. Toutes les tombes kabambiennes de Kikulu peuvent être attribuées au Kabambien A soit par la présence de croisettes grandes ou moyennes, soit par la présence de poteries de formes caractéristiques et souvent par ces deux critères à la fois.

B. EXTENSION DU SITE

L'habitat devait se trouver dans le même secteur et s'étendre en direction du village actuel, situé à une cinquantaine de mètres au nord de la tranchée E. A en juger par des prospections dans les champs au nord et au nord-ouest de la tranchée F, cette éminence a dû aussi être habitée aux périodes antérieures.

SEPTIEME PARTIE

MALEMBA - NKULU 1975

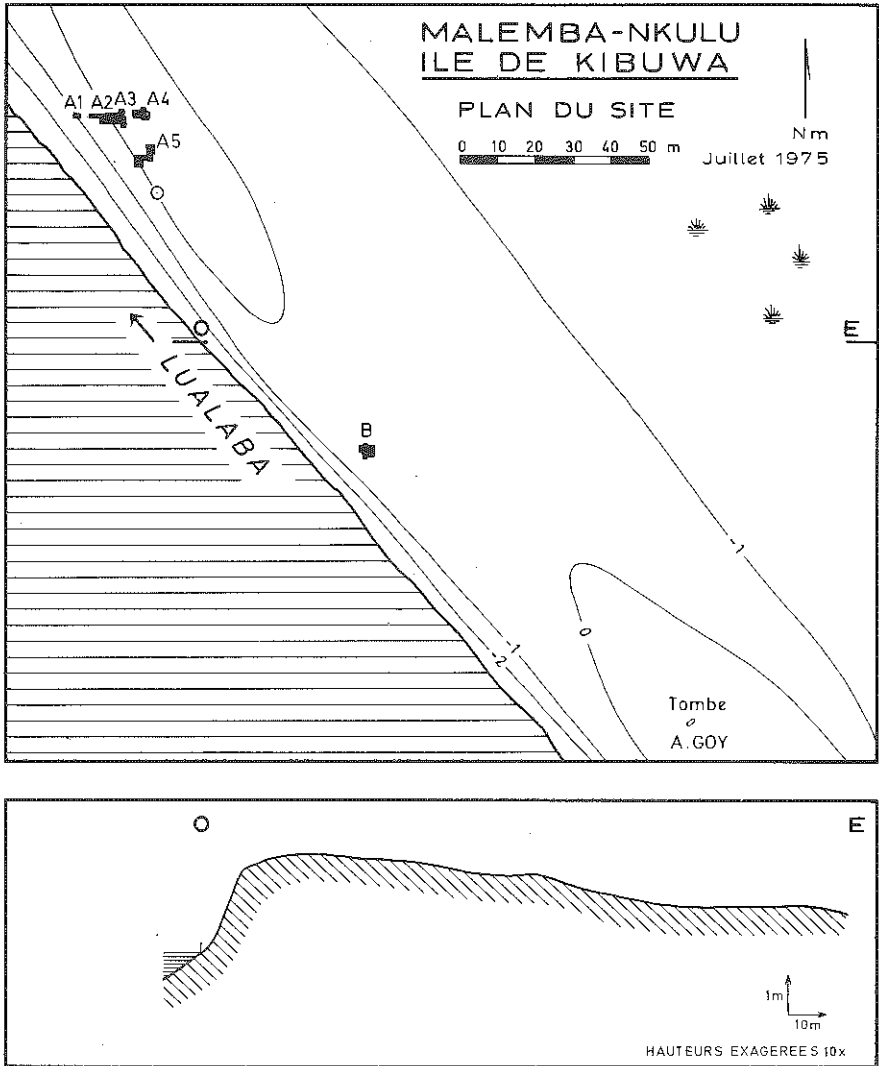


Fig. 21. Malemba-Nkulu, plan du site et localisation des fouilles.

CHAPITRE I

LE SITE

A. INVENTION

Lors des prospections effectuées en 1974 à Malemba-Nkulu, on nous avait signalé la découverte de poteries anciennes et de croisettes sur la rive droite du fleuve, en face de l'agglomération moderne. L'année suivante, à la fin des fouilles à Kamilamba et Kikulu, G. De Plaen se rendit sur place et effectua des sondages préliminaires qui permirent la découverte de plusieurs tombes. Il n'existe, à notre connaissance, aucune mention antérieure du site.

B. SITUATION ET TOPOGRAPHIE

Situé par $8^{\circ}3'15''$ de latitude sud et par $26^{\circ}47'40''$ de longitude est, le site - SASES n° Ia Ht1 - occupe un bourrelet alluvial au début de la rive convexe du méandre que fait le fleuve à hauteur de Malemba-Nkulu (pl. 40, 1). Les quelques habitations installées à cet endroit forment le village de (Malemba)-Kibuwa (Kalala-Mwele sur les cartes) qui fait partie de la collectivité locale et de la zone de Malemba-Nkulu. Le cimetière ancien s'étend sur 200 m environ, le long de la berge (pl. 40, 2) en amont du village. En période de crue, le fleuve envahit la vaste plaine marécageuse qui s'étend à l'est, transformant Kibuwa en île. Il arrive même que l'inondation recouvre tout.

C. CARROYAGE

Le point zéro des fouilles a été établi à proximité de la première série de sondages (fig. 21). Il se trouve à 140 m au N. et à 140 m à l'O. du coin S.O. de la dalle tombale en ciment d'Avelina Goy, 7-5-1951, unique construction en dur sur cette rive.

A2-3 NORD

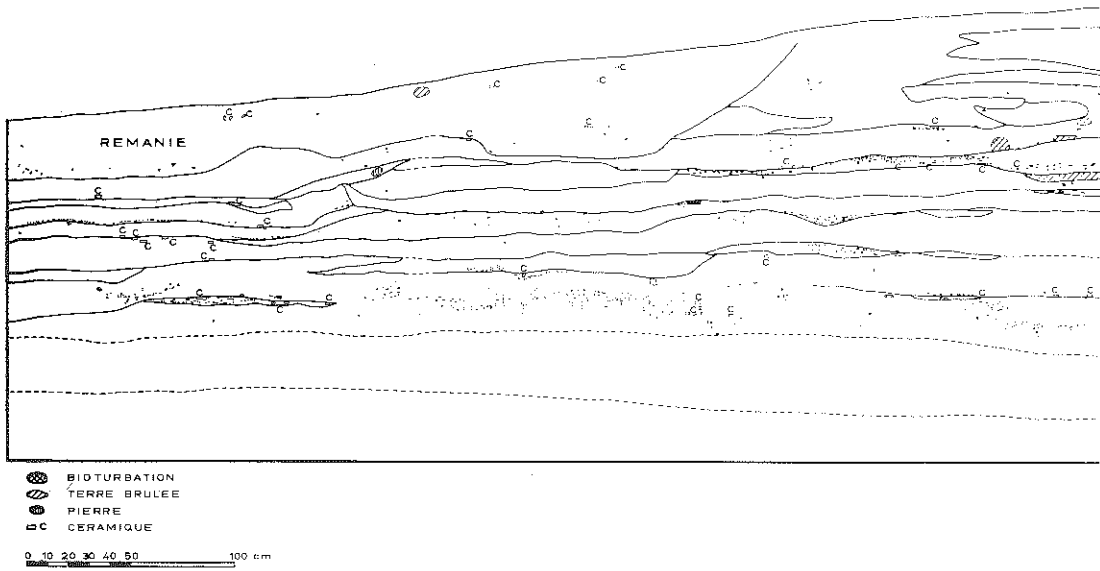
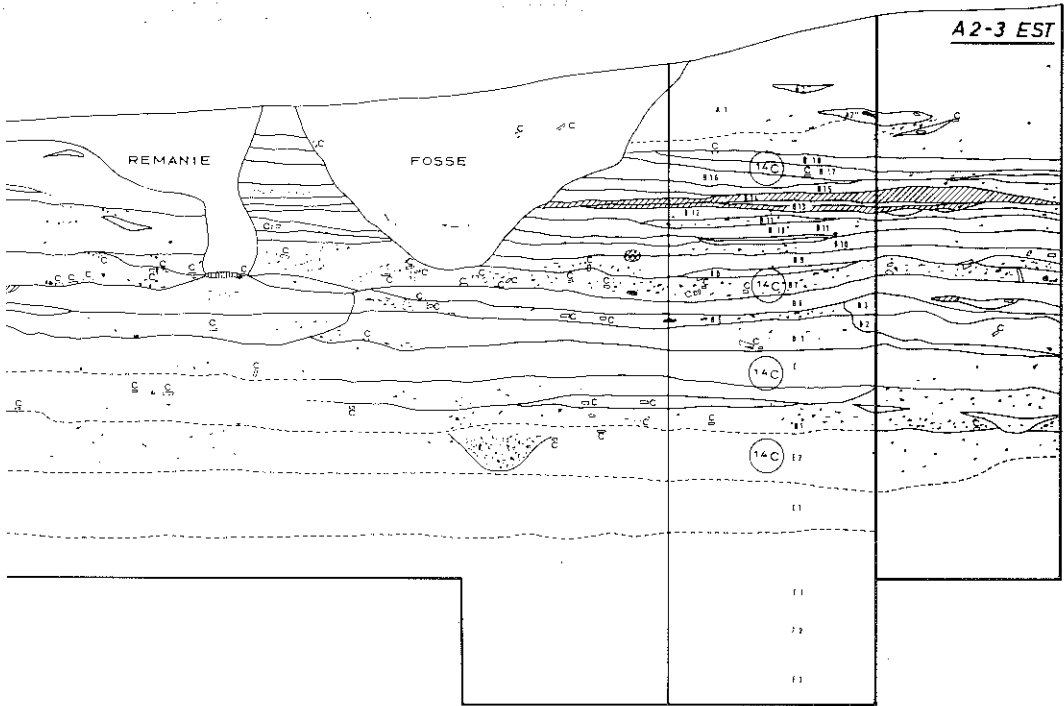


Fig. 22. Malemba-Nkulu, stratigraphie de la tranchée A2-3, profils N. et E..

MALEMBA - NKULU

PROFIL NORD ET EST DE LA TRANCHEE A2-3



CHAPITRE II

LA FOUILLE

A. METHODE ET STRATEGIE DE LA FOUILLE

Etabli en fonction des indications des villageois, le sondage initial A3 a très vite révélé 6 tombes et une stratigraphie complexe. Afin de suivre l'extension de celle-ci par rapport au bourrelet alluvial, une tranchée A2, elle aussi de 1×4 m, fut établie vers le fleuve, dans le prolongement de A3 et à 2 m à l'ouest. A1 fut établie encore 2 m plus à l'ouest, dans le même alignement. La tranchée A1 a été limitée à 1×2 m en raison de la proximité de marécage qui borde le fleuve à cet endroit. Toujours dans le même alignement, mais cette fois à l'est de A3, une tranchée A4 de 1×4 m fut ouverte à 2,5 m (du fait de la présence d'un gros arbre) du côté est de A3. Ces tranchées ne furent pas prolongées plus vers l'est en raison du sentier qui longe la rive et de la présence au-delà d'une case encore habitée.

Au cours de la fouille, le dégagement des tombes a fait se confondre A2 et A3. Vu la richesse en vestiges de ce secteur, une tranchée A5 a été établie, alignée sur A4 mais 10 m au sud de cette dernière tranchée.

Enfin, une tranchée B fut fouillée au sud du point zéro, pour se rendre compte de l'extension du site le long de la rive.

Aucun sondage ne fut effectué plus vers le sud-est car le secteur est toujours utilisé comme cimetière, ainsi que l'atteste la dalle tombale d'Avelina Goy.

Les six tranchées ainsi fouillées représentent, avec leurs extensions successives, un total de 58,75 m², dans lesquels 39 tombes furent dégagées.

B. STRATIGRAPHIE

1. *Lithostratigraphie générale*

Le substrat est composé de dépôts fluviaux sablo-argileux souvent profondément remaniés par l'action anthropique (fosses, tombes, habitats, cultures). Outre le phénomène humain, de très nombreuses bioturbations ont contribué à homogénéiser la stratigraphie; ainsi, dans la tranchée B, le passage entre la surface et les argiles de base est graduel et l'on n'y distingue aucune couche. Cependant, les parois N. et E. des tranchées A2-A3 ont livré une remarquable succession d'horizons archéologiques entrecoupés par des couches stériles.

2. *Lithostratigraphie du profil nord de la tranchée A2-A3*

Réalisée en collaboration avec J. Soyer, l'étude lithostratigraphique et archéologique détaillée de ce profil (fig. 22) sera publiée ultérieurement. En attendant le résultat complet

des analyses en cours, nous nous bornerons à décrire brièvement la séquence stratigraphique la plus complète et la plus significative se rapportant à une colonne de 1 m de large - à l'extrémité E. de la paroi N. -, qui a été fouillée couche par couche sur 1 m².

A1

limon sableux (7,5 YR 5/3, brun) avec granules d'argilite rougeâtre. Colluvions fortement bioturbées. Localement lentilles plus sableuses témoignant d'un ruissellement plus concentré.

- 0 -10 cm : quelques tessons luba, un peu de charbon de bois.
- 10 -20 cm : tessons luba et kabambiens, un peu de charbon de bois.
- 20 -30 cm : tessons luba et kabambiens, un peu de charbon de bois.
- 30 -40 cm : quelques tessons luba et kabambiens, gros morceaux de charbon de bois.
- 40 -50 cm : quelques tessons luba, nombreux tessons kabambiens, très nombreux tessons kisaliens, une molette en pierre, fragments d'os d'animaux, charbon de bois abondant.
- 50 -60 cm : très nombreux tessons kisaliens, avec quelques tessons kabambiens.

B18

- 65 -75 cm : limon sableux (10 YR 4/3, brun) mal classé.
Quelques tessons kisaliens et kabambiens, charbon de bois abondant, daté de : (Hv 8498) : 770 ± 115 bp = ad 1180.

B17

- 70 -80 cm : sable limoneux (7,5 YR 5/4, brun) avec fraction de sables fins à très fins, mieux classés.
Nombreux tessons mais peu caractéristiques; mélange de tessons kabambiens et kisaliens, charbon de bois abondant, daté de : (Hv 7510) : 1025 ± 160 bp = ad 925.

B16

- 70 -80 cm : limon (7,5 YR 4/3, brun) faiblement sableux (18 %).
Un bord kisalien et un tesson atypique.

B15

- 80 -85 cm : limon très sableux (7,5 YR 4/3, brun).
Tessons peu caractéristiques, mélange de tessons kabambiens et kisaliens, charbon de bois.

B14 et B14'

- 85 -90 cm : sable limoneux (10 YR 6/8, jaune brunâtre avec localement des teintes rouges plus vives), notablement consolidé par places, en liaison avec l'existence d'anciens foyers. Quelques tessons atypiques.

B13 et B13'

limon sableux à sable limoneux de teinte dominante 10 R 6/1 (gris rougeâtre).

- B13 : -90 -95 cm : un peu de charbon de bois.
- B13' : -95 -98 cm : quelques tessons kisaliens et kabambiens mélangés, un peu de charbon de bois.

De B13 à B18 il s'agit essentiellement de dépôts de type fluvatile, tantôt plus grossiers (par exemple B14), tantôt nettement plus fins (par exemple B16); dans ce dernier cas, il s'agit très probablement de limon de crue.

B12 et B11'

limons sableux de composition analogue (7,5 YR 4/4, brun) mal classés.

B12 : -90 -98 cm : quelques tessons atypiques, charbon de bois.

B11' : -95 -100 cm : quelques tessons atypiques sauf un bord kabambien (?), charbon de bois abondant.

B11

limon faiblement argileux (7,5 YR 5/4, brun) provenant d'un dépôt de crue. Quelques tessons atypiques sauf un bord kisalien; charbon de bois abondant.

B10 à B8

sable fin, limoneux, de couleur dominante 10 YR 4/3 (brun), matériel fortement bioturbé. Un niveau plus limoneux, B9, y est intercalé.

B10' : -105 -111 cm : quelques tessons atypiques, charbon de bois.

B10 : -105 -115 cm : tessons kisaliens, charbon de bois abondant.

B9 : -110 -117 cm : tessons kisaliens, charbon de bois abondant.

B8 : -117 -125 cm : nombreux tessons kisaliens, charbon de bois abondant.

B7 à B5

limon sableux, mal classé, bioturbé et contenant du charbon de bois, des fragments d'os et des tessons. Ce matériel semble provenir du remaniement d'un dépôt de berge. Couleur variable entre 7,5 YR 4/2 (brun) et 7,5 YR 5/3/ (brun).

B7 : -117 -135 cm : très nombreux tessons, tous kisaliens; charbon de bois très abondant daté de : (Hv 7519) : 1100 ± 60 bp = ad 850.

B6 : -125 -140 cm : rares tessons kisaliens, fragments d'os d'animaux, charbon de bois.

B5 : -135 -145 cm : très nombreux tessons kisaliens, charbon de bois abondant.

B4 à B2

couches hétérogènes avec matériel plus limoneux (B4 : 7,5 YR 3/3, brun foncé), plus sableux (B3 : 7,3 YR 5/2, brun) ou argileux (B2 : 5 YR 5/2, gris rougeâtre).

B3 : -135 -140 cm : stérile, sauf de rares morceaux de charbon de bois.

B1

-145 -160 cm : limon sableux mal classé de couleur variant du brun jaune au rougeâtre. Nombreux tessons kisaliens, charbon de bois très abondant.

Dans l'ensemble, les couches de la série B semblent appartenir à un faciès essentiellement fluvatile présentant toutefois d'assez larges variations dans le détail. Certains niveaux peuvent être considérés comme des limons de crue, tandis que d'autres s'apparentent à des dépôts de berge ou à des bancs sableux. Il est à noter que la bioturbation a affecté de manière importante l'ensemble des dépôts et qu'aucune structure sédimen-

taire fine n'a pu être observée. Des influences anthropiques se marquent par la présence de vestiges archéologiques nombreux à certains niveaux. La consolidation et la rubéfaction du matériel au niveau B14 suggère même une occupation humaine *in situ*.

C

-160 -180 cm : argile limoneuse très homogène en couche horizontale d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, de couleur 2,5 YR 2/4 (brun rougeâtre foncé), s'étendant latéralement de manière très régulière. Cette couche se rapporte à un épisode de type lacustre ou palustre.
six tessons atypiques (kisaliens?), charbon de bois abondant daté de (Hv 7520) : 1190 ± 105 bp = ad 760.

Série D

matériel mal classé, de couleur dominante 5 YR 3/3 (brun rougeâtre foncé); plus limoneux à la base (D1 : 68 % de limon), plus sableux au sommet (D4 : 47 % de sable) avec structures ravinantes et même quelques chenaux sableux, par exemple D2. Un mince niveau consolidé blanchâtre en D3 est probablement un encroûtement carbonaté d'origine pédologique. Cette série D reflète essentiellement un dépôt de type fluvial, s'opposant très nettement à la sédimentation, en milieu très calme, de la couche C au-dessus et de la couche E, sous-jacente.

D4 : -178 -186 cm : quelques tessons et un fragment de pot, kisaliens; au sommet de la couche, un foyer de 35 cm de diamètre avec des tessons; charbon de bois abondant.

D2 : -183 -188 cm : quelques tessons kisaliens au contact entre D2 et D1.

D1 : -180 -200 cm : nombreux tessons kisaliens, restes d'animaux (déchets de cuisine), charbon de bois très abondant.

Série E et F

il s'agit essentiellement d'argile limoneuse, compacte, homogène, surtout vers le bas, de couleur dominante 5 YR 2/4 (brun rougeâtre foncé), faiblement gléyifiée vers le dessus. Cette épaisse couche, qui a été observée sur plus d'un mètre d'épaisseur, représente une formation très probablement lacustre.

E2 : -200 -230 cm : tessons kisaliens, charbon de bois abondant daté de (Hv 7509): 1175 ± 75 bp = ad 835.

E1 : -230 -245 cm : stérile.

F : à partir de -245 cm : stérile.

3. La stratigraphie archéologique

Sont données successivement pour chaque tranchée ses dimensions initiales, la surface fouillée finale et les coordonnées par rapport au point zéro de son coin N.E. à l'origine. Vu l'abondance des perturbations résultant de la grande densité de tombes et d'une occupation continue d'une zone très limitée en raison des inondations périodiques, nous ne donnerons pas ici les détails des vestiges trouvés en stratigraphie artificielle. Nous avons préféré inclure les données archéologiques dans la description détaillée de la stratigraphie de la tranchée A2-A3, donnée ci-dessus.

- Tranchée A1** : 1×2 m; (2 m²); 21 m N., 20 m O.
pas de tombe, interrompue à -165 cm.
- Tranchée A2** : 1×4 m; (cf. A3); 21 m N., 14 m O.
- description de son profil N., cf. supra;
à -65 cm, T10 dans l'extension S.E.;
à -110 cm, T36 dans l'extension S.;
- interrompue à -180 cm.
- Tranchée A3** : 1×4 m; (A2 + A3 = 21 m²); 21 m N., 8,5 m O.
- description de son profil N., cf. supra;
à -40 cm, T2, T4 et T5;
à -60 cm, T1 et T6;
à -80 cm, T3;
- interrompue à -330 cm dans la tranchée et à -145 cm dans l'extension S.
- Tranchée A4** : 1×4 m; (9,75 m²); 21 m N., 2 m O.
à -70 cm, T7;
à -140 cm, T29;
à -160 cm, T28;
à -175 cm, T30;
à -220 cm, T31;
à -240 cm, T37;
- interrompue à -250 cm dans la tranchée et à -210 cm dans l'extension N.
- Tranchée A5** : 1×4 m; (14,50 m²); 10 m N., 2 m O.
à -5 cm, T13;
à -20 cm, T22;
à -40 cm, T19, T20, T21;
à -70 cm, T14;
à -75 cm, T26 et T33;
à -80 cm, T15 et T27;
à -110 cm, T32;
à -165 cm, T34;
- interrompue à -210 cm dans la tranchée, à -135 cm dans l'extension N. et
à -200 cm dans l'extension S.
- Tranchée B1** : 1×4 m; (11,5 m²); 66,5 m S., 57,5 m E.
à -25 cm, T8, T8bis et T8ter;
à -35 cm, T9;
à -45 cm, T11;
à -55 cm, T12 et T17;
à -60 cm, T18 et T24;
à -70 cm, T16 et T25;
à -90 cm, T23;
à -120 cm, T35;
- interrompue à -120 cm.

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES VESTIGES

LES TOMBES

TOMBE T1

1.1.

A3; 19,8 m N. — 11,5 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 23).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, N.O.-S.E.

2.3.

Face vers l'E., avant-bras repliés vers le crâne, main droite sous le crâne, jambes légèrement écartées, genoux dressés, jambe droite repliée, le pied touchant le bassin, pied gauche contre fémur droit, adulte.

3.1.

C1 retourné sur le haut du crâne, C2 retourné sur la main et l'épaule gauche, C3 posé sur le pied gauche et contre le genou droit.

C 1 : pot, type D; 134, 183, 112, 9 (pl. 27, 1);
O; kabambien.

C 2 : pot, type I; 194, 243, 211, 7;
C(Ib++); kabambien.

C 3 : pot, type I; 216, 259, 239, 9;
C(Ib++); kabambien, engobe rouge sur face interne du col.

C4 à C6 : tessons, atypiques.

Cette tombe contient 3 pots kabambiens, C1 de type D, C2 et C3 de type I; ces deux derniers présentent un léger engobe rouge. Les tessons sont intrusifs.

3.2.

U 1 : 31 petites croissettes, de type HH (entre 34 et 21 sur 25 et 20), liées les unes contre les autres par des fibres végétales (pl. 36, 1); placées en travers du thorax.

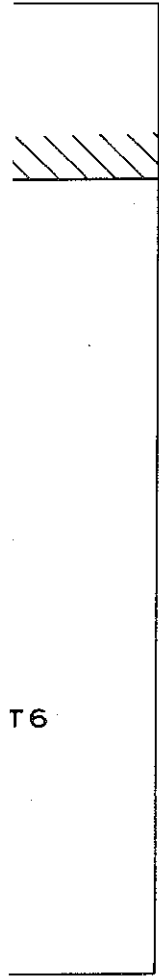
U 2 : 10 petites croissettes, de type HH (entre 24 et 19 sur 22 et 18), liées les unes contre les autres par des fibres végétales, placées entre les jambes avec F1.

3.3.

F 1 : petite lame de couteau (92, 20, 12), très altérée, à soie de section quadrangulaire à laquelle adhèrent encore des fragments d'un manche de bois, placé avec U2 entre les jambes, soie vers le bassin.

F 2 : coutelas (211, 46, 32), très altéré, à soie de section quadrangulaire (pl. 36, 2), placé contre le fémur droit, soie vers le corps.

F 3 : amas de (7?) pointes de flèche triangulaires (environ 70, 30, 15, sauf une plus grande : 103, 35, 16) à pli médian; très altérées, munies d'une barbe bilatérale



opposée et engagée dans le haut de la soie. Traces des hampes en bois, placées soies vers le chevet, contre l'humérus droit. Comparables à T27 F4.

3.7.

P 1 : fragment de meule en grès quartzitique (150 × 150 × 65) poli sur les deux faces; placé à hauteur de la hanche gauche.

4.1.

Tombe kabambienne A par ses croisettes et sa céramique. L'inhumation de T3 a peut-être été simultanée.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A.

TOMBE T2

1.1.

A3; 19 m N. — 9,9 m O.; profondeur : -40 cm (fig. 23).

1.2.

Cette tombe a été coupée en deux par T3 et une grande partie des ossements ont été rangés au N. de T3, à une profondeur de -80 cm (pl. 40, 3).

2.2.

indéterminable.

2.3.

Ont été retrouvés au S. de T3 à -40 cm de profondeur (T2a), le crâne sans maxillaire inférieur, les vertèbres cervicales, l'humérus gauche en connexion avec l'omoplate, la moitié gauche de la cage thoracique, trois phalanges de la main gauche et les vertèbres lombaires. Au N. de T3, contre les récipients T3 C6, C7, C8, à -80 cm de profondeur, on a recueilli (T2b) le maxillaire correspondant (S1), le fémur droit, l'os iliaque et, disposés parallèlement l'un à l'autre, tous les os longs manquant près du crâne; entre 15 et 18 ans.

3.1.

Près du crâne, C1 retourné sur C2, C3 retourné sur C4.

C 1 : terrine, type B; 90?, 199, 171, 9;
kabambienne, engobe rouge.

C 2 : écuelle, type A; 42, 91, 77, 9 (pl. 27, 2);
kabambienne.

C 3 : pot, type H; ?, 168, 112, 7;
E(Ib++/IIbr), C(Ib++/IIBy); kabambien.

C 4 : petit pot, type K; 87, 143, 95, 7 (pl. 27, 3);
L(Ib/IIbg+/Ib); kisalien.

Cette tombe contenait au moins 4 récipients kabambiens : 1 écuelle, C2, de type A, une terrine, C1, de type B, un pot, C3, de type H, et le petit pot, C4, de type K qui est rare et évoque les récipients carénés luba.

3.5.

O 1 : collier de rondelles en test de mollusque (d'environ 8 de diamètre) enfilées.

O 2 : valve d'*Aspatharia rubens* dans C3; son bord usé indique que ce coquillage a été utilisé comme racloir.

4.1.

Tombe recoupée par T3 qui lui est postérieure; ces deux tombes sont kabambiennes par leur céramique.

4.2.

Tombe d'adolescent, kabambienne, vraisemblablement de type A.

5.1.

(Hv 7506) : 420 ± 55 bp = ad 1530, os du squelette.

TOMBE T3

1.1.

A3; 19,4 m N. — 9,3 m O.; profondeur : -80 cm (fig. 23 et pl. 40, 3).

1.2.

Cette tombe a recoupé T2 et l'inhumation s'est sans doute faite simultanément à celle de T1.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus latéral gauche fléchi, E.-O.

2.3.

Face vers le S., mains au contact de la face, jambes fléchies, genoux vers la gauche, adulte.

3.1.

Tous les récipients sont retournés et disposés sur le corps qu'ils recouvrent presque entièrement; C3 sur C4, C11 obstrue C10.

C 1 : cuve, type B; 171, 338, 296, 10;
kabambienne, engobe rouge.

C 2 : pot, type G; 168, 219, 184, 7;
kabambien.

C 3 : terrine sur un pied brisé, type A, d; ?, 272, 254, 9;
kabambienne.

C 4 : terrine, type B; 131, 292, 257, 9;
kabambienne, engobe rouge.

C 5 : pot, type I; 217, 266, 214, 7;
C(Ib++); kabambien.

C 6 : jarre, type G; 268, 303, 227, 8;
kabambienne.

C 7 : jarre, type G mais avec un ressaut; 253, 328, 273, 8 (pl. 27, 4);
kabambienne.

C 8 : jarre, type I; 331, 352, 317, 11 (pl. 28, 1);
C(Ib.Ibw.Ibzs); kabambienne, engobe rouge.

C 9 : petit pot, type G; 69, 83, 76, 6;
kabambien.

C10 : petit pot, type I; 88, 124, 95, 7;
C(Ib.Ibw.Ibzs); kabambien.

C11 : écuelle, type A; 39, 94, 86, 6;
kabambienne.

Cette tombe contient 11 récipients kabambiens : 3 jarres, 2 pots, 2 petits pots, 1 cuve, 1 terrine, 1 écuelle et 1 terrine sur pied. L'écuelle C11 et la terrine sur pied C3 sont de type A, la cuve C1 et la terrine C4 sont de profil B, le pot C2, les jarres C6 et C7, le petit pot C9 sont de type G, tandis que le pot C5, la jarre C8 et le petit pot C10 sont de type I. Plusieurs de ces récipients sont remarquables par leur dimensions.

3.2.

U 1 : 26 petites et 1 moyenne croisettes de type HH (entre 42 et 21 sur 25 et 20) (pl. 36, 5) liées les unes contre les autres par des fibres végétales; placées contre le thorax, sous C1.

U 2 : 20 petites croisettes de type HH (entre 30 et 23 sur 27 et 21) liées, ensemble, à gauche, à hauteur de la hanche.

U 3 : bracelet fait d'un anneau simple, ouvert (82; 5,5) au bras gauche.

3.3.

F 1 : 17 bracelets faits d'un anneau simple (75, 7) au bras gauche avec U3 et II

F 2 : 8 bracelets identiques aux précédents, au bras droit.

F 3 : ceinture constituée de 3 tiges de fer (une de 9,2 de section, les 2 autres de 5 de section), fermoir à crochet et à boucle (pl. 36, 3); très altérée.

F 4 : 7 anneaux de fer (70, 7) sur la hanche droite.

F 5 : pointe de flèche (95; 25, 2,2) à soie cylindrique (pl. 36, 4) posée sur C10, soie vers le chevet.

3.4.

I 1 : bracelet fait d'un anneau simple (73; 4,5) avec F1 au bras gauche.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique sans doute de type A par ses croisettes; elle a perturbé T2. L'inhumation de T1 qui se trouve au même niveau et dont un pied avoisine T3 C6 et C4 a peut-être été simultanée.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne, vraisemblablement de type A.

5.1.

(Hv 7516) : 495 ± 55 bp = ad 1455, os du squelette.

TOMBE T4

1.1.

A3; 19,7 m N. — 8,7 m E.; profondeur : -40 cm (fig. 23).

1.2.

Tombe très perturbée.

2.1.

Très fragmentaire, sous C1 et C2.

2.2.

Décubitus, E.-?

2.3.

Crâne (S1), humérus, radius, cubitus d'un nouveau-né.

3.1.

La tombe est trop perturbée pour que l'on puisse déterminer la position du mobilier. C1, C2 et C3 sont retournés.

C 1 : jatte, type B; 143, 264, 234, 9;

kabambienne, engobe rouge sur la face interne et sur la lèvre extérieure.

C 2 : fragments de pot, proche du type G; ?, 227, 173, 9;

kabambien.

C 3 : petit pot, proche du type G; 64, 88, 81, 8;

kabambien.

Cette tombe contenait au moins 2 récipients kabambiens, C1, une jatte de type B et C2, un pot proche du type G. C3, un petit pot proche du type G, n'appartient peut-être pas à cette tombe. C3 a été au feu.

4.1.

Tombe fortement perturbée, kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de nouveau-né, kabambienne.

TOMBE T5

1.1.

A3; 19 m N. — 9 m E.; profondeur : -40 cm (fig. 23).

2.1.

Très fragmentaire.

2.2.

Décubitus, S.E.-?

2.3.

Fragment du crâne (S1), fragments des jambes (S2), très jeune enfant.

3.1.

C1 et C2 retournés, sans doute sur le squelette.

C 1 : pot, proche du type G; 122, 154, 120, 7;

kabambien.

C 2 : écuelle, type B; 61, 127, 105, 7;

kabambienne, engobe rouge sur face interne et sur face externe de la lèvre.

Cette tombe contient 2 récipients kabambiens, le pot C1 proche du type G et l'écuelle C2 du type B.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T6

- 1.1.
A3; 18,8 m N. — 8,4 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 23).
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, restes presque intacts.
- 2.2.
Décubitus latéral gauche contracté, N.E.-S.O.
- 2.3.
Face vers l'E., bras droit fléchi, main droite contre avant-bras gauche, bras gauche allongé, jambes fléchies vers la gauche, pieds joints, enfant.
- 3.1.
La céramique se trouve retournée, partiellement sur le corps, à sa droite.
C 1 : plat, proche du type B, mais ovale; 102, 306 × 251, 291 × 233, 11;
kabambien, engobe rouge sur la face interne.
C 2 : pot, type G; 194?, 204, 137, 8;
kabambien.
C 3 : bords et tessons, atypiques.
C 4 : bord, kisalien.
C 5 : fragment d'un récipient de type B, kabambien.
C 6 : bord, atypique.

Cette tombe contenait au moins 2 récipients kabambiens, le plat C1 et le pot C2 et sans doute aussi C5.
C1, plat ellipsoïde étiré proche du type B, C2, pot de type G et C5, un récipient de type B.
Les bords et tessons sont intrusifs.
- 4.1.
Tombe kabambienne par sa céramique.
- 4.2.
Tombe d'enfant, kabambienne.

TOMBE T7

- 1.1.
A4; 20,1 m N. — 22,4 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 24).
- 1.2.
Tombe perturbée au S. par une fosse moderne qui a détruit le crâne.
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette complet à l'exception du crâne, artificiel, restes intacts.
- 2.2.
Décubitus latéral droit contracté, S.E.-N.O.
- 2.3.
Le crâne a disparu, bras droit étendu en direction des genoux, avant-bras gauche replié sur bras droit, genoux vers la droite, pieds ramenés contre le bassin, jeune adulte.

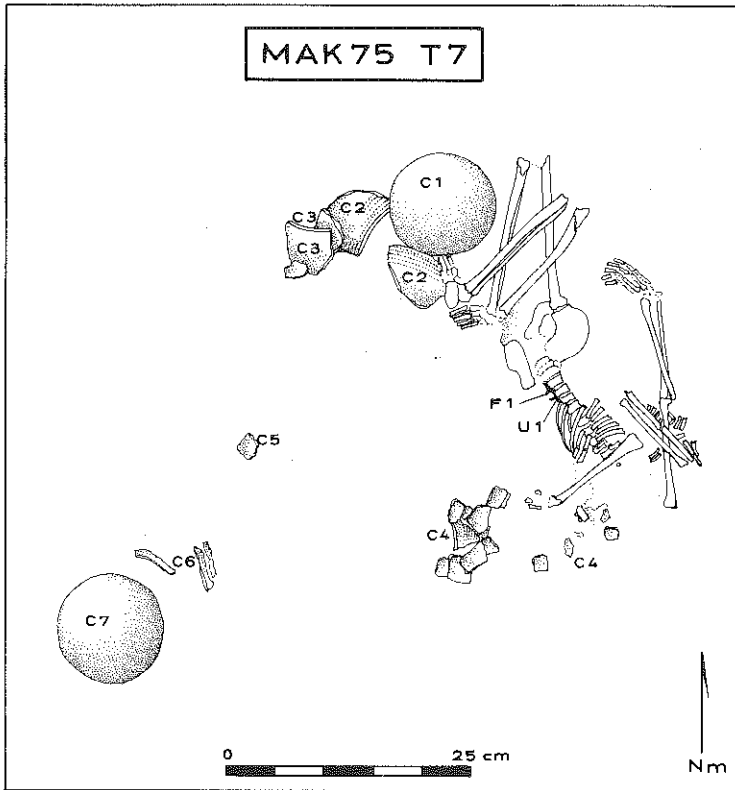


Fig. 24. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T7.

3.1.

Un seul récipient en place, retourné, contre les pieds.

C 1 : pot, proche du type G; 193, 242, 204, 8;
C(III.Ib); kabambien

C2/C4 : fragments d'un pot proche des types F et G; ?, 236, 193, 8;
E(Ib++); kabambien ?

C 3 : bord; kabambien.

C5/C6 : fragments d'une jarre de type H; ?, 350?, 200?, 6;
E(Ibf.Ibr); kabambien.

C 7 : pot, proche du type G; 164, 244, 222, 7;
C(IIIf.Ib+), L(Ib); kabambien, engobe rouge sur face interne.

Cette tombe contenait au moins 1 récipient (C1) et sans doute plus : 4 (C2/4, C3, C5/6) ou peut-être même 5 (C7).

Le pot C1 est proche du type G, C2/4 est intermédiaire entre les types F et G, C5/6 est du type H et C7 est proche du type G. Tous ces récipients sont kabambiens.

3.2.

U 1 : tige de cuivre pliée à angle droit, d'une longueur totale de 70 et de section circulaire de 2,1 de diamètre (pl. 36, 8). Placée sous la taille avec F1.

3.3.

F 1 : petit hameçon de fer arrondi, au diamètre de 21, avec une extrémité effilée sans ardillon et l'autre repliée en anneau (pl. 36, 8).

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de jeune adulte, kabambienne.

TOMBES T8, T8 bis et T8 ter

1.1.

B1; T8 : 67,7 m S. — 56,7 m E.; profondeur : -25 cm (fig. 25);

T8 bis : 67,8 m S. — 56,5 m E.; profondeur : -25 cm (fig. 25);

T8 ter : 67,7 m S. — 56,5 m E.; profondeur : -25 cm (fig. 25).

1.2.

Mélange de 3 petits squelettes perturbés par les travaux agricoles.

2.1.

Très fragmentaires. La comparaison des tailles des ossements entre eux montre l'existence de 3 squelettes.

2.2.

T8 : décubitus, S.-N. ?

T8 bis : décubitus, S.E.-N.O. ?

T8 ter : ?

2.3.

T8 : fragments du crâne (S1), du maxillaire (S2), de la colonne vertébrale (S3), d'un humérus (S4) et d'un fémur (S5), nouveau-né.

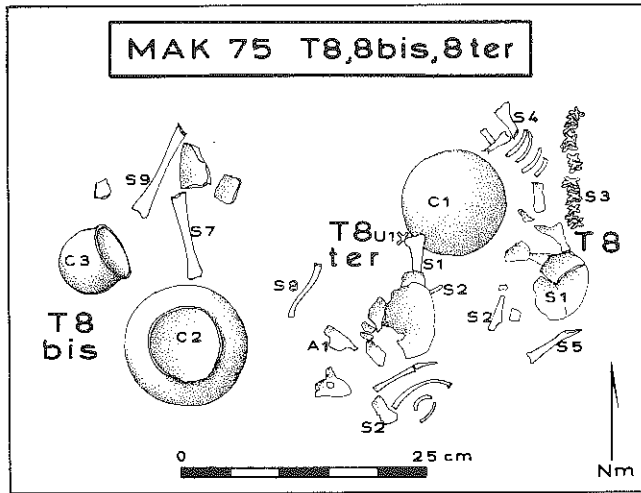


Fig. 25. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambien-
nes T8, T8bis, et T8ter.

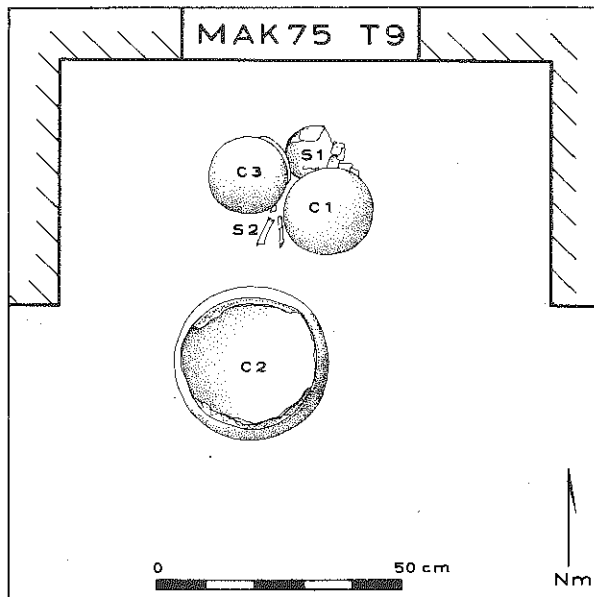


Fig. 26. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabam-
bienne T9.

T8 bis : fragments du crâne (S6), d'un humérus (S7), d'un radius (S8) et d'un tibia (S9), nouveau-né.

T8 ter : fragment d'un fémur (S10) et d'un radius (S11), nouveau-né.

3.1.

T8 ou T8 ter : C1 retourné, sans doute à gauche, à côté du squelette de T8.

C 1 : bol, type B; 61, 112, 102, 7;
kabambien; engobe rouge très légère.

Ce bol semble appartenir à T8. C'est un modèle à échelle réduite d'un bol de type B.

T8 bis : récipients à gauche du corps, C1 était sans doute retourné sur le corps.

C 2 : coupe, yP; 74, 147, 138, 10;
kabambienne.

C 3 : petit pot, type G; 67, 75, 64, 7;
kabambien.

Cette tombe contient 2 récipients, une coupe C2 et un petit pot C3, de type G. Ces 2 récipients sont des modèles réduits.

3.2.

U 1 : 1 très petite croisette de type HH (11 × 9), associée à T8 ter ?

4.1.

Tombes kabambiennes par leur faible profondeur, leur céramique et la présence d'une très petite croisette. Par sa très petite croisette T8 ter est sans doute du Kabambien B.

4.2.

Tombes de trois nouveau-nés, kabambiennes.

TOMBE T9

1.1.

B1; 66,2 m S. — 55 m E.; profondeur : -35 cm (fig. 26).

2.1.

Très fragmentaire.

2.2.

Décubitus, N.- ?

2.3.

Fragments du crâne (S1), fragments des avant-bras (S2), très jeune enfant.

3.1.

Les vestiges céramiques se trouvent sur le corps, C1 et C2 sont retournés.

C 1 : timbale, type B; 78, 190, 171, 7;
kabambienne.

C 2 : pot, type E; ?, 283, 11;
Ib+.III/Ibw, kabambien.

C 3 : pot, type G; 125, 151, 133;
kabambien.

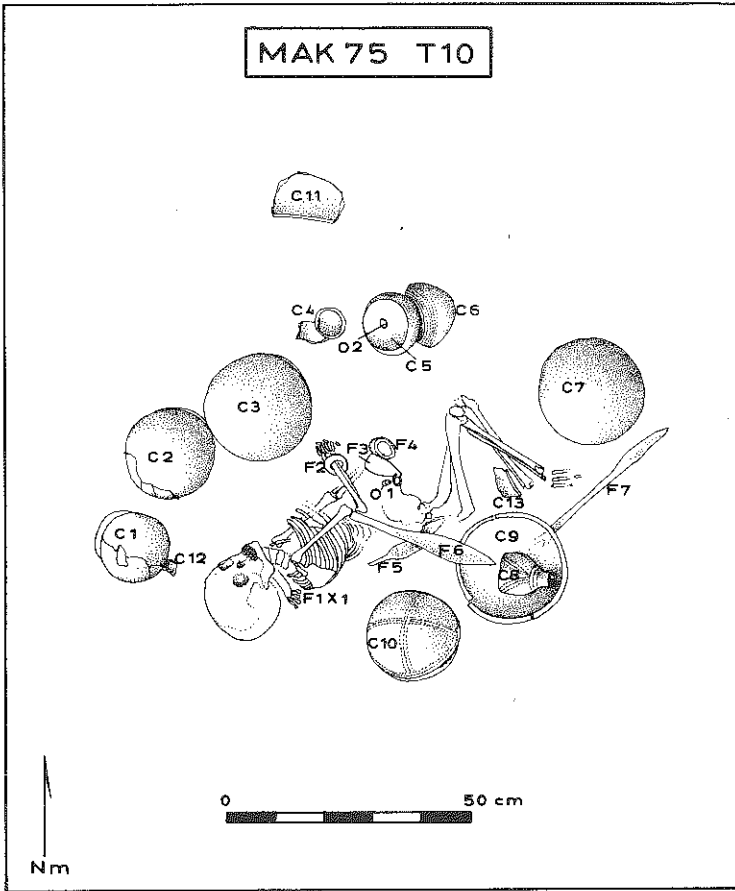


Fig. 27. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T10.

Cette tombe contient 3 récipients, 1 timbale de type B, et 2 pots, un de type E et un de type G, tous kabambiens.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de nouveau-né, kabambienne.

TOMBE T10

1.1.

A3; I9,5 m N. — 13,3 m O.; profondeur : -65 cm (fig. 27 et pl. 41, 2).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus latéral gauche contracté, S.O.-N.E.

2.3.

Face vers le N.O., bras droit fléchi vers la gauche, bras gauche le long du corps, jambes fléchies, genoux réunis vers la gauche, 95 cm, enfant, entre 5 et 8 ans.

3.1.

La céramique entoure le corps, C1 couché, C2, C3, C7 et C10 retournés, C5 sur C6, C8 dans C9.

C 1 : pot, IECL; 148, 171, 136, 7;
O, IIB3; kisalien.

C 2 : terrine, IL; 103, 223, 177, 5;
O; kisalienne.

C 3 : pot, IECL; 188, 223, 187, 8 (pl. 28, 2);
O, Ib+; kisalien.

C 4 : bol, F(d)IP; 39, 75, 65, 7;
O; kisalien.

C 5 : bol, yL; 89, 144, 109, 7;
Ib+; kisalien.

C 6 : bol, yL; 93, 147, 113, 7 (pl. 28, 3);
Ib+; kisalien.

C 7 : pot, yE; 163, 263, 178, 7 (pl. 29, 1);
Ib.IIIsz/Ib+; kisalien.

C 8 : fragment, flacon, kisalien, fond muni de 4 coins.

C 9 : terrine, P, d; 98, 198, 174, 10;
3Ib+IIIIf; kisalienne.

C10 : terrine, P, d; 88, 224, 195, 8 (pl. 29, 2);
Ib+.IIIIt (en croix sur le fond), P(Ib+.IIIIf); kisalienne.

C11 : bord, kisalien.

C12 : tesson, atypique.

C13 : bord, kamilambien ? (pl. 36, 10).

Cette tombe contenait au moins 10 récipients : 3 pots, 3 bols, 3 terrines et 1 flacon. C1 et C3 sont de profil IECL et C7 est de profil yE; les 2 bols C5 et C6 sont de profil yL et la

timbale C2 est de profil 1L, ce qui est rare. Les terrines C9 et C10 et le bol C4 sont de profil P; C4 a un fond plat. Le flacon C8 présente une base avec 4 coins à l'imitation des paniers. Le bord C11 appartenait peut-être à la tombe, il provient d'un récipient comparable à C7; C12 et C13 sont intrusifs.

3.3.

- F 1 : collier fait d'une tige de fer de 6 de section, très altéré; les 8 dents de X1 y étaient suspendues.
- F 2 : bracelet formé de 3 anneaux simples (50, 7); très altéré, passé au poignet droit.
- F 3 : cloche de 85 de haut et de 68 de large (pl. 36, 11), obtenue par la réunion de 2 plaques bombées et soudées. Elle est percée au sommet par un anneau de cuivre auquel est suspendu un battant constitué d'une tige de fer terminée par une boule (pl. 70, 1). L'anneau de cuivre devait permettre de la suspendre à la ceinture à hauteur de laquelle elle a été retrouvée.
- F 4 : bracelet fait de 3 anneaux simples (50, 7) (pl. 36, 9); très altéré, passé au poignet gauche.
- F 5 : pointe de lance fort altérée (environ 100, 35?, 23), soie carrée placée sous F6, soie vers le chevet.
- F 6 : grande pointe de lance, d'environ 123 de long (pl. 36, 13), très altérée; la soie cylindrique reposait sur l'abdomen.
- F 7 : grand harpon de 39,2 de long, à fût cylindrique de 10,8 de section, muni d'une barbe unilatérale et d'une douille de 32 de diamètre (pl. 36, 14).

3.5.

- O 1 : coquille du groupe des *Achatinidae* ; placée à côté de la cloche; pendait à la ceinture ?
- O 2 : valve d'*Aspatharia rubens* dans C5.

3.8.

- X 1 : 8 dents humaines perforées à la racine et suspendues au collier F1.

4.1.

Cette tombe est incontestablement kisalienne par sa céramique et par la composition de son mobilier.

4.2.

Tombe d'enfant, kisalienne.

5.1.

(Hv 7513) : 785 ± 210 bp = ad 1165, os du squelette.

TOMBE T11

1.1.

B1; 68,7 m S. — 56,8 m E.; profondeur : -45 cm (fig. 28).

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette presque complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus latéral gauche contracté, O.-N.

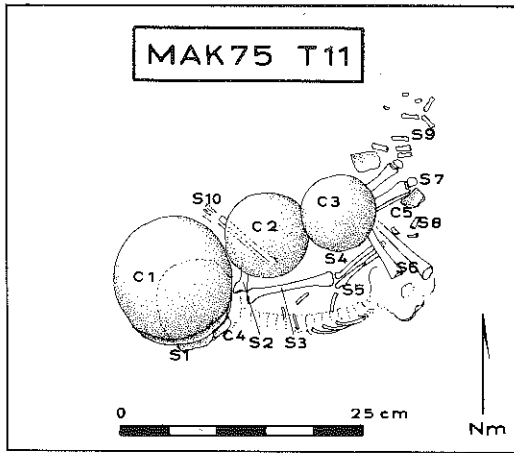


Fig. 28. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T11.

2.3.

Face vers le N.E., crâne (S1), maxillaire inférieur (S2), bras droit sur le corps, poignet entre les jambes, humérus droit (S3), radius droit (S4), cubitus droit (S5), jambes jointes vers la gauche : fémurs (S6), tibias et péronés (S7), main droite (S8) contre talons, pieds (S9), bras gauche étendu vers la gauche (S10), nouveau-né.

3.1.

La céramique est retournée vers le corps, à gauche.

C 1 : petit pot, type G; 118, 146, 112, 6;
kabambien.

C 2 : bol, proche du type B; 68, 98, 75, 7;
L(Ib); kabambien.

C 3 : bol, proche du type B; 64, 85, 63, 7;
L(Ib); kabambien.

C4 et C5 : bords, kabambiens.

Cette tombe contient 3 récipients kabambiens, un petit pot C1 de type G, et 2 bols proches du type B. Les 2 bords sont intrusifs.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de nouveau-né, kabambienne.

TOMBE T12

1.1.

BI; 68,2 m S. — 57,1, m E.; profondeur : -55 cm (fig. 29).

2.1.

Très fragmentaire.

2.2.

Décubitus dorsal (?), S.E.-N.O.

2.3.

Fragments du crâne (S1), dents (S2), radius gauche (S3), côtes (S4) fémur droit (S5), fémur gauche (S6), nouveau-né. Dents d'un autre individu (S7).

3.1.

Un récipient retourné sur le bassin, un pot couché.

C 1 : jatte, proche du type B; 128, 178, 154, 8;
kabambien ?

C 2 : pot, type G; 166, 191, 112, 6;
E(23Ib/Ib) C(IIb); kabambien.

C3, C4 et C5 : tessons, atypiques.

Cette tombe contient 2 récipients, une jatte C1 proche du type B et un pot C, de type G. Ces récipients sont kabambiens, mais peu typiques. Les tessons sont intrusifs.

3.3.

F 1 : 3 anneaux de fer (75, 5), très altérés, au poignet gauche ?

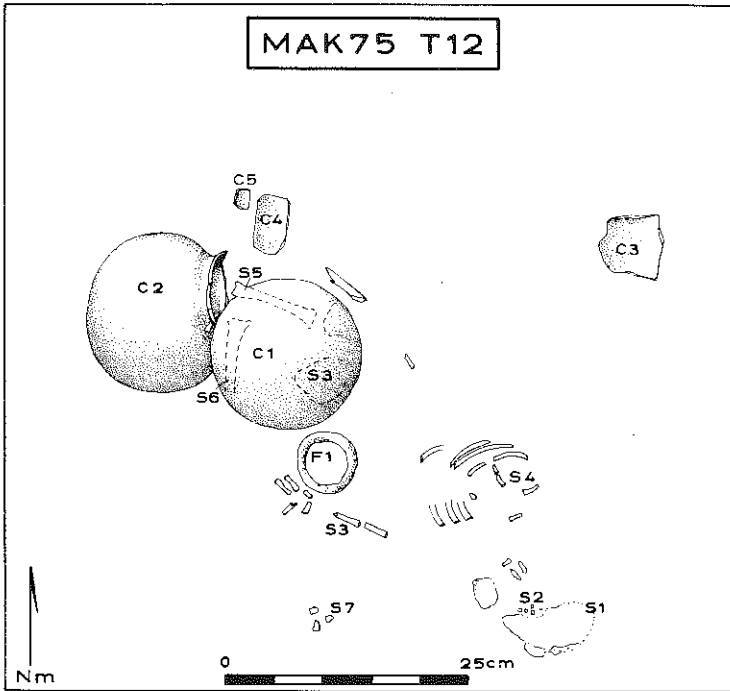


Fig. 29. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T12.

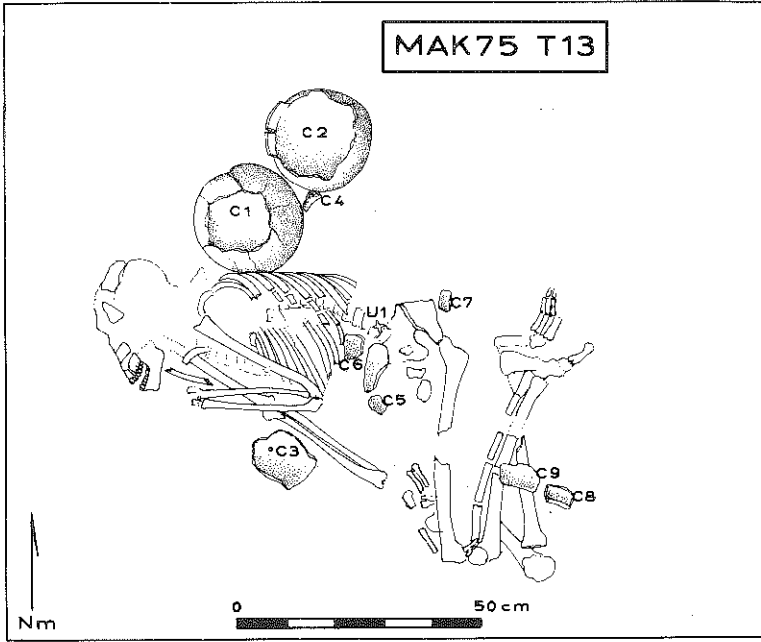


Fig. 30. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T13.

- 4.1. Tombe kabambienne par sa céramique.
- 4.2. Tombe de nouveau-né, kabambienne.

TOMBE T13

- 1.1. A5; 11,6 m N. — 2 m O.; profondeur : -5 cm (fig. 30).
- 2.1. Ossements en connexion stricte, squelette presque complet, restes en partie brisés, sans doute en raison de la très faible profondeur.
- 2.2. Décubitus latéral droit contracté, O.-E.
- 2.3. Face vers le S., bras droit étendu le long du corps, la main droite touchant la cuisse gauche, bras gauche fléchi vers la face, jambes repliées, talons contre les fesses, \pm 170 cm, adulte.
- 3.1. La céramique se trouve dans le dos, à gauche du mort. C1 est retourné.
 - C 1 : pot, proche du type J; 226, 248, 209, 8 (pl. 29, 3);
E(23Ib/Ibw.s.z) C(Ib+); kabambien, engobe rouge épais sur toute la surface externe à l'exception de la zone décorée et sur la face interne du col.
 - C 2 : pot, type G; 194, 235, 240, 8;
kabambien; engobe rouge sur face externe du col.
 - C 3 : fragment de pot du type G.
 - C 4 : bord, kabambien ?
 - C5 à C7 : tessons, atypiques.
 - C 8 : bord, atypique.
 - C 9 : fragment de daga.

Cette tombe contient deux récipients, 2 pots kabambiens, C1 de type proche du type J, C2 de type G. L'engobe rouge épais qui recouvre partiellement ces récipients est celui du Kabambien B. Les autres fragments et tessons sont intrusifs. A remarquer, C9, gros fragment de daga avec l'empreinte d'un dermatoglyphe.
- 3.2. U 1 : 1 très petite croisette de type HH (12 × 12, 5 g) (pl. 36, 6), placée sur la taille.
- 4.1. Tombe du Kabambien B par sa céramique et par la présence d'une très petite croisette.
- 4.2. Tombe d'adulte, kabambienne B.
- 5.1. (Hv 8495) : 375 \pm 40 bp = ad 1575, os du squelette.

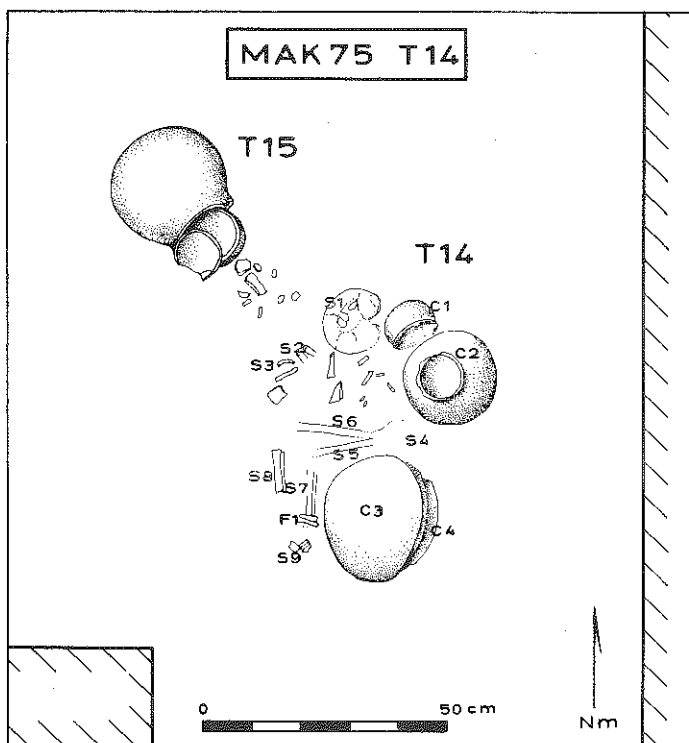


Fig. 31. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T14.

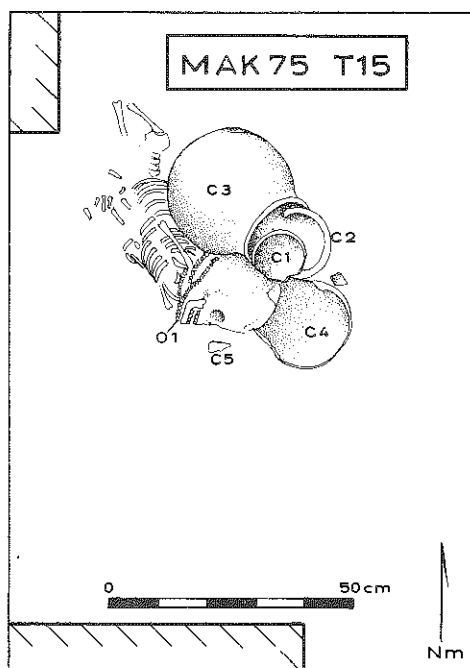


Fig. 32. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T15.

TOMBE T14

1.1.

A5; 9,7 m N. — 1,6 m O.; profondeur : -70 cm (fig. 31).

1.2.

Cette tombe peut avoir perturbé T15.

2.1.

Très fragmentaire.

2.2.

Décubitus latéral droit contracté, S.-N.

2.3.

Face au N.E., crâne (S1), radius droit (S2), cubitus droit (S3), bassin (S4), jambes pliées vers la droite, fémur droit (S5), fémur gauche (S6), tibia et péroné droit (S7), tibia et péroné gauche (S8), pied droit (S9); jeune enfant.

3.1.

La céramique se trouvait le long du corps, à droite, C3 retourné sur C4.

C 1 : petit pot, proche du type G; 79, 116, 110, 8
kabambien.

C 2 : pot, type G; 171, 192, 120?, 10;
E(111f.Ib+) C(lb+); kabambien.

C 3 : timbale, type B; 128, 277, 261, 14;
kabambienne.

C 4 : pot, type K; 149, 262, 183, 5; (pl. 30, 1);
kabambien.

Cette tombe contient 4 récipients kabambiens : 2 pots, 1 petit pot et 1 timbale. C1 est proche du type G, C2 est du type G, C3 du type B et C4 du type K.

3.3.

F 1 : chevillère en fer ($\pm 70,5$), très altérée, à la cheville droite.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T15

1.1.

A5; 9,8 m N. — 2 m O.; profondeur : -80 cm (fig. 32).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette incomplet, artificiel?, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus latéral gauche, S.E.-?

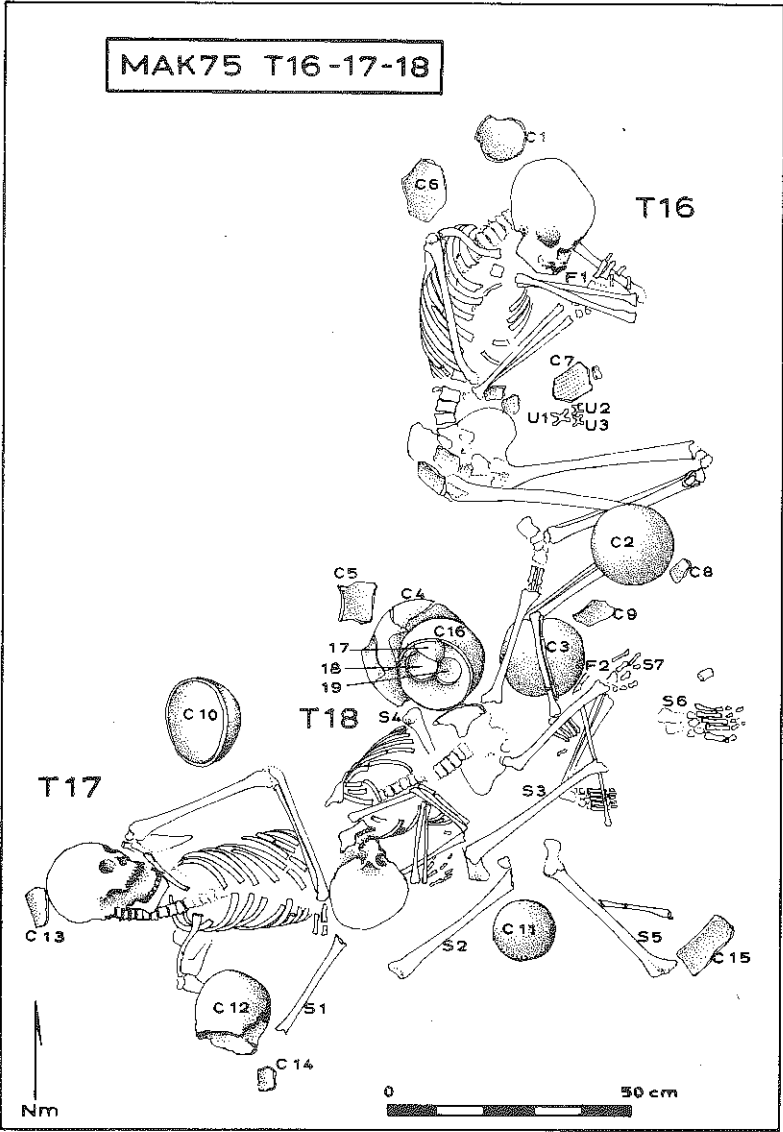


Fig. 33. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T16, T17 et T18.

2.3. Face au S.O., bras droit allongé sur le corps, bras gauche sous le thorax, les fémurs, le bas des jambes et les pieds manquent, enfant de moins de 6 ans.

3.1. La céramique est disposée au-dessus du squelette, à droite du thorax et contre le crâne. C1 sur C2 dans l'ouverture de C3 couché, C3 bis dans C3, C4 partiellement sous C1 et C2.

C 1 : écuelle, cP, et; 49, 120, 111, 9;
kisalienne.

C 2 : coupe, yC(du) cB(d); 91, 158, 136, 9;
Ib+.Ibf; kabambienne

C 3 : pot, type H; 232, 251, 164, 8;
B(Hpz); kabambien.

C3 bis : coupelle, yC(du) cB(d); 57, 104, 93, 7;
kabambienne.

C 4 : coupe, yL(xo); 112, 225, 203, 9;
kabambienne.

Cette tombe contenait au moins 5 récipients : 1 pot, 1 écuelle, 2 coupes et 1 coupelle. C1 de profil P avec 1 ou 2 tenons légèrement marqués et 2 paires de petites perforations, C2 et C3bis, coupe et coupelle comparables à KUL T21 C4, C3 pot de type H, C4 coupe avec un pied large et court. Toute la céramique est kabambienne sauf C1 qui, par la présence de tenons, évoque le Kisalien.

3.5. O 1 : approximativement 300 rondelles d'enfilage en test de mollusque; elles formaient un collier de 3 rangs.

4.1. Tombe kabambienne par sa céramique, avec cependant une écuelle d'aspect plutôt kisalien.

4.2. Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T16

1.1. B1; 66,4 m S. — 57 m E.; profondeur : -70 cm (fig. 33 et pl. 41, 1).

1.2. La tombe T18 et, sans doute avant elle, T17 sont venues se superposer à T16, mais sans beaucoup la perturber.

2.1. Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2. Décubitus latéral gauche contracté, N.-S.

2.3.

Face vers le S.E., bras droit fléchi vers la gauche, main droite dans le creux du coude gauche, bras gauche replié, main gauche sur clavicule droite, jambes fléchies vers la gauche, pied gauche ramené contre fémur droit, 152 cm, adulte.

3.1.

La céramique se trouvait vraisemblablement autour du squelette, C1 derrière le crâne, C2 retourné sur le genou droit, C3 retourné sur le pied droit.

C 1 : petit pot, proche du type G; 78, 106, 104, 7;
kabambien.

C 2 : jatte, proche du type B; 108, 203, 182, 9;
kabambienne, engobe rouge sur face interne.

C 3 : pot, type G; 162, 205, 182, 5;
kabambien.

C 4 : pot, type I; 158?, 210?, 160, 9;
C(1b++); kabambien.

C5, C6, et C7 : tessons, atypiques.

C8 et C9 : bords, kisaliens ?

Cette tombe contenait au moins 4 récipients C1 à C4, bien que C4 appartienne peut-être à T18. Il y a 2 pots, C3 du type G et C4 du type I, un petit pot C1 proche du type G et une jatte proche du type B. C1 a été au feu. Les bords et tessons C5 à C9 sont intrusifs.

3.2.

U 1 : 1 croisette moyenne de type HX (39 × 28, 17 g) placée à hauteur de la taille avec U2.

U 2 : 2 petites croisettes de type HX (23 et 24 sur 22 et 23, 8 et 7 g) placées avec U1 à hauteur de la taille.

3.3.

F 1 : bracelet fait d'un fin fil de fer (?; 1,5), très altéré; placé au poignet droit.

F 2 : pointe de flèche en fer de forme triangulaire allongée (92; 30; 13).

4.1.

Tombe kabambienne A par sa céramique et ses croisettes; cette tombe est antérieure à T17 et T18.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A.

TOMBE T17

1.1.

B1; 68,3 m S. — 55,6 m E.; profondeur : -55 cm (fig. 33 et pl. 41, 1).

1.2.

Cette tombe qui recouvrait les pieds de T16 a été perturbée par T18.

2.1.

Les ossements non perturbés sont en connexion stricte, squelette incomplet, restes intacts.

2.2.

Décubitus dorsal, probablement contracté à en juger par la distance entre le bassin et les pieds qui sont en place, O.-N.E.

2.3.

Face vers le N.E., humérus brisé, une partie en connexion, l'autre déplacée (S1), radius et cubitus droits manquent, la main près du cubitus gauche, bras gauche plié, avant-bras à la taille, tibia droit déplacé et renversé (S2), tibia gauche déplacé et renversé (S3), fémur gauche en position (S4), fémur droit déplacé (S5), pied droit (S6) et pied gauche (S7) en place, adulte.

3.1.

La céramique se trouvait sans doute autour du squelette, C2 retourné.

C10 : jatte, type B; 93, 178, 154, 9;

kabambienne, engobe rouge sur face interne et sur face externe de la lèvre.

C11 : bol, type A; 72, 128, 114, 7;

kabambien.

C12 : pot, type G; 158, 165, 124, 8;

kabambien.

C13 à C15 : tessons, atypiques.

Cette tombe contenait au moins 3 récipients : 1 pot, C12 de type G, 1 jatte, C10 de type B, et un bol C11 de type A et qui a été au feu. Les tessons C13 à C15 sont intrusifs.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne.

TOMBE T18

1.1.

B1; 68,3 m S. — 56,1 m E.; profondeur : -60 cm (fig. 33 et pl. 41, 1).

1.2.

Cette tombe a perturbé T17 et est venue se superposer à T16.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, N.O.-S.O.

2.3.

Face au S.E., main droite contre le coude gauche et sur le sternum, main gauche fléchie sur l'humérus droit, le poignet touchant le front, jambe fléchie pied vers la droite, 112 cm, enfant de 8, 9 ans.

3.1.

La céramique se trouve à côté de la hanche gauche, C17, C18 et C19 dans C16.

C16 : pot, type G; 164, 202, 162, 7;

kabambien.

- C17 : bol, type A; 52, 102, 92, 7;
kabambien.
- C18 : petit pot, type G; 79, 92, 81, 7;
kabambien.
- C19 : petit pot, type G; 77, 83, 78, 6 (pl. 30, 2);
kabambien.

Cette tombe contient 1 pot, C16 de type G, 2 petits pots identiques C18 et C19 de type G et un bol C17 de type A.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique. Cette tombe est venue se superposer à deux autres tombes kabambiennes T16 et T17.

4.2.

Tombe d'enfant, kabambienne.

TOMBE T19

1.1.

A5; 10,5 m N. — 2 m O.; profondeur : -40 cm (fig. 33 et pl. 41, 3).

1.2.

La T19 a perturbé la T20 à sa droite et la T21 a recoupé les pieds de la T19.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, S.-N.

2.3.

Face vers le N., incisives supérieures limées en pointe, bras droit le long du corps, main gauche sur la clavicule gauche, genoux vers la droite, 166 cm, adulte.

3.1.

Un seul récipient, posé sur le coude droit.

C 1 : pot, proche du type J; 206, 192, 138, 7 (pl. 30, 3);
E(1b++w); kabambien, engobe rouge.

Cette tombe ne contient qu'un récipient de type J.

3.2.

U 1 : 4 très petites croisettes de type HH (entre 12 et 11 sur 14 et 11) (pl. 36, 7 et 8) liées par des fibres végétales et retrouvées sur l'os iliaque.

3.3.

F 1 : pointe de lance ou couteau; pièce très altérée (165; 35; 33), placée à plat sous l'avant-bras droit, pointe vers l'O.

F 2 : 4 pointes de flèche triangulaires (environ 40; 15; 10) à pli médian, soie cylindrique; placées sur le bassin.

F 3 : à chaque cheville, 3 chevillères faites d'un anneau simple (96, 6).

4.1.

Tombe évoquant le Kabambien B du lac Kisale par sa poterie du type J et par la présence de très petites croisettes.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne B.

5.1.

(Hv 8496) : teneur en ^{14}C (activité en % du contemporain) : $100,1 \pm 0,5$; cet échantillon est donc récent; os du squelette.

TOMBE T20

1.1.

A5; 11,1 m S. — 0,9 m O.; profondeur : -40 cm (fig. 34 et pl. 41, 3).

2.1.

Très fragmentaire.

2.3.

Fragments de fémur (S1), d'humérus (S2), péroné (S3), côtes (S4), os iliaque (S5), adulte.

3.1.

C1 à C3 : tessons, kabambiens.

Rien n'indique que les tessons appartenaient à cette tombe.

3.2.

Des traces de vert de gris sur l'os iliaque et le fémur indiquent qu'il y avait probablement une parure de cuivre sur ce squelette.

4.1.

Tombe presque complètement détruite.

4.2.

Tombe d'adulte, atypique.

TOMBE T21

1.1.

A5; 11,7 m N. — 1,7 m O.; profondeur : -40 cm (fig. 34 et pl. 41, 3).

1.2.

Tombe perturbée au nord. Cette tombe est superposée à T19.

2.1.

Ossements en connexion stricte, incomplets, artificiel, restes en bon état.

2.2.

Décubitus dorsal, S.-?

2.3.

Face vers le haut, bras croisés sur le thorax, main droite vers le menton, main gauche sur

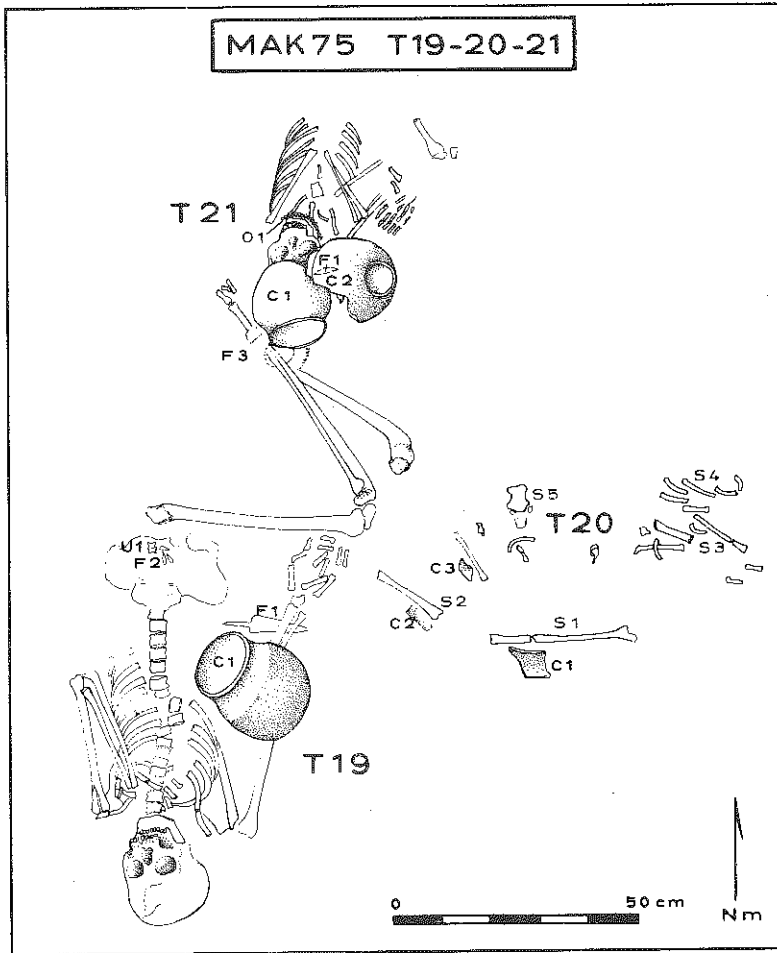


Fig. 34. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T19 et des tombes kabambiennes T20 et T21.

l'humérus droit, le bassin et les membres inférieurs ont disparu, enfant de 7 à 8 ans et demi.

3.1.

La céramique était disposée sur le crâne, C2 retourné.

C 1 : pot, type G; 142, 154, 116, 6;
kabambien.

C 2 : coupe, P, d; 105, 194, 166, 8;
B(Ib+.IIIIf); kabambien.

Cette tombe contenait au moins deux récipients kabambiens, un pot C1 de type G et une coupe (écuelle sur pied) comparable à T26 C11.

3.3.

F 1 : tige de fer, cylindrique, pointue à une extrémité (longueur : 81, diamètre : 5?), très altérée; placée contre le crâne, sous C2.

3.5.

O 1 : collier de 407 rondelles d'enfilage en test de mollusque, très irrégulières (diamètre entre 8,5 et 4,8).

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe d'enfant, kabambienne.

TOMBE T22

1.1.

A5; 7,5 m N. — 4,7 m O.; profondeur : -20 cm (fig. 35).

1.2.

Perturbée.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette incomplet, artificiel, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal, N.E.-?

2.3.

Crâne (S1) fragmentaire, les deux bras étendus le long du corps, le radius gauche et les mains manquent, de même que le bassin, les jambes et les pieds, jeune enfant.

3.1.

La céramique est déposée sur le corps, C1 sur le crâne, C2 retourné sur le bassin.

C 1 : pot, proche du type G; ?, ?, 135, 8;
kabambien; engobe rouge sur face interne et externe.

C 2 : bol, type A; 69, 136, 117, 8;
kabambien.

Cette tombe contenait au moins 2 récipients kabambiens, un pot C1 proche du type G et un bol, C2, de type A.

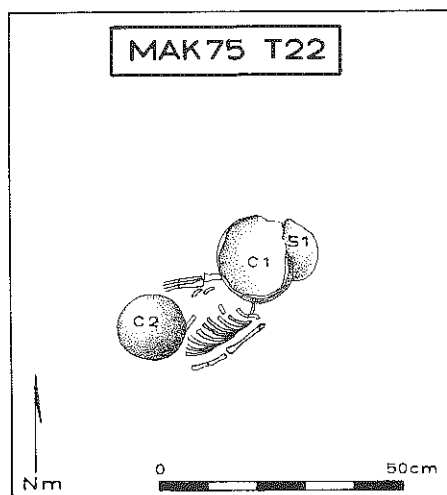


Fig. 35. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T22.

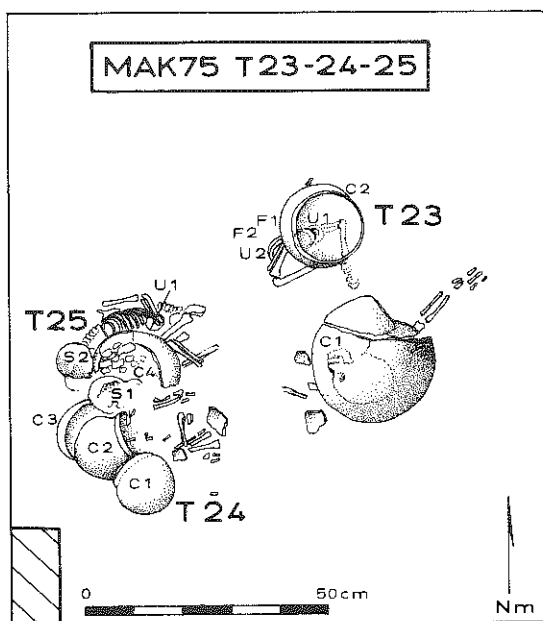


Fig. 36. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T23, T24 et T25.

4.1.
Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.
Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T23

1.1.
B1; 67,7 m S. — 54,6 m E.; profondeur : -90 cm (fig. 36).

2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette incomplet, artificiel, restes intacts.

2.2.
Décubitus dorsal contracté, S.-N.O.

2.3.
Face vers l'O., bras écartés, genoux écartés et pieds joints, jeune enfant.

3.1.
La céramique est disposée sur le squelette, C1 retourné sur le crâne et le thorax, C2 déposé sur la jambe droite.

C 1 : assiette, P, d; 74, 273, 251, 7;
kabambienne.

C 2 : pot, type G; 137, 177, 156, 6 (pl. 30, 4);
kabambien.

Cette tombe contenait au moins 2 récipients kabambiens : 1 pot C2 de type G, comparable à T24 C4 et une assiette C1 de profil P.

3.2.
U 1 : anneau simple de cuivre (38; 2,9), posé sur la cheville droite avec F1.
U 2 : 4 chevillères identiques à U1 (± 40 ; ± 3) à la cheville gauche avec F2.

3.3.
F 1 : anneau de fer très altéré avec U1.
F 2 : chevillère de fer très altérée, identique à F1, à la cheville gauche avec U2.

4.1.
Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.
Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T24

1.1.
B1; 67,7 m S. — 54,1 m O.; profondeur : -60 cm (fig. 36).

1.2.
Superposé à T25.

2.1.
Très fragmentaire.

2.3.

Crâne (S1), fragments de côtes, du bassin et des jambes, jeune enfant.

3.1.

La céramique est disposée sur et autour de corps, tous les récipients sont couchés sur le côté.

C 1 : petit pot, proche du type G; 94, 132, 122, 8 (pl. 30, 5);

C(IIbz); kabambien.

C 2 : pot, proche du type G; 120, 177, 150, 8;

C(IVb1); kabambien.

C 3 : écuelle, type A; 48, 142, 123, 8;

kabambienne.

C 4 : pot, proche du type G; 138, 192, 170, 7;

kabambien.

Cette tombe contenait au moins 4 récipients : 2 pots, C2 et C4 proches du type G comme le petit pot C1, et une écuelle C3 de type A. C1 et C4 ont été au feu. C4 est peut-être associé à T25.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de jeune enfant, kabambienne.

TOMBE T25

1.1.

BI; 67,6 m S. — 54 m O.; profondeur : -70 cm (fig. 36).

1.2.

Tombe perturbée par T24.

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2.

Décubitus latéral droit contracté genu-pectoral; S.O.-E.

2.3.

Face vers le S.E., crâne (S2), bras repliés sur le thorax, jambes repliées, genoux joints vers la droite, jeune enfant.

3.1.

Le pot C4 de la T24 appartient peut-être à T25 ?

3.2.

U 1 : bracelet (71; 3), au poignet gauche.

4.1.

Tombe atypique, sans doute kabambienne.

4.2.

Tombe de jeune enfant, atypique.

TOMBE T26

1.1.

A5; 9,4 m N. — 4,9 m O.; profondeur : -75 cm (fig. 37 et pl. 42, 1).

1.2.

Sépulture jumelée à T27 (inhumations simultanées).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, O.-E.

2.3.

Face vers le N., incisives supérieures limées en pointe, avant-bras croisés sur la taille, genoux fléchis vers la gauche, pieds ramenés en arrière vers le bassin, adulte.

3.1.

La céramique est empilée en un tas de plus d'un mètre de haut entre T26 et T27. Elle est décrite ici. C9 retourné sur C8 retourné, C3 et C4 retournés sur C2, C5 retourné sous C4 et C6; C21 et C23 sont retournés sur le squelette de T27 à laquelle ils sont, avec C22, plus particulièrement associés.

C 1 : sorte de fuseau plein de 152 de long et de 66 de diamètre maximum (pl. 30, 6) placé contre les genoux, atypique.

C 2 : pot, cE; 138, 242, 172, 8 (pl. 32, 2);
Ib++IIbg; kabambien, engobe rouge.

C 3 : jarre, type I; 318, 307, 243, 9 (pl. 31, 1);
C(Ib++IIbg); kabambienne, engobe rouge.

C 4 : jarre, type entre I et G; 318, 303, 257, 10 (pl. 68, 1);
kabambienne, engobe rouge.

C 5 : jarre, type I; 260, 301, 242, 8;
C(Ib++); kabambienne, engobe rouge.

C 6 : jarre, proche du type H; 358, 353, 128, 9;
E(Ib++), C(IIblz); kabambienne, engobe rouge.

C 7 : jarre, proche du type H; 361, 401, 288, 9;
E(Ib++fw), C(IIblz); kabambienne, engobe rouge.

C 8 : pot, type G; 197, 224, 171, 9;
C(Ib+IIbg/Ib+); kabambien, engobe rouge.

C 9 : pot, type G; 194, 274, 231, 8;
kabambien.

C10 : fragment, jarre, type G ?

C11 : terrine sur pied, P, d; 108, 208, 181, 7 (pl. 30, 3);
B(Ib.Ibf); kabambienne, engobe rouge.

C12 : entonnoir ovoïde; 465, 695, petite ouverture : 97, grande : 637, 17;
kabambien (pl. 31, 2).

C13 : écuelle, P; 31, 77, 65, 8;
kabambienne.

C14 : fragments, jarre, kabambienne.

C15 : fragments, jarre, kabambienne.

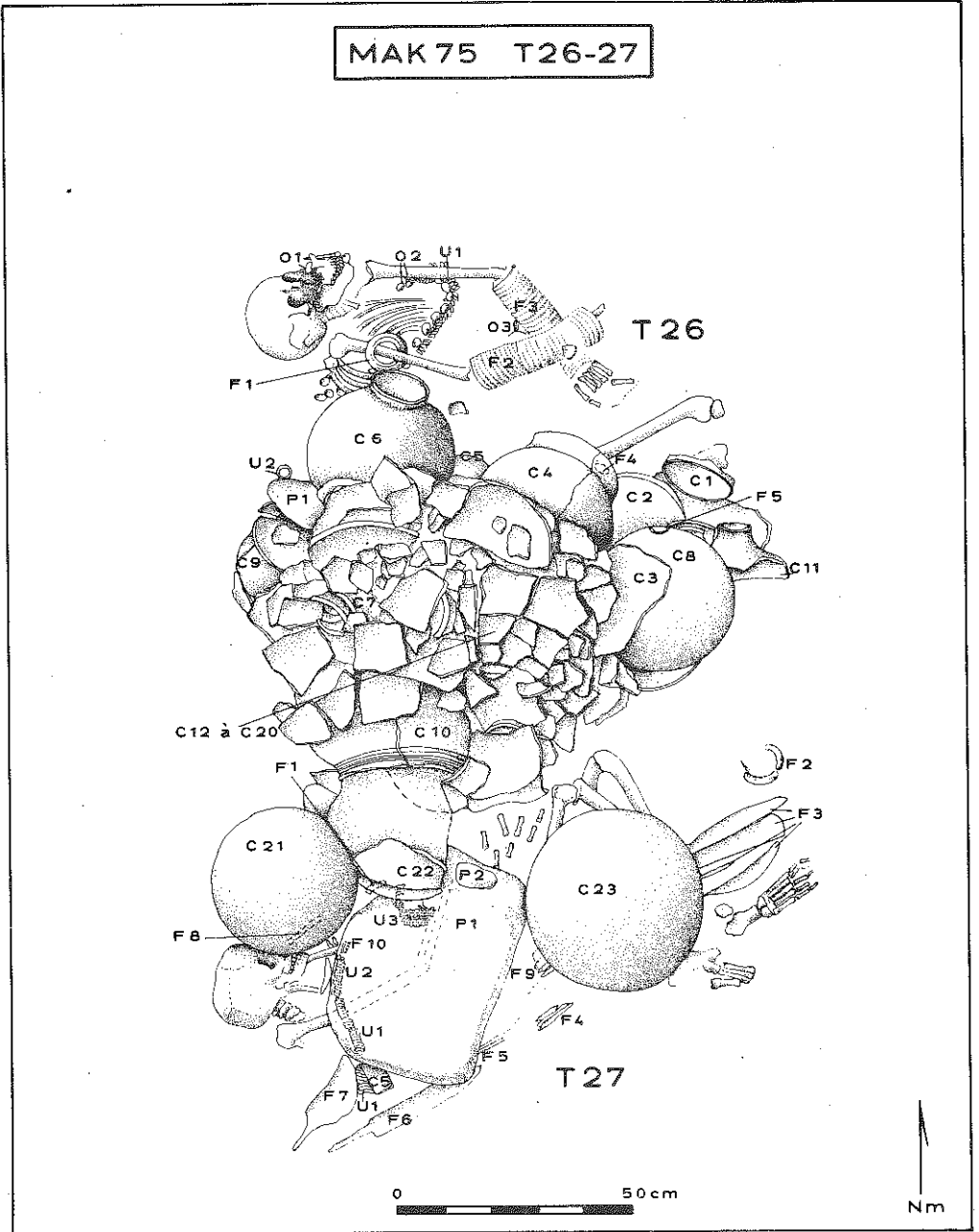


Fig. 37. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T26 et T27.

- C16 : bord, jarre (?), kabambienne.
 C17 : bord, jarre (?), kabambienne.
 C18 : bord, jarre (?), kabambienne.
 C19 et C20 : tessons, kabambiens.
 C21 : jarre, proche du type H; 304, 354, 268, 9 (pl. 32, 1);
 E(Ib++f.w.), C(IIblz); kabambienne.
 C22 : jarre, type H; ?, ?, 180, 8;
 kabambienne.
 C23 : jarre, type I; 154, 394, 298, 8;
 C(Ib+/Ibw.s.z./Ib+); kabambienne.

Ces tombes contenaient au moins 21 objets en céramique, tous kabambiens, dont 14 jarres, 3 pots, 1 terrine sur pied, 1 écuelle, 1 entonnoir et 1 fuseau. Les pots C8, C9 et la jarre C10 sont du type G, le type H est représenté par la jarre C22, les jarres C6, C7, C21 sont aussi proches de ce type. Les jarres C3, C5 et C23 appartiennent au type I; la jarre C4 s'apparente à la fois aux types I et G. Le pot C2 se limite à une épaule, l'écuelle C13 et la terrine sur pied C11 se réduisent à une panse. Le fuseau C1, dont les extrémités sont écrasées, est d'usage inconnu. Peut-être faut-il le mettre en rapport avec C12, sorte d'immense entonnoir de forme ovoïde, muni d'une grande et d'une petite ouverture et qui servait peut-être de filtre pour la fabrication du sel. Plusieurs récipients tels C7 et C21 ou C10 et C4 sont très semblables, soulignant l'unité de cette tombe.

3.2.

- U 1 : 45 petites et 15 moyennes croisettes de type HH (entre 46 et 32 sur 24 et 21), liées avec les cauris O2, et portées en sautoir sur le thorax (pl. 37, 2).
 U 2 : ruban de 3,5 de large, entourait un morceau de bois de section carrée de 16 d'épaisseur. Une extrémité était fichée dans le bois (pl. 37, 3). Placé sur C6.

3.3.

- F 1 : 4 bracelets (86; 76) autour de l'humérus droit.
 F 2 : une cinquantaine de bracelets autour de l'avant-bras droit. Du coude au poignet, leur diamètre va en décroissant, il passe de 85 à 65; la section est de 6.
 F 3 : une cinquantaine de bracelets à l'avant-bras gauche; identiques à F2.
 F 4 : 35 chevillères à la jambe gauche. Leur diamètre décroît du mollet à la cheville, il passe de 85 à 70; la section est de 5.
 F 5 : 11 chevillères à la jambe droite (80, 6); elles portent l'empreinte d'une vannerie (X1). Celle-ci était à armure toile (1 brin pris, 1 brin sauté), les brins ont environ 6 de large; on remarque aussi des restes de graines de céréales, non identifiables.

3.5.

- O 1 : 3 cauris (*Cypraea annulus*) contre le crâne.
 O 2 : 26 cauris identiques liés aux croisettes (pl. 75, 2).
 O 3 : une coquille de gastéropode (*Limicolaria sp.*) placée entre les bracelets F2 et F3.

3.6.

Dans C1 : 7 fragments de neuro-crâne et une épine de *Clarias*; 1 épine, 1 fragment de neuro-crâne et un fragment de plaque humérale de *Synodontis*.

3.7.

- P 1 : molette en quartzite micacé schisteux (135 × 110 × 35), polie sur une seule face; se trouvait derrière le crâne, contre C6.

- 3.8.
X 1 : traces de vannerie, cf. F5 (pl. 76, 1).
- 4.1.
Tombe kabambienne A par sa céramique et la présence de nombreuses croisettes. Jumelée à T27 (inhumation simultanée).
- 4.2.
Tombe d'adulte, kabambienne A.
- 5.1.
(Hv 7495) : 520 ± 50 bp = ad 1430; os du squelette.

TOMBE T27

- 1.1.
A5; 8 m N. — 5 m O.; profondeur : -80 cm (fig. 37 et pl. 42, 1).
- 1.2.
Sépulture jumelée à T26.
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes presque intacts.
- 2.2.
Décubitus latéral gauche, fléchi, O.-E.
- 2.3.
Face vers le N.; humérus droit le long du corps; les avant-bras, repliés vers le N., se croisent à hauteur du bassin; jambes fléchies, genoux vers la gauche, adulte.
- 3.1.
La céramique a été décrite avec celle de T26; C21 et C23, retournés sur le corps.
- 3.2.
U 1 : 81 petites et 2 moyennes croisettes de type HH (entre 39 et 21 sur 27 et 19) attachées les unes aux autres et posées en travers du corps sur le haut du thorax (pl. 37, 7 à 9).
U 2 : 1 grande croisette de type H1H (116 sur 45, 130 g) (pl. 38, 6) placée sur U1, sous le menton.
U 3 : 88 petites croisettes de type HH (entre 35 et 22 sur 26 et 18), liées et placées devant l'abdomen.
- 3.3.
F 1 : fragments de 4 bracelets ?, très altérés (approximativement 70; 6) près du poignet gauche.
F 2 : fragments d'anneaux, très altérés (approximativement 80; 6), près de F3.
F 3 : placés à côté du pied droit, soie ou talon vers le chevet, on trouve côte à côte :
F 3a : fer d'une herminette, arqué, triangulaire, à tranchant aplati et légèrement arrondi. Longueur : 250; largeur du tranchant : 36; épaisseur : 12 (pl. 38, 1).
F 3b : fer de hache, flancs triangulaires, tranchant aplati et légèrement en éventail (180; 45) (pl. 38, 3).

F 3c : 3 pointes de lance très altérées, à soie cylindrique : (190; 42; 30), (115; 30; 22), (120; 25; 20).

F 3d : outil constitué d'un fût conique de 155 de long et de 12 de diamètre, se prolongeant en une lame rectangulaire, légèrement recourbée; trop altérée pour que l'on puisse savoir comment se présentait le tranchant, servait de ciseau à bois (?) (pl. 38, 2).

F 4 : 4 pointes de flèche, triangulaires (environ 65; 30; 14) à pli médian; munies d'une barbe bilatérale opposée et engagée dans le haut de la soie (pl. 38, 5). Traces de hampes en bois, placées soie vers le chevet, à hauteur de la hanche droite.

F 5 : 2 pointes de flèche identiques aux précédentes; placées entre F4 et F6.

F 6 : lame d'un grand coutelas (365; 95; 55) au dos recourbé (pl. 38, 4), placée le long du thorax, pointe vers les pieds.

F 7 : fer de houe (197; 76; 158) circulaire, soie triangulaire prolongée sur une face par un renforcement médian triangulaire (pl. 37, 1); placé contre l'épaule droite, soie vers le S.O.

F 8 : 11 pointes de flèche très altérées, comparables à F4 pouvant atteindre 100 de longueur; traces des hampes en bois; placées près du menton.

F 9 : 15 pointes de flèche identiques aux précédentes; placées près de F4, contre C23.

F10 : 2 pointes de flèche identiques à F4, près de la grande croisette U2.

3.7.

P 1 : grande meule en quartzite micacé schisteux (560 × 380 × 120), présentant une concavité sur une seule face; retournée sur le thorax.

P 2 : molette en quartzite (96 × 70 × 27), sous P1, près de la taille.

4.1.

Tombe jumelée à T26; tombe kabambienne A remarquable par la richesse de son mobilier métallique dont on peut se demander si ce n'est pas celui d'un sculpteur sur bois.

4.2.

Tombe d'adulte, kabambienne A.

TOMBE T28

1.1.

A4; 20,4 m N. — 3,8 m O.; profondeur : -160 cm (fig. 38).

1.2.

Tombe perturbée au nord par une fosse récente.

2.1.

Très fragmentaire.

2.3.

Fragments de crâne (S1), humérus droit (S2), jeune enfant.

3.1.

La céramique était répartie le long du corps, à droite, C5 retourné, C3 bis dans C3.

C 1 : petit pot, cE; 104, 148, 86, 7;
Ib++; kisalien.

C 2 : jatte sur pied, P; 161, 248, 233, 8;
O; kisalienne.

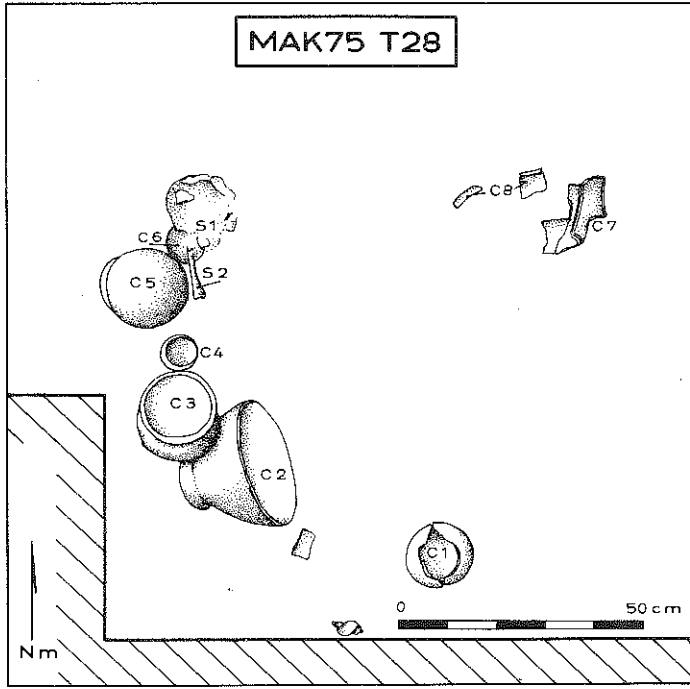


Fig. 38. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T28.

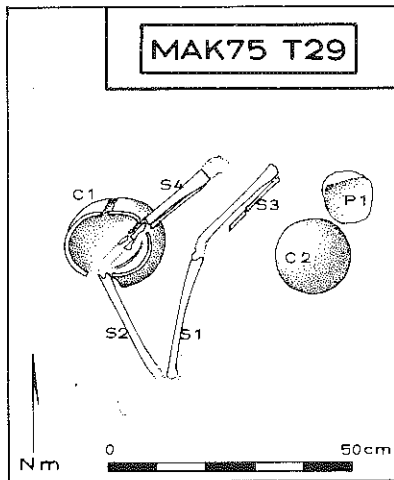


Fig. 39. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T29.

C 3 : pot, IECL; 162, 193, 142, 7 (pl. 32, 3);

O, IIIs.z/Ib; kisalien.

C3bis : écuelle, yL; 61, 125, 98, 6;

Ib+; kisalienne.

C 4 : bol, cE; 74, 93, 73, 5;

O; kisalien.

C 5 : pot, IECL; 154, 164, 129, 5;

O, Ib+; kisalien.

C 6 : bol, cE; 71, 92, 75, 5;

O; kisalien.

C7 et C8 : bords, kisaliens.

Cette tombe contient 7 récipients : 2 pots, 1 petit pot, 2 bols, 1 écuelle et 1 jatte sur pied.

Les pots C3 et C5 sont de profil IECL, l'écuelle C3 bis est de profil yL, le petit pot C1 et les bols C4 et C6 sont de profil cE, la jatte sur pied C2 est de profil P.

C4 et C6 sont identiques, ce qui souligne l'unité de la tombe. Les bords C7 et C8 sont probablement intrusifs.

4.1.

Cette tombe est kisalienne par sa céramique.

4.2.

Tombe de jeune enfant, kisalienne.

TOMBE T29

1.1.

A4; 21 m N. — 2,9 m O.; profondeur : -140 cm (fig. 39).

1.2.

Tombe en grande partie détruite.

2.1.

Ossements en connexion lâche, squelette très partiel, artificiel ?

2.2.

Décubitus ?, ?-N.E.

2.3.

Il ne reste que le fémur droit (S1), le fémur gauche (S2), le tibia et le péroné droits (S3), le tibia et le péroné gauches (S4), adolescent ?

3.1.

Récipients de part et d'autre des jambes, C1 sous le genou gauche, C2 retourné.

C 1 : pot, IECL; ?, 175, 133, 6;

O, Ibw/Ib; kisalien.

C 2 : pot, IE; 114, 173, 121, 6;

Ib+; kisalien.

Cette tombe contenait au moins 2 récipients, 2 pots. Le pot C1 est de profil IECL et le pot C2 de profil IE. Les deux récipients ont été au feu.

3.7.

P 1 : bloc de granite à grain fin (101 × 98 × 89) présentant deux cupules.

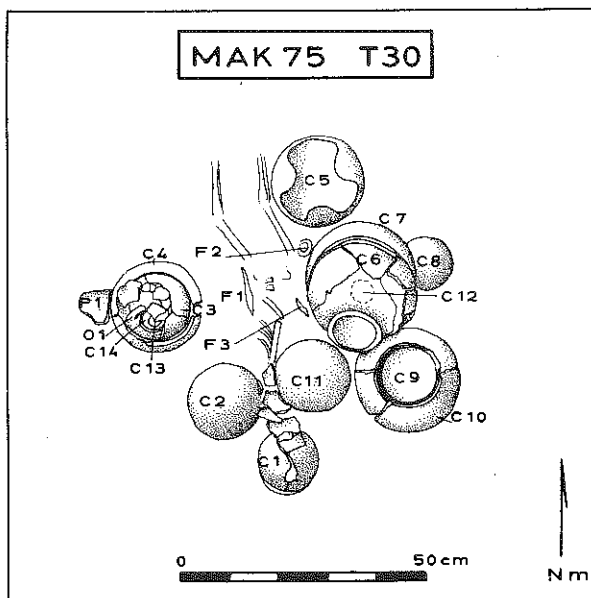


Fig. 40. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisanienne T30.

4.1.

Tombe kisalienne par sa céramique.

4.2.

Tombe d'adolescent, kisalienne.

TOMBE T30

1.1.

A4; 21,8 m N. — 3,8 m O.; profondeur : -175 cm (fig. 40 et pl. 43, 2).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal étendu, S.-N.

2.3.

Orientation de la face non déterminable, avant-bras droit en travers, sur le bassin; bras gauche, pieds et mains manquent; enfant de moins d'un an.

3.1.

Les récipients sont répartis autour du squelette, particulièrement du côté droit. C11 et C12 de part et d'autre du cou, C1 touche le sommet du crâne. C1, C2, C11 retournés sous le crâne, C3 retournée sur C4, C6 retourné sur C7, C8 retourné, C9 retourné sur C10, C12 dans C6, C13 dans C4, C14 renversé dans C13.

C 1 : petit pot, IECL; 124, 140, 101, 5 (pl. 33, 1);

Ib+mvf, IIIf/IIblw/Ib.IIIs; kisalien.

C 2 : pot, yE(do) yL(di); 98, 172, 144, 4;

Ib/Ib3/Ib, O; kisalien.

C 3 : pot, IEC; 144, 174, 160, 4;

O, C(IIIz/z/Ib); kisalien.

C 4 : terrine, yL; 69, 184, 152, 5 (pl. 34, 1);

IIIz.Ibw; kisalienne.

C 5 : trilobé sur pied; 164, 184, —, 7 (pl. 33, 2);

IIb3 en 2 séries parallèles, kisalien.

C 6 : pot, yEC; 161, 219, 179, 6 (pl. 33, 2);

Ibmv/Ib+; kisalien.

C 7 : jatte sur pied, P, d; 152, 213, 182, 5;

3Ib; kisalienne.

C 8 : écuelle, yL; 49, 115, 89, 6;

Ib+; kisalienne.

C 9 : bol, yL; 64, 127, 99, 7;

Ib/Ibmv.IIb/Ib; kisalien.

C10 : pot, cE; 162, 203, 120, 4;

O; kisalien.

C11 : pot, yE, v; 102, 180, 117, 8 (pl. 33, 5);

Ib/Ib/IIIh/Ib+; kisalien.

C12 : petit pot, IEC; 64 (?), 82, 75, 8;

O; kisalien.

C13 : petit pot, IECL; 103, 124, 102, 6 (pl. 33, 6);

O; kisalien.

C14 : petit pot, yEC; 75, 101, 81, 5 (pl. 33, 4);

Ibmv; kisalien.

Cette tombe contenait 14 récipients : 5 pots, 4 petits pots, 1 terrine, 1 bol, 1 écuelle, 1 jatte sur pied et un braséro trilobé.

Le pot C1 et le petit pot C13 sont de profil IECL bien que C13 soit presque sphéroïde. Le pot C6 et le petit pot C14 sont de profil yEC. Le pot C3 et le petit pot C12 sont de profil IEC. Le pot C2 est de profil original yEyL. La terrine C4, l'écuelle C8, le bol C9 sont de profil yL. Le pot C10 est de profil cE, le pot C11 est de profil yE et la jatte sur pied C7 est de profil P. C3, C10 et peut-être C13 ont été au feu et le braséro C5 a contenu des braises. C2 et C3 sont de forme originale. La terrine C4 est proche de celle de KUL T13 C2, et le pot C10 est à comparer avec T37 C9 et KUL T8 C1 bis.

3.3.

F 1 : pointe de couteau ou de lance, très altérée (105; 35; 20) à soie cylindrique; placée à la taille, pointe vers le chevet.

F 2 : 2 petits anneaux de fer s'interpénétrant (12 de diamètre, 3 de section); surmontaient un objet de fer non identifié, autour duquel s'enroulait une corde (9 de diamètre) en fibre végétale dont l'empreinte est conservée, ceinture (?). Se trouvait à la hanche droite.

F 3 : petite tige de fer de 39 de long et de 7 de section, celle-ci est quadrangulaire.

3.5.

O 1 : valve d'*Aspatharia* (? *cryptoradiata*) dans C4.

3.7.

P 1 : molette en quartzite (90 × 75 × 35) présentant une face plane et une face avec une cupule en son centre; placée contre C4.

4.1.

Par sa céramique et les autres objets mobiliers, cette tombe est kisalienne.

4.2.

Tombe d'enfant de moins d'un an, kisalienne.

5.1.

(Hv 7500) : 820 ± 95 bp = ad 1130, os du squelette.

TOMBE T31

1.1.

A4; 20,6 m N. — 4,6 m O.; profondeur : -220 cm (fig. 41 et pl. 43, 3).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel, os en position, restes attaqués chimiquement.

2.2.

Décubitus dorsal étendu, S.O.-N.E.

2.3.

Face vers le N.O., mains réunies à la taille, jambes étendues; enfant de moins d'un an.

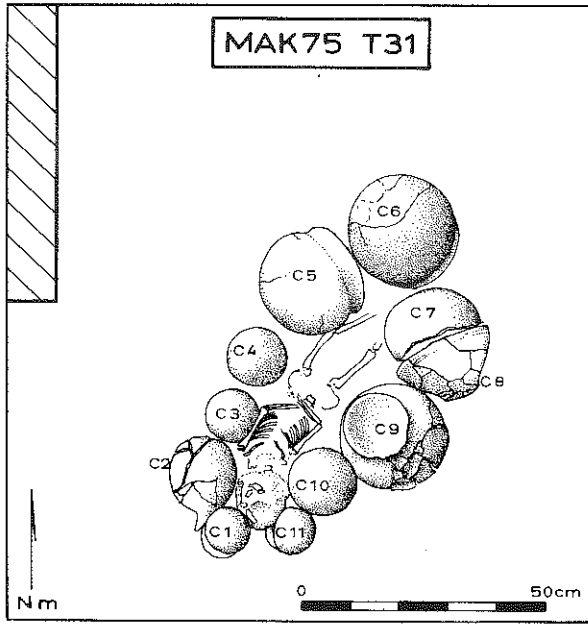


Fig. 41. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisanienne T31.

3.1.

La céramique entoure le corps, C1, C2, C3, C4, C6, C9, C10, C11 retournés, C7, C8 couchés, C12 sous C9, C13, C14 et C15 dans C9.

- C 1 : petit pot, yEC; 76, 100, 86, 6;
O; kisalien.
- C 2 : timbale, yL; 69, 155, 124, 5 (pl. 34, 2);
Ib.IIIf/IIblw/Ib+; kisalienne.
- C 3 : bol, yL; 71, 136, 111, 6;
O; kisalien.
- C 4 : bol, cE; 88, 123, 92, 6;
O; kisalien.
- C 5 : pot, IECL; 162, 193, 150, 7;
I, Ib/III.s.z/Ib; kisalien.
- C 6 : pot, IECL; 166, 214, 172, 6;
O, Ib; kisalien.
- C 7 : fragment de pot, IECL (?); ?, 182, ?, 5;
O; kisalien.
- C 8 : jatte sur pied, P; 125?, 188, 173, 6;
3Ib+.III f; kisalien.
- C 9 : pot, yL; 139, 230?, 160?, 6;
Ib/III.s.z/Ib+; kisalien.
- C10 : pot, cE; 113, 148, 96, 7;
O; kisalien.
- C11 : petit pot, yEC; 67, 93, 81, 4;
O; kisalien.
- C12 : timbale, P; 68, 185, 168, 7;
Ib+.IIb (en croix sur le fond), P(Ib+IIb/Ib+.III f); kisalienne.
- C13 : écuelle, P; 32, 76, 59, 9;
O; kisalienne.
- C14 : petit pot, yEC; 62, 89, 78, 5;
O; kisalien.
- C15 : fragments de pot, cE; ?, ?, 120, 6;
O; kisalien.

Cette tombe contient 15 récipients : 6 pots, 3 petits pots, 2 timbales, 2 bols, 1 écuelle et 1 jatte sur pied.

Les pots C5, C6 et sans doute C7 sont de profil IECL, les petits pots C1, C11 et C14 sont de profil yEC, le bol C4, le pot C10 et le pot C15 sont sphéroïdes de profil cE, la timbale C2, le bol C3 et le pot C9 sont de profil yL. La jatte sur pied C8, la timbale C12 et l'écuelle C13 sont de profil P.

Les petits pots C1, C11 et C14 sont très semblables, ce qui souligne l'unité de la tombe. Le bol C4, le pot C10 et sans doute C15 sont comparables à T28 C4 et C6 à T30 C10. C2 porte un manche, perforé à la base. C12 est une timbale dont le décor en croix sur le fond est semblable à T20 C10 et à un récipient figuré par Nenquin (1963a, fig. 142/5). C6, C7 et sans doute C2 ont été au feu.

4.1.

Par sa céramique cette tombe est kisalienne.

- 4.2.
Tombe d'enfant de moins d'un an, kisalienne.

TOMBE T32

- 1.1.
A5; 12 m N. — 1,8 m O.; profondeur : -110 cm (fig. 42).
- 1.2.
Tombe complètement perturbée, les débris sont empilés en un tas de 50 cm de haut.
- 2.3.
Les fragments de 2 humérus d'un enfant et un fémur d'un enfant plus jeune que le premier individu ont été recueillis éparpillés parmi la céramique.
- 3.1.
Complètement bouleversé.
C1 à C11 : bords, jarres (?), kabambiennes.
C12 : tesson, kabambien.
C13 : fragment d'une cuillère.
C14 : bord, kabambien.
C15 : tessons, kabambiens.
Cette tombe contenait au moins 12 grands récipients, détruits. Les fragments d'au moins 22 autres récipients ont été recueillis. A noter, une cuillère, C13, ovale, dont le manche est cassé. Les récipients sont de grande taille alors que les fragments de squelettes sont ceux d'enfants.
- 4.1.
Restes d'une ou de plusieurs tombes, kabambienne(s), d'après la céramique associée.
- 4.2.
Tombes (?), kabambiennes.

TOMBE T33

- 1.1.
A5; 11,1 m N. — 11,1 m O.; profondeur : -85 cm (fig. 43).
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette quasi complet, naturel, restes presque intacts.
- 2.2.
Décubitus dorsal contracté, N.-S.
- 2.3.
Face vers le S.E., bras le long du corps, mains sur le bassin, jambes fléchies, genoux joints vers la droite, 90 cm, 7 à 8 ans et demi.
- 3.1.
La céramique est à droite du squelette et contre celui-ci. C1 retourné.
C 1 : pot, proche du type G; 152, 162, 140, 5;
E(Ibw); kabambien.

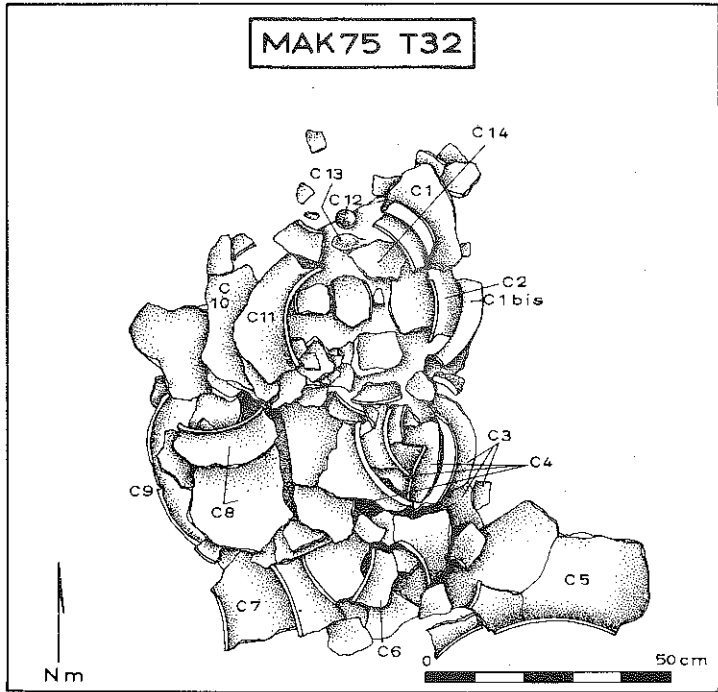


Fig. 42. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T32.

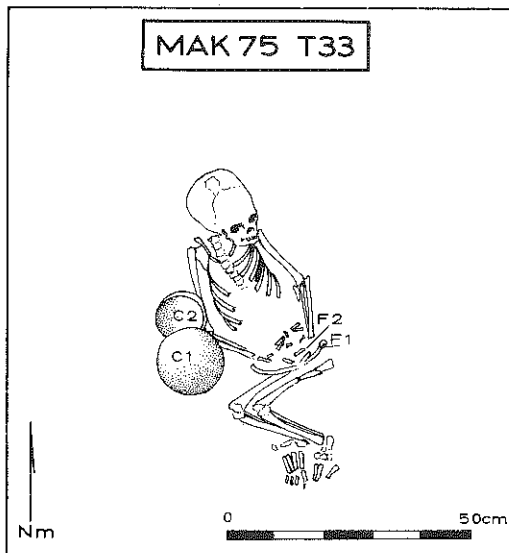


Fig. 43. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T33.

C 2 : bol, type A; 48, 99, 89, 7;
kabambien.

Cette tombe contient 2 récipients kabambiens, 1 pot et 1 bol. Le pot C1 est proche du type G, le bol est du type A.

3.3.

F 1 : fragments d'une ceinture constituée de 2 rangs de perles cylindriques en fer, très altérées (diamètre des perles : ± 7).

F 2 : 6 pointes de flèches, triangulaires (environ 43; 17; 10) à pli médian, soies de section circulaire, avec traces de hampes en bois. Placées à la ceinture.

4.1.

Tombe kabambienne par sa céramique.

4.2.

Tombe d'enfant, kabambienne.

TOMBE T34

1.1.

A5; 8,3 m N. — 3,9 m O.; profondeur : -165 cm (fig. 44).

2.1.

Le squelette a presque complètement disparu.

2.3.

Il ne reste que quelques fragments de la boîte crânienne (S1), très jeune enfant.

3.1.

La céramique entourait le corps.

C 1 : écuelle, yL; 56, 132, 101, 4 (pl. 34, 3);
III^f/Ib+; kisalienne.

C 2 : jatte, yL; 112, 218, 181, 6 (pl. 34, 4);
Ib/Ibw/Ib+; kisalienne.

C 3 : timbale, P; 85, 218, 200, 9;
P(3Ibw/Ib+Ibf); kisalienne.

C 4 : bol, cE; 76, 102, 77, 5 (pl. 34, 5);
Ib/Ibmv+.IIp/Ib; kisalien.

C 5 : pot, cECL; 164, 206, 164, 6;
O, Ib+; kisalien.

C 6 : bol, cE; 72, 104, 81, 5;
O; kisalien.

C 7 : bol, yL; ?, 140?, ?, 6;
Ib+; kisalien.

Cette tombe contenait 7 récipients, 1 pot, 3 bols, 1 timbale et 1 écuelle. Le pot C5 est de profil cECL, les bols C4 et C6 sont sphéroïdes et de profil cE, l'écuelle C1, la jatte C2 et le bol C7 sont de profil yL, la timbale C3 est de profil P.

3.3.

F 1 : fragments d'une ceinture constituée de 2 rangs de perles cylindriques en fer, très altérées (diamètre des perles : ± 7).

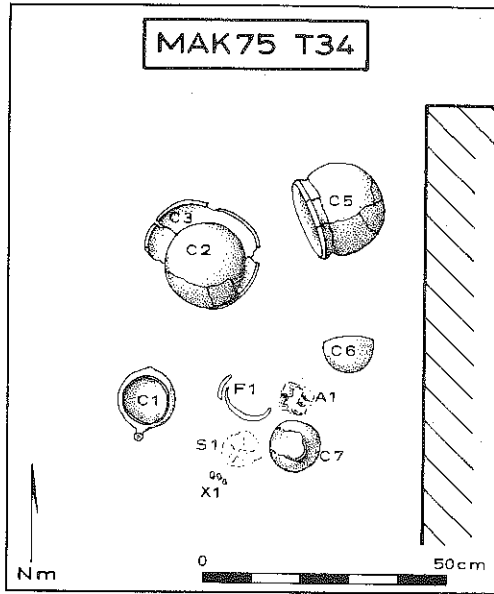


Fig. 44. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T34.

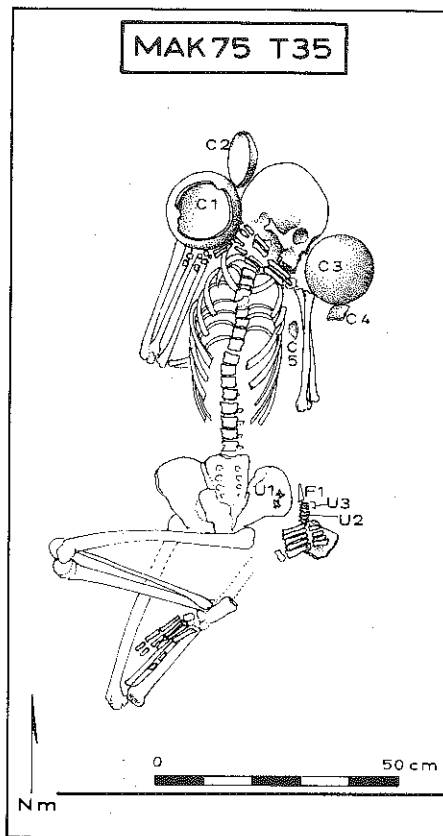


Fig. 45. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T35.

3.6.

A 1 : carapace d'une jeune tortue (*Pelusios sp.*).

3.8.

X 1 : 2 canines humaines et une incisive d'antilope, perforée à la racine; ornaient vraisemblablement la coiffure.

4.1.

Tombe kisalienne par sa céramique. La présence de dents perforées pour décorer la chevelure évoque la tombe kisalienne SGA T148.

4.2.

Tombe de jeune enfant, kisalienne.

TOMBE T35

1.1.

B1; 68,3 m N. — 53,3 m E.; profondeur : -120 cm (fig. 45 et pl. 44).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette complet, restes intacts.

2.2

Décubitus dorsal contracté; N.-S.

2.3.

Face vers le S.E., bras repliés le long du thorax, mains au cou, jambe droite repliée, pied droit contre le bassin, jambe gauche fléchie vers le haut, pied gauche sur tibia droit, 167 cm, adulte.

3.1.

La céramique se trouve de part et d'autre du crâne, C3 retourné et C2 coincé verticalement.

C 1 : pot, proche du type G; 162, 167, 127, 7 (pl. 34, 7);
C(Ibf); kabambien.

C 2 : soucoupe, type A; 39, 132, 126, 6 (pl. 34, 6);
O; kabambienne.

C 3 : pot, type G; 124, 145, 121, 6;
O; kabambien.

C 4 : tesson, kabambien.

C 5 : fragment de daga.

Cette tombe contenait 3 récipients kabambiens : 2 pots et 1 soucoupe. Un pot C1 proche du type G, une soucoupe C2 de type A et un pot de type G.

3.2.

U 1 : 2 très petites croisettes de type HH (11 × 11, 3 g et 12 × 11, 3 g) (pl. 39, 1), sur l'os iliaque.

U 2 : 8 très petites croisettes de type HH (entre 8 et 13 sur 10 et 15, ± 3 g) (pl. 39, 2), liées par des fibres végétales à côté de l'os iliaque.

U 3 : 1 agrafe en cuivre de 14 de long et munie de deux pointes triangulaires (une de 10 et une de 13 de long) (pl. 39, 3), pliées à angle droit. Contre les croisettes U2.

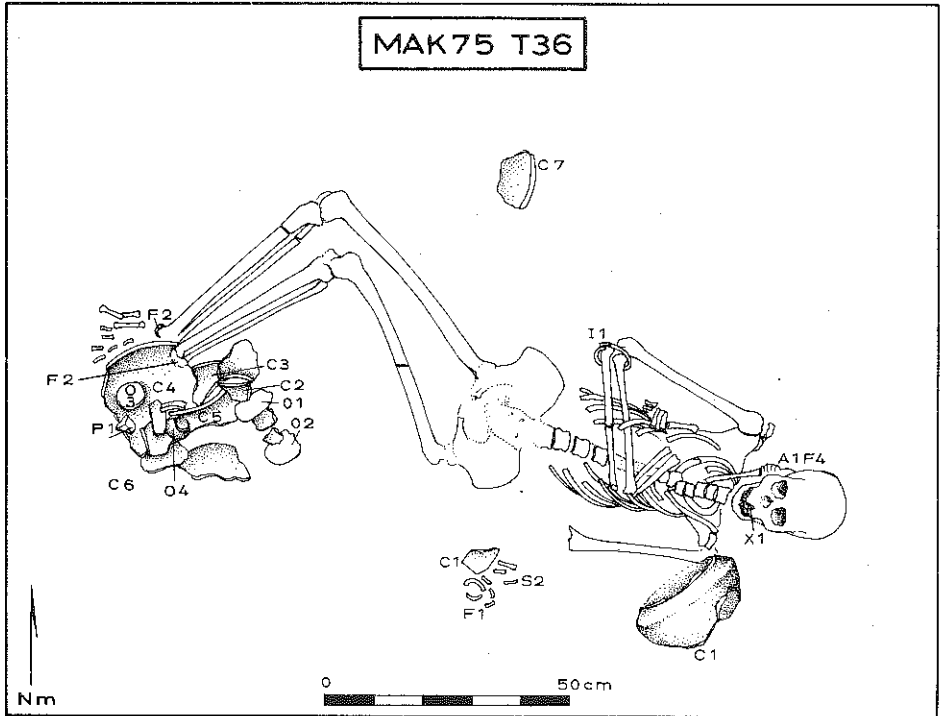


Fig. 46. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T36.

- 3.3.
F 1 : fragment de fer (pointe ?), tordu, très altéré (longueur : 41, section \pm 6), à côté de U2.
- 4.1.
Tombe évoquant le Kabambien B par la présence de très petites croisettes et d'une agrafe. (cf. par exemple KTG T4). La poterie ne présente cependant pas d'engobe rouge.
- 4.2.
Tombe d'adulte, kabambienne B.
- 5.1.
(Hv 8497) 860 ± 55 bp = ad 1090; os du squelette.

TOMBE T36

- 1.1.
A2; 19,3 m N. — 13,1 m O.; profondeur : -110 cm (fig. 46).
- 1.2.
Tombe perturbée à hauteur de la taille, à gauche du corps.
- 2.1.
Ossements en connexion stricte, squelette incomplet, naturel?, restes presque intacts.
- 2.2.
Décubitus dorsal fléchi; E.-O.
- 2.3.
Face vers le haut, avant-bras droit replié sur le bassin, mais assez curieusement le radius passe sous une côte, main droite déplacée (S2) et perturbée. Humérus gauche le long du corps, une partie du radius et du cubitus sur le thorax. Cette tombe a été manifestement perturbée à hauteur du coude gauche, 174 cm, adulte.
- 3.1.
La céramique se trouvait sans doute aux pieds du squelette avec peut-être un récipient près de l'épaule gauche.
- C 1 : fragment de pot, yEyL; ?, 240, 120, 6;
Ib/Ib/III.s.z, Ib+; kisalien.
- C 2 : bord, kabambien.
- C 3 : bord, kisalien ?
- C 4 : bord, kisalien ancien (pl. 35, 1).
- C 5 : tesson, atypique.
- C 6 : bord, atypique.
- C 7 : bord, kisalien.
- C 8 : fragment de daga.

Cette tombe, perturbée, contient à la fois des fragments du Kisalien ancien, du Kisalien et du Kabambien. On ne peut donc savoir précisément à quelle tradition elle se rapporte. La majorité de la poterie est cependant kisalienne. Particulièrement remarquable, C1, kisalien, présente une lèvre qui descend, sans doute pour recevoir un couvercle. C4 est le plus grand fragment du Kisalien ancien découvert à Malemba-Nkulu.

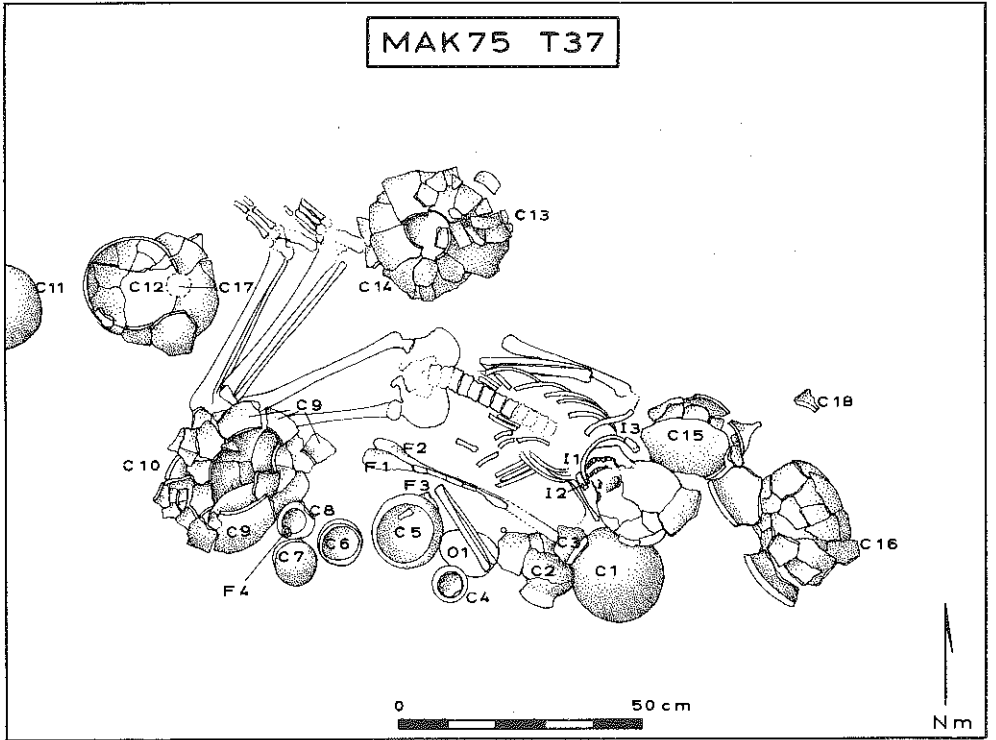


Fig. 47. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T37.

3.3.

- F 1 : fragments de 2 anneaux de fer, très altérés (approximativement 75; 6), sans doute au poignet droit.
- F 2 : chevillère, très altérée (100; 10), à la cheville droite.
- F 3 : chevillère identique à F2, à la cheville gauche.
- F 4 : fragment d'un anneau associé à A1.

3.4.

- I 1 : bracelet en ivoire (78; 6), au coude droit.

3.5.

- O1 à O3 : valves d'*Aspatharia rubens*, placées parmi les tessons entassés aux pieds du squelette.
- O 4 : coquille d'*Achatinidae*.

3.6.

- A 1 : carapace de jeune tortue (*Pelusios sp.*) munie d'une perforation près du bord. L'anneau F4 passait sans doute dans cette perforation. Placée contre le cou du mort, à sa droite.

3.7.

- P 1 : bloc d'hématite polie (45 × 30 × 35), associé au tas de tessons aux pieds.

3.8.

- X 1 : fragments de 3 perles (?) blanchâtres, opaques, sphériques de 7 de long et de 8 de diamètre. Matière indéterminée. Placées sur la face, près de la bouche.

4.1.

Tombe peu typique, sa céramique bien que présentant un mélange de différentes époques est cependant principalement kisalienne. Le reste du mobilier par sa diversité évoque aussi le Kisalien.

4.2.

Tombe d'adulte, sans doute kisalienne.

TOMBE T37

1.1.

A4; 21 m N. — 5,2 m O.; profondeur : -240 cm (fig. 47).

2.1.

Ossements en connexion stricte, squelette partiel, naturel; os en position, restes attaqués chimiquement et recouverts de concrétions ferrugineuses.

2.2.

Décubitus dorsal contracté, S.E.-N.O.

2.3.

Face vers l'O., bras droit serré le long du corps, main droite à l'épaule, bras gauche également replié mais l'avant-bras s'écarte légèrement du corps, genoux joints vers la gauche (pl. 44, 2); 154 cm, adulte jeune.

3.1.

La céramique qui entoure pratiquement tout le corps est surtout concentrée le long du

flanc gauche. Le crâne repose sur C1 qui est retourné comme C7, C15 et C16; C17 dans C12.

- C 1 : jatte, P; 158, 196, 167, 6 (pl. 35, 2 et pl. 44, 3);
Ibsz/Ib+/IIIsz/Ib+IIIf; kisalienne, fond muni de 4 coins.
- C 2 : pot, IECL; 130, 143, 92, 6;
Ibmv.IIIIf, Ib.IIIIf/IIIsz/Ib; kisalien.
- C 3 : bord, atypique.
- C 4 : petit pot, yEC; 61, 84, 70, 5;
O; kisalien.
- C 5 : pot, IECL; 156, 173, 116, 5 (pl. 35, 3);
O, Ib; kisalien.
- C 6 : petit pot, yEC; 74, 99, 84, 7;
IIpmv; kisalien.
- C 7 : petit pot, IECL; 92, 100, 90, 5;
O, Ib; kisalien.
- C 8 : petit pot, yEC; 71, 91, 75, 7;
O; kisalien.
- C 9 : pot, cE, v; ?, ?, 165, 7;
O; kisalien.
- C10 : pot, yE; 112, 203, 132, 6 (pl. 35, 4);
Ib++; kisalien.
- C11 : pot, yE; 113, 210, 148, 7;
Ib/Ibw/ib+; kisalien.
- C12 : pot, yEC; ?, 247, 200, 6;
Ibmv/Ib+; kisalien.
- C13 : bol, P, v; 82, 142, 128, 5;
O; kisalien.
- C14 : pot, yE; 190, 231, 87, 6;
Ib/IIIf/Ibsz/Ib/IIIsz/Ib+; kisalien.
- C15 : jatte, yL, v, et, h3; 128, 251, 192, 6;
Ib/IIIf/IIIsz/Ib; kisalienne.
- C16 : pot, IECL; ?, 215, 171, 7;
O, Ib; kisalien.
- C17 : fragment d'un petit pot, kisalien.
- C18 : bord, kisalien.

Cette tombe contenait 16 récipients : 8 pots, 5 petits pots, 2 jattes et 1 bol. Les pots C2, C5, C16 et le petit pot C7 sont de profil IECL. Le pot C12 et les petits pots C4, C6, C8 et C17 sont de profil yEC, le pot C9 est de profil cE; les pots C10, C11 et C14 sont de profil yE et l'écuëlle C15 est de profil yL; enfin C1 et C13 sont de profil P. La jatte C1 a un fond muni de 4 coins à l'imitation de la vannerie. On trouve encore actuellement des paniers identiques à cette jatte. Le tenon de la jatte C15 est vestigiel, de même le goulot, non perforé, ne peut être fonctionnel.

3.3.

- F 1 : couteau (?) très altéré (120; 34; 33); la soie quadrangulaire était fichée dans un manche en bois. Placé à gauche de la taille, soie vers le chevet, sous F2.
- F 2 : harpon (?), très altéré, long de 400 environ, à douille sans doute semblable à celle de T10 F7. Placé à gauche le long du corps, pointe vers le chevet. La douille

le, corrodée, a conservé l'empreinte d'une vannerie (X1). Celle-ci paraît avoir été à armure toile (1 brin pris, 1 brin sauté).

F 3 : petit anneau (30; 5), près du coude gauche.

F 4 : petit anneau (35; 7), placé sur C8.

3.4.

I1, I2, I3 : collier découpé autour d'une défense d'éléphant de 125 de diamètre et constitué de 3 plaquettes rectangulaires; remarquablement conservé (pl. 44, 2); I1 (69 × 35), I2 (127 × 33), I3 (172 × 34), (les longueurs expriment le développement des plaquettes). Ces 3 plaquettes étaient réunies par des liens qui passaient au travers d'une paire de perforations dont elles étaient munies à leurs extrémités. Ce collier a été longuement porté comme l'indiquent l'usure en biseau des extrémités des plaquettes, qui devaient donc se chevaucher, et la cassure de certaines perforations qui ont été remplacées par de nouvelles. Ces 3 plaquettes étaient décorées d'une double frise, constituée chacune d'un double grand zigzag bordé d'un petit zigzag s'appuyant sur une ligne horizontale. Ce décor a été gravé de manière continue; il a donc été réalisé lorsque le collier était encore d'une pièce.

3.5.

O 1 : grande valve très altérée d'*Aspatharia*; placée sous le poignet gauche, contre C4.

3.8.

X 1 : cf. F2.

4.1.

Par sa céramique et les autres objets mobiliers, cette tombe est kisalienne. Son collier en ivoire est tout à fait remarquable.

4.2.

Tombe de jeune adulte, kisalienne.

5.1.

(Hv 7499) : 1005 ± 65 bp = ad 945; os du squelette.

(Hv 9073) : 1360 ± 60 bp = ad 590; charbon de bois recueilli dans le petit pot C4.

CHAPITRE IV

L'EXTENSION DU SITE

A. REPARTITION ET DISTRIBUTION SPATIALE DES TOMBES

Les 39 tombes fouillées à Malemba-Nkulu se répartissent entre le Kisalien et le Kabambien avec une nette prédominance de cette dernière tradition.

- Kisalien : T10, T28, T29, T30, T31, T34, T36 (?), T37
- Kabambien : T1, T2, T3, T4, T5, T6, T7, T8, T8bis, T9, T11, T12, T14, T15, T16, T17, T18, T21, T22, T23, T24, T26, T27, T32, T33
- Kabambien B : T13, T19, T35, T8ter
- Atypique : T20, T25.

La densité des tombes est extrêmement élevée. La concentration des sépultures kisalienne est remarquable, elles viennent toutes des tranchées A2, A4 et A5. D'une manière générale ces tombes kisalienne sont également nettement plus profondes que les tombes kabambiennes qui y sont superposées. Seules les tombes contenant de très petites croisettes ont été attribuées au Kabambien B. Les tombes kabambiennes sans autre précision sont pour la plupart du Kabambien A, mais vu la présence d'engobe rouge sur la céramique de certaines, la distinction entre le Kabambien A et B paraît plus difficile à établir ici, sur la seule base de l'engobe. Certaines tombes kabambiennes sont donc vraisemblablement kabambiennes B.

Remarquable aussi le nombre de tombes kabambiennes qui se perturbent l'une l'autre. L'exemple le plus spectaculaire étant sans doute T16, T17 et T18 (fig.33). Ce phénomène s'explique sans doute par l'exiguité du site. Le grand nombre de sépultures de très jeunes enfants est aussi à noter. L'occupation des lieux a probablement été continue durant tout l'âge du fer. Si le Kamilambien n'est attesté que par un seul bord, et encore pas très caractéristique (pl. 36, 10), les autres périodes, en commençant par le Kisalien ancien, ont toutes laissé des vestiges qui permettent de les identifier avec certitude jusqu'au Kabambien B.

B. EXTENSION DU SITE

Comme dans les autres sites, l'habitat et les tombes ont dû alterner au cours du temps. Si aucun vestige ancien ne nous a été signalé plus vers le nord-est de la zone fouillée, par contre au nord-ouest, dans le secteur encore actuellement employé comme cimetière, pratiquement chaque nouvelle tombe permet de dégager des vestiges kabambiens, comme par exemple l'appui-nuque reproduit à la planche 39, 6.

HUITIEME PARTIE

DONNEES NOUVELLES APPORTEES PAR
LES FOUILLES DE 1975

TYPES DE RECIPIENTS	BORDS	DECORATION										MELANGE (: : : :)	TOTAL
		Ib	Ibw	Ip	IIb	IIb ₃ w (*)	IIp	III	III _{sz}	IV (***)	∅		
O U V E R T S	X	1	2			3	3					4	5
	d					1		1	1		1		4
	s												
	z												
?													
F E R M E S	x		1			1	2						4
	d				1	3	14	1	1	1	1	4	18
	s						1						1
	z												
?	1					11					1	11	
I N D E T E R M I N E S	x	3		1	3		8	4	3	2	1	4	21
	d	5	3		2	6	57	9	6	22	8	24	94
	s						2				1		3
	z												
?	27		4	1	7	66	3	3			13	98	
TOTAL POURCENTAGE		37 14,3	6 2,3	5 1,9	7 2,7	21 8,1	164 63,3	18 6,9	14 5,4	25 9,7	12 4,6	50 19,3	259 100

Tab. 1.- Fréquence des différents types de récipients, de bords et de décors dans la céramique kamilambienne.

(*) = "false relief chevron"

(**) A une exception près, il s'agit toujours d'un ressaut sous le bord.

(***) Pour chaque ligne, on indique le nombre de vestiges céramiques où plusieurs techniques décoratives sont mélangées ; il faut donc soustraire ces nombres du total des autres colonnes pour obtenir dans celle de l'extrême droite, le total des vestiges considérés à partir duquel est calculé le pourcentage de vestiges décorés avec l'une ou l'autre technique.

CHAPITRE I

LE KAMILAMBIEN

La découverte la plus importante de la seconde campagne de fouilles est incontestablement l'existence, en stratigraphie, dans les tranchées F et O de Kamilamba, d'un niveau de l'âge du fer antérieur au Kisalien et situé immédiatement au-dessus d'un niveau qui livre une industrie microlithique de l'âge de la pierre récent.

A. LA CERAMIQUE

1. Description

Aucun récipient entier n'a été recueilli et il n'a pas été possible de reconstituer un profil complet. Les plus grands fragments montrent cependant l'existence de différents types fréquents à l'âge du fer. On rencontre des récipients ouverts, sans doute des bols (pl. 2, 8 et 9; pl. 3, 14; pl. 4, 9) des récipients ouverts mais au profil légèrement rentrant (pl. 2, 2, 12 et 17, pl. 3, 13), et des récipients fermés, des pots pour la plupart. L'état fragmentaire des vestiges ne permet pas de comparer les fréquences de ces différents types. Certains fragments très épais (pl. 3, 12) devaient provenir de récipients de grandes dimensions. Le passage entre la panse et l'épaule est en général arrondi. Parfois, il peut être nettement marqué, presque caréné (pl. 3, 4 et 10). Il n'y a pas de lèvre, mais certains récipients sont à rapprocher du profil de récipients kisaliens que l'on trouve au niveau immédiatement supérieur (pl. 4, 2). Les fonds sont convexes et ne présentent pas de caractéristiques spéciales; il n'existe pas non plus d'aménagements particuliers, sauf deux trous de réparation.

Les bords sont typiques et permettent de distinguer aisément, dans la plupart des cas, le Kamilambien de la céramique des autres périodes. En effet, sur les 150 bords kamilambiens recueillis à Kamilamba, 4 sont en biseau (s ou z) soit 3,4 %; 30 sont arrondis (x) soit 20 %; et 116 sont droits (d), soit 77,3 %.

Outre le bord aplati, la décoration de cette céramique la différencie de celle des autres traditions. Comme on le constate au tableau I les impressions au peigne (IIp) dominent très largement, puisqu'on les retrouve sur 62,9 % des 259 vestiges kamilambiens présentant un bord ou un décor et récoltés dans la couche C2 des tranchées F1, F2, F3 et O. Ce décor d'impressions au peigne est généralement employé scul. Il consiste souvent en des bandes d'impressions obliques et croisées, bordées de lignes imprimées horizontalement (pl. 2, 1 et 3; pl. 3, 7 et 13). Dans un cas au moins, il s'agit d'impressions pivotantes au peigne (pl. 3, 16). Les peignes étaient rigides, rectilignes et d'environ 20 de long. Les dents généralement plus grandes qu'au Kisalien, avaient une largeur variant entre 1 et 2. Autre caractéristique, la présence d'un petit ressaut modelé (IV) sur la surface extérieure, le long du bord (pl. 3, 12, 13, 14 et 17; pl. 4, 10). Il arrive que ce ressaut ne soit pas décoré, mais il est en général recouvert d'impressions ou d'incisions.

Fréquent aussi, mais totalement absent de toutes les traditions céramiques postérieures, le "false relief chevron" (chevron en faux relief = Hb3w) défini par Inskip (1962), a

été retrouvé sur 8,1 % des 259 bords et vestiges décorés examinés ici (pl. 3, 8; 4, 7, 8 et 9). Le décor tracé représente une proportion notable, mais sans grande signification. En général, il ne s'agit pas de cannelures importantes. Le décor en zigzag, tracé ou imprimé, annonce certains motifs qui ornent les lèvres des récipients kisaliens. Sur les 150 bords, 12 seulement n'étaient pas décorés.

La pâte est hétérogène et comporte parfois des éléments grossiers. La chamotte était souvent utilisée comme dégraissant; dans quelques cas, on note la présence d'un dégraissant micacé identique à celui qui est caractéristique du Kisalien ancien. Les surfaces sont lissées à un stade humide. En surface, la couleur peut varier du rose ou du beige au brun très foncé, alors que le noyau est en général gris foncé.

2. Comparaisons

Le Kamilambien est également attesté à Sanga. En effet, lors des fouilles de 1974, plusieurs tessons de cette tradition avaient été découverts, notamment entre -70 et -80 cm de profondeur dans la tranchée EAI9, à proximité immédiate du lac. Ils étaient mélangés à de la céramique kisalienne, kabambienne et luba. Nous les avons considérés à l'époque comme atypiques. En fait, plusieurs tessons montrent des caractères incontestablement kamilambiens, comme le bord droit et les impressions au peigne. Ils attestent que l'âge du fer a débuté à Sanga avant l'époque kisalienne.

Quelques tessons, trouvés en surface à Malemba-Nkulu, permettent de croire également à l'occupation de ce site dès la période kamilambienne.

Si rien de comparable au Kamilambien n'est connu jusqu'à présent au Zaïre, cette céramique montre par contre de nettes affinités avec celle de l'âge du fer ancien de Zambie. Par la forme des récipients, par l'importance du décor imprimé au peigne et par la présence caractéristique du "false relief chevron", le Kamilambien doit être rapproché du Chondwe ware du Copperbelt (Phillipson, 1968b; 1971; 1972; 1974; Mills et Filmer, 1972; Anciaux de Faveaux et Maret, 1980; 1984), de la céramique de la phase I de Kansanshi (Bisson, 1973, 7; 1974, 245; 1976, 331-2), de la phase II de Kansanshi (comparer pl. 1, 6 avec fig. 48, p. 618 dans Bisson 1976), dans une moindre mesure, du Kapwirimbwe Group que l'on distingue un peu plus au sud (Phillipson, 1968a; 1968c; 1970; 1974) et, éventuellement, de la céramique de Kamusongolwa (Daniels, 1967). Selon Phillipson¹, le Kamilambien s'apparente surtout à la céramique de l'âge du fer ancien de Lubusi, à l'ouest de la Zambie, dont seule une petite collection a été publiée (Phillipson, 1971; 1974, 3 et fig. 2). Comme nous le verrons plus loin, les datations de ces différentes traditions de l'âge du fer ancien de Zambie sont tout à fait compatibles avec celles que nous avons obtenues pour le Kamilambien. Remarquons que dans les différentes traditions zambiennes, ni le bord droit ni le décor imprimé au peigne ne semblent revêtir l'importance qu'ils connaissent dans la tradition kamilambienne.

A peine plus éloignée que le Copperbelt, la céramique de l'âge du fer de Samfya (Fagan et Van Noten, 1964; Derricourt, 1976, 1980) et de Kalambo (Clark, 1974) est nettement différente de celle de Kamilamba.

¹ Communication personnelle.

B. LES OBJETS METALLIQUES

L'absence de tout objet de cuivre associé au Kamilambien contraste avec les sites zambiens de la même époque (Bisson, 1976, 129-30).

Associés, en stratigraphie, à la céramique kamilambienne, de petits fragments de fer cylindriques furent recueillis à quatre reprises; ils confirment l'appartenance du Kamilambien à l'âge du fer. La fosse de KMI T13, creusée à partir du niveau kamilambien et datée de la même époque, a livré plusieurs objets qui, bien que très altérés (pl. 12, 1 à 6), nous renseignent sur la métallurgie de cette époque. On y voit un fer de hache triangulaire d'un modèle courant, mais d'assez grandes dimensions, un fer de houe usé ou une herminette, une pointe de lance (?), un couteau (?) recourbé et une dizaine de pointes de harpons munies d'une barbe unilatérale.

C. VESTIGES DIVERS

L'habitat devait se situer non loin de la rive actuelle du lac, puisque les tranchées F et O ont livré plusieurs fragments de daga. Certains de ceux-ci portent des traces de branchages, parfois entrecroisés. Comme pour les périodes correspondantes en Zambie (cf. par exemple : Phillipson, 1968a; Vogel, 1971 a et b), les habitations étaient sans doute faites d'un plancher en daga et de parois de branchages entrelacés, recouverts, au moins partiellement, d'argile battue.

Des morceaux de meules et de molettes en quartzite micacé schisteux ont aussi été retrouvés, ainsi que quelques fragments calcinés d'os et de noix de palme (*Elaeis guineensis*); ces derniers indiqueraient l'utilisation de l'*elaeis* dès cette époque.

D. LE RITUEL FUNERAIRE

Il paraît probable que la fosse KMI T13, avec ses objets en fer, était à l'origine une tombe dont les ossements, attaqués chimiquement, ont disparu. Si c'est bien le cas, cette tombe montre une orientation en fonction des points cardinaux puisque son grand axe est E.-O. L'absence de céramique contraste avec les périodes ultérieures mais la présence d'outils et d'armes de fer, objets qui devaient être particulièrement précieux à l'époque, indique l'importance que devaient déjà revêtir les rites funéraires.

CHAPITRE II

LE KISALIEN

Une série de vestiges découverts à Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu correspondent au Kisalien défini précédemment à Sanga et Katongo.

A. LA CERAMIQUE

1. *Comparaisons Kamilambien-Kisalien*

Après avoir examiné le Kamilambien, il est intéressant de comparer cette tradition avec le Kisalien qui lui succède. A Kamilamba et à Sanga, le Kamilambien et le Kisalien ancien se mélangent d'ailleurs partiellement et il n'est pas toujours facile de les distinguer.

Plusieurs traits du Kisalien se trouvent déjà annoncés par le Kamilambien. Nous avons vu que le profil de certains récipients kisaliens de type ECL a sans doute son origine dans le profil de récipients kamilambiens présentant un petit ressaut sous le bord (comparer pl. 3, 4 et 10 et pl. 4, 2). Les impressions au peigne du Kamilambien sont plus grossières que celles du Kisalien, mais dans les deux cas elles jouent un rôle important et caractéristique. Ce rapprochement semble surtout devoir se faire à partir du Kisalien ancien B, dont les lèvres sont souvent recouvertes de points imprimés au peigne. Les incisions sont également présentes dans les deux traditions de même que les zigzags tracés. Enfin, certains récipients kamilambiens présentent le dégraissant micacé qui distingue une partie des récipients du Kisalien ancien. C'est donc par plusieurs aspects que le stade ancien du Kisalien s'apparente au Kamilambien qui le précède. Tout ceci montre que, même si elles diffèrent nettement l'une de l'autre, ces deux traditions céramiques s'inscrivent dans la même évolution typologique.

2. *La céramique du Kisalien ancien*

Peu abondante, la céramique du Kisalien est néanmoins attestée dans les trois sites fouillés en 1975.

A Kamilamba, outre quelques tessons kisaliens anciens de type A et B, la tombe KMI T10 a livré quatre récipients caractéristiques de cette phase. Le pot KMI T10 C2 (pl. 8, 6) de profil IECL, est comparable aux récipients du Kisalien ancien B, comme par exemple SGA T18 C1 et SGA T21 C1 (Nenquin, 1963a, 61 et 68). Les trois autres récipients de cette tombe ont des profils de type yEC (pl. 8, 4, 5 et 7). Ils évoquent aussi des récipients du Kisalien ancien de Katongo, comme KTG T12 C4 ou KTG T10 C6. Le petit pot KMI T10 C4 est en outre très proche de KUL T14 C1 (pl. 18, 1). La tombe T14 est la seule tombe du Kisalien ancien de Kikulu. Outre C1, cette structure contenait deux autres récipients caractéristiques du Kisalien ancien de type A (pl. 18, 4 et 6).

A Malemba-Nkulu quelques rares tessons appartiennent au Kisalien ancien A et B. Seule la T36 a fourni un grand fragment de jarre (C4) du Kisalien ancien A (pl. 35, 1); cette tombe est malheureusement trop perturbée pour que l'on puisse la rattacher avec certitude à cette tradition.

3. Les différentes catégories de récipients et leurs profils

Le nombre de récipients kisaliens recueillis est trop réduit pour permettre un traitement statistique comparable à celui qui a été effectué pour la céramique de Sanga. Aussi, nous limiterons-nous à des comparaisons générales.

Beaucoup de vestiges céramiques découverts ont des profils tout à fait caractéristiques du Kisalien classique. On trouve aussi bien à Kamilamba qu'à Kikulu et Malemba-Nkulu, les récipients fermés de type ECL (pl. 18, 2; 35, 3), la lèvre droite et convergente typique du Kisalien, s'observe sur de nombreux récipients ouverts (pl. 5, 3; 6, 5). Les braseros trilobés sont également attestés partout. Les profils de type EC (pl. 5, 4) sont aussi présents, mais en l'absence de lèvre, ils sont moins représentatifs du Kisalien.

En dehors de ces formes classiques, les fouilles de 1975 ont livré des récipients d'un style nouveau, inconnu jusqu'à présent plus au sud, mais dont l'appartenance au Kisalien ne fait aucun doute. On les retrouve toujours en effet dans des tombes contenant des récipients kisaliens typiques, dont ils ont la pâte et souvent le décor.

Il s'agit d'abord de bols composés d'une panse seulement (exemples KMI T7 C1 (pl. 7, 1), MAK T10 C10 (pl. 29, 21)) et décorés parfois de deux bandes verticales qui se croisent sur le fond.

Nenquin (1963, fig. 142/5) en avait déjà publié un exemple provenant de la collection réunie à Mwanza.

On trouve aussi des récipients ovoïdes, de type cE, décorés (KMI T7 C5 (pl. 7, 3)), ou non, (KUL T8 C1bis (pl. 17, 4), MAK T30 C10 et T37 C9) et des récipients qui s'apparentent manifestement aux classiques récipients ouverts du type yL, mais où la lèvre a pris une grande extension et devient une épaule convexe (exemples : KMI T1 C12, KUL T8 C2 (pl. 17, 5), MAK T10 C7 (pl. 29, 1), T37 C10 (pl. 35, 4) et C11). Ce type, courant au nord de la dépression, paraît pratiquement absent au lac Kisale. Dans d'autres variantes du type yL, les parois près du bord s'épaississent pour donner l'apparence de la lèvre convergente (exemples : KUL T13 C2 (pl. 18, 3), MAK T30 C4 (pl. 34, 1)).

Très spectaculaires et inconnues jusqu'à présent, deux catégories de récipients spéciaux doivent être ajoutées à cet inventaire des formes de céramiques propres au Kisalien septentrional.

Dans deux tombes kisaliennes de Kamilamba, furent retrouvés des pots (T1 C1 et T7 C4 (pl. 18, 2)) dont le col, convexe et de grandes dimensions, rappelle incontestablement les Calebasses qui semblent avoir inspiré la forme de ces récipients. On peut sans doute y voir, comme à Kalambo (Clark, 1974, 60), la preuve indirecte de l'utilisation de Calebasses (*Lagenaria vulgaris*).

Plusieurs autres récipients de Kamilamba et de Malemba-Nkulu, (KMI T1 C2 (pl. 5, 1), KMI Achat C1, (pl. 5, 2), MAK T10 C8, T37 C1 (pl. 35, 2)), semblent avoir été façonnés à l'imitation de modèles de vannerie dont ils reproduisent la base carrée. Un de ces récipients *skeuomorphes* (MAK T37 C1) est d'ailleurs identique à de petits paniers que l'on trouve encore dans cette région, exemple remarquable de continuité (pl. 44, 3).

4. *Autres caractéristiques*

Quelques récipients ouverts sont munis d'un pied. Les bords sont généralement arrondis comme à Sanga, mais on remarque une proportion plus importante de bords ornés d'un sillon et de bords droits. Les goulots et les tenons triangulaires et horizontaux, extrêmement typiques, sont également présents ici (pl. 7, 2), bien que moins fréquents.

En général, les récipients kisaliens sont moins décorés qu'à Sanga, certains récipients n'étant munis d'aucune décoration, ce qui n'avait pas été observé au lac Kisale. Comme pour le Kisalien classique de cette région, le décor se place sur l'épaule et la lèvre. Le décor tracé est très largement majoritaire. Le feston simple, si fréquent sur les récipients de type IECL, n'apparaît ici que rarement. Le décor imprimé au peigne est pratiquement absent et le décor incisé plus rare. Caractéristique par contre du Kisalien du nord, on relève un décor de profondes cannelures qui couvrent l'épaule ou la lèvre des récipients de types yL et yE.

La pâte est semblable à celle du Kisalien classique. A Kamilamba, la poterie est de couleur plus blanchâtre, alors qu'à Malemba-Nkulu, elle est plus rougeâtre.

B. LES OBJETS METALLIQUES

1. *Objets en cuivre*

La tombe KMI T10 du Kisalien ancien a livré un bracelet (U3) et un anneau (U5) décorés au poinçon sur la face interne, suivant une technique inconnue précédemment (pl. 11, 6 et 8). Un collier de grosses perles de cuivre enfilées sur un fil de fer provient aussi de cette tombe (pl. 11, 9). Des perles comparables ont été recueillies dans la tombe KMI T7 (pl. 9, 2). Un hameçon rond du type courant a également été trouvé dans cette tombe (pl. 9, 4).

2. *Objets en fer*

La grande hache de parade au manche clouté (F2) découverte dans KMI T7 (pl. 50), rappelle, par sa forme, celle qui a été découverte dans la tombe du Kisalien ancien de Katongo (T11 F1). Cette hache est aussi analogue à celles percées de trois perforations circulaires qui ont été recueillies par Burton à Kalanda ¹, par Schilz ², et à celles des tombes de Katoto (Hiernaux *et al.*, 1972, 152). A cette même catégorie d'objets, appartient la hache F1 de KUL T7 (pl. 23, 1 et 2); un fil de cuivre était enroulé autour de son manche. Ces haches de cérémonie semblent caractéristiques de la période kisalienne, on ne les a pas rencontrées jusqu'à présent dans le mobilier de tombes kabambiennes. Leur présence à Katoto paraît confirmer la contemporanéité entre la tradition de ce cimetière et le Kisalien.

¹ Burton, archives.

² Schilz, archives.

Divers couteaux furent recueillis; certains étaient de grandes dimensions, mais aucun n'est à proprement parler le coutelas kisalien recourbé, fréquent à Sanga et Katongo. On observe des pointes de lance à douille; (KMI T7 F3) ce qui est nouveau (pl. 9, 5, 8, 9 et 10); les harpons présentent également des emmanchements à douille (MAK T10 F7 (pl. 36, 14), T37, F2). Un paquet d'hameçons de cuivre et de fer fut retrouvé dans la tombe 7 de Kikulu (pl. 22, 6 à 8). La forme des hameçons est habituelle mais ceux de fer, plus grands, atteignent 60 de haut; ils sont comparables à ceux qui ont été recueillis à Katongo dans T2 et T7. Quasi circulaire, ce type d'hameçon est attesté au sud-est de l'Upemba, au lac Bangweulu (Lajercrantz 1934).

Les parures sont en général constituées de bracelets et de chevillères faites d'anneaux simples ou de perles enfilées, celles-ci servant aussi de ceinture. Pas un seul exemplaire du collier kisalien typique, constitué de plusieurs tiges de fer superposées et soudées à leurs extrémités, n'a été découvert. Aucune pendeloque n'a non plus été recueillie. La tombe T7 de Kamilamba a livré une petite enclume (F1) qui est la première à avoir été trouvée dans un contexte kisalien (pl. 9, 6). Elle est semblable aux deux enclumes de Katoto (Hiernaux *et al.*, 1972, 152).

Remarquablement conservée, la cloche de la T10 de Malemba-Nkulu (pl. 36, 11) était portée à la ceinture et munie d'un battant, comme tous les exemplaires trouvés précédemment.

C. LES AUTRES VESTIGES MOBILIERS

Le collier en ivoire, articulé et finement décoré de la tombe 37 de Malemba-Nkulu, est sans équivalent (pl. 39, 5). Son état de conservation exceptionnel en fait un des objets les plus précieux mis au jour durant les fouilles. La tombe T7 de Kamilamba a livré un fragment de bracelet en ivoire, décoré d'un double zigzag gravé (pl. 9, 3). Des bracelets simples en ivoire ont également été découverts dans quelques sépultures.

Des coquilles d'*Aspatharia* et d'*Achatinidae* étaient placées dans les tombes comme à Sanga. Par contre, aucun os canon d'antilope ou de chèvre n'a été retrouvé. Peut-être cela tient-il au faible nombre de tombes d'enfants fouillées ? Les tombes MAK T34 et T36 ont livré une petite carapace de tortue (*Pelusios sp.*). Celle de T36 était perforée à sa partie antérieure dorsale (Van Neer, 1978, fig. 3). Les sépultures kisaliennes n'ont pas non plus livré de meules en pierre; seules, quelques molettes ont été trouvées. Le bloc d'hématite poli découvert dans la tombe 36 de Malemba-Nkulu doit avoir servi à fabriquer un colorant rouge. Un fragment de colorant rouge avait été trouvé par Nenquin dans la tombe kisalienne T49 de Sanga (Nenquin, 1963a, 147).

Selon une habitude observée à plusieurs reprises à Sanga et Katongo, au collier de la tombe MAK T10 étaient suspendues 8 dents humaines perforées à la racine, tandis que la coiffure de l'enfant de la T34 du même cimetière était ornée de 9 dents humaines (dont une incisive taillée en pointe) et d'une incisive de grande antilope, percée à la racine.

Comme l'avait déjà montré l'empreinte conservée par la rouille dans la T2 de Katongo, il se confirme que l'on pratiquait la vannerie à l'époque kisalienne. En effet, une nouvelle

empreinte de vannerie à armure toile, a été observée à Malemba-Nkulu (T37 X1) et plusieurs récipients skeuomorphes y ont été recueillis ainsi qu'à Kamilamba.

D. LE RITUEL

1. *Disposition*

Réparties entre 3 sites, seules 18 tombes kisaliennes ont été fouillées en 1975. Elles ne permettent pas de tirer des conclusions comparables aux résultats obtenus à Sanga et Katongo. L'échantillon est trop réduit et trop disparate, tout au plus doit-on y voir l'indication de certaines tendances.

La prédominance du décubitus se confirme, puisqu'il n'y a qu'une seule tombe en position assise (KUL T16). Le décubitus dorsal est observé dans 9 cas contre 3 au décubitus latéral gauche. Il n'y a aucun exemple de décubitus latéral droit. En décubitus dorsal, on observe 5 tombes où les jambes sont étendues, une où les jambes sont fléchies et trois où elles sont contractées. Dans les 3 cas de décubitus latéral gauche, les jambes sont contractées. Déjà observée à Sanga, la prédominance du décubitus dorsal étendu se confirme.

Par contre, l'orientation du corps est inversée par rapport à Sanga, puisque l'orientation au nord et au nord-ouest qui représentait à elle seule 51,5 % des cas, n'est jamais observée, et que l'orientation nord-est qui représentait 26,2 %, n'est relevée que dans le seul cas de la tombe atypique où le corps était assis. L'orientation du crâne à l'ouest n'est aussi notée que dans un cas. Les orientations au sud-est et au sud-ouest sont chacune observées deux fois, l'orientation au sud trois fois, et l'orientation à l'est quatre fois. Il semble à première vue difficile de tirer une conclusion. Cependant, si l'on replace chaque tombe dans son site, l'hypothèse avancée à propos de l'orientation des tombes à Katongo paraît se confirmer : les tombes seraient orientées par rapport au fleuve et même éventuellement par rapport à la direction dans laquelle il coule. Ainsi le fleuve coule du sud-est vers le nord-ouest à hauteur du site de Malemba-Nkulu, et l'on constate dans les tombes, situées ici sur la berge, que le crâne est orienté dans un cas à l'est, dans un cas au sud-est, dans deux cas au sud et dans un cas au sud-ouest. Cette variabilité pourrait s'expliquer par le fait que l'on tenait compte soit de la direction vers laquelle coule le fleuve à l'endroit même, ou de sa direction générale qui est au nord, ou encore de sa direction nord-est sur une trentaine de kilomètres entre Malemba-Nkulu et Kikulu. De même à Kikulu, l'orientation du crâne est dans deux cas "est", et dans un cas "sud" ce qui est compatible avec notre hypothèse. A la différence des deux sites précédents, Kamilamba n'est pas situé près du fleuve et le problème est plus complexe. Une tombe (T6) au crâne orienté à l'ouest semble contredire notre hypothèse mais il faut remarquer qu'elle n'est peut-être pas kisalienne. Par contre, si cette tombe appartient au Kisalien, elle est sans doute jumelée à T7 et orientée par rapport à cette dernière orientée, elle, au sud, disposition compatible avec notre hypothèse, comme les deux autres tombes orientées 'est' et 'sud-est'.

Cette habitude d'enterrer les morts par rapport aux cours d'eau, et en plaçant même souvent le corps dans le sens du courant, pieds vers l'aval, est fréquente (cf. par exemple : Nordström, 1972, 130). Comme le rappelle Ucko (1969, 272), les sources ethnographiques rapportent souvent pareille association avec une rivière sur laquelle on croit que le défunt

navigue jusque dans le monde des morts. Chez les Luba, comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises, les cours d'eau jouent un rôle fondamental dans le rituel funéraire et dans les croyances attachées à l'au-delà (Burton, 1961, 40-9; Theuws, 1960, 163).

A l'inverse de Sanga et Katongo, les morts semblent généralement regarder vers le couchant puisque, dans quatre cas, la face était orientée vers l'ouest, dans trois cas vers le nord-ouest, dans un cas seulement vers le nord-est et dans un cas enfin vers le nord.

La position du mobilier est comparable à ce qui avait été noté précédemment. Bien que l'on ne puisse l'affirmer avec certitude, il semble que les tombes T6 et T7 de Kamilamba et T8 et T9 de Kikulu soient jumelées et simultanées. La même possibilité existait entre les tombes T153 et T153bis de Sanga. Au cimetière de Katoto, qui paraît contemporain, la pratique de l'inhumation collective ne fait aucun doute. Selon Hiernaux *et al.* (1972, 148) "ces tombes multiples témoignent du sacrifice de femmes et d'enfants au décès de certains des hommes de la communauté, et d'enfants, au décès de certaines femmes. Les tombes qui contiennent le plus de corps se distinguent également par le mobilier funéraire, qui concentre les objets cérémoniaux et les objets rares". Dans les sépultures jumelées kisaliennes, cela semble aussi être le cas : SGA T153 et KMI T7 sont en effet, exceptionnellement riches (KUL T9 est trop perturbée pour que l'on puisse juger de sa richesse).

2. Mobilier

La proportionnalité entre l'âge du mort et les dimensions des récipients s'observe aussi dans les tombes fouillées en 1975. Il se confirme également que si certains récipients étaient destinés à un usage uniquement funéraire, d'autres ont servi et ont notamment été au feu. Le brasero MAK T30 C5 a contenu des braises.

En dehors de la céramique, la composition du mobilier montre une variété comparable à celle que nous avons observée à Sanga. Notons qu'ici aussi les récipients sont nettement moins nombreux dans les tombes du Kisalien ancien.

Parmi les objets qui peuvent indiquer l'appartenance du mort à un groupe particulier, nous avons déjà souligné le parallèle entre plusieurs haches ouvragées et de grandes dimensions, dont le plus bel exemplaire est KMI T7 F2. La même tombe a livré une petite enclume, objet lui aussi généralement associé au pouvoir (Maret, 1973, 22-4; 1985a). Le mort de cette tombe a peut-être été un forgeron, il était en tout cas un personnage important. L'enclume et la hache de parade étant très certainement des objets maniés par les hommes, le défunt devait être de sexe masculin, comme la découverte d'un hameçon (également associé d'après nous au sexe masculin), le confirme encore. La tombe 7 de Kikulu montre aussi une association entre une hache de parade et des hameçons, ce qui nous la fait ranger parmi les tombes d'hommes. Il est possible, si l'on en juge par la présence d'un harpon, que la tombe 37 de Malemba-Nkulu soit une tombe masculine. La tombe 10 du même site pose un problème, car on y trouve des dents humaines perforées et une cloche qui appartiennent, en général, à un mobilier féminin, mais associées à un harpon qui se trouve d'habitude dans un contexte masculin. Des dents humaines décoraient aussi la chevelure de l'enfant de la tombe 34 qui pourrait donc être de sexe féminin.

Quelques récipients ont livré des restes de poissons et de mammifères (cf. Annexe I), montrant que l'on plaçait de la nourriture dans les tombes.

E. L'HABITAT

L'abondance des tessons et du charbon de bois recueillis dans certaines couches de la tranchée A2-3 de Malemba-Nkulu, permettent de croire que l'habitat, à l'époque kisalienne et kabambienne, devait être tout proche. Il n'a malheureusement jamais été possible de suivre une couche par décapage horizontal sur une surface suffisamment grande pour mettre en évidence le plan de constructions. L'utilisation de ce site comme cimetière de façon ininterrompue, a complètement perturbé les structures horizontales. La stratigraphie de A2-3 ne s'observait latéralement que sur quelques mètres. Ailleurs les bioturbations et le labourage à la houe ont complètement homogénéisé le sol. Les mêmes phénomènes, alliés à une érosion intense, ont dû jouer dans les autres sites, ce qui explique le peu de structures d'habitat observables. En outre, comme c'est encore souvent le cas, on peut supposer que les habitations étaient construites en roseaux qui n'ont pratiquement pas laissé de trace.

Il est cependant permis de croire que les habitations anciennes occupaient des emplacements proches de ceux des cases actuelles. On enterrait probablement les morts dans le village, ou à proximité immédiate. Dans certains cas, lors de l'installation d'un nouveau village luba, l'ethnographie nous apprend que l'on tuait des vieillards et des enfants et qu'on les y enterrait, pour renforcer les liens entre la terre et les nouveaux habitants (Theuws, 1962, 137-8).

CHAPITRE III

LE KABAMBIEN

Les vestiges kabambiens se distinguent en général aisément de ceux du Kisalien par un style céramique différent et par la présence de croisettes.

A. LA CERAMIQUE

1. *Comparaison Kisalien-Kabambien*

Nous avons déjà souligné à propos de la céramique kabambienne découverte à Katongo ce qui la différencie de la céramique kisalienne. Les poteries recueillies lors de notre seconde mission confirment, dans l'ensemble, les distinctions opérées alors. Mais, quelques récipients d'un style inconnu au lac Kisale, et dont les caractères les rapprochent plus du Kabambien que du Kisalien, présentent pourtant des points communs avec cette dernière tradition. Des récipients kabambiens de type B, C, D, E et H, paraissent en fait intermédiaires entre le Kisalien et le Kabambien. Plusieurs récipients du type H (pl. 17, 1) ont, par exemple, le bord orné d'un sillon (v) identique à celui que l'on observe au Kisalien. Le type H, kabambien, s'apparente d'ailleurs lui-même aux récipients kisaliens de profil cEC. De même, des récipients du type E (pl. 19, 3) portent un décor que sa complexité et l'importance prise par les impressions au peigne rattachent au Kisalien.

Il nous paraît donc plus malaisé qu'au lac Kisale de tracer ici une limite claire entre le Kisalien et le Kabambien. Ainsi, dans l'intéressante stratigraphie des tranchées A2-3 de Malemba-Nkulu, il est difficile de déterminer si la couche B17, datée au radiocarbone, est kisalienne ou kabambienne. Le choix est d'autant plus compliqué que le nombre de tessons caractéristiques recueillis dans chaque couche, est relativement réduit. Le Kisalien typique est attesté seul jusque dans la couche B10. Au-dessus, et jusqu'à une vingtaine de centimètres sous la surface du sol actuel, s'effectue le passage confus entre le Kisalien et le Kabambien. En outre, il est presque impossible de faire la part entre les mélanges culturels, les remaniements anthropogènes et les bioturbations.

Tout ceci suggère une continuité entre le Kisalien et le Kabambien.

2. *Les différents types de récipients*

Considérée globalement, la céramique kabambienne des trois sites fouillés en 1975, comporte les sept types déjà observés au lac Kisale, auxquels s'ajoutent les types C, (pl. 16, 1), D (pl. 27, 1), E (pl. 19, 3), et K (pl. 27, 3). Ce dernier type n'est représenté que par deux récipients de Malemba-Nkulu (T2 C4 et T14 C4 (pl. 30, 1)). Par leur carène, ils annoncent les récipients luba. De même, le type J n'est présent dans le nord qu'à Malemba-Nkulu où les T13 et T19 ont livré chacune un exemplaire recouvert d'engobe rouge (T13 C1 (pl. 29, 3); T19 C1 (pl. 30, 3)). Nous avons vu précédemment que ce type de récipient préfigurait aussi les récipients luba récents, carénés, et qu'il appartenait d'ailleurs, à Sanga et Katongo, uniquement au Kabambien B, le plus récent. Le décor de ces récipients J et K, évoque aussi

la décoration des pots luba. Ils marquent donc la transition du Kabambien vers la céramique moderne.

Remarquons qu'aucune tombe kabambienne n'a livré ici de braseros trilobés.

En dehors des deux récipients de type J, l'engobe rouge épais est rare, puisqu'on ne l'observe qu'à Malemba-Nkulu sur trois récipients de type B (T2 C1, T4 C1, T6 C1). Or, la tombe 2 a également livré un récipient de type K et le récipient C2 de T4 s'apparente au type J. Ceci pourrait confirmer l'appartenance des types J et K, ainsi que de l'engobe rouge¹, au stade final du Kabambien. Cependant la tombe MAK T2 est antérieure à la T3 qui la perturbe. Cette dernière tombe est par ses croisettes encore du Kabambien A, peut-être de la fin de cette période. Par conséquent la T2 n'est pas Kabambienne B mais bien Kabambienne A. Ces deux tombes se plaçant probablement vers la fin du Kabambien A. La cannelure, le long du bord sur la face interne, qui caractérisait la majorité des récipients à engobe rouge des rives du lac Kisale, ne s'observe sur aucun des récipients kabambiens des sites considérés ici.

Plusieurs objets étranges ont été découverts. Dans la T26 de Malemba-Nkulu, on a recueilli un fuseau plein en argile (C1) d'usage inconnu (pl. 30, 6). Peut-être servait-il de test pour les filets de pêche, de bouchon ou de broyeur. La même tombe a livré un entonnoir (pl. 31, 2) extrêmement grand (695 de diamètre maximum) qu'on employait sans doute comme filtre pour la fabrication du sel. Lors du creusement d'une tombe moderne au même site, fut découvert, peu avant le début de nos fouilles, un appui-nuque en terre avec plusieurs récipients kabambiens comparables à ceux des tombes T1, T3, T26-27. Cet objet finement décoré (pl. 39, 6) est à rapprocher de celui que Nenquin a reproduit (1963a, fig. 141/4) et qui est sans doute également Kabambien.

Ce type d'objet est typique des Luba (Maes, 1929, 23-24; Maret *et al.* 1973) chez qui on connaît des exemplaires de formes très semblables mais en bois. L'usage d'appui-nuque implique des coiffures très élaborées à ne pas déranger pendant le sommeil.

A Kamilamba, la T4 a livré un petit récipient aplati, percé d'un minuscule orifice évoquant une salière; il a pu contenir de l'huile (pl. 6, 4).

B. LES OBJETS METALLIQUES

1. Objets en cuivre

En dehors des croisettes, les tombes kabambiennes restent, comme au lac Kisale, pauvres en objets de cuivre. Ceux-ci se limitent à quelques anneaux simples qui servaient de bracelets et de chevillères. Parfois un ruban entourait un bâton (MAK T26 U2) (pl. 37, 3); dans un cas, un clou était fiché à l'extrémité du morceau de bois (KUL T5-6 U2) (pl. 22, 1). Deux pièces de cuivre servaient peut-être d'agrafe pour un vêtement (KUL T2 U1-U2). Un fin ruban de cuivre spiralé autour d'une âme fibreuse, entourait la jambe du squelette de KUL T20 juste sous le genou².

¹ Lorsque nous parlons d'engobe rouge, il s'agit ici de l'engobe épais caractéristique du Kabambien B, car il existe souvent un léger engobe rouge au Kisalien et sur d'autres récipients kabambiens (cf. par exemple MAK T3 C1, C4, C8).

² Des parures en perles étaient encore portées juste sous le genou par les femmes luba au début du siècle (Burton, 1961, fig. 1).

Dix-sept tombes ont fourni des croisettes, pour la plupart petites et du type HH. A plusieurs reprises, elles étaient liées l'une à l'autre par leur centre au moyen de fibres végétales, formant une sorte de long ruban qui était déposé sur la poitrine (pl. 42, 2). Celui de MAK T26 était composé de 60 croisettes. Beaucoup plus rares, les croisettes de type HHH, se rencontrent en général seules ou par deux : les T10 et T22 de Kikulu et la T27 (où elle est mélangée avec des moyennes et petites croisettes de type HH) de Malemba-Nkulu en ont livré de grandes; celles KUL T15 (pl. 21, 6, 7) et T20 sont très grandes (170 et 180 de longueur).

Enfin, quatre tombes de Malemba-Nkulu ont livré de très petites croisettes, placées sur l'os iliaque, à gauche (pl. 44, 1). Contrairement à Sanga et à Katongo, elles sont peu nombreuses : une seule dans T8ter et T13, quatre dans T19 et dix dans T35. Dans cette dernière tombe, comme dans KTG T4, les croisettes étaient associées à une agrafe en cuivre et groupées à la hanche gauche. Ces très petites croisettes confirment une constatation importante faite au lac Kisale. En effet, elles y étaient caractéristiques du Kabambien B. Nous avons remarqué par ailleurs que les récipients du groupe J ne se rencontraient que dans les tombes de ce groupe. Or, ici aussi, on trouve ces objets associés dans les mêmes tombes puisque les deux seuls pots J proviennent de deux des quatre tombes à très petites croisettes (MAK T13 et T19).

L'évolution des croisettes a fait l'objet d'une publication séparée dans le cadre d'un examen détaillé des objets de valeur trouvés dans l'Upemba (Maret, 1981).

2. Objets en fer

En règle générale, les parures se limitent à des anneaux simples passés aux bras et aux chevilles. Ils peuvent être très nombreux (une centaine de bracelets dans MAK T26). La ceinture MAK T3 F3 faite, semble-t-il, de trois tiges de fer fermées par un crochet et une boucle, est exceptionnelle (pl. 36, 3). Remarquable aussi, la ceinture de KMI T8 F3 constituée de 4 rangs torsadés de perles cylindriques (pl. 11, 5). Elle est comparable à la ceinture de SGA T176 et T163. Ce type de ceinture paraît donc caractéristique du Kabambien, mais peut avoir pour origine les ceintures kisaliennes torsadées en cuivre.

On trouve d'habitude peu d'outils ou d'armes dans les tombes kabambiennes, parfois un couteau, une pointe de lance ou quelques pointes de flèches. La T27 de Malemba-Nkulu apparaît donc comme tout à fait exceptionnelle, puisqu'elle a livré (pl. 38) un fer d'herminette, un fer de hache, 3 pointes de lance, un ciseau à bois ?, 34 pointes de flèches et un fer de houe (pl. 37, 1). L'herminette et le ciseau sont les seuls exemples kabambiens connus. Cette tombe pourrait bien être celle d'un sculpteur sur bois. La houe montre, comme celle de KUL T3 F1, que cet outil est resté pratiquement inchangé du Kisalien au Kabambien. Elle est circulaire avec un renforcement médian de forme triangulaire qui prolonge la soie. La houe de SGA T56 (Nenquin, 1963, 180), unique houe kabambienne connue précédemment, est trop fragmentaire pour qu'on puisse en déterminer la forme.

C. LES AUTRES VESTIGES MOBILIERS

Des bracelets simples en ivoire étaient parfois portés aux bras (KUL T20 I1, MAK T3 I1). Seule la T26 de Malemba-Nkulu a livré des cauris (*Cypraea annulus*). Quelques-uns semblent avoir été portés en collier tandis que 26 d'entre eux étaient attachés à intervalles réguliers sur la bande de croisettes placée en sautoir (pl. 42, 2). Cette utilisation tendrait à prouver qu'à l'époque, le cauris n'était plus un symbole féminin, comme il peut l'avoir été au Kisalien, mais qu'il avait désormais un rôle d'unité de valeur et servait, comme les croisettes, de "monnaie". Les cauris restaient quand même rares car ce sont les seuls à avoir été trouvés en 1975. Outre ces porcelaines, la même tombe a livré une coquille de gastéropode (*Limnicolaria sp.*) dont c'est l'unique exemple trouvé en fouille. Fréquente au Kisalien, la valve d'aspatharia n'a été trouvée que dans une tombe, MAK T2 (O2). Son bord usé montre qu'elle a servi de racloir, peut-être pour la poterie. Plusieurs tombes, comme par exemple MAK T2 O1, ont aussi livré des rondelles d'enfilage en test d'aspatharia ou d'achatine. Très peu de récipients ont fourni, par flottation, des déchets de cuisine (os de poissons et de mammifères). La rouille de la houe KUL T3 F1, retrouvée au fond d'un pot, avait imprégné de nombreuses graines, très vraisemblablement d'Eleusine (*corocana* ?)¹. Voilà une indication précieuse sur les espèces de céréales cultivées à l'époque.

La tombe MAK T27 est encore remarquable par la présence d'une grande meule en quartzite micacé, à laquelle était associée une molette. Quelques autres tombes ont également fourni des molettes.

Dans les quatre tombes où on les a retrouvées (KMI T8, KUL T3, KUL T19, KUL T20), les petites perles en verre, cylindriques, bleutées et translucides, formaient un collier. Ce type de perles n'est plus en usage depuis longtemps dans la région. La tombe KUL T3 est malheureusement presque complètement perturbée mais il est possible qu'un récipient de type H doive lui être associé.

La comparaison entre la céramique de KMI T8 et de KUL T19 et T20 montre qu'elles renfermaient toutes les trois des récipients de type E et H qui sont assez rares et qui, typologiquement, évoquent encore le Kisalien.

L'empreinte d'une vannerie à armure toile (MAK T26 X1), conservée sur les chevillères, confirme l'observation faite à Katongo, dans la T2; cette technique est pratiquée à l'époque. On peut se demander si ces empreintes, observées au Kisalien et au Kabambien, ne sont pas les témoins de nattes dans lesquelles on enroulait les morts. Notons enfin que, dans plusieurs cas, les incisives supérieures ont été limées en pointe (KUL T13; MAK T26 etc.).

D. LE RITUEL

Comme au Kisalien, le décubitus domine largement. Quatre tombes de Kikulu, toutefois, montrent une position assise telle qu'elle était en usage anciennement chez les Luba,

¹ C'est à l'obligeance de M. J.-M. Henry de la section d'Economie agricole et forestière du Musée Royal de l'Afrique centrale que nous devons cette détermination.

comme le rapporte Burton (1961, 37). Sur les 28 tombes où l'attitude du squelette a pu être relevée, on compte 14 cas de décubitus dorsal, 9 cas de décubitus latéral gauche et 5 cas de décubitus latéral droit. La position des jambes a pu être relevée pour 20 sépultures et, dans 15 cas, c'est la position contractée qui est notée, posture qui contraste nettement avec la Kabambien du lac Kisale où les membres inférieurs étaient généralement étendus.

Pour les 29 tombes où l'orientation du crâne a pu être relevée, 9 étaient au nord, 5 au nord-est, les 15 autres sépultures étant réparties assez uniformément entre les directions restantes. Les quelques tombes renfermant les très petites croisettes, n'ont pas l'orientation systématique au nord qui était l'une des caractéristiques qui différenciaient à Sanga, le Kabambien A du Kabambien B.

La poterie placée dans les tombes paraît le plus souvent avoir été fonctionnelle. On note cependant, comme au Kisalien, une proportionnalité entre l'âge du défunt et la taille des récipients.

Les tombes 26-27 de Malemba-Nkulu, remarquables par de nombreux aspects, sont à notre connaissance, les seules tombes kabambiennes (avec peut-être KMI T2-T3) à être jumelées. A en juger par leurs mobiliers respectifs, il semble que la T26 soit celle d'une femme et T27 celle d'un homme. La première renferme essentiellement des parures, tandis que l'autre a livré armes et outils en abondance, mais aussi une meule que nous avons considérée au Kisalien comme un objet typiquement féminin. Nous croyons cependant qu'ici, cette lourde meule retournée sur le corps avec deux jarres (pl. 42, 1) était destinée à empêcher le mort de bouger. Cette pratique s'observe dans d'autres tombes de Malemba-Nkulu, comme les T1 et T3, où de grands récipients kabambiens, d'aspect voisin de ceux de T26-T27, étaient également retournés sur le corps comme pour empêcher que le mort ne quitte sa sépulture et ne vienne tourmenter les vivants. Cette préoccupation apparaît dans de nombreux rituels africains. Comme l'écrivent Burton (1961, 40-9) et Theuws (1962, 172-8), c'est une cause de soucis constants pour les Luba chez qui l'esprit des morts passe pour être particulièrement revendicatif.

CHAPITRE IV

LES VESTIGES RECENTS

Quelques tombes manifestement récentes ont été dégagées par hasard dans les cimetières anciens. Outre le squelette généralement très bien conservé, elles ne contenaient que des perles de verre. Des exemples de la céramique récente ont été recueillis en surface et au sommet des profils.

A. LA CERAMIQUE

La céramique moderne découverte en fouille provient en général de l'horizon humique. Aucun récipient complet n'a été récolté ainsi, mais les plus grands fragments montrent qu'elle est identique à la céramique luba d'il y a une ou deux décennies. Mêmes formes, même carène, avec un retrait caractéristique sur une certaine catégorie de pots; même pâte hétérogène, grossière, généralement de couleur noire ou brun foncé. Nous avons étudié précédemment deux récipients carénés, d'une facture presque identique, trouvés sur des autels de brousse à Kamoia, une station acheuléenne située à 150 km au sud de Bukama (Cahen et Maret, 1975, 209). Ces récipients qui constituaient là le groupe C, se retrouvent un peu partout dans le Shaba central et leur aire de distribution semble correspondre d'assez près à l'extension maximum de l'Etat luba. Les récipients carénés ne sont cependant plus fabriqués actuellement dans la dépression de l'Upemba; seuls quelques vieillards en possèdent encore (pl. 45, 1). C'est, semble-t-il, simplement parce que la "mode" a changé. Voilà du moins l'explication avancée par deux potières interrogées séparément, l'une à Mulongo, l'autre à Kinkondja (Maret et Bulckens 1978).

B. LE RITUEL FUNERAIRE

A Kamilamba et à Kikulu, trois tombes récentes furent exhumées par hasard. Dans les trois cas, le squelette était en décubitus latéral (droit pour KMI T9 et KUL T1 (pl. 25, 1) et gauche pour KUL T17) contracté, presque en position genu-pectorale; les mains jointes étaient ramenées contre le crâne. Celui-ci était orienté dans deux cas, au sud-est et dans un cas, à l'ouest. Cette attitude du corps est identique à celle que Nenquin a relevée (1963, 142) à Sanga pour la T48, récente, et elle correspond tout à fait à ce que décrit Burton (1961, 34).

Ces tombes ont pour seul mobilier des parures en perles de verre, opaques, généralement cylindriques, de couleur bleu foncé, parfois blanche. Colliers, bracelets, ceintures et chevillères semblent avoir été fort lâches (cf. KUL T1), sinon, comme nous l'explique Burton (1961, 37), l'esprit du mort n'aurait pas été capable de les détacher pour les employer.

Nous avons pu constater, au cours des funérailles d'un chef —funérailles auxquelles nous avons été invités à participer—, que ces aspects de la coutume ne sont plus respectés, sans doute en raison de l'influence des missionnaires.

NEUVIEME PARTIE
SYNTHESE GENERALE

CHAPITRE I

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

A. LISTE DES SITES

Outre les six sites fouillés en 1974-75, des prospections ont permis la découverte de sites nouveaux.

La liste des sites, où des vestiges de l'âge de fer sont signalés, s'établit actuellement comme suit ¹ :

BISUKU - 1 -

Près de Kina ? zone de Malemba-Nkulu.

— Un récipient sur pied (Stoky, archives).

KABALA - 2 -

8° lat. S., 6°50' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— D'après Burton : "A Kabale (sic), à Mulongo existe un vrai niveau de poteries avec ossements humains et animaux, avec lames en fer et en cuivre" (Cabu, 1945, archives).

— Une visite en 1974 sur la rive gauche du fleuve, à l'embarcadère, n'a donné aucun résultat. A 200 m en amont, sur la rive droite, un sondage au sommet de la colline de Mabundji a livré quelques tessons, atypiques.

KABULUNGA ? - 3 -

9°10' lat. S., 25°55' long. E., zone de Bukama.

— Pointée sur la carte schématique jointe au rapport de Cabu sous le nom de Kabumbulu, ce qui paraît être une confusion (Cabu, 1945, archives) cf. Kabumbulu et Maleo.

KABUMBULU - 4 -

7°40' lat. S., 26°47' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Pointé sur la carte de Cabu sous le nom de Nembo; il semble y avoir eu une confusion avec Kabulunga. D'après Burton : "En faisant des fondations pour la savonnerie Fin-

¹ Nous donnons successivement le nom du site, son numéro d'ordre qui permet de le situer sur la carte (fig. 48), les différentes traditions qu'on a pu y identifier, ses coordonnées, sa zone, et les renseignements en notre possession d'après les différentes sources et sur la base de nos prospections.

kenstein on trouva de rares poteries et des perles en cuivre enfilées sur du fil de cuivre étiré. (...) Le long du Lualaba, il existe en beaucoup d'endroits des monticules de 10 m de diamètre à la base. Si le chacal ou quelque animal fouisseur s'attaque à ces monticules, il en fait sortir ossements et poteries" (Cabu, 1945, archives).

- Une visite sur place en 1975 n'a pas permis de retrouver ces monticules, mais les villageois possèdent de nombreuses très petites croisettes trouvées sur place.

KABWE

- 5 -

8°4' lat. S., 26°44' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- Pointé sur la carte dressée par Cabu d'après Burton (Cabu, 1945, archives).

KADIA

- 6 -

8°15' lat. S., 26°35' long. E., zone de Bukama, rive droite, 6 km en amont du confluent Lualaba-Lovoï; plusieurs sites.

- D'après Burton : "A Kadia même, dans de petites îles, on trouve des outils qui y furent enfouis avec les morts. Chaque île, dit Burton, était un petit royaume indépendant et on y ensevelissait, avec les morts, outils, poteries, etc. dans des monticules". (Cabu, 1945, archives).
- "A Kadia, un autre site se trouve à 500 m vers Bukama et du côté des installations, ce qui fait 3 sites à Kadia" (De Buyst, 1957, archives).
- Visite de De Plaen en 1973 (communication personnelle).
- D'après des renseignements obtenus en 1974 à Sanga, nous avons eu confirmation qu'il existait plusieurs sites à Kadia.

KALANDA (Mines de)

- 7 -

Kisalien

7°54' lat. S., 26°48' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- Des poteries kisaliennes, des bracelets de cuivre et de fer, une hache de parade avec trois ouvertures circulaires, une houe usée, un coutelas, une large lame à flancs concaves et une pointe de lance furent trouvés sous 3,5 m de sable au sommet du gravier contenant le minerai d'étain exploité par la Géomine. Tous ces objets sont kisaliens à en juger par les dessins de Burton (Burton, archives).
- Une visite du site en 1975 resta sans résultats.

KALOBA

- 8 -

Kabambien ?

8° lat. S., 25°58' long. E., zone de Kabongo.

- Un bord, peut-être kabambien, y fut récolté par Mortelmans (Nenquin, 1963, 271).

KALOMBA

- 9 -

Kisalien, Kabambien ?

8°18' lat. S., 26°19' long. E., zone de Bukama.

- D'après un fils du grand chef Kinkondja, on y trouvait des poteries anciennes (Kyashele Nabo, communication personnelle, 1974).
- Achat de croisettes, de trois récipients kisaliens avec deux couvercles et d'un récipient, sans doute kabambien, par Vincke. Ces objets ont été trouvés dans le village en creusant les fosses d'aisance et, près du fleuve, dans les trous à briques, vers 2 m de profondeur (Vincke, communication personnelle).

KALUME

- 10 -

Kabambien

7°47' lat. S., 27°2' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- Un pot kabambien à engobe rouge et contenant une croisette fut trouvé à 500 m à l'est du village, sur la rive gauche de la rivière Kawe Katoka, au cours d'une prospection sur place en 1975.

KALUNGA

- 11 -

Kisalien

8°41' lat. S., 25°9' long. E., zone de Kamina.

- Vansina y recueillit en 1956 une trentaine de poteries (dont une quinzaine pratiquement intactes), deux fers de houe et un fer de hache ainsi qu'un grain, probablement de sorgho. Ces vestiges provenaient d'une fosse ovoïde située entre 1,7 et 2,5 m de profondeur. Cette fosse avait été éventrée lors de travaux effectués dans une vallée sableuse à proximité des habitations des troupes européennes de la base militaire de Kamina. La fosse se trouvait à une cinquantaine de mètres d'une source (Vansina, archives). Si l'on en juge par les photographies prises au moment de leur découverte, les poteries étaient pour la plupart typiquement kisaliennes. On distingue sur les clichés des pots de type yEC, IECL, et une terrine de type yL avec le goulot caractéristique.

KAMILAMBA

- 12 -

Kamilambien, Kisalien, Kabambien

7°49' lat. S., 27°1' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- Les poteries achetées à "Mulongo est" par Lefebvre proviennent peut-être de ce site (Maesen, Archives).
- Lors des prospections de 1974, achat de récipients kisaliens et kabambiens et de croisettes, trouvés dans le village.
- Fouilles en 1975.

KAPIA

- 13 -

Kabambien ?

8° lat. S., 27°7' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- D'après Burton : "A Kapia, la poterie est plus jolie et plus avancée. On y trouve un modèle de poteries à pied" (Cabu, 1945, archives).
- Au bord du ruisseau Mwasashi, on a recueilli de la poterie à 1,20 m de profondeur (Marchal, archives).
- On a confirmé sur place, en 1975, que l'on trouvait effectivement des poteries anciennes.

KATOBWE

- 14 -

8°54' lat. S., 26°3' long. E., zone de Bukama.

- D'après Burton : "il y a beaucoup de poteries et de perles déterminées par Van Riet-Lowe comme appartenant à la période présaladine (sic), des croisettes en forme de H majuscule" (Cabu, 1945, archives).

KATONGO

- 15 -

Kisalien, Kabambien

8°12' lat. S., 26°24' long. E., zone de Bukama.

- Récolte par Maesen en 1955 (Nenquin 1963, 17).
- Récolte par Nenquin en 1957 (Nenquin, 1963, 236-50).
- Fouilles en 1974.

KATOTO

- 16 -

Katotien

9°11' lat. S., 25°52' long. E., zone de Bukama.

- D'après Burton : "en partant de la gare et en suivant la rive à l'endroit où celle-ci se désintègre, on trouve de jolies poteries, des crânes et des ossements humains, des os d'éléphants et d'autres animaux". (Cabu, 1945, archives).
- Découverte en 1957 par J. De Buyst, de deux sites à la briqueterie de Charlier (De Buyst, 1957, archives).
- Fouilles de 1959 (Hiernaux *et al.*, 1972).
- Poteries achetées par Vincke et trouvées le long du fleuve (Vincke, communication personnelle).
- Fouilles en 1975; ces nouveaux sondages ne nous ont permis que de retrouver une tombe ancienne et perturbée près du fleuve. Trois tombes assez récentes ont été découvertes au sommet de la berge.

KIKULU

- 17 -

Kisalien, Kabambien

7°50' lat. S., 26°58' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

- Découvert lors de prospections en 1975 et fouillé la même année.

KILOBEJI

- 18 -

8°11' lat. S., 26°27' long. E., zone de Bukama.

- De Plaen a acheté des croisettes qui proviendraient de ce village (De Plaen, communication personnelle).
- Selon nos informateurs à Sanga qui est le village voisin, on n'y trouve pas de vestiges anciens.

KILONGWE

- 19 -

8°32' lat. S., 26°47' long. E., zone de Bukama, Parc National de l'Upemba.

— D'après des employés du parc national, on y trouverait des vestiges anciens (De Plaen, communication personnelle).

KILUMBU

- 20 -

Kisalien, Kabambien

8°9' lat. S., 26°30' long. E., zone de Bukama.

— Récolte en 1974 d'un récipient kabambien sur pied, identique à un de ceux qui ont été achetés à Pungwe. Il proviendrait d'une ravine d'érosion creusée dans un sentier du village. Les vestiges paraissent peu abondants. Achat sur place de quelques récipients kisaliens et kabambiens.

KINA

- 21 -

8°8' lat. S., 27°2' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— De la poterie ancienne y a été recueillie par Stoky (Stoky, archives).

— En 1975, au cours de prospections, nous pûmes y acheter de la poterie ancienne identique à celle provenant de Kinkuka.

KINKONDJA ?

- 22 -

8°11' lat. S., 26°25' long. E., zone de Bukama.

— Des poteries furent achetées par Maesen à Kinkondja (Maesen, communication personnelle).

— Nenquin y acheta aussi de la céramique (Nenquin, 1963, 21).

— D'après ce que nous a dit le Grand Chef Kinkondja, interrogé à ce sujet en 1974, la céramique ancienne provient de Katongo et non de Kinkondja même.

KINKUKA (ou KAYUMBA ou MUKANGA)

- 23 -

Kisalien, Kabambien

8°13' lat. S., 26°55' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Site découvert par Seeuws en 1972 (IMNZ, 1973, 29). Il acheta un fragment de jatte kisalienne et des pots, sans doute d'un faciès du Kabambien.

— Visite de De Plaen qui y acheta d'autres récipients kabambiens en 1973 (De Plaen, communication personnelle).

— Des sondages pratiqués en 1975 ne permirent pas de localiser des tombes. Achat de nouvelles petites poteries assez grossières, dont on trouve quelques exemplaires dans des tombes kabambiennes de Malemba-Nkulu.

KIOLO

- 24 -

8°1' lat. S., 27°6' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Au cours de prospections en 1975, on nous a signalé que l'on y trouvait un peu de céramique ancienne.

KIWEWE

- 25 -

7°50' lat. S., 26°56' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Village pointé sur la carte des sites dressée par Cabu d'après Burton (Cabu, 1945, archives).

KOLWE

- 26 -

8°17' lat. S., 26°54' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Site renseigné en 1975, par les villageois de Kinkuka.

LUANDWE

- 27 -

Kisalien, Kabambien

8°58' lat. S., 26°46' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Ce site nous fut signalé en 1975. Rien n'y fut découvert en surface mais nous avons acheté des récipients kisaliens et kabambiens qui y auraient été trouvés.

LUANGWE

- 28 -

Katotien

8°54' lat. S., 26°46' long. E., zone de Bukama.

— En 1975, au cours de prospections, les habitants de Maka nous ont vendu des récipients du style de Katoto provenant de ce site qui se trouve entre Maka et Katobwe, sur la rive gauche.

MAKA

- 29 -

8°56' lat. S., 26°3' long. E., zone de Bukama.

— D'après Cabu, Burton aurait envoyé à Tervuren des perles en malachite provenant de ce site, mais nous n'en avons pas trouvé trace. (Cabu, 1945, archives).

MAKOMBE ou MUKOMBE

- 30 -

Katotien

8°58' lat. S., 26°2' long. E., zone de Bukama.

— Un pot du style de Katoto y a été recueilli en 1975 par Mme Plennevaux-Bouye (De Plaen, communication personnelle).

— En amont de ce village, nous avons découvert deux tombes du style de Katoto dans la berge du fleuve, sur la rive gauche, par 8°59' lat. S., 26°1' long. E.

MALEMBA-NKULU

- 31 -

Kamilambien ?, Kisalien, Kabambien

8°13' lat. S., 26°47' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Lors de prospections de 1974, on nous renseigna l'existence de vestiges anciens sur une île face au débarcadère.

— Trois récipients de style katotien proviendraient aussi de cette île selon le marchand qui les a vendus à un collectionneur privé de Lubumbashi (De Plaen, communication personnelle). Nous en doutons.

— Fouilles de 1975.

9°12' lat. S., 25°55' long. E., zone de Bukama.

— Un pot du style de Katoto y a été recueilli dans la berge du fleuve, au cours des prospections de 1975.

(MITWABA)

- 33 -

8°36' lat. S., 27°20' long. E., zone de Mitwaba.

— Nenquin (1963, 271) signale des récipients (MRAC. Pr. N° 79.235/238) proches du style kisalien, mais qui lui paraissent plus récents. Ils ont été recueillis en surface dans un village moderne par Mortelmans.

— Nous pensons, pour notre part, que ces récipients ne sont apparentés au Kisalien que par une vague convergence formelle et qu'ils sont récents.

MONDWE ou KASENGA

- 34 -

8°27' lat. S., 26°4' long. E., zone de Malemba-Nkulu, Parc National de l'Upemba.

— On y aurait trouvé des vestiges anciens d'après les gardes du Parc National (De Plaen, communication personnelle).

MULENDA

- 35 -

8°43' lat. S., 26°3' long. E., zone de Bukama.

— Il y aurait beaucoup de poteries anciennes et des braseros trilobés, sur la rive gauche de la passe qui va du fleuve au lac Mulenda, d'après des renseignements recueillis par Vincke (Vincke, communication personnelle).

MULONGO ?

- 36 -

7°50' lat. S., 27° long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— D'après le rapport de Boterdal, on y trouverait des ossements humains, des poteries et des croisettes (Boterdal, 1909, archives).

— Hutsebaut y a recueilli des poteries, des croisettes et des perles, associées à quelques ossements (Hutsebaut, archives).

— D'après Burton : "à Mulonga, il existe un vrai niveau de poteries avec ossements humains et animaux, avec lames en fer et en cuivre" (Cabu, 1945, archives).

— Maesen y acheta des céramiques anciennes (Nenquin, 1963, 17). En creusant dans la berge, il découvrit à l'embarcadère du bac vers Mwanza, des poteries anciennes (Maesen, communication personnelle).

— Lors de nos prospections de 1974 et 1975, nous n'avons rien trouvé à Mulongo même, mais les sites des hameaux voisins de Kamilamba et Kikulu, ont fait l'objet de fouilles.

- MUYUMBWE - 37 - Katotien
 8°28' lat. S., 26°12' long. E., zone de Bukama.
 — Vincke a photographié à Kalombo trois récipients du style de Katoto qui viendraient de Muyumbwe (Vincke, communication personnelle).
- MWANZA ? - 38 -
 7°54' lat. S., 26°44' long. E., zone de Malemba-Nkulu.
 — D'après Nenquin, Burton y aurait trouvé des poteries anciennes (Nenquin, 1963, 264-71).
 — Une partie de la collection Lefebvre proviendrait aussi de Mwanza (Maesen, archives).
 — Pourtant, cette localité n'est pas pointée sur la carte des "sites à poteries pré-bantoues découverts par Burton" en annexe au rapport de Cabu (Cabu, 1945, archives). En outre, la collection originaire de Mwanza d'après Nenquin, et publiée comme telle par lui, contient des récipients du style de Katoto. Cette collection a probablement été expédiée de Mwanza qui est situé près de la mission où vivait Burton. Voilà sans doute pourquoi à l'Université de Witwatersrand, ces objets ont été répertoriés comme : "material from Mwanza" (Nenquin, 1963, 264) alors que ces poteries proviendraient selon nous, de toute la dépression. Ce fait expliquerait aussi la présence de récipients du style de Katoto, qui n'ont jamais, à notre connaissance, été découverts aussi loin au nord.
- NEMBO - 39 -
 Site pointé sur la carte du rapport Cabu à hauteur de Kabumbulu (Cabu, 1945, archives).
- NGOY - 40 -
 Site pointé sur la carte du rapport Cabu entre Kadia et Pungwe, plus près de cette dernière localité (Cabu, 1945, archives).
- NPILA (Grotte de) - 41 - Kisalien
 8°20' lat. S., 25°39' long. E., zone de Kamina.
 — Mortelmans y a recueilli 3 bords kisaliens (avec la lèvre ou le tenon caractéristiques) (Nenquin, 1963, 271). Inscrits au MRAC. Pr. sous les n° d'inventaire : 79.749 à 79.751.
- NYONGA - 42 -
 8°35' lat. S., 26°17' long. E., zone de Bukama.
 — D'après le fils du Grand Chef Kinkondja, on y trouverait des croisettes et des poteries anciennes (Kyashele Nabo, communication personnelle).
- PAMBWE - 43 -
 8°10' lat. S., 26°45' long. E., zone de Bukama.
 — Localité pointée sur la carte du rapport Cabu (Cabu, 1945, archives).

8°13' lat. S., 26°40' long. E., zone de Bukama.

- Des crânes, des poteries, des croisettes et des bracelets, ont été recueillis par Burton aux environs de Pungwe (Burton, archives).
- Une partie de la collection Schilz proviendrait aussi de ce site (Schilz, archives).
- D'après Burton : "En face de Pungwe, on trouva quelques crânes dans la berge à pic. Le niveau des poteries se trouve à environ 2 m sous le niveau du sol, qui lui, se situe à 8-10 m au-dessus du niveau du fleuve aux eaux basses". (Cabu, 1945, archives).
- Lors des fouilles de 1957, une poterie y fut achetée (Nenquin, 1963, 250).
- De Plaen y acheta des poteries anciennes en 1973 (De Plaen, communication personnelle).
- Au cours des fouilles de 1974, plusieurs récipients en provenance de ce site furent achetés.

8°10' lat. S., 26°29' long. E., zone de Bukama.

- Burton y recueillit des vestiges anciens (Burton, archives).
- La collection Schilz pourrait aussi provenir de Sanga (Schilz, archives).
- D'après Burton : "entre le village et le lac, on trouve des vases en forme de lampes égyptiennes" (Cabu, 1945, archives).
- Maesen y récolta de la céramique (Nenquin, 1958).
- Une partie de la collection Lefebvre y a été rassemblée (Maesen, archives).
- Fouilles de 1957 (Nenquin, 1963).
- Fouilles de 1958 (Hiernaux *et al.*, 1971).
- Visite du site par De Plaen en 1973 (De Plaen, communication personnelle).
- Fouilles de 1974.

9°37' lat. S., 26°6' long. E., zone de Bukama.

- L'exploitation de l'étain contenu dans les fonds de vallées par l'Union Minière du Haut-Katanga, a permis la découverte, entre 2 et 4 m de profondeur, de nombreux objets : bracelets en fer, houes, porte-flèches en fer et céramiques dont une est kisalienne. Il s'agit d'un flacon anthropomorphe (IMNZ Musée de Lubumbashi, n° d'inventaire : 15543) (pl. 72, 2) semblable à ceux qui ont été trouvés à Sanga. Ces objets proviennent de couches de sable et de graviers probablement remaniées (Rochez, lettres du 5.11.44 et du 16.8.45, archives IMNZ, Musée de Lubumbashi).
- Visite de De Plaen et Muya en 1973; récolte de lithique et de quelques tessons atypiques (Muya, communication personnelle).

7°53' lat. S., 26°56' long. E., zone de Malemba-Nkulu.

— Site pointé sur la carte du rapport Cabu (Cabu, 1945, archives).

— "On signale qu'à Songwe, on trouve des fragments de poteries" (De Buyst, 1957, archives).

(au pied du mont)

(n'est pas localisé sur la carte)

Approximativement 6°56' lat. S., 27°10' long. E., zone de Manono.

— Dix-sept pointes de flèche en fer (MRAC. Pr. n° 30.410 à 30.426) qui auraient été trouvées, en février 1935, au pied et au sud du mont Tua Kalenge (environ 17 km au sud de la Luvua, dans la boucle Luvua-fleuve, soit une centaine de kilomètres au nord de Mulongo). D'après Mme Boutakoff, "ces flèches ont été trouvées assemblées en un faisceau dans une couche de terre noire constituée vraisemblablement de matières organiques décomposées, épaisse de 20 cm environ et se présentant en lentille au milieu d'alluvions rouges. Il s'agirait peut-être d'une sépulture de chasseur" (Boutakoff, archives). Ces pointes ont des formes semblables à celles du Kisalien ancien de Katongo (T11 F3). La pointe MRAC. Pr. n° 30.414 a notamment une base en queue d'hirondelle avec l'étranglement avant la base très caractéristique (KTG T12 F1).

B. REPARTITION DES DIFFERENTES TRADITIONS

Comme on peut le constater à la lecture de la carte de répartition (fig. 48), la distribution géographique des sites reste actuellement très inégale. La zone nord a été plus systématiquement prospectée par nos prédécesseurs et par nous-mêmes. Cela explique la forte densité des sites que nous avons pu y répertorier. A l'opposé, la partie sud-est de la dépression, à l'intérieur du Parc National de l'Upemba, est d'accès très difficile en l'absence de pistes carrossables. Les rares sites connus le sont uniquement par oui-dire. A priori, on ne voit pas pourquoi ils devraient être là moins nombreux qu'ailleurs. Le lac Upemba a certainement constitué un lieu de pêche fort recherché et sa rive est doit être propice à la découverte de nouveaux vestiges.

Comme souvent en Afrique centrale, la distribution des sites reflète les endroits qui étaient fréquentés par des Européens : voies de communication, postes administratifs, centres religieux et industriels. La dépression de l'Upemba n'échappe pas à la règle, et un grand nombre des sites répertoriés sont placés le long des routes ou du fleuve, près des débarcadères et des mines.

Plus significative paraît être la pérennité de l'occupation de certains lieux, habités parfois sans interruption depuis l'âge de la pierre jusqu'à l'époque actuelle. Cette continuité s'explique sans doute par la densité élevée de la population et le nombre relativement réduit de sites propices à l'installation d'un habitat permanent dans ce vaste fossé marécageux. On a de tous temps recherché les sites naturels : confluences (Pungwe), exutoires des lacs (Kikulu, Mulenda), limites des eaux libres de végétation (Sanga, Katongo, Kamilamba).

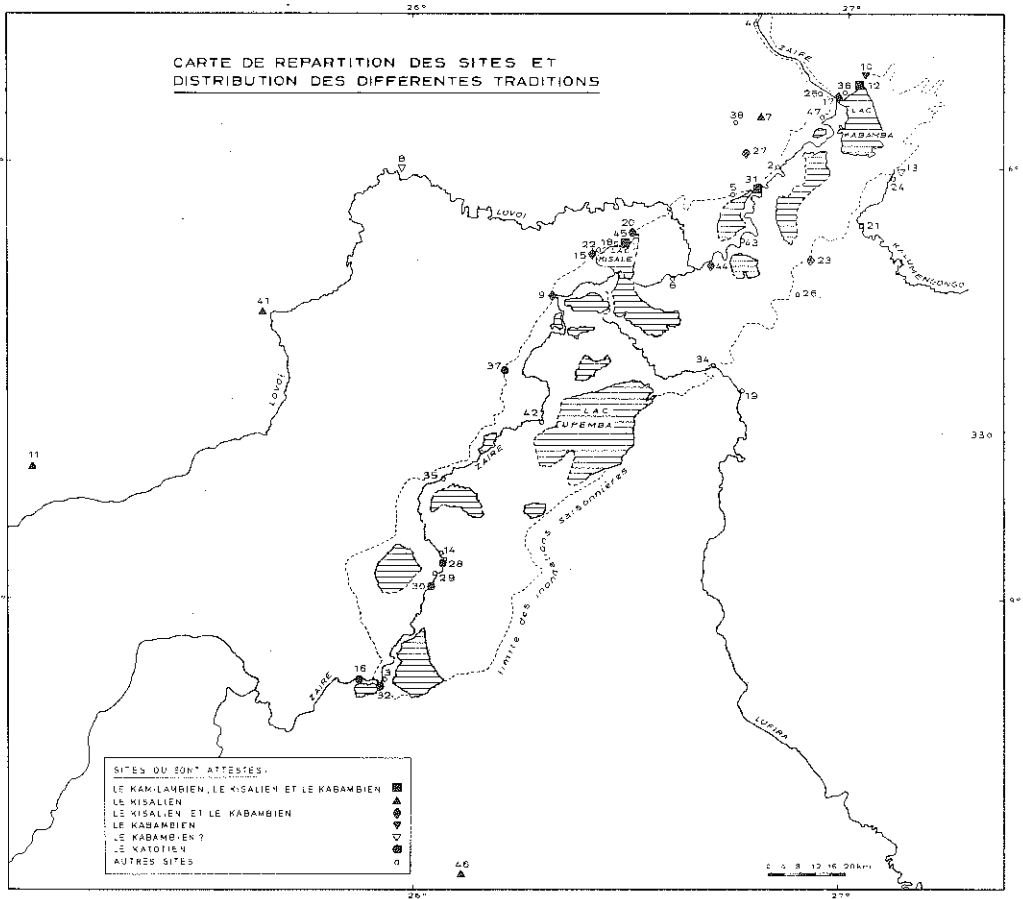


Fig. 48. Carte de répartition des sites et distribution des différentes traditions.

Dans les secteurs les mieux connus, la concentration et l'importance des sites indiquent une densité de population exceptionnelle et ancienne qui paraît avoir été rendue possible par deux richesses naturelles : des eaux poissonneuses et des terres fertiles.

Parmi la quarantaine de sites que nous avons répertoriés, bien peu ont fait l'objet de sondages ou de fouilles. Complétées par les trouvailles et les achats occasionnels, les trop rares études systématiques permettent toutefois d'esquisser à grands traits, la répartition géographique des traditions qui se sont succédé durant tout l'âge du fer.

1. Le Kamilambien

Le Kamilambien paraît donc actuellement avoir été répandu au moins dans la moitié nord de la dépression. Connu avec certitude à Kimalamba et à Sanga, il est peut-être présent également à Malemba-Nkulu. Il est toutefois possible qu'il se soit étendu plus au sud, peut-être jusqu'au Copperbelt même, si l'on en juge par la grande ressemblance entre cette céramique et celle qui lui est contemporaine dans le nord et l'ouest de la Zambie.

2. Le Kisalien

Le Kisalien ancien A n'est attesté qu'à Sanga, Katongo et Malemba-Nkulu, tandis que le Kisalien ancien B se limite à ces deux premiers sites. Dans les deux cas, il peut s'agir d'un faciès local de la période ancienne du Kisalien. Cependant à Kamilamba, des tessons d'un style apparenté au Kisalien ancien A proviennent des niveaux kisaliens les plus profonds et, à Kalombo, un récipient au moins évoque le Kisalien ancien. La céramique kisalienne paraît donc avoir connu partout un stade archaïque; il est particulièrement net au lac Kisale.

Le Kisalien "classique", tel qu'il a été décrit avant nous à Sanga, est aussi attesté à Katongo, Kalombo et à Kilumbu. En dehors de ce faciès "classique" de la région du lac Kisale, le Kisalien connaît une aire d'extension beaucoup plus vaste, puisqu'il est présent dans tout le nord de la dépression : à Kalanda, Kamilamba, Kikulu, Kinkunka, Luandwe et Pungwe. Il pourrait même être attesté à une centaine de kilomètres en aval de la dépression, au site de Tua Kalenge. Il faut remarquer que l'aire de répartition du Kisalien ne se limite pas toujours à la proximité immédiate du fleuve et des lacs, puisqu'il existe des sites vers l'intérieur des terres : Luandwe et Kalanda se trouvent à plus de 10 km du fleuve. Npila et Kalunga sont jusqu'à présent les seuls sites à être plus éloignés. La grotte de Npila s'ouvre à une soixantaine de kilomètres à l'ouest mais elle est proche de la Lovoï, rivière tributaire de la dépression. Les nombreux objets kisaliens recueillis par Vansina à Kalunga, soit à 100 km à l'est de la dépression témoignent d'une occupation kisalienne à une beaucoup plus grande distance de la dépression de l'Upemba qu'on ne l'imaginait.

La découverte d'un flacon anthropomorphe à Sofwe, revêt une importance capitale, puisque ce site, distant de 140 km, est le point le plus méridional atteint par un vestige kisalien. Cette trouvaille indique des contacts avec le sud et pourrait être le témoin des liens commerciaux qui existaient sans nul doute à l'époque. On voit mal d'où pourrait provenir le cuivre nécessaire aux riches parures Kisaliennes si ce n'est du Copperbelt. Or, Sofwe est pratiquement à mi-distance entre la dépression et les gisements cuprifères les plus proches, ceux de Tenke et de Fungurume.

3. Le Katotien

Il semble qu'à l'époque kisalienne, le sud de la dépression était occupé par un groupe qui utilisait un style de céramique différent. Hiernaux *et al.*, (1972) l'ont découvert dans les tombes du cimetière de Katoto et il se retrouve au moins jusqu'à 90 km en aval de ce site. La limite entre l'aire occupée par cette tradition et celle du Kisalien, semble passer entre Kalombo et Muyumbwe. On ne peut tout à fait exclure que des céramiques du style de Katoto aient été retrouvées à Malemba-Nkulu et à Mwanza, mais nous pensons qu'il s'agit plus probablement d'une confusion dans la provenance de ces vestiges. La présence occasionnelle de récipients du style de Katoto, comme cela a été constaté dans les tombes de Sanga, n'est pas à exclure. Il semble toutefois très improbable que la zone englobée par la tradition de Katoto s'étende aussi loin au nord, car nous n'en avons jamais retrouvé trace, que ce soit à Malemba-Nkulu, à Kikulu ou à Kamilamba.

Alors que la dépression de l'Upemba constitue une région naturelle qui dans une large mesure, agit comme creuset culturel, on constate que deux traditions distinctes, correspondant peut-être à deux ensembles politiques séparés, se partagent cette contrée vers la fin de l'âge du fer ancien. Ce fait illustre bien, à notre sens, l'insuffisance de beaucoup de cartes de répartition qui, en Afrique noire, n'hésitent pas pour l'âge du fer à regrouper sous la même dénomination, au nom de vagues ressemblances typologiques, des sites isolés, distants parfois de milliers de kilomètres.

4. Le Kabambien

L'aire de distribution du Kabambien paraît correspondre à celle du Kisalien et renforce l'impression que l'une de ces traditions dérive de l'autre. Le Kabambien présente cependant une plus grande diversité locale que le Kisalien.

A Kikulu, dans plusieurs tombes kabambiennes, la céramique semble encore porter la marque du Kisalien. Les différents types de récipient de cette tradition se rencontrent dans deux localités, au moins; certains de ces types caractérisent des phases ou des faciès du Kabambien tandis que d'autres sont omniprésents. Nous avons pu distinguer au lac Kisale, un Kabambien A, suivi d'un Kabambien B. Cette distinction s'estompe plus au nord; toutefois à Malemba-Nkulu, quelques tombes montrent plusieurs particularités de ce Kabambien final.

Dans la partie nord-est de la dépression, à Kinkuka et à Kina, on trouve en abondance de petits récipients grossiers, des godets pour la plupart, décorés parfois de quelques cannelures horizontales. Certaines tombes d'enfant, kabambiennes, en contenaient à Malemba-Nkulu. Ajoutée à des ressemblances typologiques, cette observation nous fait croire que ces poteries appartiennent à un faciès du Kabambien.

Nous ne savons pas ce qui a succédé au style de Katoto dans la partie méridionale de la dépression. Les fosses qui perturbent les tombes (Hiernaux *et al.*, 1972) recèlent une céramique distincte des autres traditions que nous avons répertoriées jusqu'à présent dans la dépression. Les deux moitiés de la dépression peuvent avoir continué à évoluer séparément, à moins qu'elles aient été réunies au Kabambien.

5. Aux époques récentes

Pour autant que l'on puisse en juger d'après des données recueillies accidentellement, le rituel funéraire présentait de grandes similitudes à Katoto, Sanga, Kikulu et Kamilamba. Quant à la céramique, elle offre le même aspect sur un territoire qui dépasse très largement la dépression et qui semble correspondre d'assez près à l'aire d'extension maximum de l'Etat luba telle que l'a retracée Reeve (1975, 225; 1981, 107-156).

C. COMPARAISONS AVEC L'AGE DU FER DES REGIONS LIMITROPHES

Lorsque débutèrent les recherches sur l'âge du fer en Afrique centrale, la tendance était aux comparaisons systématiques entre des sites parfois distants de plusieurs milliers de kilomètres. On en arrivait à ne plus décrire le matériel que par rapport aux sites les plus représentatifs de l'industrie à laquelle on croyait pouvoir le rattacher. Nous avons déjà eu l'occasion d'insister sur les dangers de tels procédés (Maret, 1980).

Les progrès récents de nos connaissances montrent que l'âge du fer, en Afrique centrale, offre une beaucoup plus grande diversité qu'on ne l'avait d'abord cru. La tendance actuelle est de considérer chaque site pour lui-même et de n'effectuer des comparaisons qu'avec prudence.

Afin de permettre l'insertion de la séquence établie dans la région de l'Upemba dans le cadre plus général de l'évolution de l'âge du fer en Afrique centrale, il nous semble utile de passer brièvement en revue nos connaissances actuelles dans les régions limitrophes. Pour des synthèses plus détaillées, on consultera : Van Noten *et al.* (1980), Phillipson (1976b, 1977b), Maret *et al.* (1977), Maret (1982b).

1. Au Zaïre

Dans la région du Shaba, en dehors de la dépression de l'Upemba, l'âge du fer est à peine connu. Les fouilles de D. Cahen à la station acheuléenne de la Kamoia, ont cependant livré une fosse datée de 430 ± 45 bp (GrN - 6283) et de 295 ± 30 bp (GrN - 6284) (Cahen, 1975, 199-205). Elle contenait quelques tessons atypiques et huit très petites croisettes identiques à celles de Katongo, datées de la même époque. La céramique trouvée en surface à Kamoia, se répartit en trois groupes (Cahen et Maret, 1975) où sont représentées la poterie luba récente (groupe C) et la poterie (groupe A) de la tradition Lungwebungu (Phillipson, 1974) fabriquée par les Lunda-Loval (Maret 1982b, 95-96). Toujours à Kamoia, un horizon a livré des fragments de terre brûlée, un petit bloc de malachite et du charbon de bois qui a été daté de 1180 ± 30 bp (GrN - 6285) (Cahen, 1975, 199).

Près de Lubumbashi, dans une berge de la Kafubu, du charbon de bois, associé à de la terre brûlée et à du daga, a donné un âge de 1140 ± 90 bp (Gif - 3455). Un horizon supérieur, contenant du daga et des tessons a été daté de 170 ± 100 bp (Gif - 3454) (Maret *et al.*, 1977). Les tessons étaient décorés par impression de bracelet de fer spiralé, technique déjà décrite pour l'âge du fer récent à Chondwe, non loin de là (Mills et Filmer, 1972). Des récoltes de surface et des fouilles de sauvetage dans des sablonnières à Lubumbashi ont

permis de recueillir de nombreux vestiges de l'âge du fer ancien et récent (Anciaux de Faveaux et Maret, 1980). L'âge du fer ancien a pu y être daté du 4^e siècle ad (Anciaux de Faveaux et Maret, 1984).

En dehors du Shaba, l'âge du fer ancien est attesté au Kivu (Hiernaux et Maquet, 1956; 1960). Il n'est pas daté mais appartient au complexe industriel de l'âge du fer ancien de la région interlacustre (Van Noten, 1979).

Au bas-Zaïre et à Kinshasa, il existe probablement un âge du fer ancien. Il n'a pas encore été possible de le dater avec précision (Maret *et al.*, 1977).

Pas plus l'âge du fer récent que l'âge du fer ancien du Kivu, du Bas-Zaïre et de Kinshasa, ne nous semble comparable aux traditions reconnues dans la dépression. Au niveau décoratif, la céramique des tombes de Katoto offre cependant quelques analogies avec la céramique Urewe, caractéristique de l'âge du fer ancien dans la zone interlacustre, et avec la céramique de Kalambo (Hiernaux *et al.*, 1972, 156-7).

2. En Zambie

En Afrique centrale, c'est l'âge du fer de Zambie qui a été le plus systématiquement étudié. Nous renvoyons le lecteur à l'excellente bibliographie publiée par Phillipson (1967) et remise à jour par Derricourt (1975).

A propos de la céramique kamilambienne, nous avons montré qu'elle était comparable à la céramique de la même époque trouvée sur une vaste aire qui, de Kamilamba à Kapwirimbwe et Kalundu, s'étend au sud sur près de 900 km. Elle se prolonge même de l'autre côté du Zambèze, au Mashonaland (Garlake, 1970). Cet ensemble est clairement distinct de la céramique trouvée au nord-ouest de la Zambie, à Kalambo (Clark, 1974) et à Samfya (Fagan et Van Noten, 1964; Derricourt, 1976). A part la poterie, les objets en fer du Kamilambien ne permettent aucun rapprochement significatif avec les rares objets métalliques connus dans les sites zambiens. Mais les remarquables travaux menés systématiquement aux alentours des chutes Victoria par Vogel (1970; 1971a; 1971b; 1972; 1973a; 1973b; 1975; 1976a; 1976b; 1980) ont permis d'établir la séquence de l'âge du fer dans la région. Si la céramique contemporaine du Kamilambien est nettement différente, par contre la houe (?) de la T13 de Kikulu est comparable à celle qui a été trouvée à Kumadzulo (Vogel, 1971b, 27). Le même site a livré ce qui est, à notre connaissance, le plus ancien hameçon connu en Afrique, et un fragment de barre de cuivre, sans doute un lingot, qui est peut-être l'ancêtre des croissettes (Vogel, 1971b, 36).

La céramique kisalienne, comme la céramique kabambienne, est originale et différente de tout ce qui est connu en Zambie. Notons cependant la présence d'un goulot qui évoque le Kisalien dans la céramique de l'âge du fer ancien de Gokomere au Zimbabwe (Huffman, 1976, fig. 14). Les houes kisaliennes sont toutefois comparables aux zambiennes (Vogel, 1973c; Daniels, 1967), qui sont contemporaines ou légèrement plus anciennes.

Récemment, Bisson (1973; 1974; 1976) a fouillé deux anciennes mines de cuivre du Copperbelt. A Kasanshi, le cuivre était exploité dès la phase I de l'âge du fer ancien, entre le

V^e et le VII^e siècle. La phase II est datée du VIII^e siècle; la céramique qui la caractérise est peu comparable à ce qui est connu en Zambie ou au Zaïre. La phase I de l'âge du fer récent remonte aux XI^e et XII^e siècles. Après cette période, il n'y a aucun témoin d'une activité métallurgique avant le XIV^e siècle, date à laquelle l'exploitation et la fonte du cuivre reprennent avec une importance inégalée précédemment. La céramique de cette phase II pourrait constituer une forme ancienne de la poterie Kaonde, ce qui ne serait pas sans intérêt puisque la langue de Kaonde est très proche de celle des Luba Shaba (Bastin *et al.*, 1981). L'autre gisement étudié, Kipushi, se trouve à proximité immédiate de la frontière du Zaïre. Aucun vestige de l'âge du fer ancien n'a été recueilli, mais la phase I de l'âge du fer récent y est datée entre le IX^e et le XII^e siècle. La céramique correspondante est semblable à celle de la tradition 'Chondwe'. Des fragments de moules à croisettes correspondent à cette période. Ils devaient permettre de couler des croisettes d'environ 170 mm de long (très grandes croisettes du type HH, d'après notre classification). Les croisettes que l'on obtenait sont les plus anciennes connues jusqu'à présent. La phase II de l'âge du fer récent est datée du XIV^e siècle. D'après les fragments de moules recueillis, les croisettes de cette période devaient mesurer environ 350 mm de long et être munies d'un rebord (HXR d'après notre classification). Le développement de l'extraction du cuivre étant antérieur au début du commerce à longue distance, Bisson (1976) conclut que la formation des Etats dans ces régions résulte probablement de causes internes et non d'influences arabes ou européennes.

Il faut enfin mentionner le cimetière de Ingombe Ilede (Fagan *et al.*, 1969, 55-61) situé près du Zambèze, au sud-ouest de la Zambie. D'abord daté des IX^e et X^e siècles, il ne remonterait en fait qu'aux XIV^e et XV^e siècles (Phillipson et Fagan, 1969). La richesse du mobilier funéraire de certaines tombes évoque les sépultures kisaliennes et kabambiennes, mais surtout celles de Katoto (comparer Hiernaux *et al.*, 1972, pl. III et Fagan *et al.*, pl. 3a). On y a trouvé de grandes cloches sans battant, des hoes, des outils pour le tréfilage, des marteaux, des perles d'or. Mais, ni ces objets, ni la céramique ne sont comparables aux vestiges provenant de la dépression de l'Upemba. Par contre, les tombes contiennent aussi, comme à Katoto, des cauris et des bases de conus ainsi que, dans quatre cas, des croisettes de type HXR. Ce type est inconnu dans les tombes kabambiennes, mais a été daté de la même époque à Kipushi (Bisson, 1975). Les croisettes du type HXR sont également connues en Rhodésie, dans "l'Urubwe district" (Garlake, 1970); une carte de répartition ancienne a été dressée par Walton (1957).

D. CONCLUSION

En l'absence de fouilles dans les régions environnantes, les sites étudiés dans la dépression restent relativement isolés. Burton qui a longtemps sillonné tout le pays, la dépression comme l'intérieur des terres, pensait que les restes des grands villages, le long du fleuve, étaient ceux d'un groupe qui n'avait pas pénétré profondément à l'intérieur, car les trouvailles de poteries, d'ornements en cuivre, de perles et de croisettes, semblaient se circonscrire autour des rivières et des lacs (Burton, 1927, 331). Il nous paraît probable qu'à certaines périodes au moins, les traditions que nous avons distinguées aient été effectivement centrées sur la dépression. Mais depuis l'époque où Burton écrivait, des vestiges anciens ont été découverts en dehors de l'Upemba. On a notamment retrouvé des croisettes un peu partout à travers le Shaba. Aussi nous paraît-il souhaitable que les recherches futures s'effectuent surtout autour de la dépression, en s'en éloignant progressivement.

En attendant de pouvoir replacer dans un contexte géographique plus large les traditions examinées ici, on peut faire quelques constatations.

L'âge du fer le plus ancien, le Kamilambien, s'apparente aux sites de l'âge du fer ancien du Copperbelt et de l'ouest de la Zambie. Alors que le Kamilambien était encore inconnu, Phillipson (1975, 328-9; 1976a, 7) avait pressenti que toutes ces localités appartenaient au même stade de diffusion de l'âge du fer ancien. Il dénomme ce courant : "Western Stream". Aussi proche de la dépression que les sites du Copperbelt, mais plus à l'est et au sud-est, l'âge du fer ancien de la tradition de Kalambo est caractérisé par une céramique nettement différente.

Le Kisalien semble centré sur le nord de la dépression de l'Upemba, mais son influence se faisait sentir au dehors, loin vers l'est et aussi vers le sud, en direction des gisements de cuivre. La céramique kisalienne, très particulière, reste pourtant isolée; il n'existe à notre connaissance aucun parallèle direct à tracer entre cette céramique et celle des autres traditions de l'âge du fer ancien ou récent, déjà décrites pour ces régions.

Rappelons cependant au passage que nous voyons dans le fragment de poterie Urewe d'usage inconnu illustré par Leakey *et al.* (1948, fig. 8, n° 10) et provenant du nord-est du lac Victoria, le morceau d'un brasero trilobé. L'emploi de cet ustensile remonterait donc dans la région interlacustre à l'âge du fer ancien.

L'aire de répartition du Kabambien correspond d'assez près à celle du Kisalien; on constate cependant une plus grande diversité dans les formes et les décors qu'à l'époque précédente. La céramique kabambienne annonce la céramique luba récente et s'apparente aussi à des récipients retrouvés au Kasai, à 400 km au nord-ouest de la dépression, lors de sondages dans les grottes de la vallée de la Bushimaie. (Herin, 1973; 1977). Bequaert y récolta des pots fort semblables, par la forme et le décor (pl. 45, 3), à ceux du type J du Kabambien (cf. par exemple Herin, 1973, n° 7 du catalogue). Les bords ornés d'une cannelure sont fréquents, tout comme les récipients munis d'une carène et d'un retrait, caractéristiques de la céramique luba récente (pl. 45, 2). Les vestiges trouvés dans ces grottes n'ont malheureusement pu être datés encore. Mais la région étant habitée par les Luba-Kasai, il est séduisant d'y voir le témoignage archéologique d'une communauté d'origine, qu'attestaient déjà la linguistique et l'ethnologie (Boone, 1961, 112-30; Denolf, 1954; Bastin *et al.*, 1981).

Lorsqu'il aura été possible de dater la céramique de la Bushimaie, si elle se révèle aussi ancienne que celle du Kabambien, on pourra conclure que ces deux ensembles appartenaient déjà à la même aire culturelle. Si au contraire, elle s'avère moderne, il faudra alors la considérer comme un faciès local du grand ensemble que forme la céramique luba et au sein duquel s'insère déjà la céramique rencontrée aux époques récentes dans la dépression de l'Upemba.

CHAPITRE II

CHRONOLOGIE GENERALE

A. LA CHRONOLOGIE RELATIVE

La chronologie relative que nous avons pu établir à Sanga et Katongo, se basait essentiellement sur l'étude des sépultures. Malheureusement, lors des fouilles de 1975, dans les cas où deux tombes se superposaient, elles appartenaient (à l'exception de KUL T13-T14) à la même tradition, ce qui limite la portée des conclusions chronologiques que l'on peut en tirer.

Mais, l'examen du mobilier funéraire, plus particulièrement l'étude de l'évolution typologique de la céramique et l'apparition de fossiles directeurs, permettent de nombreuses constatations intéressantes.

Alors que les stratigraphies utilisables nous avaient fait cruellement défaut en 1974, l'année suivante les tranchées F et O à Kamilamba livraient une succession de couches allant de l'âge de la pierre récent à l'époque actuelle, tandis qu'à Malemba-Nkulu, la tranchée A2-3 montrait une série de niveaux d'occupation.

Ces nouveaux éléments de chronologie confirment et complètent la séquence établie après les fouilles à Sanga et Katongo.

1. L'âge de la pierre récent

L'industrie microlithique sur petits galets de quartz recueillie à deux niveaux à la base des tranchées F de Kamilamba, doit être rapprochée de l'industrie similaire découverte dans la couche sablo-argileuse supérieure, à Sanga. Attesté au moins en deux points dans la dépression, cet âge de la pierre récent succédait à d'autres industries lithiques dont des vestiges atypiques ont été retrouvés dans ces deux mêmes sites. L'étude détaillée de ce matériel a été effectuée par Muya (1985). Notons qu'une poterie (pl. 4, 1) est probablement associée à ce matériel à Kamilamba.

2. Le Kamilambien

Toujours dans les tranchée F de Kamilamba et immédiatement au-dessus du niveau microlithique supérieur, une couche a livré des vestiges céramiques mêlés à quelques objets en fer. Placé en stratigraphie sous le niveau kisalien, cet âge du fer, que nous avons dénommé Kamilambien, lui était donc antérieur. Typologiquement, cette conclusion se vérifie puisque la céramique kamilambienne, bien que distincte du Kisalien, annonce cette tradition et plus particulièrement son stade le plus ancien.

D'un autre côté, le Kamilambien s'apparente à l'âge du fer ancien du Copperbelt. Tout concourt par conséquent à faire du Kamilambien l'âge du fer le plus ancien découvert dans la dépression. Il y a probablement succédé directement à l'âge de la pierre récent.

3. Le Kisalien

Comme nous l'avons constaté, le Kisalien ancien n'est apparu dans nos fouilles nulle part aussi clairement qu'au lac Kisale. C'est à Kamilamba que les niveaux en contact avec le Kamilambien sous-jacent, ont livré les vestiges céramiques kisaliens qui, typologiquement, ressemblaient le plus au Kisalien ancien de Sanga et Katongo. Typologiquement et stratigraphiquement, l'existence d'un stade archaïque se trouve ainsi confirmée.

En stratigraphie, le Kisalien prend place entre le Kamilambien et le Kabambien; on remarque toutefois une certaine interpénétration des vestiges de ces différentes traditions. Ce mélange se note aussi dans la tranchée A2-3 de Malemba-Nkulu, mais seulement pour les niveaux supérieurs. Les niveaux sous-jacents nous livrent un Kisalien typique exempt de tout vestige kabambien. Il est donc clair que le Kisalien se place chronologiquement entre le Kamilambien et le Kabambien, ce que confirme l'étude typologique de la céramique.

4. Le Katotien

Les sondages effectués à Katoto ne nous ont pas permis d'obtenir des données permettant d'insérer cette nécropole dans la séquence établie plus au nord. Plusieurs indices nous font toutefois considérer les tombes de Katoto comme approximativement contemporaines du Kisalien :

- 1) La découverte de récipients katotiens dans les tombes kisaliennes de Sanga et vice versa (Hiernaux *et al.*, 1971, 21; 1972, 156; cf. aussi notre analyse des récipients atypiques des tombes kisaliennes de Sanga).
- 2) La présence, dans les deux traditions, de haches de cérémonie similaires (Hiernaux *et al.*, 1972, 152-3) et aussi d'enclumes, de clochettes et de houes de mêmes modèles. Les pendeloques en cuivre trouvées à Katoto (Hiernaux *et al.*, 1972, 154), même si elles sont de formes différentes, évoquent celles de fer du Kisalien.
- 3) L'absence dans les tombes des deux traditions de croisettes caractéristiques des périodes ultérieures.
- 4) L'usage d'un rituel funéraire complexe et la richesse du mobilier accompagnant les morts.
- 5) Les aires de dispersion du Katotien et du Kisalien semblent fonction l'une de l'autre, puisque ces deux traditions se partagent la dépression en se mélangeant apparemment fort peu.

Opposés mais similaires, le Katotien et le Kisalien nous semblent, pour toutes ces raisons, avoir fleuri à la même époque.

5. Le passage du Kisalien au Kabambien

Existe-t-il une période de transition entre le Kisalien et le Kabambien, l'un remplaçant progressivement l'autre, ou le Kabambien est-il, au contraire, apparu brusquement ?

En stratigraphie, on note un certain mélange entre les deux traditions mais il reste difficile de déterminer si cette interpénétration est le reflet d'une époque intermédiaire ou si elle résulte de remaniements.

Seules deux sépultures montrent un mélange du Kisalien et du Kabambien. La tombe KMI T5 a livré une terrine typiquement kisalienne placée sur un pot kabambien et accompagnée par deux petites croisettes. Cette tombe peut, soit appartenir à un stade de transition, soit appartenir au Kabambien. En effet, une tombe est toujours datée par ses composants les plus récents, kabambiens en l'occurrence. La présence de la terrine kisalienne peut résulter d'une découverte fortuite, éventuellement lors de l'aménagement de la sépulture. En effet, à plusieurs reprises, nous avons pu observer des villageois récupérant des récipients kisaliens et kabambiens qu'ils avaient découverts en creusant le sol.

L'autre tombe offrant un mélange Kisalien/Kabambien est la T13 à Kikulu. Cette association de céramiques des deux traditions est peut-être accidentelle, mais cette tombe n'en est pas moins intéressante, puisqu'elle se superpose à la T14, kisalienne, confirmant une nouvelle fois l'antériorité de cette tradition.

Si les tombes combinant des éléments typiquement kisaliens et kabambiens sont rares, nous avons pourtant observé à Sanga et Katongo, dans des tombes kisaliennes, quelques récipients intermédiaires entre les deux traditions. De même, à Kikulu, des tombes kabambiennes ont fourni des croisettes et des poteries caractéristiques, mais dont plusieurs aspects évoquent cependant le Kisalien. Ces observations et l'étude typologique de la céramique permettent de déceler une certaine continuité entre le Kisalien et le Kabambien. La rupture semble cependant avoir été profonde car on note un bouleversement du rituel funéraire, la disparition de nombreux objets typiques du Kisalien et l'apparition de croisettes. Malgré tout, sur l'ensemble des tombes kisaliennes et kabambiennes fouillées jusqu'à présent, les sépultures associant les deux traditions demeurent l'exception.

Le Kabambien paraît avoir supplanté rapidement le Kisalien sans pour autant avoir annihilé complètement le souvenir de celui-ci, puisque l'on remarque une certaine continuité. Les deux traditions semblent n'avoir coexisté que pendant un intervalle relativement bref, comparativement à leur durée totale respective, car il faut aussi remarquer qu'il n'existe aucun exemple de tombe kisalienne superposée à une tombe kabambienne et donc postérieure à celle-ci.

6. *Le Kabambien*

Malgré la persistance de certaines caractéristiques kisaliennes, la céramique kabambienne se différencie clairement des traditions antérieures. La tombe kabambienne/kisalienne KUL T13 se superposant à la T14, kisalienne ancienne, et l'observation des stratigraphies, confirment que le Kabambien est plus récent que le Kisalien.

A l'exception d'une tombe du Kisalien récent à Sanga, les croisettes ne se rencontrent que dans les tombes kabambiennes. C'est à la même époque semble-t-il, qu'apparaissent les perles en verre.

La distinction de deux phases au Kabambien (Kabambien A et Kabambien B) n'est pas aussi claire dans les sites fouillés en 1975 qu'au lac Kisale. Cependant, à Malemba-Nkulu,

	PARTIE NORD						PARTIE SUD
	SANGA	KATONGO	MALEMBA-NKULU	KIKULU	KAMILAMBA	KATOTO	
AGE DE LA PIERRE	Age de la pierre moyen ?					Age de la pierre moyen ?	
	Age de la pierre récent					Age de la pierre récent	
AGE	Kamilambien		Kamilambien ?			Kamilambien	
	Kisalien ancien A	Kisalien ancien A					
DU	Kisalien ancien B	Kisalien ancien B	Kisalien ancien			Kisalien ancien	Katotien
FER	Kisalien classique	Kisalien classique	Kisalien			Kisalien	
	Kabambien A	Kabambien A ?	Kabambien A			Kabambien A	Fosses
	Kabambien B	Kabambien B	Kabambien B				
	Luba récent	Luba récent	Luba récent			Luba récent	Luba récent

Tab.2 - Corrélation des séquences établies dans les différents sites.

nous avons pu déceler, dans quelques tombes, la présence simultanée de plusieurs des caractéristiques du Kabambien B : récipients du type J, engobe rouge et très petites croisettes. Ceci tendrait à prouver que l'existence d'au moins deux stades successifs dans le Kabambien ne se limite pas à Sanga et à Katongo.

7. *Les périodes récentes*

Plusieurs récipients du Kabambien préfigurent des récipients luba récents et notamment ceux qui sont munis d'une carène et d'un retrait entre la panse et le col. La céramique trouvée au sommet des stratigraphies est très semblable à la céramique luba traditionnelle telle qu'on l'utilise encore.

Nonobstant un rituel dont est absent tout mobilier à l'exception de perles, il ne fait guère de doute, à notre avis, que les périodes luba récentes soient l'aboutissement direct du Kabambien.

8. *La séquence dans l'ensemble de la dépression*

Les nouvelles fouilles confirment la séquence établie au lac Kisale et l'étendent au nord de la dépression de l'Upemba. Elles ne permettent cependant pas encore l'établissement d'une chronologie aussi détaillée qu'à Sanga et Katongo.

Au tableau 2, nous avons tenté de faire la corrélation entre les séquences telles qu'elles apparaissent actuellement dans les différents sites.

B. LES DATATIONS ABSOLUES

Le système de présentation des dates ¹⁴C est le même que celui qui a été suivi pour les résultats de Sanga et Katongo.

1. *Datations du site de Kamilamba*

KMI, Tranchée F2, Age de la pierre récent?;
Hv-8493 : 2340 ± 145 bp, soit 390 bc, (-25,7);
Charbon de bois, (D, b).

KMI, Tombe T10, Kisalien ancien;
Hv-8492 : 1645 ± 160 bp, soit ad 305, (-14,5);
Collagène des ossement humains, (A, a).

KMI, Tranchée F3, Kamilambien;
Hv-7512 : 1430 ± 115 bp, soit ad 520, (-24,8);
Charbon de bois, (D, b).

KMI, Tranchée F2, Kamilambien;
Hv-7496 : échantillon trop réduit pour être daté;
Charbon de bois, (D, b).

KMI, Tranchée F2, Kamilambien;
Hv-7494 : 1240 ± 140 bp, soit ad 710, (-24,6);
Charbon de bois, (D, b).

KMI, Tombe T13, Kamilambien;
Hv-7497 : 1235 ± 360 bp, soit ad 715, (-25,1);
Charbon de bois, (C/D, b).

KMI, Tranchée F2, au contact entre Kamilambien/ Kisalien;
Hv-7511 : échantillon trop réduit pour être daté;
Charbon de bois, (D, b).

KMI, Tombe T7, Kisalien, transition ancien/classique?;
Hv-7498 : 1105 ± 150 bp, soit ad 845, (-20,7);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KMI, Tombe T5, Kabambien (transition avec le Kisalien);
Hv-7501 : 470 ± 120 bp, soit ad 1480 (-13,8);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KMI, Tombe T2, Kabambien, A?;
Hv-8491 : 155 ± 130 bp, soit ad 1795, (-12,4);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KMI, Tombe T8, Kabambien A;
Hv-7504 : échantillon trop réduit pour être daté;
Ossements humains, (A, a)

2. Datations du site de Kikulu

KUL, Tombe T14, Kisalien ancien;
Hv-8494 : 1295 ± 45 bp, soit ad 655, (-11,1);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T19, Kabambien A;
Hv-7515 : 920 ± 50 bp, soit ad 1030, (-10,3);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T20 (cf. Hv-8269), Kabambien A;
Hv-7505 : 795 ± 65 bp, soit ad 1155, (-12,1);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T8, Kisalien;
Hv-7514 : 765 ± 50 bp, soit ad 1185;
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T13, (Kisalien/)Kabambien;
Hv-7503 : 765 ± 60 bp, soit ad 1185, (-13,1);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T2, Kabambien, A?;
Hv-7517 : 685 ± 50 bp, soit ad 1265, (-12,4);
Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T16, Kisalien;

Hv-7502 : 620 ± 150 bp, soit ad 1330, (-26,0);

Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T20 (cf. Hv-7505), Kabambien A;

Hv-8269 : 530 ± 50 bp, soit ad 1420, (-16,6);

Collagène des ossements humains, (A, a).

KUL, Tombe T1, Luba récent;

Hv-7507 : teneur en ^{14}C (en % du moderne) : $100, 8 \pm 1,2$ soit plus jeune que 100 bp, probablement entre ad 1920-1930, (-21,6);

Collagène des ossements humains, (A, a).

3. Datations du site de Malemba-Nkulu

MAK, Tombe T37, Kisalien;

Hv-9037 : 1360 ± 60 bp, soit ad 590;

Charbon de bois, (B, b).

MAK, Tranchée A2-3, Kisalien;

Hv-7520 : 1190 ± 105 bp, soit ad 760, (-24,5);

Charbon de bois, (D, b).

MAK, Tranchée A2-3, Kisalien;

Hv-7509 : 1115 ± 75 bp, soit ad 835, (-24,1);

Charbon de bois, (D, b).

MAK, Tranchée A2-3, Kisalien;

Hv-7519 : 1100 ± 60 bp, soit ad 850, (-23,9);

Charbon de bois, (D, b).

MAK, Tranchée A2-3, Kabambien/Kisalien;

Hv-7510 : 1025 ± 160 bp, soit ad 925, (-25,8);

Charbon de bois, (D, b).

MAK, Tombe T37, Kisalien;

Hv-7499 : 1005 ± 65 bp, soit ad 495, (-18,3);

Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T35, Kabambien B;

Hv-8497 : 860 ± 55 bp, soit ad 1090, (-10,3);

Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T30, Kisalien;

Hv-7500 : 820 ± 95 bp, soit ad 1130;

Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T10, Kisalien;

Hv-7513 : 785 ± 210 bp, soit ad 1165;

Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tranchée A2-3, Kabambien A;

Hv-8498 : 770 ± 115 bp, soit ad 1180, (-25,4);

Charbon de bois, (D, d).

MAK, Tombe T26, Kabambien A;
Hv-7495 : 520 ± 50 bp, soit ad 1430, (-14,9);
Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T3, Kabambien A;
Hv-7516 : 495 ± 55 bp, soit ad 1455, (-12,7);
Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T2, Kabambien A?;
Hv-7506 : 420 ± 55 bp, soit ad 1530, (-14,8);
Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T13, Kabambien B;
Hv-8495 : 375 ± 40 bp, soit ad 1575, (-9,4);
Collagène des ossements humains, (A, a).

MAK, Tombe T19, Kabambien B;
Hv-8496 : teneur en ^{14}C (en % du moderne) : $100,1 \pm 0,5$, soit plus jeune que 100 bp.

4. Discussion

Si l'on ajoute aux résultats repris ci-dessus ceux obtenus précédemment à Sanga et Katongo, on a au total 48 dates radiocarbone pour la moitié nord de la dépression de l'Upemba.

Par période, de la plus ancienne à la plus récente et en donnant successivement pour chacune le site, la structure, le laboratoire, le numéro de l'échantillon, la matière datée et le résultat en années bp, ces datations se répartissent ainsi.

Age de la Pierre Récent	1 datation
KMI F2 Hv-7512	Char. 2340 ± 145 bp
Kamilambien	3 datations
KMI F3 Hv-7512	Char. 1430 ± 115 bp
KMI F2 Hv-7494	Char. 1240 ± 140 bp
KMI T13 Hv-7497	Char. 1235 ± 360 bp
Kisalien Ancien	5 datations
KMI T10 Hv-8492	Colla. 1645 ± 160 bp
KUL T14 Hv-8494	Colla. 1295 ± 45 bp
SGA T18 B-263	Colla. 1240 ± 120 bp
KTG IIWI Hv-6619	Colla. 1110 ± 55 bp
SGA T155 Hv-6611	Colla. 995 ± 40 bp
Kisalien Classique	17 datations
MAK T37 Hv-9073	Char. 1360 ± 60 bp
SGA T149 Hv-6609	Colla. 1205 ± 105 bp
MAK A2/3 Hv-7520	Char. 1190 ± 105 bp
MAK A2/3 Hv-7509	Char. 1115 ± 75 bp

SGA T173 Hv-8490	Colla.	1110 ± 70 bp
KMI T7 Hv-7498	Colla.	1105 ± 150 bp
MAK A2/3 Hv-7519	Char.	1100 ± 60 bp
MAK T37 Hv-7499	Colla.	1005 ± 65 bp
SGA T160 Hv-6612	Colla.	875 ± 75 bp
SGA T175 Hv-6614	Colla.	855 ± 90 bp
MAK T30 Hv-7500	Colla.	820 ± 95 bp
MAK T10 Hv-7513	Colla.	785 ± 210 bp
SGA T172 Hv-6613	Colla.	770 ± 95 bp
KUL T8 Hv-7514	Colla.	765 ± 80 bp
KTG T8 Hv-6616	Colla.	660 ± 190 bp
SGA T153 Hv-6610	Colla.	655 ± 125 bp
KUL T16 Hv-7502	Colla.	620 ± 150 bp

Kabambien A

14 datations

MAK A2/3 Hv-7510	Char.	1025 ± 160 bp
KUL T19 Hv-7515	Colla.	920 ± 50 bp
SGA T147 Hv-6608	Char.	805 ± 115 bp
KUL T20 Hv-7505	Colla.	795 ± 65 bp
MAK A2/3 Hv-8498	Char.	770 ± 155 bp
KUL T13 Hv-7503	Colla.	765 ± 60 bp
KUL T2 Hv-7517	Colla.	685 ± 50 bp
KUL T20 Hv-8269	Colla.	530 ± 50 bp
MAK T26 Hv-7495	Colla.	520 ± 50 bp
SGA T176 Hv-6615	Colla.	495 ± 105 bp
MAK T3 Hv-7516	Colla.	495 ± 55 bp
KMI T5 Hv-7501	Colla.	470 ± 120 bp
MAK T2 Hv-7506	Colla.	420 ± 55 bp
KMI T2 Hv-8491	Colla.	155 ± 130 bp

Kabambien B

5 datations

MAK T35 Hv-8497	Colla.	860 ± 55 bp
KTG T4 Hv-6618	Colla.	430 ± 160 bp
MAK T13 Hv-8495	Colla.	375 ± 40 bp
KTG T8 Hv-6621	Colla.	250 ± 85 bp
MAK T19 Hv-8496	Colla.	moderne

Luba Récent

2 datations

KTG T6 Hv-6617	Colla.	190 ± 65 bp
KUL T1 Hv-7507	Colla.	moderne

Atypique

1 datation

SGA T10? B-264	Colla.	1070 ± 200 bp
----------------	--------	---------------

Nous avons groupé à la figure 49 l'ensemble des dates ^{14}C en notre possession pour la moitié nord de la dépression de l'Upemba, à l'exception du résultat de 2340 ± 145 bp provenant d'un échantillon associé au niveau qui a livré, à Kamilamba, une industrie de l'âge

de la pierre récent. Ces dates s'étendent sur une période de près d'un millénaire et demi, depuis 1645 ± 160 bp jusqu'au présent.

D'une façon générale, on constate que les mesures sur charbon de bois donnent souvent des résultats plus anciens que celles sur collagène. La datation des os pose souvent des problèmes en raison de la fragilité de leur matière organique (Evin 1976), en revanche le degré de certitude de l'association (Waterbolk 1971; Maret 1985b, 255-256) est généralement le meilleur possible : A. Inversement, pour le charbon de bois la date obtenue est en principe plus fiable mais le degré de certitude de l'association est fréquemment moins bon.

a. L'âge de la pierre récent

Nous possédons à Kamilamba une date de 2340 ± 145 bp pour ce type d'industrie. C'est la seule datation actuellement disponible pour l'âge de la pierre récent dans la dépression. Ce résultat correspond cependant bien avec une série de dates, comprises entre 6025 ± 70 bp et 1840 ± 35 bp, obtenue pour la même industrie à Kamoa, un site qui se situe à 350 km au sud de Kamilamba (Cahen 1975, 196, 325-327). La présence éventuelle de céramique associée à cet outillage vers cette époque concorde avec ce qui est connu ailleurs sur le continent (cf. par exemple Deacon 1984, fig. 9).

b. Le Kamilambien

Il n'a été possible de dater cette tradition qu'à Kamilamba. Sur les cinq échantillons de charbon de bois soumis au laboratoire, le dosage du radiocarbone n'a pu être effectué que pour trois d'entre eux; ces trois résultats sont parmi les plus anciens que nous ayons obtenus. Ils sont bien groupés et par conséquent concordants.

La base de la couche C2 qui contient le Kamilambien a été successivement datée dans deux tranchées voisines de : 1430 ± 115 bp et 1240 ± 140 bp. La tombe T13, creusée à partir du même niveau a un âge voisin : 1235 ± 360 bp, ce qui confirme son appartenance à cette tradition.

On peut donc considérer provisoirement que le Kamilambien est daté entre 1430 ± 115 bp et 1240 ± 140 bp (ou 1235 ± 360 bp).

c. Le Kisalien

A Sanga et Katongo, le Kisalien commençait avec le Kisalien ancien vers 1110 ± 55 bp et se terminait vers 655 ± 125 bp avec le Kisalien classique final.

Pour le Kisalien ancien, les deux dates supplémentaires paraissent en reculer le début. A Kamilamba, le squelette de la tombe 10 est daté de 1645 ± 160 bp tandis que celui de la tombe 14 de Kikulu est daté de 1295 ± 45 bp. Entachée d'une grosse erreur standard, la date pour KMI T10 est peu utilisable, mais dans un intervalle de 2 sigma, elle reste compatible avec le résultat pour KUL T14. Cette dernière datation confirmant peut-être par ailleurs le résultat de 1240 ± 120 bp obtenu anciennement par Nenquin pour la tombe du Kisalien ancien SGA T18.

Le charbon de bois d'une des couches supérieures du profil de la tranchée A2-A3 de Malemba-Nkulu, dont les tessons sont un mélange de Kisalien et de Kabambien, est par contre daté de 1025 ± 160 bp. Cette date est trop ancienne, tout comme celles qui ont été obtenues sur les échantillons de charbon de bois des couches sous-jacentes. Comme elle est en outre entachée d'une grande erreur standard, elle ne nous semble pas devoir être prise en considération. La couche immédiatement au-dessus est datée de 770 ± 155 bp. Là aussi l'erreur est importante.

Ce dernier résultat se rapproche néanmoins de quatre autres dates de Kikulu, qui posent un réel problème par leur âge et leur proximité. Elle s'étagent entre 920 ± 50 bp et 685 ± 50 bp. Il s'agit de KUL T19 : 920 ± 50 bp, de KUL T20 : 795 ± 65 bp, de KUL T13 : 765 ± 60 bp et de KUL T2 : 685 ± 50 bp. Ces datations, effectuées sur les ossements de trois tombes kabambiennes et d'une tombe (T13) kabambienne/kisalienne, sont de 165 à 400 ans plus vieilles que la plus ancienne des autres dates pour le Kabambien et elles s'étalent sur une grande partie de la période attribuée au Kisalien. Plusieurs explications sont à envisager :

1. Il existe une cause d'erreur, commune à ces échantillons qui proviennent d'ailleurs de deux tranchées voisines; les résultats seraient ainsi systématiquement faussés. Cependant, les contaminations sont presque toujours rajeunissantes. Or ici, ces dates sont trop vieilles par rapport à celles qui ont été obtenues pour des vestiges comparables. Si ces résultats sont erronés, la raison en reste jusqu'à présent inexpliquée. A titre de vérification, nous avons fait dater le collagène extrait de l'autre moitié du squelette de la T20. Le résultat (530 ± 50 bp) est nettement plus conforme aux datations obtenues ailleurs pour le Kabambien. L'écart de 265 ans entre les deux moitiés d'un même squelette est difficile à expliquer, mais ces deux déterminations sont cependant compatibles dans un intervalle de 3 sigma.
2. Une autre possibilité, serait que le Kisalien et le Kabambien aient coexisté très tôt. Mais, en dehors de la date de 805 ± 115 bp, pour la tombe SGA T147, date que nous avons rejetée en raison du faible degré d'association du charbon de bois, et des dates de 1025 ± 160 et de 770 ± 155 bp de la tranchée A2-3 de Malemba Nkulu dont l'erreur est importante, il n'existe pas de date kabambienne comparable dans les autres sites. La seule possibilité serait que le Kabambien ait commencé à se développer à Kikulu et que, par la suite seulement, il se soit répandu.
3. On peut enfin élaborer une explication plus nuancée, accepter la date de 795 ± 65 bp comme la date la plus vieille pour du kabambien, et admettre les résultats plus récents. Par contre, pour une raison inconnue, la date la plus ancienne de 920 ± 50 bp serait fautive et ne devrait pas être prise en considération.
4. Il faut enfin remarquer que ces datations correspondent à une période où la variation de la teneur de ^{14}C dans l'atmosphère aboutit à étendre dans le temps et à rajeunir significativement ces résultats. Ainsi une date de 920 bp correspond approximativement à une date comprise entre 1080 et 1180 AD. Avec un sigma, l'intervalle va approximativement de 1040 à 1220 et avec 2 sigma de 1020 à 1270 AD. La date de 795 bp correspond de la même façon à un intervalle d'approximativement 1230 à 1260 AD, avec un sigma l'intervalle va de 1060 à 1280 AD, avec deux sigma de 1040 à 1380 AD, tandis que pour la date de 685 les intervalles sont respectivement de 1280 à 1380 AD avec un sigma, de 1270 à 1390 AD et avec deux sigma de 1230 à 1400 AD (Pearson et Baillie 1983).

Nous avons vu que la limite jeune du Kabambien se situait à Katongo, vers 250 ± 85 bp. Il s'agissait d'une tombe du Kabambien B, tradition absente jusqu'à présent à Kamilamba et Kikulu. A Malemba-Nkulu, par contre, trois tombes possédant plusieurs des caractéristiques de cette tradition ont été fouillées et leurs ossements soumis pour dosage du radiocarbone. Les résultats sont les suivants : MAK T13 : 375 ± 40 bp, MAK T19 : moderne, MAK T35 : 860 ± 55 bp. Ce dernier résultat est fort surprenant puisqu'il est non seulement de loin le plus vieux pour le Kabambien B mais aussi pratiquement le plus ancien pour le Kabambien A. Il est difficilement acceptable par rapport à la chronologie relative. De même d'ailleurs qu'une date moderne pour la tombe 19. La datation pour la T13 est par contre tout à fait dans l'ordre de grandeur des déterminations de 430 ± 160 bp et de 250 ± 85 bp obtenues pour le Kabambien B à Katongo.

En résumé, l'intervalle maximum pour le Kabambien va de 1025 ± 160 bp au moderne mais il semble plus plausible qu'il soit compris entre 795 ± 65 bp et 250 ± 85 bp, avec la possibilité qu'au moins à Kikulu, le Kabambien commence vers 765 ± 50 bp et même plus tôt. La limite entre les Kabambiens A et B pouvant se placer vers 400 bp.

e. Périodes luba récentes

Une tombe manifestement récente, KUL T1, où le rituel funéraire suivi correspond à celui qui a été décrit chez les Luba dans la première moitié de ce siècle, a donné une date en complet accord avec cette interpénétration, puisqu'elle est postérieure à 100 bp, son âge étant probablement compris entre 20 et 30 bp¹.

A Katongo, une tombe sans mobilier et dont le corps avait été découpé, a été datée de 190 ± 65 bp.

C. LA SEQUENCE GENERALE

Nous disposons donc au total pour l'âge du fer dans la moitié nord de la dépression de l'Upemba de 48 datations ¹⁴C réparties sur 1645 ans et de 3 datations par thermoluminescence que nous avons discutées précédemment (Maret 1985b, 259-63).

A première vue, les dates obtenues à Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu, bien qu'élargissant l'intervalle de temps correspondant aux différentes phases, vérifient celles que nous avons obtenues à Sanga et Katongo. D'autre part, bien qu'il y ait des chevauchements plus importants que ceux décelés sur base des fouilles de 1974, l'ensemble de ces dates s'échelonnent d'une manière qui coïncide avec la chronologie relative telle que nos fouilles l'établissent.

Pour dater cette séquence, considérons les dates extrêmes obtenues pour chaque tradition et les dates extrêmes qui paraissent les plus plausibles telles que nous les avons discutées précédemment.

¹ M. Geyh, *in litteris*.

		Dates extrêmes	Dates extrêmes "plausibles"
Kamilambien	de	1430 ± 115 bp	1430 ± 115 bp
	à	1235 ± 360 bp	1240 ± 140 bp
Kisalien ancien	de	1645 ± 160 bp	1295 ± 45 bp
	à	995 ± 40 bp	995 ± 40 bp
Kisalien classique	de	1360 ± 60 bp	1105 ± 150 bp
	à	620 ± 150 bp	765 ± 80 bp
Kabambien A	de	1025 ± 160 bp	795 ± 65 bp
	à	155 ± 130 bp	420 ± 55 bp
Kabambien B	de	860 ± 55 bp	375 ± 40 bp
	à	moderne	250 ± 85 bp
Luba récent		moderne	moderne

En écartant systématiquement les dates trop extrêmes, isolées, entachées d'une grande erreur, nous introduisons une certaine part d'arbitraire. Telles quelles, ces dates ne rendent pas compte en outre des regroupements possibles de plusieurs résultats à l'intérieur de l'intervalle; enfin certaines dates sont entachées d'une erreur relativement importante, ce qui rend délicate leur insertion dans une chronologie fine sur une période d'un peu plus de 1600 ans, surtout si l'on raisonne en termes de 2 sigma comme le veut une méthode statistique rigoureuse. Se pose également le problème de la certitude du degré d'association, des discordances entre les résultats obtenus à partir du collagène ou du charbon de bois, sans compter l'effet des corrections dendrochronologiques qui, considérées avec les erreurs standard, élargissent considérablement les intervalles de temps à considérer.

Tous ces éléments se combinent pour créer un véritable casse-tête et rendre la réalisation d'une chronologie fine relativement illusoire. Aussi avons-nous cherché une manière satisfaisante de traiter statistiquement l'ensemble des dates obtenues, car une date isolée n'a, en fait, que peu de signification par elle-même.

Parmi les méthodes récentes, le diagramme de dispersion proposé par Ottaway (1973) est fréquemment utilisé. Nous en avons construit un à droite du tableau de la fig. 49, à partir des dates pour le Kisalien et des dates pour le Kabambien. Nous avons encadré l'intervalle interquartile et nous avons indiqué la médiane. Pour le Kisalien, celle-ci se situe à 1050 bp, le quartile supérieur à 785 bp et le quartile inférieur à 1190 bp, ces deux limites donnent une bonne estimation de l'épanouissement de la tradition kisalienne. La médiane du Kabambien se place à 520 bp, le quartile supérieur à 430 bp et le quartile inférieur à 790 bp. Les intervalles interquartiles des deux traditions se recouvrent à peine, confirmant leur continuité.

La méthode des quartiles manque toutefois de souplesse, et surtout, elle ne tient pas compte de l'erreur standard propre à chaque mesure. Aussi, nous sommes-nous adressé à M. Geyh, directeur du laboratoire de Hanovre, qui a mis au point une méthode originale de représentation statistique des séries de datation.

Une date ^{14}C étant elle-même le résultat d'une mesure statistique de l'activité spécifique d'un échantillon donné, elle peut être représentée avec sa déviation standard sous forme d'une courbe de Gauss. Partant de ceci, la méthode d'évaluation statistique des dates ^{14}C mise au point à Hanovre (Geyh, 1969; Geyh et Streif, 1970) consiste à regrouper les

Dates pour le Kamilambien:

Hv-7494:	1240±140 bp	Hv-7512:	1430±115 bp
Hv-7497:	1235±360 bp		

Dates pour le Kisalien ancien:

B-263:	1240±120 bp	Hv-8492:	1645±160 bp
Hv-6611:	995± 40 bp	Hv-8494:	1295± 45 bp
Hv-6619:	1110± 55 bp		

Dates pour le Kisalien Classique:

Hv-6609:	1205±105 bp	Hv-7500:	820± 95 bp
Hv-6610:	665±125 bp	Hv-7502:	620±150 bp
Hv-6612:	875± 75 bp	Hv-7509:	1115± 75 bp
Hv-6613:	770± 95 bp	Hv-7513:	785±210 bp
Hv-6614:	855± 90 bp	Hv-7514:	765± 50 bp
Hv-6616:	660±190 bp	Hv-7519:	1100± 60 bp
Hv-7498:	1105±150 bp	Hv-7520:	1190±105 bp
Hv-7499:	1005± 65 bp	Hv-8490:	110± 70 bp
		Hv-9073:	1360± 60 bp

Dates pour le Kabambien A:

Hv-6608:	805±115 bp	Hv-7510:	1025±160 bp
Hv-6615:	495±105 bp	Hv-7515:	920± 50 bp
Hv-7495:	520± 50 bp	Hv-7516:	495± 55 bp
Hv-7501:	470±120 bp	Hv-7517:	685± 50 bp
Hv-7503:	765± 60 bp	Hv-8269:	530± 50 bp
Hv-7505:	795± 65 bp	Hv-8491:	155±130 bp
Hv-7506:	420± 55 bp	Hv-8498:	770±155 bp

Dates pour le Kabambien B:

Hv-6618:	430±160 bp	Hv-8495:	375± 40 bp
Hv-6621:	250± 85 bp	Hv-8497:	860± 55 bp

N.B. Dates non incorporées: Hv-5073
8496

tab.3 - Datations ¹⁴C utilisée pour construire les histogrammes des différentes traditions.

différents résultats sous la forme d'un histogramme. Sur ce diagramme, le temps est mis en abscisse et les fréquences correspondantes sont portées en ordonnée. Chaque datation est représentée par des polygones d'aire constante, que l'on place sans intervalle les uns sur les autres. Le polygone de chaque date est formé de trois rectangles. Celui du milieu a une base égale à deux déviations standard et une hauteur qui est fonction du choix de l'aire totale de l'histogramme et du nombre de dates considérées. Les deux autres rectangles sont construits de part et d'autre du précédent avec chacun une hauteur et une base égales à la moitié de celles du premier rectangle. Ce polygone donne une bonne approximation de la courbe de Gauss propre à chaque date.

Précédemment, cette méthode n'avait été appliquée qu'une seule fois à l'archéologie pour distinguer les phases d'une transition (Geyh, 1971). Ici au contraire, afin de comparer les trois traditions anciennes, nous avons regroupé toutes les dates en notre possession, soit les 3 dates pour le Kamilambien, les 5 dates pour le Kisalien Ancien, les 16 dates pour le Kisalien Classique, les 14 dates pour le Kabambien A et les 4 dates pour le Kabambien B (Tableau 3)¹. Geyh a élaboré un nouveau programme afin de faire dessiner directement par une table traçante cinq histogrammes correspondant aux cinq phases, ainsi qu'un histogramme résultant de la somme de l'ensemble des dates toutes traditions confondues. Enfin, en les rendant comparables, l'ordinateur a superposé les histogrammes des cinq phases. Cette nouvelle application à l'archéologie de la méthode des histogrammes est à notre connaissance, la manière la plus satisfaisante de représenter et de comparer des ensembles de dates ¹⁴C, puisque chaque date intervient dans l'élaboration du diagramme en fonction de ses caractéristiques particulières (Geyh et Maret, 1982).

Nous reproduisons, après les avoir superposés, les différents histogrammes tels qu'ils ont été dessinés par l'ordinateur (fig. 50). Le premier graphique est construit à partir des trois dates pour le Kabambien. Les fréquences les plus élevées d'observent entre 1510 bp et 1145 bp, le mode se situant entre 1460 bp et 1355 bp. Les 18 dates correspondant au Kisalien forment, réunies, l'histogramme n° 2 dont la distribution est bimodale. Celle-ci résulte principalement du choix des échantillons datés, puisque nous avons surtout essayé de savoir quand se situaient le début et la fin du Kisalien. Les fréquences les plus élevées s'observent entre 1200 bp et 690 bp.

Pour le Kabambien, comme pour les deux graphiques précédents, nous avons fait traiter par l'ordinateur, l'ensemble des dates, y compris celles qui nous semblent sujettes à caution. Malheureusement, si d'habitude ces dates se trouvent rejetées aux extrêmes de la distribution, ici au contraire on note un groupement des dates suspectes et notamment des quatre dates fort anciennes de Kikulu. Il en résulte une distribution bimodale dont le pic de gauche résulte de l'addition des dates douteuses.

Seul le mode de droite, qui se situe entre 515 bp et 480 bp, nous semble devoir être pris en considération. Les fréquences les plus élevées pour le Kabambien se rencontrent entre 810 bp et 420 bp, si l'on accepte les dates litigieuses, et entre 560 bp et 420 bp si on les écarte.

¹ La date pour le Kisalien classique de Hv-9073 obtenue ultérieurement et la date "moderne" Hv-8496 n'ont pu être incorporées.

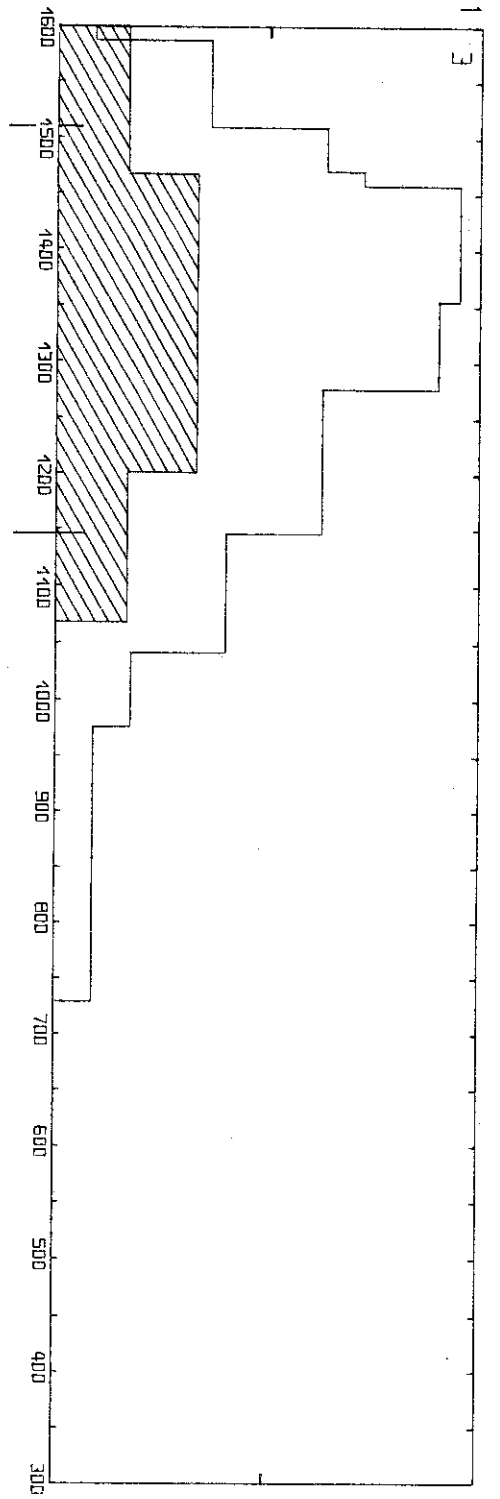
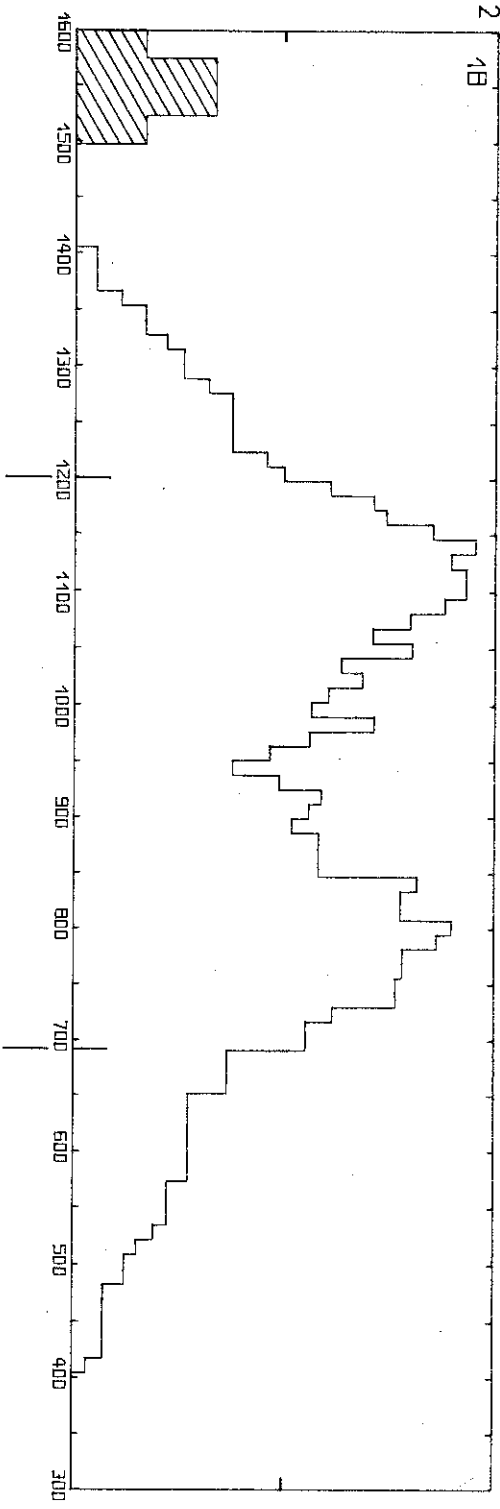
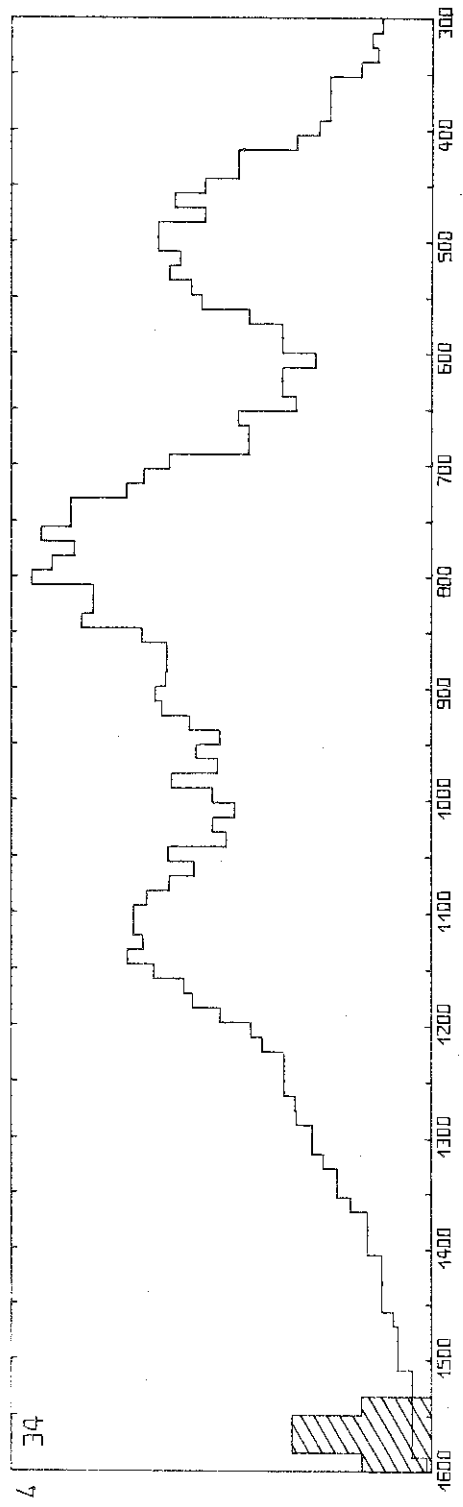
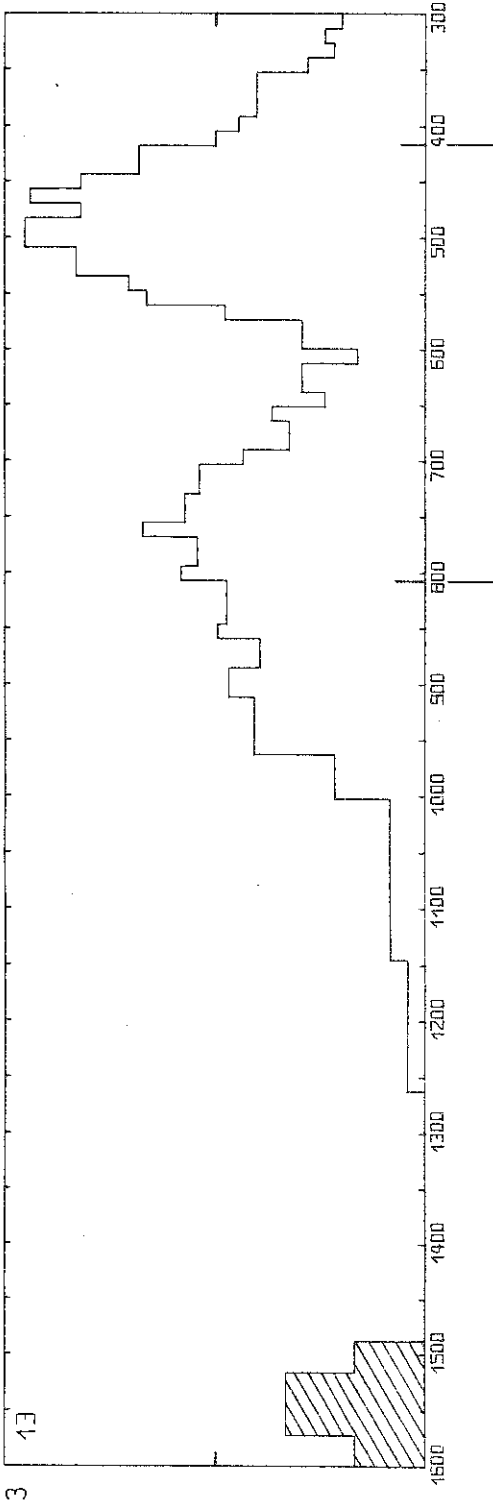
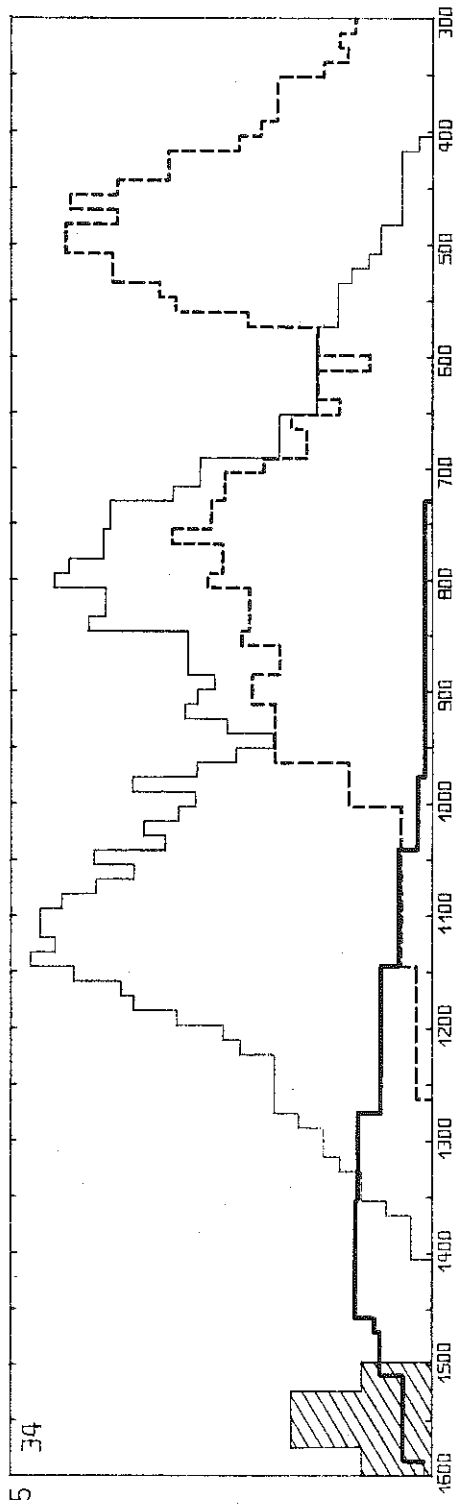


Fig. 50. Histogrammes construits à partir des dates obtenues pour les différentes traditions.

1. Histogramme construit à partir des 3 dates se rapportant au Kamilambien.
2. Histogramme construit à partir des 18 dates se rapportant au Kisalien.



3. Histogramme construit à partir des 13 dates se rapportant au Kabambien.
4. Histogramme construit en réunissant les 34 dates obtenues pour les trois traditions.



5. Superposition des histogrammes correspondant aux trois traditions.

Le regroupement de l'ensemble de ces dates donne l'histogramme 4 où le pic de gauche correspond au pic gauche du Kisalien, le pic central à la somme du pic droit du Kisalien et du pic gauche du Kabambien et le pic de droite au pic le plus récent de l'histogramme des dates pour le Kabambien, comme on le constate à l'examen du graphique 5. Ce dernier montre comment les histogrammes des différentes traditions se répartissent entre eux. On constate qu'ils se suivent, en se chevauchant légèrement, dans l'ordre que nous avons établi : Kamilambien, Kisalien et Kabambien. Cette superposition d'histogrammes donne à notre avis, l'image la plus nuancée des résultats obtenus par la datation au ^{14}C des différentes traditions que nous avons pu distinguer.

D. LES DATES CORRIGÉES

Comparons les différentes limites pour les phases successives :

Phases	Dates extrêmes	Intervalle interquartile	Fréquences élevées sur les histogrammes
Kamilambien	de 1430 ± 115 bp	—	$\overline{1370}$ bp
	à 1240 ± 140 bp	—	
Kisalien Ancien	de 1295 ± 45 bp	1190 bp	1300 bp
	à 995 ± 40 bp	—	1100 bp
Kisalien Classique	de 1105 ± 150 bp	—	1110 bp
	à 765 ± 80 bp	785 bp	800 bp
Kabambien A	de 795 ± 65 bp	790 bp	785 bp
	à 420 ± 55 bp	—	500 bp
Kabambien B	de 860 ± 55 bp	—	$\overline{370}$ bp
	à 250 ± 85 bp	430	

La série des dates extrêmes et les intervalles interquartiles concordent assez bien avec la série de dates correspondant aux fréquences élevées sur les histogrammes. La limite jeune du Kabambien nous semble toutefois difficile à préciser, vu le petit nombre de dates, leur disparité et des âges trop récents pour être calibrés valablement.

Pour permettre des comparaisons avec les résultats de l'ethno-histoire, il est utile de corriger ces résultats pour obtenir des dates calendaires. Nous utilisons les derniers graphiques disponibles, ceux de Pearson et Baillie (1983) basés sur des mesures à haute précision.

Les dates utilisées étant celles des fréquences élevées sur les histogrammes correspondants, elles ne sont pas exprimées avec une erreur standard.

Les corrections dendrochronologiques que nous effectuons ici ayant pour but d'offrir un ordre de grandeur, nous ne tenons pas compte non plus de l'erreur inhérente à la courbe de calibration qui est, pour la courbe utilisée ici, de ± 20 ans (Pearson et Baillie 1983).

Kamilambien		1370 bp	soit corrigé : AD 660
Kisalien Ancien	de	1300 bp	soit corrigé de AD 680 à AD 770
	à	1100 bp	soit corrigé de AD 900 à AD 990
Kisalien Classique	de	1110 bp	soit corrigé de AD 900 à AD 970
	à	800 bp	soit corrigé de AD 1230 à AD 1260
Kabambien A	de	785 bp	soit corrigé de AD 1230 à AD 1270
	à	500 bp	soit corrigé de AD 1400 à AD 1450
Kabambien B	de	370 bp	soit corrigé de AD 1500 à AD 1640
	à	?	

Si l'on considère ces corrections, le fait qu'une tombe luba récente est datée après 100 bp, et les données de l'ethno-histoire (Reefe, 1975; 1981), on peut établir approximativement la chronologie générale suivante :

Kamilambien	VII ^e siècle
Kisalien Ancien	du VIII ^e au X ^e siècle
Kisalien Classique	du X ^e au XIII ^e siècle
Kabambien A	du XIII ^e au XV ^e siècle
Kabambien B	du XVI ^e au XVII ^e siècle ?
Luba Récent	du XVII ^e à nos jours.

CHAPITRE III

HISTOIRE DE LA DÉPRESSION DE L'UPEMBA DURANT L'ÂGE DU FER

ESSAI DE SYNTHÈSE

Nous avons établi et daté la séquence de l'âge du fer dans la dépression de l'Upemba. D'autres données fournies par les fouilles permettent d'étoffer ce cadre chronologique et de suivre le développement de la stratification sociale et de l'autorité politique en relation avec l'essor des circuits commerciaux. Les indices archéologiques de cette évolution restent ténus, mais ils nous semblent toutefois suffisants pour risquer la première synthèse de ce que fut l'histoire lente de cette région cruciale.

A. LE KAMILAMBIEN ET LES DÉBUTS DE L'ÂGE DU FER

Après une occupation à l'âge de la pierre récent qui, vers 2340 ± 145 bp, connaît peut-être l'usage de la céramique, on constate une lacune de près de 900 ans dans les données archéologiques actuellement disponibles pour la dépression. L'âge du fer ne semble y débiter jusqu'à présent que vers le VII^e siècle, avec le Kamilambien. Il serait donc nettement postérieur à celui de la région interlacustre (Phillipson, 1975; Van Noten, 1979; Van Grunderbeek *et al.* 1983) daté, au plus tard, des trois premiers siècles de notre ère. Ceci vérifie les doutes que l'on pouvait avoir quant à la validité de la thèse linguistique de Guthrie (1962) et rend définitivement caduque la théorie qui plaçait dans la région occupée par les Luba-Lunda, un noyau protobantou secondaire, d'où l'âge du fer se serait répandu. Par contre, nos recherches corroborent en partie, le schéma proposé par Phillipson (1976b; 1976c; 1977a et b) pour la diffusion de la métallurgie en Afrique orientale. En effet, le Kamilambien, stade initial de l'âge du fer dans la dépression de l'Upemba, est à rapprocher des différentes traditions de l'âge du fer ancien de Zambie, que Phillipson réunit sous le nom de "Western Stream". Ce terme risque cependant de prêter à confusion car il ne concerne que la partie ouest de l'Afrique orientale et il devra sans doute être revu quand les débuts de l'âge du fer dans la partie occidentale de l'Afrique équatoriale seront mieux connus. Aussi, préférons-nous grouper les traditions Chondwe, Kapwirimbwe, Kalundu, ainsi que la poterie de l'âge du fer ancien de Lubusi et Kasanshi, sous le nom de "Industrie de l'âge du fer ancien du Copperbelt", dont le Kamilambien représente maintenant le point le plus septentrional. Au sud, cette industrie se prolonge sur la rive droite du Zambèze, alors qu'à l'est, son extension est limitée par la tradition de Kalambo, nettement différente (nord-est de la Zambie).

Le groupe humain responsable du Kamilambien devait déjà être assez important, si l'on en juge par l'épaisseur et la richesse de la couche correspondante à Kamilamba. Il semble avoir remplacé, sans transition, les populations de l'âge de la pierre récent, auteurs du microlithique sur quartz de Kamilamba et de Sanga, et s'être répandu dans une bonne partie du nord de la dépression, puisqu'on trouve des tessons kamilambiens à Sanga et à Malemba-Nkulu.

Les habitations étaient constituées de *daga* et de branchages comme les autres sites de cette industrie. La seule structure de cette époque que nous interprétons comme une tombe, contenait des objets de fer dont, peut-être, une houe qui témoignerait de la pratique de l'agriculture. Associés à la poterie kamilambienne, nous avons recueilli aussi un peu de matériel lithique, des morceaux de meules et des molettes de pierre qui confirment que l'on cultivait sans doute des céréales, bien que ces instruments pourraient avoir simplement servi à broyer les noix de palme dont on a retrouvé des fragments au même niveau. Pas un seul vestige osseux n'a été conservé.

L'absence du cuivre doit être notée, alors que ce métal est attesté dans plusieurs sites contemporains en Zambie (Bisson, 1976, 129-130) et au Zaïre près de Lubumbashi (Anciaux de Faveaux et Maret 1980; 1984). Il est donc probable qu'à cette époque ancienne, la dépression n'était pas encore touchée par le commerce régional du cuivre qui existait déjà, à une très petite échelle, au sud de la zone cuprifère. Pas d'avantage ne semble-t-il y avoir eu de contacts avec le commerce côtier qui se développait sur les rives de l'océan Indien, car, ni coquillages marins, ni perles de verre, ni aucun autre objet importé, n'ont jusqu'à présent été retrouvés. Cela correspond aux constatations faites notamment par Phillipson (1968b, 194) et Clark (1974, 62) dans les sites les plus proches. A cette époque, les communautés de l'âge du fer ancien de l'intérieur de l'Afrique équatoriale vivaient donc encore repliées sur elles-mêmes, dans une très grande autarcie.

B. LA PERIODE KISALIENNE

La phase initiale du Kisalien résulte de la transformation du Kamilambien, en tout cas en ce qui concerne la céramique. C'est au bord du lac éponyme que le Kisalien ancien a pu être le mieux étudié, mais il s'étendait très vraisemblablement, dès l'origine, sur tout le nord de la dépression, comme le Kamilambien qu'il remplace progressivement. Nous avons distingué un Kisalien ancien A et un Kisalien ancien B qui paraissent être deux étapes successives de l'évolution de cette tradition, bien qu'on ne puisse tout à fait exclure qu'il s'agisse de deux faciès différents.

Le Kisalien ancien débute probablement vers le VIII^e siècle. Les tombes en sont rares, aussi la démographie devait-elle être encore relativement basse par rapport aux époques ultérieures. La présence de deux fers de houes atteste la pratique de l'agriculture, tout comme des fragments de meules découverts sur un niveau d'occupation. Dès cette époque, on rencontre déjà les coutelas recourbés, sorte de machettes caractéristiques du Kisalien et des pointes de lances, dont l'entassement, dans un cas au moins (KTG T11 F3), nous fait penser qu'elles n'étaient pas montées sur une hampe au moment où elles furent enfouies. Peut-être avaient-elles un rôle d'"objet de valeur" et un usage qui s'apparentait à celui d'une monnaie, comme il en existe de nombreux exemples ethnographiques en Afrique centrale (Maret, 1981). Il nous semble, d'ailleurs, que les autres objets métalliques (armes, outils, parures) pouvaient tout aussi bien avoir été destinés à l'usage du mort dans un éventuel au-delà, que placés pour leur valeur intrinsèque, afin d'affirmer la richesse du groupe auquel appartenait le défunt, ou afin de servir de "monnaie" outre-tombe.

La présence d'une hache de parade, à Katongo, dans une tombe du Kisalien ancien (T11 F1) et dans une tombe un peu plus tardive à Kamilamba (T7 F2), est sans doute le signe que la société connaissait, à cette époque déjà, une structuration politique suffisamment com-

pliquée pour recourir à des attributs très élaborés du pouvoir. En Afrique équatoriale, de grandes haches ouvragées ont souvent été symboles d'autorité dans des chefferies complexes, notamment dans cette région, chez les Luba (Van Avermaet, 1954, 70; Womersley, 1975, 82; 1984, 14-5).

Outre les objets en fer, les sépultures contiennent quelques poteries et, dans quelques cas, des anneaux de cuivre servant de bracelet ou de chevillère et de grosses perles de cuivre portées en collier. La dépression serait dès lors englobée dans les circuits d'échanges commerciaux qui, de proche en proche, diffusent ce métal de plus en plus loin du Copperbelt. Comme l'a montré récemment Bisson (1976, 67-92), le cuivre servait principalement à la fabrication de parures et devait être plus prisé encore que le sel et le fer, deux autres matières premières qui ont dû faire l'objet d'échanges commerciaux depuis ces époques anciennes (Fagan, 1969a; 1969b). Par contre, la dépression ne semble toujours pas avoir de contacts avec la côte orientale.

Vers le X^e siècle, le Kisalien atteint son plein épanouissement, qui correspond aux 130 tombes du Kisalien classique, fouillées par nos prédécesseurs et nous-mêmes à Sanga et Katongo. Ce grand nombre de tombes, qui va nous permettre de dresser un tableau assez détaillé de la société de cette époque, peut s'expliquer par une importante poussée démographique. Après une période d'adaptation au milieu très particulier qui prévaut dans la dépression de l'Upemba, il semble que la population ait commencé à croître rapidement, sans doute grâce à une alimentation riche et variée. A l'apport protéique fourni par la pêche, s'ajoutaient les ressources agricoles de terres fertiles ainsi que les produits de l'élevage (chèvres, volaille) et de la chasse (antilopes, hippopotames, éléphants, etc...). Non seulement le nombre de tombes du Kisalien qui ont été découvertes, mais aussi le nombre élevé de sites de cette période contrastent avec les rares vestiges attribuables jusqu'à présent au Kisalien ancien et nous conduisent à envisager un accroissement de la population au Kisalien classique. Néanmoins, la forte proportion de tombes d'enfants témoigne d'un taux de mortalité infantile élevé. Les restes de poissons trouvés dans les poteries, les hameçons de différentes tailles et les harpons, illustrent le rôle prépondérant que jouait la pêche dans la vie quotidienne. On voit aussi apparaître des récipients trilobés qui servaient de braséros. Des ustensiles identiques sont toujours utilisés en divers points de l'Afrique centrale par les peuples de pêcheurs pour cuisiner dans les pirogues. Les houes et les meules, certaines poteries en forme de calebasse, ainsi que des récipients ayant vraisemblablement contenu des boissons fermentées, indiquent la pratique de l'agriculture, ressource essentielle des villages éloignés des lacs et des cours d'eau. Peut-être existait-il déjà, à l'époque, une complémentarité entre les groupes de pêcheurs et les groupes d'agriculteurs, comme il en existe encore, au sein, par exemple, de la chefferie de Kinkondja.

Le mobilier des tombes est maintenant devenu somptueux et varié. La céramique est souvent abondante; ses formes contournées et son décor soigné sont extrêmement typiques, tout comme la présence de goulots et de tenons. Une partie de la céramique était destinée à un usage uniquement funéraire et répondait à des impératifs symboliques variés. Les objets en fer présentent, pour l'essentiel, les mêmes caractéristiques qu'à l'époque antérieure. Par contre, le cuivre est utilisé en abondance, non seulement pour confectionner des ornements, mais aussi pour fabriquer des hameçons, des aiguilles, des clous et de petites lames de couteaux ou de lances. Les parures dénotent une maîtrise complète des techniques de tréfilage et de laminage de ce métal, dont les artisans de l'époque tiraient un parti rarement égalé. On rencontre aussi des bijoux en ivoire et en os, finement gravés. La vannerie était

également pratiquée. Aux femmes, des cauris et des dents humaines servaient de pendentifs. Les hommes portaient parfois une mâchoire humaine suspendue à la ceinture; des pendeloques en fer étaient fréquemment attachées au bout de chaînes de cuivre.

Le rituel funéraire est complexe et les statuts sociaux s'y marquent. Nous avons pu montrer les différences dans la composition du mobilier des tombes d'hommes et de femmes. Les sépultures féminines, et particulièrement celles d'enfants, contiennent souvent des os canon de chèvres ou d'antilopes que nous croyons pouvoir interpréter comme des poupées, en rapport sans doute avec un rituel de fécondité. On constate que les quelques tombes où la céramique est nettement plus abondante que la moyenne, accumulent les objets exceptionnels. L'existence d'une riche minorité paraît certaine sans que la séparation entre ce groupe et la majorité de la population ait été radicale, puisqu'on rencontre des tombes intermédiaires par leur richesse.

L'appartenance à ce segment le plus riche de la société, devait être au moins partiellement héréditaire; plusieurs tombes parmi les plus luxueuses sont des sépultures de jeunes enfants. Ceci implique une stratification sociale nettement marquée comme l'indiquait déjà l'existence de haches de parade et comme le confirme la découverte d'une enclume jointe à une de ces haches. Les enclumes étaient généralement associées au pouvoir (Maret, 1973, 22-4), notamment dans la chefferie de Mulongo (Boterdal, 1909, 8). Une partie importante du rituel d'intronisation des nouveaux souverains luba, s'appelle d'ailleurs "Frapper l'enclume" (Womersley, 1975, 82). Deux tombes d'hommes, parmi les plus riches (SGA T153, KMI T7), étaient accompagnées d'une autre sépulture, indiquant sans doute la pratique de sacrifices humains à la mort de certains notables, comme c'était la coutume à la mort des chefs luba (d'Orjo de Marchovelette, 1950b, 28; Womersley, 1984, 83-5). L'existence de clochettes munies d'un battant peut aussi être considérée comme l'indice d'une certaine hiérarchisation de la société¹. Vansina (1973-74, 375) nous apprend qu'elles servent d'emblème d'autorité chez plusieurs peuples d'Afrique centrale. Contrairement à ce qu'avait cru cet auteur (Vansina, 1969, 194), il n'y a pas, jusqu'à présent, au Kisalien, de grandes cloches sans battant dont la relation avec le pouvoir est beaucoup plus manifeste.

La maîtrise atteinte au Kisalien dans le travail du métal, de l'os, de l'ivoire et dans la fabrication de la céramique, implique l'existence d'artisans professionnels.

Tout cela ne peut s'expliquer que par une organisation sociale et politique assez développée qui nous paraît résulter d'un concours de circonstances remarquable, dans lequel il est difficile de distinguer les causes des effets. En l'absence de données archéologiques on en est réduit à des conjectures.

Le milieu peut avoir été un des facteurs déterminants de l'évolution sociologique. Non seulement sa richesse a dû favoriser une densité de population exceptionnelle, mais l'exploitation optimum de ces ressources n'a pu être réalisée que par un travail collectif. Afin de pouvoir circuler aisément, les habitants de la dépression coopèrent encore de nos jours pour aménager et entretenir les chenaux artificiels, et les émissaires reliant entre eux lacs et cours

¹ Van Avermaet (1954, III, article lu-dibu), écrit que chez les Luba, dans certaines régions, le chef coutumièrement investi a le droit d'user d'une clochette que l'on agite quand ses femmes se rendent à l'eau.

d'eau. En faisant aussi varier le niveau de l'eau dans certains étangs, on assèche les rives fertiles pour les cultiver. La grande pêche enfin est surtout une activité de groupe. La survie et les déplacements dans la dépression, nécessitaient donc des actions collectives qui peuvent avoir été à l'origine, comme le note avec raison Reeve (1981, 69-70), du développement politique de cette contrée dès la fin du premier millénaire¹. Des situations comparables sont connues par exemple sur le Haut Zambèze où une autre plaine d'inondation a vu apparaître le royaume Lozi ou, sur la Basse Luapula où le royaume de Kazembe a également eu pour centre une plaine d'inondation (Reeve, 1983). Par contre, ce ne fut ni le cas au lac Bangweulu (Brelsford, 1946), ni beaucoup plus loin, en pleine forêt équatoriale, sur la Ngiri, où les Libinza, population ripuaire vivant dans la forêt inondée, s'ils pratiquent un travail collectif de grande envergure, n'ont jamais connu d'unité politique (Leynseele, 1979; Kuper et Leynseele, 1978). L'importance du réseau hydrographique semble au moins partiellement illustrée par la répartition de la majorité des vestiges kisaliens à proximité des rives et par l'orientation, à cette époque, des morts en fonction du fleuve. La pensée symbolique luba associe encore de nos jours la mort aux cours d'eau (Burton, 1961, 40-9; Womersley, 1984, 84). En dehors d'activités communes, la dépression offre un réseau de communication unique qui permet de se déplacer rapidement en pirogue d'un point à un autre². Ceci explique, à notre avis, la grande similitude de la céramique et des rituels rencontrés dans les différents sites kisaliens.

Le rôle qu'a joué le facteur démographique dans cette structuration politique n'est pas à négliger. En fait, on a suggéré l'existence d'une relation directe entre la densité de population et la formation des Etats en Afrique subsaharienne dans les sociétés capables de produire un surplus (Vengroff, 1976). Mais toutes les sociétés agricoles peuvent produire un surplus. Pour qu'il y ait effectivement surplus, il faut une volonté sociale ou une demande de tribut pour mobiliser le surplus potentiel.

En général on a associé l'apparition de surplus à celui de développement de l'agriculture, mais dans le cas du Kisalien, le surplus provient très vraisemblablement de la pêche. Les pêcheurs ont souvent joué un rôle commercial important en Afrique (Sundström, 1974, 52-3), ce qui est aussi susceptible de faire apparaître des surplus et renforcer la stratification sociale (Harm, 1980; 1981).

Si la différenciation sociale est rendue possible, et souvent renforcée, par l'existence de surplus, celui-ci ne suffit pas à en expliquer l'origine. Souvent le développement d'une hiérarchisation sociale génère des surplus (Sahlins 1972, 140).

Si les tombes de la phase initiale du Kisalien sont peu nombreuses, leur nombre augmente considérablement par la suite. Il est vraisemblable que la concentration de population dans la dépression de l'Upemba remonte au moins au Kisalien classique. De nos jours encore, le contraste est marqué entre le nombre d'habitants de la dépression et des

¹ Sur l'influence du contrôle d'un réseau hydraulique sur la formation d'Etats politiquement centralisés, on consultera Mitchell (1973).

² D'après nos informateurs, il faut compter, en pirogue, de Mulongo à Malemba-Nkulu, neuf heures à la remontée et quatre heures en descendant. Au départ de Kamilamba, on atteindrait Kayumba en une douzaine d'heures. Toujours en remontant le courant, il faut deux jours pour atteindre Kinkondja et seulement cinq jours pour arriver à Bukama. Mais, il ne faut que trois jours pour en revenir. Ces temps moyens varient en fonction du nombre et de l'entraînement des pagayeurs.

savanes avoisinantes (Saint-Moulin, 1974). Dans ces régions moins peuplées, le besoin d'intégration politique ne dut pas être aussi impérieux que dans la dépression.

La même période voit aussi le développement du commerce qui marque la fin de l'isolement géographique. Ce facteur a également dû contribuer à la création d'un Etat politiquement organisé, encore qu'au début, si les objets de cuivre restent très rares, une hache de parade indique déjà une certaine hiérarchisation. Mais, à l'époque kisalienne classique, à partir du IX^e siècle, le cuivre devient extrêmement abondant dans les sépultures, attestant des liens commerciaux suivis avec la zone cuprifère plus au sud. Ces contacts sont confirmés par la découverte à Sofwe, à mi-chemin entre la dépression et les mines de cuivre les plus proches (Tenke, Fungurume), d'un flacon kisalien anthropomorphe. La fouille récente de deux gisements de cuivre en Zambie, montre qu'ils étaient effectivement exploités depuis la seconde moitié du premier millénaire (Bisson, 1976).

Enfin, le monde kisalien classique est touché par les échanges à longue distance, puisque l'on trouve dans les tombes les premiers cauris en provenance de l'océan Indien. La présence de ces objets peut s'expliquer au début par une suite d'échanges de mains en mains, plutôt que par un véritable commerce organisé, comme cela sera le cas par la suite.

Longtemps, on a considéré que l'apparition des structures étatiques en Afrique était liée au développement de ce commerce à longue distance, c'est-à-dire, à l'influence des Arabes et des Européens établis sur les côtes. Les historiens ont eu tendance à exagérer l'importance de ce négoce, sans doute en raison même des sources écrites qu'ils utilisaient. En fait, des échanges plus localisés ont eu lieu très tôt entre groupes voisins (Gray et Birmingham, 1970). On troquait ainsi des denrées alimentaires (sel, poisson fumé, miel, huile de palme, vin), des matières premières (fer, cuivre, hématite comme pigment rouge, cire) et des objets fabriqués par l'un ou l'autre groupe spécialisé (vanneries, tissus, outils de fer, poteries). Indépendamment du besoin d'objets et de matières nécessaires à la vie quotidienne, le désir d'obtenir et d'accumuler des biens de prestige a certainement joué très vite un rôle essentiel dans les circuits d'échanges.

Il existe au nord-ouest, à proximité de la dépression, d'importants gisements de fer et de sel. Reeve (1975, 160-74; 1981, 80-5) a suggéré que c'était le contrôle de ces sources de matières premières par une chefferie établie à proximité qui avait permis à celle-ci de devenir le royaume qui serait à l'origine de l'"empire luba". Nous savons, par les premiers explorateurs à avoir pénétré dans ces régions et par des enquêtes sur place, que le poisson fumé, principale ressource de la dépression, était exporté au loin et échangé notamment contre du raphia et des perles (Bontinck, 1974, 80-5; Zeebroek, 1976, 67-78). On peut donc croire que le poisson a constitué la richesse des habitants de la dépression depuis des temps reculés, et que c'est avec celui-ci que les pêcheurs kisalians se procuraient du cuivre et d'autres biens de prestige. De même que la séduisante hypothèse de Reeve, celle-ci est difficile à vérifier. Mais ce type d'échanges intertribaux, comme l'écrivait Vansina (1962) : *"has connexions with the political structure and, although the volume or the nature of the trade undoubtedly varied through time, it can reasonably be argued that the trade itself is at least as old as the state structures in the area"*. A l'époque kisalienne, le commerce paraît s'être fait sur une échelle relativement limitée, mais suffisante pour avoir facilité un certain degré de stratification sociale et de centralisation politique.

Les fouilles que nous avons menées dans la dépression de l'Upemba montrent, pour la première fois, que l'origine des structures étatiques et du commerce sont, en Afrique centrale, nettement antérieures à l'apparition des influences arabe et européenne par le biais du commerce à longue distance. Nos résultats prouvent la justesse de l'hypothèse de Reefe (1975; 1981) et de Bisson (1975; 1976). Le développement des formes originales d'Etat qui apparurent dans les savanes, au sud-est de la grande forêt, s'explique par la réunion de facteurs internes, spécifiques¹. L'explication ethnocentrique, qui donnait une cause extérieure à cet épanouissement, doit être définitivement rejetée.

Tandis que le Kisalien florissait dans le nord de la dépression, la tradition de Katoto en recouvrait la partie sud. Ces deux sociétés semblent avoir été très comparables, même si leur céramique et leur rituel diffèrent. Parmi les tombes du cimetière de Katoto, on observe des inhumations multiples, où les restes d'un homme sont accompagnés par ceux de femmes et d'enfants. Semblables pratiques nous sont rapportées lors des funérailles de chefs Luba. Lors de la mort du roi Ilunga Kabale, deux de ses épouses, volontaires, furent enterrées avec lui (d'Orjo de Machovelette, 1950b). Dans ces tombes collectives, on trouve des haches de parade, des enclumes et une grande cloche sans battant, qui sont, comme pour les tombes kisalienne, autant de preuves d'une société hiérarchisée. Hiernaux *et al.* (1972, 155), ont noté des amas de pointes de fer qui peuvent avoir eu valeur de monnaie. Cette constatation rejoint nos observations sur les tombes kisalienne. Comme celles-ci aussi, les tombes de Katoto recèlent des coquillages marins, témoins d'échanges avec les côtes de l'océan Indien. Les auteurs des traditions kisalienne et katotienne avaient des contacts puisque l'on trouve parfois des céramiques kisalienne dans des tombes katotienne et vice versa. Ces relations paraissent avoir été sporadiques et il faut concevoir ces deux groupes comme similaires du point de vue socio-économique, mais distincts, voir antagonistes, sur le plan culturel. Cette spécificité de deux sociétés contemporaines et se partageant le même milieu, doit nous inciter à la prudence. Il faut se garder de la tendance à généraliser et à étendre à de vastes régions des observations faites dans un site isolé.

C. LA PERIODE KABAMBIENNE

Le Kabambien succède au Kisalien, sans doute vers le XIII^e siècle. Certaines datations laissent croire que cette tradition commence plus tôt et coexiste avec la fin du Kisalien. Dans ce cas, il faudrait imaginer que le Kabambien est apparu au nord de la dépression où il se serait d'abord cantonné à quelques sites, puis se serait lentement répandu vers le sud. Dans cette perspective, la dernière partie de la période kisalienne aurait vu se développer une minorité qui, comme le suggéraient Hiernaux *et al.*, (1971, 55), "aurait eu un rituel funéraire différent, utilisant une céramique différente et détenant un quasi monopole sur les croisettes en cuivre". Cependant, la chronologie relative n'apporte pratiquement aucun élément en faveur d'une telle hypothèse. Ce chevauchement dans les dates pour la fin du Kisalien et le début du Kabambien correspond à la période entre 960 et 580 bp où les variations de la teneur en ¹⁴C connaissent des oscillations telles que l'établissement d'une chronologie fine basée sur le ¹⁴C paraît impossible.

¹ Miller (1976, 270-82), au terme d'une remarquable étude ethno-historique, arrive à des conclusions similaires pour la formation des Etats Mbundu d'Angola.

Les autres indices indiquent que le Kabambien a remplacé le Kisalien après une période de transition relativement brève, attestée par quelques tombes intermédiaires.

La nature et les causes de ce changement restent obscures, et nous ignorons s'il s'agit d'un bouleversement progressif des coutumes d'une société soumise à des pressions extérieures grandissantes, ou de modifications consécutives à une conquête plus ou moins brusque, suite par exemple à la création d'un embryon d'Etat luba à l'extérieur de la dépression. Le développement du commerce et l'accroissement de la zone d'influence de ces populations, pourraient avoir fortement modifié leurs habitudes, entraînant l'apparition de la poterie et du rituel kabambiens qui contrastent nettement avec les pratiques kisaliennes antérieures.

La céramique de la première partie du Kabambien semble dérivée du Kisalien, même si elle en est déjà facilement distinguable. Le rituel funéraire se modifie. A Sanga, l'orientation du corps s'inverse. Les objets métalliques deviennent beaucoup moins nombreux. Dans l'ensemble, de l'examen des tombes et du rituel kabambiens, se dégage une impression de beaucoup moins grande unité qu'à l'époque kisalienne. Peut-être faut-il voir dans ces constatations, l'expression d'une moins forte intégration des groupes kabambiens, voire d'une certaine disparité culturelle. Les auteurs du Kabambien étaient-ils absorbés dans un ensemble politique plus vaste, dont l'origine se situerait en dehors de la dépression ?

L'explication de ces bouleversements qui semble la plus plausible est l'émergence à cette époque du royaume luba qui, sans doute à partir d'un centre situé dans les savanes du nord-ouest de la dépression, va progressivement assujettir les habitants de celle-ci. Une campagne de fouilles au coeur historique de l'Etat luba tel que l'a délimité Reefe (1981, 80-2) permettrait de tester cette hypothèse et d'éclaircir les relations entre les civilisations de l'Upemba et ce centre historique.

Si, à Sanga, les sépultures kabambiennes sont moins nombreuses que les tombes kisaliennes, cela semble dû au hasard des secteurs fouillés. En fait, comme le montrent les très nombreuses tombes kabambiennes de Malemba-Nkulu et de Kikulu, la densité de la population est restée sensiblement la même. Le mobilier funéraire devient moins abondant. A Malemba-Nkulu, cependant, quelques tombes, et notamment les sépultures jumelées T26-T27, sont d'une richesse remarquable. La stratification sociale amorcée au Kisalien se serait donc poursuivie au Kabambien, en se renforçant même, puisqu'il n'y a plus de tombes d'une richesse intermédiaire. A l'exception d'une clochette munie d'un battant, découverte dans la tombe 42 de Sanga, aucune sépulture kabambienne n'a livré d'objet pouvant être considéré comme emblème de pouvoir.

Le développement du Kabambien semble devoir être mis en relation avec l'expansion des échanges à longues distances, -la présence de cauris et de perles de verre en témoigne-, mais surtout, avec l'accroissement du commerce interrégional dont les croisettes sont le signe le plus probant. Celles-ci, qui apparaissent déjà dans une tombe du Kisalien final, sont caractéristiques des sépultures kabambiennes. D'après les moules découverts par Bisson (1976, 427), des croisettes étaient coulées aux mines de cuivre de Kipushi entre le IX^e et le XII^e siècle. Ces croisettes, qui seraient les plus anciennes connues jusqu'à présent, appartiennent d'après notre classification aux très grandes croisettes du type H. Elles ressemblent à quelques croisettes découvertes dans la dépression, à la plus vieille notamment, qui

provient de la tombe KUL T20, datée de 795 ± 65 bp, soit du XIII^e siècle (d'après la courbe de correction de Pearson et Baillie, 1983). Ces croisettes vont connaître une évolution très remarquable.

On constate, au cours du Kabambien, une standardisation croissante du format des croisettes qui va de pair avec une diminution de leur taille. Cela amène une diminution de la quantité de cuivre qu'elles représentent, malgré une augmentation du nombre de croisettes dans les tombes. Enfin on note parallèlement un déplacement des croisettes depuis le thorax sur les hanches et les mains des défunts.

Je crois possible d'expliquer cette évolution par le fait qu'au début du Kabambien les croisettes avaient un rôle de bien de prestige dont l'usage était sans doute limité à certaines sphères d'échanges, probablement sociaux (Maret, 1981). C'est sous la pression des échanges commerciaux qui s'intensifient que les croisettes vont subir une transformation qui en fit une monnaie de plus en plus polyvalente, utilisée pour des transactions très variées.

Mélangées aux très petites croisettes, nous avons trouvé à plusieurs reprises des agrafes en cuivre qui doivent avoir connu un usage comparable.

Les cauris semblent caractéristiques du mobilier des tombes féminines au Kisalien comme au Kabambien. A cette dernière période, ils semblent avoir acquis une valeur monétaire équivalente à celle des croisettes, comme l'indique la série de coquillages que nous avons retrouvée, associée aux croisettes, dans la tombe T26 à Malemba-Nkulu. Les croisettes ont cependant joué un rôle semble-t-il prépondérant par rapport aux autres médiums possibles, comme les cauris, sans doute en raison de la trop grande rareté de ceux-ci.

Les deux datations obtenues à Katongo pour des tombes du Kabambien B contenant de très petites croisettes sont de 430 ± 160 bp (T4) et 250 ± 85 (T8). Elles correspondent parfaitement aux deux autres dates obtenues précédemment pour des croisettes au Zaïre. A Kamao, site acheuléen situé entre la dépression de l'Upemba et la Zambie et fouillé par D. Cahen (1975, 200-2), huit très petites croisettes identiques ont été trouvées dans une fosse datée par le ¹⁴C de 430 ± 45 bp (GrN 6283) et de 295 ± 30 bp (GrN 6284). Voilà une excellente confirmation de l'âge des plus petites croisettes. Les XVI^e et XVII^e siècles voient un accroissement important de la fonte du cuivre au Copperbelt (Bisson, 1976, 429). A cette même époque correspond le Kabambien B dont les tombes ne recèlent plus, outre les très petites croisettes, que quelques récipients munis d'un épais engobe rouge, qui annoncent par leurs formes la céramique luba récente. Le rituel funéraire subit aussi une nouvelle modification.

A la fin de l'époque kabambienne, que nous situons dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'ethno-histoire (Reefe, 1975; 1981; Wilson, 1972) nous apprend que l'État luba émergeait comme vaste unité politico-économique. C'est précisément de cette même période que Reefe (1981, 110-14) date la "génération dynastique" de Ndaye Mwine Kombe, le premier roi luba. La tradition orale permet de le situer approximativement dans le temps. Reefe (1981, 80-2) lie l'émergence de l'État luba au contrôle des sources de matières premières que sont le fer et le sel et dont il existe des gisements près du cœur historique du royaume. Les sources de fer et de sel ne sont cependant pas rares au Shaba et l'on peut se demander si cet État ne résulte pas d'abord d'une organisation sociale, politique et symbolique originale. Il paraît plus probable que cet État se soit étendu d'abord sur une base idéologique

(Vansina, *in litteris*). Il aurait développé ensuite une organisation politique apte à incorporer les nouvelles chefferies conquises au cours d'expéditions militaires (Reefe, 1981, 79-114), tout en acquérant graduellement le contrôle du commerce interrégional où le cuivre jouait sans doute un rôle prépondérant. Durant le XIX^e siècle, cet Etat s'agrandit pour devenir ce que l'on a pris l'habitude d'appeler l' "empire luba" et ce développement doit être mis en rapport avec l'accroissement du commerce à longue distance. Les Luba participent notamment au commerce de l'ivoire, qui s'étendait sous l'influence de la demande arabe et européenne (Wilson, 1972). L'expansion territoriale vers l'est et l'augmentation des contacts commerciaux et culturels durant les XVIII^e et XIX^e siècles, pourraient expliquer le remplacement de la poterie et du rituel funéraire kabambiens par des pratiques "luba" identifiables d'un point de vue ethnographique.

D. LA PERIODE LUBA RECENTE

Les tombes récentes livrent des perles à l'exclusion de tout autre mobilier funéraire, et le mort y est placé en décubitus latéral contracté, mains ramenées vers la face. Tout ceci est conforme au rituel luba tel qu'il a été observé au début du siècle (Burton, 1961, 34-5), et tel que nos informateurs nous l'ont encore décrit. Le dosage du radiocarbone effectué sur le squelette d'une de ces tombes a d'ailleurs donné un âge postérieur à 100 bp.

D'après les dires des villageois, les croisettes ne servent plus dans la région depuis au moins quatre générations. En les limant, on obtient une poudre employée pour désinfecter les blessures, c'est là leur seul usage actuel.

La céramique luba que l'on trouve au sommet des stratigraphies, et que certains vieillards utilisent encore, paraît être l'aboutissement de l'évolution de la céramique du Kabambien B. Cette poterie, caractérisée notamment par la présence d'une carène et d'un retrait à l'épaule, se rencontre sur une vaste zone qui s'étend jusqu'au Kasai (Herin, 1977). A première vue, mais cela demande une enquête systématique, son aire de distribution coïncide d'assez près la zone d'influence luba.

Les résultats de nos fouilles rejoignent ainsi l'ethno-histoire et cette dernière discipline nous renseigne sur des périodes aussi récentes d'une manière beaucoup plus détaillée que ne peut le faire l'archéologie.

X

X

X

Pour la première fois, il nous a été possible de retracer, sur près d'un millénaire et demi, l'évolution des sociétés qui ont occupé la dépression de l'Upemba. Ce qui frappe dans la suite des transformations qu'ont connues ces groupes humains depuis les débuts de l'âge du fer jusqu'à nos jours, c'est, en fin d'analyse, moins les changements sociaux, politiques, économiques et technologiques intervenus au cours des temps, qu'une remarquable continuité. Celle-ci se marque à plusieurs niveaux.

Nous avons vu que les céramiques kamilambiennes, kisaliennes, kabambiennes et luba récentes découlaient l'une de l'autre même s'il est aisé de les distinguer typologiquement. Il existe à notre connaissance peu d'exemples en Afrique noire d'une telle succession. Certains aspects plus particuliers renforcent cet enchaînement de la céramique. Citons, par exemple, les braseros trilobés présents au Kisalien et au Kabambien A. De même, l'usage de l'engobe rouge, attesté dès le Kisalien, mais qui ne devient épais qu'au stade final du Kabambien. Les poteries munies d'une carène et d'un retrait, caractéristiques de la vaisselle luba récente, paraissent être le fruit d'une évolution qui s'amorce avec les récipients carénés que l'on observe déjà au Kamilambien. Autre persistance remarquable, les poteries à tête humaine, rares en Afrique centrale, que l'on trouve au Kisalien et dans la céramique luba traditionnelle (Coart et Hauleville) les appuis-nuque, attestés au Kabambien, étaient encore récemment en usage dans la région. (Maes, 1929, 23-24; Maret *et al.*, 1973). Leur usage implique des coiffures très élaborées. La maîtrise des Luba dans l'art capillaire remonterait donc au moins à cette époque. Tout au long de l'âge du fer, la forme des houes reste pratiquement inchangée; de même, certains paniers actuels sont identiques par la forme à des poteries kisaliennes. A maintes reprises, nous avons souligné les liens qu'établit le rituel funéraire avec les cours d'eau, et ce, depuis l'époque kisalienne jusqu'aux périodes récentes (Burton, 1961, 34-9; Theuws, 1960, 119 et 155). La pratique, qui consiste à enterrer les tout jeunes enfants dans des poteries a été décrites chez les Luba par Van Avermaet (1954, 643), et a été observée à Sanga au Kisalien et au Kabambien par Hiernaux *et al.*, (1971, 56) et par nous-même (SGA TI52). Depuis le Kisalien jusqu'à il a peu, les habitants de ces régions se limaient les incisives en pointe (Brabant, 1965, 15; Reefe, 1975, 392 n. 16; Procureur, 1981, 32). L'étude biométrique des restes osseux humains de Sanga et de Katoto, et la comparaison de ces résultats avec des mensurations effectuées sur des Luba actuels, montrent qu'en stature estimée, ces séries sont proches (cf. Hiernaux, Plantier et De Buyst, à paraître). Les analyses multivariées des proportions de la tête et de la longueur des os long, indiquent que les séries de Sanga et Katoto sont plus proches l'une de l'autre qu'elles ne le sont des Luba, mais que la série de Katoto est moins éloignée des Luba que celle de Sanga.

Enfin, tout porte à croire que la densité de population qui apparaît sur la carte démographique actuelle est très ancienne (Saint-Moulin, 1974, 348) et débute sans doute dès l'époque kisalienne.

Il semble donc que le groupe luba actuel plonge directement ses racines dans un passé qui remonte, selon toute vraisemblance, au début de l'âge du fer dans la région. Cela veut-il dire qu'il faille considérer les auteurs des traditions kabambienne, kisalienne, voire kamilambienne, comme des Luba ? La question nous paraît quelque peu académique. Le mot Luba désigne la dernière étape d'une évolution, celle que connaissent les habitants actuels de la dépression. Par là, ce terme recouvre une culture, une langue et un certain état de la société. A travers l'extraordinaire continuité que nous avons pu mettre en évidence, il paraît peu douteux que le fond de la population soit resté le même, d'autant plus que la forte densité de cette zone semble avoir contrasté avec les régions avoisinantes moins peuplées. Cependant, il n'est pas exclu que de nouveaux immigrants aient, au cours des temps, pénétré dans la dépression et, éventuellement, soumis ses habitants. Ceux-ci auraient pu cependant se réfugier facilement sur les innombrables îles et lacs de la dépression. Si la chefferie du Kinkondja fut conquise, au début du XIX^e siècle, par le roi luba Kumwimbe Ngombe (Reefe, 1975, 207), plus tard ni Msiri, chef des Yeke, ni Kasongo Kalombo, autre roi luba, ne purent soumettre ses habitants car il leur manquait une flotte (Vansina, 1966, 242). Les groupes vivant dans la dépression auraient pu demeurer à l'écart des événements qui ont vu

la formation de l'Etat luba, au moins à son stade initial. Il y a certainement eu un particularisme des occupants de la dépression vis-à-vis des Luba vivant à l'intérieur des terres, mais nous ne croyons pas que des bouleversements aussi importants que ceux qui ont entraîné la formation de la plupart des royaumes de la savane auraient pu rester sans échos profonds sur les habitants de la dépression, s'ils n'en avaient pas été eux-mêmes à l'origine. Encore une fois, pour tenter de répondre à ce problème, de nouvelles fouilles seront nécessaires aux alentours de la dépression.

D'un point de vue archéologique, en l'absence de données plus détaillées, notamment sur le plan linguistique, il nous semble préférable de réserver le terme de Luba aux vestiges manifestement récents et reconnus comme tels par les Luba d'aujourd'hui.

Tout nous porte cependant à croire qu'en retraçant comme nous l'avons fait la chronologie de l'âge du fer dans la dépression de l'Upemba, nous voyons s'élaborer lentement une société originale dont la culture luba marque l'aboutissement au terme de nombreuses péripéties caractérisées notamment par une ouverture grandissante vers le monde extérieur.

E. MYTHES ET ARCHEOLOGIE

Dans cette perspective, et d'un point de vue méthodologique plus général, il est intéressant d'évaluer dans quelle mesure les traditions orales gardent le souvenir de ce passé.

Sur des bases purement archéologiques, le mobilier funéraire permet de distinguer les tombes luba récentes de tous les autres vestiges. Les Luba opèrent d'eux-mêmes cette distinction, heureusement d'ailleurs, car s'il y avait eu le moindre doute dans leur esprit, nous n'aurions jamais pu fouiller ces cimetières. La croyance attribue les tombes kisaliennes et kabambiennes à des non-Luba, qui furent les adversaires des ancêtres des gens d'aujourd'hui. Les tombes luba récentes, que nous avons dégagées accidentellement, furent immédiatement identifiées comme luba par les villageois qui travaillaient avec nous.

Selon les traditions que nous avons recueillies à Sanga et Katongo, les tombes anciennes sont celles de (*ba*)Ziba¹, littéralement "les gens du lac"². Ils auraient eu le teint rougeâtre et une stature élevée. Devenus trop nombreux, les Ziba auraient creusé leurs propres tombes et, après y avoir entassé leurs richesses, s'y seraient donné la mort. Plus au nord, dans la région de Mulongo et de Malemba-Nkulu, on donne aux auteurs du Kisalien et du Kabambien le nom de *Bumbawewe*¹, littéralement "vieille poterie"³ ou, d'après Burton (1927, 331), de (*ba*)*Mumbawewe*, que cet auteur traduit par "les marmotteurs". Ceux-ci aussi auraient été très grands. A Mulongo, Boterdal (1909, 1), rapporte qu'on désignait les prédécesseurs des habitants actuels sous le nom de (*ba*)*Kulutuba*. Ils étaient de grande taille, avaient la peau rouge, et seraient venus de loin. Van Avermaet (1954, 306) donne à mu-kulùtubà, le sens d'ancêtre, d'aïeul; mais il note qu'au nord, ce terme désignerait les gens qui habitaient la région avant l'arrivée des Luba. Ils auraient eu une teinte plus ou moins rougeâtre. Dans un autre passage, Burton (1927, 331) nous apprend que la région occupée par les Luba était peuplée avant eux par de petits groupes de Kalanga⁴.

¹ A la suite de nos recherches, ces termes désignent maintenant aussi en Kiluba, les archéologues !

² Ki-ziba : lac, étang (Van Avermaet, 1954, 816).

³ -bumba : faire de la poterie (Van Avermaet, 1954, 93).

⁴ Actuellement, les Kalanga sont un groupe vivant au nord-est de la Lnkuga, et apparentés aux Boyo, Kunda et Lumbu (Boone, 1961, 57).

Or, nous l'avons vu (1^{ère} partie, chap. II), Nkongolo qui est le premier roi mentionné par la tradition, serait selon Burton (1927, 331; 1961, 3-4) et Verhulpen (1936, 91) de souche Kalanga. Ceux-ci avaient le teint clair ou même rouge (Colle, 1910, 59; 1913, 353). Cette couleur est aussi celle de Nkongolo (d'Orjo de Marchovelette, 1950a, 356; Womersley, 1975, 22-3); de Heusch (1972, 45 *et passim*) a montré que le rouge renvoyait dans le rituel à Nkongolo. Comme celui-ci, les Kalanga dominent par la force (Studstill, 1969, 54). D'après d'autres versions (d'Orjo de Marchovelette, 1950a, 355), Nkongolo serait issu de *Kiubaka-Ubaka* ("celui qui construit de nombreuses maisons") et de *Kibumba-Bumba* ("celle qui façonne beaucoup de poteries"). Enfin, Sendwe (1954, 113) rapporte qu'en remuant le sol de l'ancienne résidence de Nkongolo, on trouve d'anciennes poteries de style de *Kibumba-Bumba*. Ceci est rapproché du terme de *Bumbawewe* par lequel on désigne les auteurs de la céramique kisalienne et kabambienne (cf. supra). L'usage qui est fait du terme désignant la poterie, a manifestement un but étimologique et permet d'attribuer aux héros de la première époque des mythes, les poteries anciennes que l'on trouve en différents points du pays. Nkongolo remonterait à la même période, et avec lui les anciens habitants de grande taille et à peau rouge auxquels on attribue indistinctement les vestiges kisaliens et kabambiens.

Kalala Ilunga, fils d'un chasseur du nom de Mbidi Kiluwe, tua Nkongolo et fonda ce que l'on a appelé le second empire luba. La manière dont fut évincé Nkongolo forme la matière de l'épopée nationale luba dont les différents récits fournissent quelques détails auxquels les résultats des fouilles donnent un relief particulier. Selon les versions, Mbidi Kiluwe était un prince originaire du *Bupemba*¹ (Burton, 1961, 4), de la chefferie de Membe, sur le Tanganyika (Burton, 1927, 332), de l'autre côté du fleuve (Womersley, 1975, 38), plus précisément de Niembwa Nkunda² vers le sud du lac Tanganyika (Womersley 1984, 7), de Kwa Kayumba à l'est du Lualaba (Donohugh et Berry, 1932), du Bukunda³ (Verhulpen, 1936, 97) ou du Buhemba⁴ (Colle, 1910, 59-60). Verhulpen (1936, 91) explique cette apparente imprécision : "les indigènes de l'ouest du Lualaba confondent souvent Bui, Kunda, Lumbu et Kalanga"⁵ qu'ils appellent tous Hemba. A travers des noms différents, les

¹ Bu-pemba : (d'après le nom du lac) désigne pour les Luba de l'ouest la région comprise entre le fleuve et les lacs Moëro et Tanganika. C'est la région des Bemba et Hemba (Van Avermaet, 1954, 510).

² Selon Reeve (Womersley 1984, 9) il s'agirait d'une région produisant du sel, juste au sud de la moyenne Luvua, loin au sud-est du centre de l'Etat luba, en direction de l'extrémité méridionale du lac Tanganyika.

³ D'après Boone (1961, 90-1) "les Kunda, apparentés au Boyo, Lumbu et Kalanga, semblent être parmi les anciens habitants de l'entre Lualaba-Tanganika-Moëro.

⁴ "le pays de l'est" (Colle, 1910, 59-60).

⁵ Pour Van Avermaet (1954, 222) les Kalanga seraient des gens vivant au-delà du lac Upemba et fameux pour leur endurance et leur ténacité. Verhulpen (1936, 91) et Boone (1961, 56-7) situent aussi les Kalanga à l'est, au nord de la Lukuga. Il y a donc une contradiction avec les traditions faisant des Kalanga, les premiers habitants de la partie ouest (cf. supra). Cependant, la version d'Orjo de Marchovelette (1950a, 355) rapporte que Nkongolo venait aussi de l'est et descendait du même arrière grand-père que Mbidi Kiluwe. Les Nsamba font également venir Nkongolo de l'est (Theuvs, 1954, 14).

versions s'accordent donc pour faire de Mbidi Kiluwe un homme de l'est¹. Celui-ci aurait apporté une civilisation supérieure exprimée symboliquement par de nouvelles manières de table, des interdits royaux et l'usage de se limer les dents en pointe (de Heusch, 1972, 31-2). Les Kunda dont Mbidi Kiluwe est issu, apportaient, selon Verhulpen (1936, 97-8), outre une nouvelle culture et de nouveaux usages, de petites croisettes en cuivre.

Ce dernier détail évoque, bien entendu, l'apparition de la tradition kabambienne à laquelle sont liées les croisettes; mais aussi un nouveau rituel et de nouveaux objets. Nous sommes donc tenté d'assimiler le début du Kabambien à l'arrivée de Mbidi Kiluwe et des Kunda², et ce d'autant plus que le royaume de Kinkondja qui contrôlait le lac Kisale et par conséquent Sanga et Katongo, serait d'origine Kunda. Il aurait été fondé soit par Mbidi Kiluwe lui-même (Burton, 1927, 332), soit par un frère ou un fils de ce dernier (Verhulpen, 1936, 89 et 345; Burton, 1961, 10-1; Reefe, 1975, 298-300). D'après Vansina (*in litteris*), le terme Kunda serait assez récent et Verhulpen, dans l'usage qu'il en fait, ne se serait pas rendu compte qu'il avait été utilisé pour désigner des groupes ethniques qui se sont modifié au cours du temps et particulièrement lors de la création de l'Etat. Pour plus de clarté, on peut donc remplacer en fait systématiquement "Kunda" par "Luba". Les traditions orales gardent le souvenir de l'arrivée d'envahisseurs en provenance de l'est, qui, porteurs de nouveaux usages, soumièrent les premiers habitants. Si ces nouveaux venus sont effectivement responsables de l'apparition de la tradition kabambienne, le Kisalien remonterait à l'époque de Nkongolo.

Cependant, en l'absence de fouilles hors de la dépression, les mouvements de populations ne peuvent être retracés par l'archéologie. Mais s'il s'avérait que le Kabambien débute effectivement beaucoup plus tôt à Kikulu qu'à Sanga, cela pourrait être le premier indice de la pénétration progressive, dans la dépression de populations provenant du nord-est. En attendant le résultat d'études complémentaires en cours, il convient de rester très prudent à ce sujet. D'autre part, Verhulpen est le seul à attribuer l'origine des croisettes aux Kunda, et la coutume de se limer les dents en pointe, apportée par Mbidi Kiluwe³, s'observe dès le Kisalien. On ne peut donc exclure que l'arrivée de Mbidi Kiluwe dans le mythe se rapporte plutôt à l'apparition de la tradition kisalienne. Celle-ci voit l'avènement d'un état hiérarchisé qui pourrait correspondre, sur le plan symbolique, à l'introduction par Mbidi Kiluwe d'une étiquette royale.

On peut avancer une troisième hypothèse: l'époque de Nkongolo désignerait la période kabambienne et l'arrivée de Mbidi Kiluwe, le chasseur venu de l'est, correspondrait dans la réalité historique, à une période récente, celle de l'arrivée au début du XIX^e siècle, des

¹ Si l'on en juge par la version de Burton (1961, 4) Mbidi Kiluwe vient d'une société patrilinéaire, qui se situerait paradoxalement à l'est, chez les Luba matrilinéaires. Cette contradiction s'explique selon de Heusch (1972, 99), car la "fonction du code familial n'est pas d'ordre historique mais idéologique."

² Un mythe Sanga mentionne également un courant migratoire d'origine Kunda (Hadelin, 1937, 10 et 14).

³ Cette pratique est le signe distinctif des Luba (de Heusch, 1972, 32). Elle se rencontre également chez plusieurs populations de Zambie. Du point de vue archéologique, cette coutume est attestée à Kalomo (Fagan, 1967, 120-122), à Ingombe Ilede (Fagan, *et al.*, 1969, 66) et à Twickenham Road (Phillipson, 1970, 114-5).

commerçants Bisa venant de l'est à la recherche de l'ivoire (cf. Wilson, 1972, 580-1). Cette hypothèse est la plus fragile des trois, car elle place les événements du mythe de fondation à une époque très récente et difficilement conciliable avec la chronologie proposée par Reece (1975; 1981).

Les éléments permettant d'articuler les mythes sur les résultats des fouilles, sont encore trop réduits. L'archéologie confirme que l'origine de l'Etat luba peut être cherchée près du lac Kisale, comme le rapporte le mythe recueilli par Colle (1910, 58) auprès des payeurs originaires de la dépression. Les traditions orales ont cependant gardé aussi le souvenir de l'introduction d'usages ou d'objets nouveaux, dont l'archéologie permet de dater l'apparition. Mais, il n'existe pas de bases pour des corrélations plus strictes. Il faut prendre garde, comme le rappelle à propos de Heusch (1972, 98) "que la pensée mythique, quand bien même elle prétend fonder l'histoire, se déploie dans un univers imaginaire où les situations évoquées ne correspondent jamais à la réalité sociologique." L'archéologie ne dispose pas encore d'assez d'éléments pour arbitrer le vaste débat suscité par l'étude de la portée historique des traditions orales de ces royaumes de la savane (cf. Birmingham, 1965; Birmingham et Martin, 1983; Göhring, 1970; de Heusch, 1972; Lucas, 1968; Miller, 1972, 1976; Reece, 1975; 1977; 1981; 1983; Roberts, 1973; Studstill, 1969; Vansina, 1962a; 1963; 1966; 1974; Wrigley, 1974 etc.). Reece et de Heusch montrent, par des méthodes diamétralement opposées, que si les traditions orales des Luba sont, pour des périodes récentes, riches d'informations historiques, celles-ci sont, au fil du temps, remplacées par des éléments issus de la pensée symbolique. L'archéologie indique que celle-ci transpose dans le monde imaginaire du mythe quelques éléments historiques puisés aux sources de la mémoire collective.

CONCLUSION GENERALE

Il y a vingt ans, les résultats spectaculaires obtenus par nos prédécesseurs à Sanga ont fait de ce site l'un des plus célèbres d'Afrique.

Grâce aux nouvelles recherches entreprises en 1974, il est maintenant possible de dater avec précision la période durant laquelle ce vaste cimetière fut utilisé. Les traditions successives que nous avons pu y distinguer se retrouvent en plusieurs autres points de la dépression de l'Upemba. Les fouilles de quatre nouveaux sites permettent d'établir la première séquence complète de l'âge du fer dans la région. Le matériel découvert est très abondant et il constitue, pour cette période, l'une des plus importantes collections jamais réunies en Afrique centrale. Bien datée, celle-ci pourra servir de base à de nombreuses études complémentaires.

L'âge du fer ne débute qu'au V^e siècle de notre ère, date qui confirme que cette région n'est pas un centre ancien de diffusion de la métallurgie, contrairement à ce qu'on avait pu croire à partir des théories linguistiques qui y plaçaient un noyau protobantou secondaire.

L'étude des traditions kamilambienne, kisalienne, kabambienne et luba récente qui se sont succédé jusqu'à l'époque actuelle, permet de suivre l'évolution socio-économique de cette importante zone de peuplement. Les fouilles apportent des indications précieuses sur le développement du commerce et l'usage d'unités de valeur comme monnaie. Plus important encore, elles montrent l'existence d'une stratification sociale dès le VIII^e siècle.

L'extraordinaire continuité que présentent, entre elles, les différentes traditions, est tout aussi remarquable. On peut donc raisonnablement faire remonter jusqu'à cette époque, l'origine de l'Etat luba et, sans doute, des royaumes avoisinants. Il est clair maintenant que ces premiers Etats ne résultent pas d'influences étrangères par le biais du commerce à longue distance, mais de la réunion d'un ensemble de facteurs socio-économiques propres à cette région.

Alors que l'ethno-histoire n'a pu reconstituer en détail que les événements de ces trois derniers siècles, l'étude structurale des mythes et des rites nous a fait entrevoir, dans les dédales de l'imaginaire, un passé lointain.

Aux frontières de ces disciplines, l'archéologie éclaire d'un jour nouveau l'évolution historique d'une région où apparut l'une des civilisations les plus brillantes que l'Afrique centrale ait connues.

ANNEXES

ANNEXE I

DETERMINATION DES RESTES DE LA FAUNE

par

W. VAN NEER

1. INTRODUCTION

Nous avons effectué l'étude des restes de faune découverts lors des fouilles des sites de Sanga, Katongo, Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu. Ces vestiges proviennent, pour la plupart, de tombes. Ils ont été recueillis à proximité du squelette ou dans les poteries qui l'accompagnaient. On a procédé au tamisage et à la flottation systématiques du contenu de tous les récipients recueillis au cours des fouilles, opérations qui ont livré de nombreux petits ossements.

Les vestiges ne remontent pas à plus de 1200 ans; ils peuvent donc être comparés à la faune actuelle.

2. ANALYSE

a) Mollusques

	SGA	KMI	MAK
<i>Achatinidae</i>		X	X
<i>Aspatharia rubens</i>			X
<i>Aspatharia sp.</i>	X		X
<i>Cyprea annulus</i>			X
<i>Cyprea sp.</i>	X		
<i>Limnicolaria sp.</i>			X

Les *Limnicolaria* et les *Achatinidae* sont des mollusques terrestres tandis que les *Aspatharia* sont dulcicoles. Ces espèces se trouvent sur place, tandis que les *Cyprea* sont des mollusques marins. Les *Cyprea annulus* proviennent de l'océan Indien.

b) Poissons

	SGA	KMI	KUL	MAK
<i>Protopterus sp.</i>	X			X
<i>Polypterus sp.</i>	X	X	X	X
<i>Clarias sp.</i>	X	X	X	X
<i>Heterobranchus sp.</i>	X			
<i>Synodontis sp.</i>	X	X	X	X
<i>Percomorphi gen. sp. (? aut Cichlidae, aut Lates niloticus)</i>	X	X	X	X

Les très nombreux restes de poissons proviennent pratiquement tous de l'intérieur des poteries.

— Les fragments de plaque dentaire de *Protopterus*, recueillis à Sanga et Malemba-Nkulu, ne permettent pas de faire une distinction entre les différentes espèces.

— Les écailles de *Polypterus* sont présentes dans tous les sites. Elles sont reconnaissables à leur forme en losange et à la ganoïne qui les recouvre. Cette dernière caractéristique permet l'identification de fragments même minuscules.

— Les restes de siluriformes sont très nombreux, la plupart appartiennent aux genres *Clarias* et *Synodontis*. Le genre *Heterobranchus* n'est représenté que par un petit fragment de neurocrâne. La majorité des morceaux qui ont pu être déterminés sont des épines de nageoires pectorales et des parties de neurocrâne. Les épines pectorales des *Synodontis* sont assez aplaties et ont, sur la face interne et externe, un bord dentelé. Ces dentelures sont plus grandes sur la face interne. Au contraire, chez les *Clarias*, seule la partie externe est dentelée; dans quelques cas toutefois la partie interne peut présenter de très légères dentelures. L'épine de ce genre est aussi de section plus arrondie que chez les *Synodontis*. La partie proximale de l'épine permet de distinguer, avec le plus de sûreté, ces deux genres : la face articulaire proximo-dorsale présente chez *Clarias* des striations absentes chez *Synodontis*. En plus, la forme générale de l'extrémité proximale et la position des différentes facettes articulaires les unes par rapport aux autres, différencient les genres. D'après les dimensions des épines, on peut estimer que la taille moyenne de ces poissons se situait aux environs de 20-30 cm.

Les fragments du crâne des silures peuvent être déterminés également. Chez les *Clarias*, ils ont une surface ondulée et granuleuse typique, absente chez les *Synodontis*.

— Des restes de *Percomorphi* (aut *Lates niloticus* aut *Cichlidae*) étaient également présents dans quatre sites. On les reconnaît aisément grâce aux rayons asymétriques de leurs nageoires dorsales.

— Parmi les fragments qui n'ont pu être déterminés, on rencontre surtout des rayons, des vertèbres et des arêtes. Leur nombre est proportionnellement beaucoup plus faible que les os crâniens. Cela pourrait faire croire que l'on plaçait dans les récipients surtout la partie antérieure des poissons. Cependant, presque tous les récipients contiennent des restes de poisson. A Sanga, l'analyse d'échantillons pris en pleine terre dans les couches superficielles a livré des restes de poisson. Ceux-ci proviennent sans doute de déchets alimentaires ainsi que de la mort naturelle de certains poissons dont les ossements se sont mélangés aux

sédiments. La présence de restes de poissons dans les récipients nous paraît donc le plus souvent accidentelle; ils étaient présents dans la terre qui a rempli les pots après les inhumations. Dans un certain nombre de cas cependant, les dimensions et l'abondance des restes de poissons dans un récipient nous semblent être le résultat d'une action intentionnelle :

- SGA T170 C4 : 6 morceaux de neurocrâne de *Clarias*.
 SGA T172 C20 : 10 fragments de neurocrâne et 3 mâchoires inférieures de *Clarias*.
 KMI T7 C6 : 11 fragments de neurocrâne et 2 épines de *Clarias* (2 individus différents).
 T11 C1 : 6 fragments de neurocrâne de *Clarias*.
 MAK T26 C2 : 7 fragments de neurocrâne et une épine de *Clarias*, 1 épine, 1 fragment de neurocrâne et 1 fragment de plaque humérale de *Synodontis*.
 T34 C1 : 26 fragments de neurocrâne de *Clarias*.

Outre ces ossements, les mêmes poteries contenaient quelques autres fragments plus petits, habituels dans tous les récipients, et dont la présence est sans doute naturelle.

Il semble que l'on ait surtout déposé la partie antérieure des poissons dans les poteries accompagnant les morts.

Aux pieds du squelette de la tombe T153, étaient mélangés des déchets de cuisine à du charbon de bois daté de la fin de l'époque kisalienne. Parmi eux : 12 rayons de nageoire dorsale de *Cichlidae*, 2 écailles de *Polypterus*, 1 fragment de neurocrâne de *Clarias*, 3 épines pectorales de Siluriformes, 2 épines pectorales de *Synodontis*, des ossements d'antilopes et de varan. Il s'agit sans doute des vestiges d'une offrande qui apporte un témoignage précieux sur la place prise par les produits de la pêche dans l'alimentation.

c) Reptiles

	SGA	MAK
<i>Pelusios sp.</i>	X	X
<i>Crocodylus sp.</i>	X	
<i>Varanus sp.</i>	X	

Trois carapaces de tortue ont pu être reconstituées. La présence d'un mésoplastron et de l'articulation de l'hyoplastron, nous les font ranger dans le genre *Pelusios*. Le spécimen recueilli dans la T174 à Sanga, mesurait environ 25 cm, tandis que les deux spécimens trouvés à Malemba-Nkulu (T34 et T36) mesuraient approximativement 8 cm. Celui qui provient de la tombe T36 était le seul à montrer, outre la carapace, des restes de membres, ce qui indiquerait que l'animal tout entier avait été placé dans la tombe. Le bord de la carapace de cet individu avait d'ailleurs été muni d'une perforation à l'avant, sans doute pour le retenir en captivité. Avec les ossements de poissons et d'antilopes, les déchets de cuisine de la T153 ont livré deux vertèbres dorsales d'un varan qui devait mesurer plus de 1 m de long.

La tombe T172 de Sanga a livré, dans C19, une vertèbre caudale de *Crocodylus sp.*

d) Oiseaux

Un squelette de poule presque complet a été retrouvé au fond de la poterie C5 dans la tombe T172 de Sanga.

e) Mammifères

	SGA	KMI	KUL	MAK
<i>Rodentia</i> gen. sp.		X	X	X
<i>Praomys</i> sp.	X			
<i>Aethomys</i> sp.		X		
<i>Bovidae</i> gen. sp.			X	X
<i>Cephalophus sylvicultor</i>	X			
<i>Kobus</i> sp. (? aut <i>vardonii</i> , aut <i>leche</i>)	X			
<i>Capra aegragus</i> (? f. <i>hircus</i>)	X			
<i>Cephalophinae</i>	X			
<i>Lutra maculicollis</i>	X			

Les tombes de Sanga ont livré un grand nombre de restes de mammifères, principalement des os canon de bovidés. Leur détermination est basée sur leurs mensurations et surtout sur l'aspect des faces articulaires. Au total, on a trouvé 3 métacarpes (T148, T162, T172) et 2 métatarses (T159, T172) de *Kobus* sp. (aut *vardonii*, aut *leche*). Trois métacarpes de *Cephalophus sylvicultor* ont été trouvés (1 dans la T162, 2 dans T171) ainsi que quatre métatarses (1 dans T148 et 3 dans T162) et une mâchoire inférieure gauche (dans T175). Celle-ci a été usée sur une surface plate et dure. La tombe T165 a livré un métatarse de *Capra aegragus*. Les tombes T171 et T172 ont chacune fourni un métatarse. Comme nous l'avons vu précédemment, les déchets de cuisine de la tombe T153 comportaient des restes d'antilope. Il s'agit des ossements d'un *Cephalophinae* de taille moyenne dont nous avons recueilli un fragment d'os occipital, 2 extrémités distales de tibias, 1 extrémité distale de radius, 1 fragment proximal de métatarse, 1 diaphyse de métatarse et quelques côtes. Mélangés aux vestiges précédents on a recueilli les fragments de vertèbres et les côtes d'une antilope de plus grande taille. Une de ces côtes porte des traces de découpage. Une molaire M1 de *Lutra maculicollis* (T156) et une mâchoire inférieure de *Praomys* sp. (T174) ont également été recueillies à Sanga.

A Kamilamba, on a retrouvé un squelette presque complet d'*Aethomys* dans T6 C1; il y avait probablement été placé intentionnellement. Seuls un petit os du carpe d'un grand bovidé et le tibia d'un rongeur, ont été retrouvés à Kikulu. Leur présence semble accidentelle. De Malemba-Nkulu ne proviennent qu'une dent de bovidé et la ceinture pelvienne ainsi que le fémur d'un rongeur (T15 C4).

3. CONCLUSION

Les restes de poisson sont nettement les plus abondants, mais ils ne semblent avoir été placés intentionnellement dans les tombes que dans quelques cas seulement. L'homme a en outre mis dans les tombes des restes d'antilopes, de chèvres, de poules, de loutres, de rongeurs et de tortues. Il est vraisemblable que, pour l'alimentation, l'apport de protéines animales provenait principalement des poissons auxquels s'ajoutaient des poules, des chèvres, des antilopes, des varans, des mollusques d'eau douce et des rongeurs.

4. BIBLIOGRAPHIE

CORNWALL, I., 1956. - *Bones for the Archaeologist*, The Mac Millan Company, New York.

DORST et DANDELLOT, P., 1971. - *A field guide to the larger Mammals of Africa*, Collins, Londres.

MISONNE, X., 1969. - *African and Indo-Australian Muridae : Evolutionary trends*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences zoologiques, n° 172, Tervuren.

POLL, M., 1971. - *Révision des Synodontis Africanis (Famille Mochocidae)*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences zoologiques, n° 191, Tervuren.

POLL, M., 1976. - *Poissons*, Exploration du Parc National de l'Upemba, fasc. 73, Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, Bruxelles.

POLL, M., et RENSON, H., 1948. - Les poissons, leur milieu et leur pêche au bief supérieur du Lualaba, *Bulletin Agricole du Congo Belge*, vol. XXXIX, n° 2, p. 427-446.

ROMER, A.S., 1956. - *Osteology of the Reptiles*, The University of Chicago Press, Chicago.

SCHMID, E., 1972. - *Atlas of Animal Bones*, Elsevier Publishing Company, Amsterdam - Londres - New York.

SCHOUTEDEN, H., 1944. - *De zoogdieren van Belgisch Congo en van Ruanda-Urundi*, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Sciences zoologiques. Tome III - fasc. 1-3.

VILLIERS, A., 1958. - *Tortues et Crocodiles de l'Afrique Noire Française*, Protat Frères, Macon.

ANNEXE II

LIEU DE CONSERVATION DES COLLECTIONS

C'est au Musée de Lubumbashi de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre que se trouve réunie ce qui est, de très loin, la plus importante collection d'objets de l'âge du fer provenant de la dépression de l'Upemba. Elle est constituée de la quasi totalité des objets découverts lors des fouilles de 1958 à Sanga et de 1959 à Katoto (donnés au Musée par l'Université de Lubumbashi) et de l'ensemble des objets ramenés des fouilles de 1974 et 1975 (après l'étude et la restauration d'une partie au Musée de Tervuren). Ce qui représente, rien que pour la céramique, plus de 2500 récipients. Aucune de ces collections n'est répertoriée dans l'inventaire général du Musée; cependant, les objets portent la numérotation qui leur a été attribuée lors des fouilles. Outre ces trois collections, le Musée possède de petits lots récoltés par Lefebvre, De Plaen et Plennevaux-Bouyé.

Le Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren a d'abord reçu quelques petites collections envoyées par ses correspondants (voir historique Maret 1985b, 35-7) et qui sont, à la Section de Préhistoire et d'Archéologie, reprises sous les numéros d'inventaire suivants : MRAC.Pr. : 4.423 à 4.444, collection Burton; 4.445 et 14.797 à 14.808, collection Hutsebaut; 25.424-5 don par Schiltz de deux croisettes; 29.691 à 29.693, collection Marchal; 40.662, 40.663 et 40.668, don Stoky. Puis 75.328 à 75.416, récolte Maesen, et 78.795 à 79.228 récolte et achats pendant les fouilles de 1957; enfin le matériel trouvé en fouille en 1957 est inscrit sous les numéros : 79.244 à 79.741 et 81.573 à 82.200. Il existe encore un pot n° 81.211 provenant du lac Kisale, dont l'inventeur n'est pas connu et à la section d'ethnographie un pot kisalien ayant servi pour invoquer les ancêtres. MRAC. Eth. : 53.74.7861 et récolté par Maesen à Sanga; l'ensemble de ces différentes collections comporte à peu près 700 vestiges céramiques, y compris les tessons.

Il existe une autre collection envoyée par Burton au Museum of the University of Witwatersand à Johannesburg (Nenquin, 1963a, 264-71); elle est inscrite sous les numéros d'inventaire suivants : Univ.Joh'b, 34/B7, 34/B13, 34/B14, 34/B17, 35/111, 35/113 à 35/115, 35/120, 35/136 à 35/140, 35/142, 35/143, 36/110.

Quelques croisettes font partie de la collection du National Museum à Bulawayo sous le numéro D.3.19 (Nenquin, 1963a, 18).

Enfin, il existe un petit nombre d'objets dans des collections privées au Zaïre et en Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- ANCI AUX de FAVEAUX, E. et MARET, P. de, 1980. - Vestiges de l'Age du Fer dans les environs de Lubumbashi, *Africa-Tervuren*, vol. XXVI, n° 1, p. 13-19.
- ANCI AUX de FAVEAUX, E. et MARET, P. de, 1984. - Premières datations pour la fonte du cuivre au Shaba (Zaire), *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 95, p. 5-20.
- BASTIN, Y., COUPEZ, A. et HALLEUX, B. de, 1981 (1983). - Classification lexicostatique des langues bantoues (214 relevés), *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XXVII-2, p. 173-199.
- BIRMINGHAM, D., 1965. - The date and significance of the Imbangala invasion of Angola, *The Journal of African History*, vol. VI, n° 2, p. 143-152.
- BIRMINGHAM, D. et MARTIN, P.M., (eds) 1983 - History of Central Africa, vol. I, Longman, Londres.
- BISSON, M.S., 1973. - Early copper working in Zambia - The Kansanshi archaeological project, *Archaeologia Zambiana*, n° 15, p. 6-8.
- BISSON, M.S., 1974. - Prehistoric copper mining in Northwestern Zambia, *Archaeology*, vol. 27, n° 4, p. 242-247.
- BISSON, M.S., 1975. - Copper currency in Central Africa : the archeological evidence, *World Archeology*, vol 6, n° 3, p. 276-292.
- BISSON, M.S., 1976 - *The Prehistoric Coppermines of Zambia*, Ph. D. thesis, University of California, Santa Barbara, ronéotypé.
- BONTINCK, F., 1974. - *L'autobiographie de Hamed ben Mohamed el - Murjebi Tippto Tip (ca. 1840 - 1905)*, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XLIII-4, Bruxelles.
- BOONE, O., 1961. - *Carte ethnique du Congo - Quart sud-est*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 37, Tervuren.
- BOTERDAL, 1909. - *Rapport d'enquête. Chefferie de Mulongo*, dactylographié, (double déposé au M.R.A.C.).
- BOUTAKOFF, N. et I., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 131.
- BRABANT, H., 1965. - *Contribution odontologique à l'étude des ossements trouvés dans la nécropole protohistorique de Sanga, République du Congo*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 54, Tervuren.
- BRELSFORD, W.V., 1946 - *Fishermen of the Bangweulu Swamps. A Study of the Fishing Activities of the Unga tribe*, The Rhodes-Livingstone Papers 12, Livingstone.
- BURTON, W.F.P., 1927. - The Country of the Baluba in Central Katanga, *The Geographical Journal*, vol. LXX, n° 4, p. 321-342.
- BURTON, W.F.P., 1961. - *Luba Religion and Magic in Custom and Belief*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 35, Tervuren.
- BURTON, W.F.P., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 47.
- CABU, F., 1945. - *Voyage de recherches scientifiques à Manono, Mulongo, Mwanza du 21 au 29 octobre 1945*, Archives du Musée de Lubumbashi, Institut des Musées Nationaux du Zaire.
- CAHEN, D., 1975. - *Le site archéologique de la Kamoia (Région du Shaba, République du Zaire). De l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 84, Tervuren.

- CAHEN, D. et MARET, P. de, 1975. - Céramique trouvée en surface, in: Cahen, D., *Le site archéologique de la Kamoa (Région du Shaba, République du Zaïre). De l'âge de la pierre ancien à l'âge du fer.*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 84. Tervuren.
- CAHEN, D. et MOEYERSONS, J., 1977. - Surface movements of stone artefacts and their implications for the prehistory of Central Africa, *Nature*, vol. 266, n° 5605, p. 812-815.
- CLARK, J.D. 1974. - *Kalambo Falls Prehistoric Site. The Later Prehistoric Cultures*, vol. II, The University Press, Cambridge.
- COART, E. et HAULLEVILLE, A. de, 1907. - *Notes analytiques sur les collections du Musée du Congo, II, 1, La céramique*, Annales du Musée du Congo, Bruxelles.
- COLLE, P., 1910. - Origine et explication du pouvoir des chefs dans l'Uruwa, *La Revue Congolaise*, 1^{ère} année, n° 1, p. 58-68.
- COLLE, P., 1913. - *Les Baluba*, 2 vol., Collection de monographies ethnographiques, Bruxelles.
- DANIELS, S.G., 1967. - A note on the Iron Age Material from Kamusongolwa Kopje, Zambia, *The South African Archaeological Bulletin*, vol. XXII, n° 88, p. 142-150.
- DEACON, J., 1984. - Later Stone Age people and their descendants in southern Africa, in Klein, R. (ed.), *Southern Africa Prehistory and Paleoenvironments*, Balkema, Rotterdam, p. 221-328.
- DE BUYST, J., 1957. - *Carnet de fouille - Sanga - 1957*, Archives du Musée de Lubumbashi, Institut des Musées Nationaux du Zaïre.
- DENOLF, P., 1954. - *Aan de rand van de Dibese*, Institut Royal Colonial Belge, Section des Sciences morales et politiques, Mémoire, vol. XXXIV, Bruxelles.
- DERRICOURT, R.M., 1975. - *A Supplementary Bibliography of the Archaeology of Zambia 1967-1973*, National Monuments Commission, Lusaka.
- DERRICOURT, R.M., 1976. - Samfya Forest and the chronology of the Iron Age of Northern Zambia, *Azania*, vol. XI, p. 153-159.
- DERRICOURT, R.M., 1980. - *People of the Lakes*, *Zambian Papers* n° 13.
- DONOHUGH, A.C.L. et BERRY, P., 1932. - A Luba tribe in Katanga - Customs and Folklore, *Africa*, vol. V, n° 2, p. 176-183.
- EVIN, J., 1976. - Problèmes posés par la datation ¹⁴C des os, in Labeyrie et Lalou, C., (eds), *Datations absolues et analyses isotopiques en préhistoire - Méthodes et limites*, Actes du 9^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice.
- FAGAN, B.M., 1967. - *Iron Age Cultures in Zambia, vol. 1 (Kalamo and Kangila)*, Chatto and Windus, Londres.
- FAGAN, B.M., 1969a. - Early trade and raw materials in South Central Africa, *The Journal of African History*, vol. X, n° 1, p. 1-13.
- FAGAN, B.M., 1969b. - Early trade in South Central Africa, *Archaeology*, vol. 22, n° 1, p. 44-50.
- FAGAN, B.M., PHILLIPSON, D.W. et DANIELS, S.G., 1969. - *Iron Age Cultures in Zambia, vol. 2 (Dambwa, Ingombe Ilede and the Tonga)*, Chatto and Windus, Londres.
- FAGAN, B.M. et VAN NOTEN, F., 1964. - Two Channel-Decorated-Pottery sites from Northern Rhodesia, *Man*, vol. LXIV, n° 8, p. 15-16.
- GARLAKE, P.S., 1970. - Iron Age sites in the Urungwe District, Rhodesia, *The South African Archaeological Bulletin*, vol. XXV, part 1, n° 97, p. 25-44.
- GEYH, M.A., 1969. - Versuch einer chronologischen Gliederung des marinen Holozäns an der Nordseeküste von ¹⁴C-Daten, *Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft*, Band 118, 2 Teil, Jahrgang 1966, p. 351-360.

- GEYH, M.A., 1971. - Statistische Auswertung von ¹⁴C-Daten archäologischer Proben, *Nachrichten Niedersächsischer Urgeschichte*, vol. 37, p. 199-208.
- GEYH, G.A. et MARET, P. de, 1982. - Histogram evaluation of ¹⁴C dates applied to the first complete Iron Age sequence from West Central Africa, *Archaeometry*, vol. 24, part 2, p. 158-163.
- GEYH, M.A. et STREIF, H., 1970. - Studies on coastal movements and sea-level changes by means of the statistical evaluation of ¹⁴C-data in: *Proceedings of the Symposium on Coastal Geodesy*, Munich, p. 599-611.
- GÖHRING, H., 1970. - *baLuba, Studien zur Selbstzuordnung und Herrschaftsstruktur der baLuba*, Studia Ethnologica, Band 1, 1. Hain, Meisenheim am Glan.
- GRAY, R. et BIRMINGHAM, D. (eds.), 1970. - *Pre-Colonial African Trade. Essays on Trade in Central and Eastern Africa before 1900*, Oxford University Press, Londres.
- GUTHRIE, M., 1962. - Some developments in the pre-history of the Bantu languages, *The Journal of African History*, vol. III, n°2, p. 273-282.
- HADELIN, R., 1937. - Récits historiques des Basanga, *Le Bulletin des Missions*, suppl. n° 1, XVI, p. 9-32.
- HARM, R.W., 1980. - The genesis of the commercial economy along the Middle Zaïre River, *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 4 - Les sociétés de la forêt équatoriale, p. 101-113.
- HARM, R.W., 1981. - *River of Wealth, River of Sorrow - The Central Zaïre Basin in the Era of the Slave and Ivory Trade, 1500-1891*, Yale University Press, New Haven.
- HERIN, A., 1973. - *Studie van een verzameling keramiek uit de Bushimaïe vallei "Kasaï-Zaïre" in het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika te Tervuren*, 3 vol., Mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de l'Etat, Gand, ronéotypé.
- HERIN, A., 1977. - Une collection de poteries protohistoriques de la vallée de la Bushimaïe (Kasaï, Zaïre), *Etudes d'Histoire Africaine*, vol. 9, p. 123-132.
- de HEUSCH, L., 1972. - *Le roi ivre ou l'origine de l'Etat*, Mythes et rites bantous, N.R.F., Gallimard, Paris.
- HIERNAUX, J., LONGREE, E. de, DE BUYST, J., 1971. - *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba. I. Sanga, 1958*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 73, Tervuren.
- HIERNAUX, J. et MAQUET, E., 1960. - Cultures préhistoriques de l'âge des métaux au Ruanda-Urundi et au Kivu (Congo Belge), 1^{ère} partie, *Bulletin des Séances, Académie royale des Sciences Coloniales*, II, 6, p. 1126-1149.
- HIERNAUX, J., MAQUET, E., et DE BUYST, J., 1972. - Le cimetière protohistorique de Katoto (vallée du Lualaba, Congo-Kinshasa) in: Hugot, H. (ed.), *Sixième congrès panafricain de préhistoire*, Dakar, 1967, Les Imprimeries Réunies, Chambéry, p. 148-158.
- HUFFMAN, T.N., 1976. - Gokomere pottery from the Tunnel Site, Gokomere Mission, *The South African Archaeological Bulletin*, vol. XXXI, n° 121 & 122, p. 31-33.
- HUTSEBAUT, Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 70.
- INSKEEP, R.R., 1962. - Some Iron Age sites in Northern Rhodesia, *The South African Archaeological Bulletin*, vol. XVII, n° 67, p. 136-180.
- INSTITUT DES MUSEES NATIONAUX DU ZAIRE, 1973. - *Rapport*, Kinshasa.
- KUPER, A. et LEYNSEELE, P. van, 1978. - L'anthropologie sociale et l' "expansion bantoue", in Bouquiaux, L. (ed.), *L' "expansion bantoue - Actes du Colloque International du C.N.R.S., Viviers 1977*, vol. 3, SELAF, Paris, p. 749-778.
- LAJERCANTZ, S., 1934. - *Fish-hooks in Africa and their distribution*, Riksmuseets Etnografiska Avdelning Smarre Meddelanden, n° 12, Broderna Lagerstrom, Stockholm.

- LEAKEY, M.D., OWEN, W.E. et LEAKEY, L.S., 1948. - Dimple-based pottery from Central Kavirondo, Kenya Colony, *Coryndon Memorial Museum Occasional Papers*, n° 2, Nairobi.
- LEYNSEELE, P. van, 1979. - *Les Libinza de la Ngiri, Anthropologie d'un peuple des marais du confluent Congo-Ubangui*, Thèse de doctorat, Université de Leiden.
- LUCAS, S.A., 1968. - *Baluba et Aruund : étude comparative des structures socio-politiques*, Thèse Ecole pratique des Hautes Etudes (6ème section), Paris, ronéotypé.
- MAES, J., 1929. - *Catalogues illustrés des Collections ethnographiques du Musée du Congo Belge, I, 1, Les appuis-tête du Congo Belge*, Annales du Musée du Congo Belge, Bruxelles.
- MAESEN, A., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de préhistoire et d'archéologie, dossier n° 215.
- MARCHAL, - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de préhistoire et d'archéologie, dossier n° 101.
- MARET, P. de, 1973. - *Le forgeron dans le monde bantou. Statut, technique et symbolisme*, Mémoire de licence en Sciences Sociales, Université Libre de Bruxelles, ronéotypé.
- MARET, P. de, 1977. - Sanga : New excavations, more data, and some related problems, *The Journal of African History*, vol. XVIII, n° 3, p. 321-337.
- MARET, P. de, 1978. - *Chronologie de l'âge du fer dans la dépression de l'Upemba en république du Zaïre*, 3 vol., Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, ronéotypé.
- MARET, P. de, 1979. - Luba roots : the first complete iron Age sequence in Zaïre, *Current Anthropology*, vol. 20, n° 1, p. 233-235.
- MARET, P. de, 1980. - Bribes, débris et bricolage, in : Bouquiaux (ed.), *L'expansion bantoue - Actes du Colloque International du C.N.R.S., Viviers 1977*, vol. 3, SELAF, Paris, p. 713-730.
- MARET, P. de, 1981. - L'évolution monétaire du Shaba central entre le VII^e et le XVIII^e siècle, *African Economic History*, n° 10, p. 117-149.
- MARET, P. de, 1982a. - New survey of archaeological research and dates for West Central and North Central Africa, *The Journal of African History*, vol. XXIII, n° 1, p. 1-15.
- MARET, P. de, 1982b. - The Iron Age in the West and the South, in Van Noten, F. (ed.), *The archaeology of Central Africa*, Akademische Druck, Graz, p. 77-96.
- MARET, P. de, 1985a. - The smith's myth and the origin of leadership in Central Africa, in Haaland, R. and Shinnie, P. (eds), *African Iron Working*, Norwegian University Press, Bergen, p. 73-87.
- MARET, P. de, 1985b. - *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre. II Sanga et Katongo, 1974*, 2 vol., Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 120, Tervuren.
- MARET, P. de et BULCKENS, B., 1978. - Pottenbakkerstechnieken bij de Luba, *Africa-Tervuren*, vol. XXIV, n° 3, p. 81-84.
- MARET, P. de, DERY, N. et MURDOCH, C., 1973. - The Luba Shankadi Style, *African Arts*, vol. VII, n° 1, p. 8-15.
- MARET, P. de, VAN NOTEN, F. et CAHEN, D., 1977. - Radiocarbon dates from West Central Africa : a synthesis, *The Journal of African History*, vol. XVIII, n° 4, p. 481-505.
- MILLER, J.C., 1972. - The Imbangala and the chronology of early Central African history, *The Journal of African History*, vol. XIII, n° 4, p. 549-574.
- MILLER, J.C., 1976. - *Kings and Kinsmen-Early Mbundu States in Angola*, Clarendon Press, Oxford.

- MILLS, E.A.C. et FILMER, N.T., 1972. - Chondwe Iron Age site, Ndola, Zambia, *Azania*, vol. VII, p. 129-145.
- MITCHELL, W.P., 1973. - The hydraulic hypothesis : a reappraisal, *Current Anthropology*, vol. 14, n° 5, p. 532-534.
- MUYA wa BITANKO K., 1985. - *Préhistoire du Zaïre Oriental - Essai de synthèse des âges de la pierre*, 4 vol., thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, ronéotypé.
- NENQUIN, J., 1958. - Une collection de céramique kisalienne au Musée royal du Congo Belge, *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. LXIX, p. 151-210.
- NENQUIN, J., 1963a. - *Excavations at Sanga, 1957. The Protohistoric Necropolis*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 45, Tervuren.
- NORDSTRÖM, H.A., 1972 - *Neolithic and A-Group Sites*, The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia, vol. 3 : 1 et 3 : 2, Scandinavian University Books, Almqvist & Wiksell, Uppsala.
- d'ORJO de MARCHOVELETTE, E., 1950a. - Historique de la chefferie Kabongo, *Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais*, n° 12, 18^{ème} année, p. 354-368.
- d'ORJO de MARCHOVELETTE, E., 1950b. - Les funérailles des chefs Baluba : Ilunga Kabale et Kabongo Kumwimba Shimbu, *Bulletin de l'Association des Anciens Etudiants de l'Institut Universitaire des Territoires d'Outre-Mer*, n° 9, p. 27-31.
- OTTAWAY, B., 1973. - Dispersion diagrams : A new approach to the display of carbon-14 dates, *Archaeometry*, vol. 15, part 1, p. 5-12.
- PEARSON, G.W. et BAILLIE, M.G., 1983. - High-precision ¹⁴C measurement of Irish oaks to show the natural atmospheric ¹⁴C variations of the AD time period, *Radiocarbon*, vol. 25, n° 2, p. 187-196.
- PHILLIPSON, D.W., 1967. - *An Annotated Bibliography of the Archaeology of Zambia*, National Monuments Commission, Lusaka.
- PHILLIPSON, D.W., 1968a. - The Early Iron Age site at Kapwirimbwe, Lusaka, *Azania*, vol. III, p. 87-105.
- PHILLIPSON, D.W., 1968b. - The Early Iron Age in Zambia-regional variants and some tentative conclusions, *The Journal of African History*, vol. IX, n° 2, p. 191-211.
- PHILLIPSON, D.W., 1968c. - Zambia : Z5 : Finds from Kapwirimbwe, Lusaka, *Inventaria Archaeologica Africana*, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren.
- PHILLIPSON, D.W., 1970. - Excavations at Twickenham Road, Lusaka, *Azania*, vol. V, p. 77-118.
- PHILLIPSON, D.W., 1971. - An Early Iron Age site on the Lubusi river, Kaoma District, Zambia, *Zambia Museums Journal*, vol. 2, p. 51-57.
- PHILLIPSON, D.W., 1972. - Early Iron Age sites on the Zambian Copperbelt, *Azania*, vol. VII, p. 93-128.
- PHILLIPSON, D.W., 1974. - Iron Age history and archaeology in Zambia, *The Journal of African History*, vol. XV, n° 1, p. 1-25.
- PHILLIPSON, D.W., 1975. - The chronology of the Iron Age in Bantu Africa, *The Journal of African History*, vol. XVI, n° 3, p. 321-342.
- PHILLIPSON, D.W., 1976a. - The Early Iron Age in Eastern and Southern Africa : A critical re-appraisal, *Azania*, vol. XI, p. 1-23.
- PHILLIPSON, D.W., 1976b. - *The Prehistory of Eastern Zambia*, Memoir n° 6 - British Institute in Eastern Africa, Nairobi.
- PHILLIPSON, D.W., 1977. - *The Later Prehistory of Eastern and Southern Africa*, Heinemann, Londres.

- PHILLIPSON, D.W. et FAGAN, B.M., 1969. - The date of the Ingombe Ilede burials, *The Journal of African History*, vol. X, n° 2, p. 199-204.
- PROCUREUR, F., 1981. - *Etude anthropologique comparée de la dentition des anthropomorphes fossiles et actuels*, Mémoire de licence en Sciences Zoologiques, Université Libre de Bruxelles, ronéotypé.
- REEFE, T.Q., 1975. - *A History of the Luba Empire to c. 1885*. Ph. D. Thesis, University of California, Berkeley, ronéotypé.
- REEFE, T.Q., 1977. - Traditions of Genesis and the Luba diaspora, *History in Africa*, vol. 4, p. 183-206.
- REEFE, T.Q., 1981. - *The Rainbow and the Kings - A History of the Luba Empire to 1891*, University of California Press, Berkeley.
- REEFE, T.Q., 1983. - The societies of the eastern savanna, in D. Birmingham et P.M. Martin (eds) *History of Central Africa*, vol. 1, Longman, Londres, 1983, p. 160-204.
- ROBERTS, A., 1973. - *A History of the Bemba, Political Growth and Change in North-Eastern Zambia before 1900*, Longman, Londres.
- SAHLINS, M., 1972. - *Stone Age Economics*, Tavistock, Londres.
- SAINT-MOULIN, L. de, 1974. - La répartition de la population du Zaïre en 1970, *Cultures et Développement*, n° 2, p. 331-349.
- SCHILTZ, H., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 219.
- SENDWE, J., 1954. - Traditions et coutumes ancestrales des Baluba Shankadij, *Bulletin du C.E.P.S.I.*, n° 24, p. 87-120.
- STOKY, H., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 278.
- STUDSTILL, J., 1969. - *Trois héros luba. Etude d'une épopée congolaise*, Thèse de 3e cycle Ecole pratique des Hautes Etudes (5e section), Paris, ronéotypé.
- SUNDSTRÖM, L., 1974. - *The Exchange Economy of Pre-Colonial Africa*, C. Hurst, Londres.
- THEUWS, T., 1954. - Textes Luba (Katanga), *Bulletin du C.E.P.S.I.*, n° 27, Elisabethville.
- THEUWS, T., 1960. - Naître et mourir dans le rituel luba, *Zaïre*, vol. XIV, n° 2-3, p. 115-173.
- THEUWS, T., 1962. - *De Luba-Mens*, Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Sciences humaines, n° 38, Tervuren.
- UCKO, P.J., 1969. - Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains, *World Archaeology*, vol. 1, n° 2, p. 262-280.
- VAN AVERMAET, E., 1954. - *Dictionnaire Kiluba-Français*, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Sciences de l'Homme, Linguistique n° 7, Tervuren.
- VAN GRUNDERBEEK, M.-C., ROCHE, E., DOUTRELEPONT, H., 1983. - *Le premier âge du fer au Rwanda et au Burundi - Archéologie et environnement*, Institut National de la Recherche Scientifique, Butare.
- VAN NEER, W., 1978. - Analyse de la faune trouvée dans les tombes de l'Age du Fer dans la dépression de l'Upemba, Zaïre, *Revue de zoologie africaine*, vol. 92, n° 3, pp. 703-710.
- VAN NOTEN, F., 1979. - The Early Iron Age in the Interlacustrine Region, *Azania*, vol. XIV, p. 61-80.
- VAN NOTEN, F., CAHEN, D. et MARET, P. de, 1980. - L'Afrique Centrale, in Mokhtar G. (ed.), *Histoire générale de l'Afrique*, vol. 2, UNESCO, Paris, p. 673-693.
- VANSINA, J., 1962a. - Long-distance trade-routes in Central Africa, *The Journal of African History*, vol. III, n° 3, p. 375-390.

- VANSINA, J., 1962b. - La fondation du royaume de Kasanje, *Aequatoria*, XXV^e année, n° 2, p. 45-62.
- VANSINA, J., 1963. - The foundation of the kingdom of Kassanje, *The Journal of African History*, vol. IV, n° 3, p. 355-374.
- VANSINA, J., 1966. - *Kingdoms of the Savana*, The University of Wisconsin Press, Madison.
- VANSINA, J., 1969. - The bells of kings, *The Journal of African History*, vol. X, n° 2, p. 187-197.
- VANSINA, J., 1973-74. - Probing the past of the Lower Kwilu peoples (Zaire), *Paideuma*, vol. XIX/XX, p. 332-364.
- VANSINA, J., 1974. - Comment : Traditions of Genesis, *The Journal of African History*, vol. XV, n° 2, p. 317-322.
- VANSINA, J., - Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale; Section de Préhistoire et d'Archéologie, dossier n° 958.
- VENGROFF, R., 1976. - Population density and state formation in Africa, *The African Studies Review*, vol. XIX, n° 1, p. 67-74.
- VERHULPEN, E., 1936. - *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Ed. L'Avenir Belge, Anvers.
- VOGEL, J.O., 1970. - Early Iron Age tools from Chundu, Zambia, *Azania*, vol. V, p. 173-178.
- VOGEL, J.O., 1971a - *Kamangoza - An introduction to the Iron Age cultures of the Victoria Falls Region*, Zambia Museum Papers, n° 2, University Press, Oxford.
- VOGEL, J.O., 1971b - *Kumadzulo - An Early Iron Age village site in Southern Zambia*, Zambia Museum Papers, n° 3, University Press, Oxford.
- VOGEL, J.O., 1972 - On Early Iron Age funerary practice in Southern Zambia, *Current Anthropology*, vol. 13, n° 5, p. 583-586.
- VOGEL, J.O., 1973a - The Mosioatunya sequence, *Zambia Museums Journal*, vol. 4, p. 105-152.
- VOGEL, J.O., 1973b - Some Early Iron Age Sites in Southern and Western Zambia, *Azania*, vol. VIII, p. 25-54.
- VOGEL, J.O., 1973c - Early Iron Age hoe blades from Southern Zambia, *Current Anthropology*, vol. 14, n° 5, p. 529-532.
- VOGEL, J.O., 1975. - *Simbusenga - The Archaeology of the intermediate period of the Southern Zambian Iron Age*, Zambia Museum Papers, n° 4, University Press, Oxford.
- VOGEL, J.O., 1976a. - The Early Iron Age in Western Zambia, *Current Anthropology*, vol. 17, n° 1, p. 153-154.
- VOGEL, J.O., 1976b. - The Early Iron Age (A.D. 500-1100) in the Victoria Falls Region, Zambia, *Current Anthropology*, vol. 17, n° 4, p. 764-765.
- VOGEL, J.O., 1980. - The Iron Age pottery of the Victoria Falls Region, *Zambia Museums Journal*, vol. 5, pp. 41-77.
- WALTON, J., 1957. - *Some features of the Monomotapa Culture*, in : Clark, J.D. (ed.) *Third Pan-African Congress on Prehistory, Livingstone, 1955*, Chatto & Windus, Londres, p. 336-356.
- WATERBOLK, H.T., 1971. - Working with radiocarbon dates, *Proceedings of the Prehistoric Society*, vol. XXXVII, part II, p. 15-33.
- WILSON, A., 1972. - Long distance trade and the Luba Lomami empire, *The Journal of African History*, vol. XIII, n° 4, p. 575-589.
- WOMERSLEY, H., 1975. - *In the Glow of the Log Fire*, Peniel Press, Londres.
- WOMERSLEY, H., 1984. - *Legends and History of the Luba*, Crossroads Press, Los Angeles.

WRIGLEY, C., 1974. - Myths of the savanna, *The Journal of African History*, vol. XV, n° 1, p. 131-135.

ZEEBROEK, R., 1976. - *La monnaie dans le monde bantou. Le cas des Luba du Shaba*, Mémoire de licence en Sciences Sociales, Université Libre de Bruxelles, ronéotypé.

INDEX GENERAL

INDEX

- Afrique, 191, 221, 222, 235
centrale, 186, 190, 218, 219, 227, 235
équatoriale, 217-219
noire, 189
orientale, 217
- âge de la pierre récent, 11, 13, 21, 155, 186, 195, 204, 217
âge du fer, 155, 156, 177, 188-193, 195, 217, 226, 227, 235
- agrafe *voir* cuivre, fer
agriculture, 218, 219, 221
aiguille *voir* cuivre
alimentation, 219
- Anciaux de Faveaux, E., 156, 191, 218
- Angola, 223
- animaux (restes d'), 32, 40, 52, 61, 93, 143, 162, 165, 177, 180, 183, 239-243
poisson, 35, 129, 165, 219, 240
tortue, 143, 147, 162, 241, 243
coquillage, 32, 97, 108, 129, 136, 147, 149, 162, 170, 192, 223, 239
- anneau *voir* cuivre, fer
antilope, 143, 162, 219, 220, 242, 243
appui-nuque, 151, 168, 227
- Arabes, 222, 223, 226
- arme *voir* fer
- Baillie, M.G., 207, 215, 225
- Bangweulu (lac), 221
- Bastin, Y., 192, 193
- bâton, 61
- Bemba (ethnie), 229
- Belgique, 244
- Bequaert, M., 193
- Berry, P., 229
- Birmingham, D., 222, 231
- Bisa (ethnie), 231
- Bisson, M.S., 156, 157, 191, 192, 218, 219, 222-225
- Bisuku (localité), 177
- biens de prestige, 222
- boissons fermentées, 219
- Bombo (rivière), 49, 51, 83
- Bontinck, F., 222
- Boone, O., 193, 229
- Bope Belepe, 2
- Boterdal, 183, 220, 228
- Boutakoff, N., 186
- Boyo (ethnie), 228, 229
- Brabant, H., 227
- bracelet *voir* cuivre, fer, ivoire
braséro *voir* poterie
- Brelsford, W.V., 221
- Bui (ethnie), 229
- Bukunda (région), 229

Bukama (localité, zone de), 173, 177-185, 221
 Bulawayo (ville), 244
 Bulckens, B. 173
 Bumbawewe (peuple mythique), 228, 229
 Bupemba (région), 229
 Burton, W.F.P., 164, 168, 171, 173, 177-180, 182, 184, 185, 192, 220, 226, 227, 228, 229,
 230, 244
 Bushimaïe (rivière), 193
 Cabu, F., 177-180, 182-186
 Cahen, D., 173, 190, 204, 225
 calebasse, 25, 160, 219
 cauris, 129, 170, 192, 220, 222, 224, 225
 ceinture *voir* cuivre, fer
 céréale, 218
 Charlier, 180
 chasse, 219
 chasseur, 230
 chevillère *voir* cuivre, fer
 chèvre, 219, 220, 242, 243
 Chondwe, 156, 190, 192, 217
 chronologie relative, 195-199
 cire, 222
 Clark, J.D., 156, 160, 218
 clochette *voir* fer
 clou *voir* cuivre, fer
 coiffure, 143, 227
 Colle, P., 229
 Collier *voir* cuivre, fer, rondelles d'enfilage
 colorant, 29
 commerce, 219, 222-226, 235
 cône (coquillage), 192
 Copperbelt, 156, 188, 191, 193, 195, 219, 225
 coquillage *voir* animaux
 couteau *voir* cuivre, fer
 coutelas *voir* fer
 crocodile, 241
 croisette *voir* cuivre
 cuivre, 218, 219, 222, 226
 agrafe, 57, 143, 145, 168
 aiguille, 81, 219
 anneau, 33, 37, 40, 75, 80, 125, 161, 168
 barre, 191
 bracelet, 37, 40, 73, 79, 99, 126, 161, 168, 178, 185
 chevillère, 40, 125, 168
 clou, 31, 61, 168, 219
 collier, 39, 161
 cône, 76
 commerce, 226
 couteau, 219
 croisette, 26, 27, 29, 31, 53, 57, 67, 73, 78, 81, 83, 95, 97, 99, 105, 113, 118, 120, 121,
 129, 130, 143, 167- 171, 178-180, 183-185, 190-192, 196, 197, 223-226, 230

feuille, 67
 fil, 63, 161, 178
 fonte, 192
 gisement, 193
 hameçon, 33, 61, 161, 164, 219
 jambière, 79
 lame, 183, 219
 lance, 219
 lingot, 191
 mine, 191, 222
 pendelogues, 196
 parure, 121
 perle, 33, 37, 39, 161, 178, 219
 tige, 103
 ruban, 61, 65, 76, 129, 168
 trefilage, 219
 daga, 15-19, 113, 143, 145, 157, 190, 218
 Daniels, S.G., 191
 datation
 radiocarbone, 26, 31, 40, 43, 55, 59, 65, 72, 74, 77, 79, 91-93, 98, 99, 108, 113, 121,
 130, 136, 145, 149, 190, 199-216, 225
 thermoluminescence, 208
 Deacon, J., 204
 De Buyst, J., 178, 180, 186, 227
 de Heusch, L., 229, 230, 231
 démographie, 218, 221
 dendrochronologie, 207, 215
 Denolf, P., 193
 densité de population, 188, 221, 224, 227
 dent
 animale, 143, 162
 humaine, 63, 108, 143, 162, 164, 220
 mutilation, 127, 170, 227, 230
 De Plaen, G., 2, 87, 178, 180, 182, 183, 185, 244
 dermatoglyphe, 113
 Derricourt, R.M., 156, 191
 Donohugh, A.C.L., 229
 eau (rôle rituel), 163, 164, 221, 227
 échanges matrimoniaux, *voir* biens
 échanges (circuits d') *voir* commerce
 éléphant, 180, 219
 éleusine, 59
 élevage, 219
 étain, 178, 185
 ethno-histoire, 226, 235
 Européens, 186, 222, 223, 226
 Fagan, B.M., 44, 156, 191, 192, 219, 230
 fécondité (rituel de), 220
 fer, 19, 29, 66, 157, 191, 195, 219, 222, 225
 agrafe, 18
 anneau, 18, 25, 35, 66, 70, 76, 79, 80, 99, 110, 125, 136, 147, 149, 169, 219

bracelet, 26, 31, 37, 65, 79, 99, 108, 118, 129, 162, 169, 178, 185, 190, 219
 ceinture, 32, 37, 99, 141, 169
 chevillère, 35, 37, 70, 80, 115, 120, 125, 129, 147, 162, 219
 cloche(tte), 108, 162, 164, 192, 196, 220, 223, 224
 clou, 33
 collier, 108, 162
 couteau, 27, 33, 43, 63, 72, 73, 81, 95, 120, 136, 148, 157, 162, 169
 coutelas, 95, 131, 162, 178, 218
 cylindre, 31, 67
 enclume, 33, 162, 164, 196, 220, 223
 fil, 33, 161
 flèche, 41, 43, 53, 63, 69, 74, 95, 99, 118, 120, 131, 141, 169, 186
 fonte, 66
 gisement
 hache(tte), 43, 130, 157, 179
 hache de parade, 35, 63, 161, 164, 178, 196, 218, 220, 223
 hameçon, 63, 69, 103, 162, 219
 harpon, 43, 74, 108, 148, 157, 162, 219
 herminette, 130, 157, 169
 houe, 43, 59, 131, 157, 165, 169, 178, 179, 185, 191, 192, 196, 218, 219, 227
 laitier, 16, 18
 lame, 73, 178, 183
 lance, 31, 33, 43, 63, 108, 120, 131, 136, 157, 162, 169, 178
 machette, 218
 marteau (masse/enclume), 192
 pendologue, 162, 196
 perle, 10, 26, 35, 37, 65, 141, 169
 pointe, 25, 27, 61, 63, 72, 145, 223
 porte-flèches, 185
 tige, 29, 74, 81, 123, 136, 169
 trefilage (outils de), 192
voir aussi âge du fer
 fertilité (du sol)
 fibres végétale, 10, 26, 37, 120, 136, 168, 169
 Filmer, 190
 flèche *voir* fer
 flottation, 239
 fosse, 12, 21, 41, 44, 45, 52, 61, 80, 157, 179, 189
 fouille (méthode), 2, 7, 49, 89
 Fungurume (mine), 188, 222
 Garlake, P.S., 191, 192
 Géomine, 178
 géomorphologie, 2
 Geyh, M.A., 209, 211
 Göhring, H., 231
 Gokomere, 191
 Goy, A., 87, 89
 Gray, R., 222
 grotte, 184, 188, 193
 Guthrie, M., 217
 habitat, 2, 21, 45, 83, 151, 157, 165, 186, 218

hache(tte) *voir* fer
 Hadelin, R., 230
 hameçon *voir* cuivre, fer
 hampe, 97, 218
 Hanovre, 209
 Harm, B., 221
 harpon *voir* fer
 Hauleville, A. de, 227
 hematite, 147, 162, 222
 Hembra (ethnie), 229
 Henry, J.-M., 170
 Herin, A., 193, 226
 herminette *voir* fer
 hiérarchisation *voir* structuration
 Hiernaux, J., 161, 164, 180, 185, 189, 191, 196, 223, 227
 hippopotame, 219
 houe *voir* fer
 Hutsebaut, 183, 244
 Ilunga Kabale (roi luba), 223
 Ingombe Ilede (site), 192, 230
 Indien (océan), 218, 223
 Inskip, R.R., 155
 Institut des Musées Nationaux, 244
 Interlacustre (région), 193, 217
 intronisation (rituel d'), 220
 Isamu Pati, 44
 ivoire, 219, 220, 231

- anneau, 61
- bracelet, 32, 35, 79, 99, 147, 162, 170
- collier, 149, 162
- commerce
- plaquette, 52

 Johannesburg (ville), 244
 Kabala (localité), 177
 Kabamba (lac), 5, 49
 Kabambien, 7, 10-13, 15-18, 21, 26, 27, 31, 44, 45, 52, 53, 57, 60, 61, 63, 70-73, 76, 78, 80, 81, 83, 91, 92, 95, 100, 101, 103, 105, 107, 110, 113, 115, 117-120, 125-127, 129, 139, 141, 143, 151, 161, 165, 167-171, 178, 179-182, 185, 189-191, 193, 196, 197, 206-209, 211, 215, 216, 218, 223-226, 227, 235
 Kabambien A, 26, 27, 29, 31, 45, 57, 59, 61, 67, 72-74, 76, 78, 79, 80, 81, 83, 97-99, 118, 130, 131, 151, 168, 189, 200-203, 208, 209, 211, 215, 216
 Kabambien B, 27, 105, 113, 121, 145, 151, 168, 189, 199, 201-203, 208, 209, 211, 215, 216, 225, 226
 Kabulunga (localité), 177
 Kabumbulu (localité), 177, 184
 Kabwe (localité), 178
 Kadia (localité), 178, 184
 Kafubu (rivière), 190
 Kalala-Mwele (localité), 87
 Kalala Ilunga (héros mythique luba), 229
 Kalambo (site), 156, 160, 191, 217

Kalanda (mine), 178, 188
 Kalanga (ethnie), 229
 Kaloba (localité), 178
 Kalomba (localité), 179
 Kalombo (localité), 184, 188
 Kalomo (site), 230
 Kalume (localité), 5, 179
 Kalundu (site), 191, 217
 Kalunga (localité), 179, 188
 Kamilamba (localité), 2, 3-45, 49, 87, 155, 156, 159-164, 168, 173, 179, 183, 189, 190, 195, 199, 200, 203, 206, 208, 217, 221, 239
 Kamilambien, 10, 11, 13, 15-19, 21, 43, 44, 45, 151, 155-157, 159, 179, 182, 185, 188, 193, 195, 196, 199, 200, 202, 204, 209, 211, 215-218, 227, 235
 Kamina (localité), 179, 184
 Kamoia (site), 173, 190, 225
 Kamosongopwa (site), 156
 Kanimba Misago, 2, 47, 49
 Kansanshi (site), 156, 191, 217
 Kaonde (ethnie), 192
 Kapia (site), 179
 Kapwirimbwe group, 156, 191, 217
 Kasai (région), 193, 226
 Kasongo (roi du luba), 227
 Katobwe, 180, 182
 Katongo, 1, 2, 5, 15, 23, 25, 39, 63, 159, 161-163, 170, 180, 188, 195, 196, 199, 204, 205, 207, 208, 219, 225, 228-230
 Katotien, 180, 182, 183, 184, 189, 196, 223
 Katoto, 2, 161, 164, 182-184, 189, 190, 191, 192, 196, 223, 227, 244
 Kayumba (localité), 221
 Kawe Katoka (rivière), 179
 Kazembe (royaume), 221
 Kia (localité), 5
 Kibumba-Bumba, 229
 Kibuwa (localité), 87
 Kikulu (localité), 2, 47-83, 87, 159, 160, 162-164, 173, 180, 183, 186, 188-191, 197, 200, 201, 206, 207, 211, 224, 229, 230, 239, 242
 Kilongwe (site), 181
 Kilumbu (localité), 181
 Kina (localité), 177, 181
 Kinkondja (localité), 173, 179, 181, 184, 219, 221, 230
 Kinkunka (localité), 181, 182, 188
 Kinshasa (ville), 191
 Kipushi (site), 192, 224
 Kisale (lac), 2, 25, 160, 161, 167-169, 188, 189, 196, 197, 199, 231, 244
 Kisalien, 7, 10-13, 15-19, 21, 26, 31, 45, 52, 53, 63, 65, 67, 69, 70-72, 74, 78, 81, 83, 91-93, 101, 108, 117, 118, 133, 135, 136, 138, 139, 141, 143, 147-149, 151, 155, 156, 159-165, 167-171, 178-182, 184-186, 188, 189, 191, 193, 195-197, 200, 201, 204, 207, 211, 215, 218, 223, 227, 235
 ancien, 35, 39, 40, 45, 63, 83, 145, 151, 156, 159-161, 164, 188, 196, 199, 200, 202, 204, 206, 209, 211, 215, 216, 218
 classique, 25, 160, 161, 188, 202, 206, 209, 211, 215, 216

Kisimba Mwaba, 2
 Kiubaka-Ubaka (héros mythique luba), 229
 Kivu (région), 191
 Kiwewe (localité), 182
 Kolwe (localité), 182
 Kumadzulo (site), 191
 Kulutuba (population mythique), 228
 Kumwimbe Ngombe (roi luba), 227
 Kunda (population mythique), 228, 229, 230
 Kuper, A., 221
 Kwa Kayumba (localité), 229
 Kyashele Nabo, 179, 184
 Lajercrantz, S., 162
 lame *voir fer*
 lance *voir fer*
 Leakey, M.D., 193
 Lefebvre, 5, 179, 184, 185, 244
 Lequarré, A., 2
 Leynseele, P. van, 221
 Libinza (ethnie), 221
 lithique (industrie) 7, 9, 10, 11, 16, 19, 21, 53
 Lovoi (rivière), 188
 Lovale (ethnie), 190
 loutre, 242, 243
 Lozi (ethnie), 221
 Lualaba (fleuve), 1, 178, 229
 Luandwe (localité), 182, 188
 Luangwe (localité), 182
 Luapula, 221
 Luba, 7, 10-13, 15-17, 21, 52, 53, 91, 97, 156, 164, 165, 167, 168, 171, 173, 190, 192, 193, 201, 203, 207, 208, 209, 216, 217, 219, 220, 222-230, 235
 Lubumbashi (ville), 182, 185, 190, 244
 Lubusi (site), 156, 217
 Lucas, S.A., 231
 Lukuga (rivière), 228, 229
 Lumb (ethnie), 228, 229
 Lunda (ethnie), 190, 217
 Lungwebungu (tradition céramique), 190
 Luvua (rivière), 186, 229
 machette *voir fer*
 mâchoire humaine, 220
 Maes, J., 168, 227
 Maesen, A., 5, 179, 180, 183? 185, 244
 Maka (localité), 182
 malachite, 182, 190
 Malemba-Nkulu (localité et zone de), 2, 5, 49, 85-151, 156, 159-165, 167-171, 177-180, 182, 183, 186, 188, 189, 195-197, 201, 202, 206-208, 217, 221, 224, 228, 239, 240, 241, 242
 Maleo (localité), 183
 manche, 95
 Manono (localité), 5

Maquet, E., 191
 Marchal, 179, 244
 Maret, P. de, 164, 168, 173, 190, 191, 204, 208, 211, 220, 225, 227, 244
 Martin, P.M., 231
 Mashonaland, 191
 matrilineaire, 230
 métal *voir* cuivre, fer
 Mbidi Kiluwe (héros mythique luba), 229, 230
 Mbundu (ethnie), 223
 Membe (chefferie), 229
 meule *voir* pierre
 microlithique *voir* âge de la pierre récent
 miel, 222
 Mills, E.A.C., 156, 190, 231
 Mitchell, W.P., 221
 Mitwaba (localité et zone), 5, 183
 mobilier funéraire, 195, 196, 219
 Moëro (lac), 229
 molette *voir* pierre
 mollusque *voir* animaux
 monnaie, 218, 223, 225, 235
 Mortelmans, G., 178, 183
 mortalité infantile, 219
 Mukaz Waranakong, 2
 Mulenda (lac), 183, 186
 Mulongo (localité), 5, 49, 173, 177, 179, 183, 186, 221, 228
 Musée
 Bulawayo National Museum, 244
 Nationaux du Zaïre (I.M.N.Z.), 2, 244
 de Lubumbashi, 185, 244
 Royal de l'Afrique Centrale, 244
 University of Witwatersrand Museum, 244
 mythe, 228-231, 235
 Muya wa Bitanko, 21, 185, 195
 Muyumbwe (localité), 184, 189
 Msiri (roi Yeke), 227
 Mwanza (localité), 160, 183, 184, 189
 Mwasashi (ruisseau), 179
 Ndaye Mwine Kombe (roi luba), 225
 Nembo (localité), 177, 184
 Nenquin, J., 25, 33, 74, 138, 159, 160, 162, 168, 169, 173, 178, 180, 183-185, 204, 244
 Niembwa Nkunda (région), 229
 Nigiri (rivière), 221
 Nkongolo (héros mythique luba), 229, 230
 noix de palme, 157, 218
 Nordström, H.A., 163
 nourriture, 165, 219, 240-242
 Npila (grotte), 184, 188
 Nsamba (population), 229
 Nyonga (localité), 184
 organisation sociale, politique *voir* structuration

(d')Orjo de Marchovette, E., 220, 223, 229
orientation des tombes, 157, 163, 164, 171, 221, 224
os canon (métatarse)
 antilope, 44, 220
 chèvre, 220
Ottaway, B., 209
outil *voir* cuivre, fer
ovicapridé *voir* chèvre
Pambwe (localité), 184
parure *voir* cuivre, fer, ivoire
patrilinéaire, 230
Pearson, G.W., 207, 215, 225
pêche, 219, 221
pendelogue *voir* cuivre, fer
pendentif *voir* cuivre, fer
perle, 147, 180, 183, 199
 malachite, 182
 or, 192
 verre, 37, 51-53, 55, 59, 75, 77, 79, 170; 173, 197, 224, 226
voir aussi cuivre, fer
Phillipson, D.W., 156, 157, 190-192, 217, 218, 230
pierre, 25, 26, 29, 41, 133, 195
 meule, 12, 15-18, 29, 44, 67, 74, 97, 131, 157, 162, 170, 171, 218, 219
 molette, 10, 29, 44, 66, 67, 71, 74, 76, 129, 131, 136, 157, 162, 170, 218
 voir âge de la pierre
pirogue, 219
Plantier, M., 227
Plennevaux-Bouye, 182, 244
pointe *voir* cuivre, fer
poisson *voir* animaux
porcelaine *voir* cauris
poterie, 177-181, 184, 185, 189, 191-193, 195, 218, 219, 222, 224, 228, 229
 appui-nuque, 151, 168
 assiette, 125
 bol, 60, 74, 107, 110, 119, 123, 133, 136, 138, 141, 148, 160
 bouteille, 32
 braséro trilobé, 81, 136, 160, 164, 168, 183, 219
 caréné, 97, 167, 173, 193, 199, 227
 colombin, 74
 coupe(lle), 80, 105, 117, 123
 cuillère, 139
 cuve, 33, 99
 écuelle, 74, 97, 99, 100, 117, 126, 129, 133, 136, 138, 141
 engobe rouge, 35, 57, 78, 83, 95, 113, 120, 127, 145, 168, 179, 199, 225, 227
 entonnoir, 129, 168
 fuseau, 129, 168
 flacon, 29, 73, 78, 107
 flacon anthropomorphe, 185, 188, 222, 227
 forme de la lèvres, 160
 godet, 25, 189
 goulot, 25, 148, 161, 179, 191, 219

jarre, 25, 33, 57, 65-67, 77, 99, 129, 171
 jatte, 25, 29, 41, 57, 67, 78, 100, 110, 118, 119, 133, 136, 138, 148, 181
 manche, 138
 miniature
 peigne, 155, 159, 161
 petit pot, 26, 29, 39, 57, 60, 61, 63, 70, 72, 76, 97, 99, 105, 110, 115, 118, 120, 126, 133, 136, 138, 148, 159
 pied, 60, 99, 117, 129, 133, 138, 161, 179, 181
 plat, 101
 pot, 21, 25, 26, 29, 33, 35, 39, 40, 57, 59, 61, 65, 70-73, 76, 77, 78, 80, 93, 95, 97, 99-101, 103, 107, 110, 113, 115, 117-120, 123, 126, 129, 133, 136, 138, 141, 143, 148, 159, 160, 181
 soucoupe, 143
 terrine, 31, 33, 57, 71, 72, 97, 99, 107, 129, 136, 160, 197
 tesson, 7, 9-13, 15-19, 21, 26, 29, 35, 39, 40, 44, 51-53, 66, 67, 73, 76, 77, 91-93, 95, 118, 119, 121, 139, 177, 190
 timbale, 29, 69, 70, 107, 115, 138, 141
 trou de suspension, 117, 138
voir Kabambien, Kamilambien, Katotien, Kisalien, Luba, Urewe
 poule, 242, 243
 poupée *voir* os canon
 Procureur, F., 227
 protobantou, 217, 235
 Pungwe (localité), 181, 184-186, 188
 quartz, 9, 10, 11, 16, 19, 21, 53, 195, 217
 quartzite, 7, 10, 44, 67, 74, 129, 131, 136, 157, 170
 racloir, 97
 Reefe, T.Q., 190, 221, 222-227, 229, 230, 231
 Rhodesie, 192
 rituel funéraire
 kabambien, 170, 171, 197, 224-226
 kamilambien, 157
 kisalien, 163-165, 220, 221, 227
 katotien, 196
 luba, 190, 199, 226, 227
 voir eau, fécondité, intronisation
 Roberts, A., 231
 Rochez, J., 185
 rondelle d'enfilage, 32, 97, 117, 123
 rongeur, 32
 royaumes de la Savane, 228, 231
 ruban *voir* cuivre
 Sahlins, M., 221
 Saint-Moulin, L. de, 222, 227
 Samfya (site), 156, 191
 Sanga (localité), 1, 2, 7, 25, 45, 156, 159, 160, 162-164, 167, 169, 171, 173, 178, 180, 185, 186, 188-190, 195-197, 202, 204, 206, 208, 217, 219, 224, 227, 235, 239-242, 244
 Schiltz, 244
 sacrifice humain, 220
 sel, 129, 168, 219, 222, 225

Sendwe, J., 229
 Shaba, 173, 191, 192
 socio-économiques (facteurs), 217-228
 Sofwe (site), 185, 188, 222
 Songwe (localité), 186
 Soyer, J., 2, 89
 Stoky, 177, 181, 244
 stratification *voir* structuration
 structuration
 sociale, 220-225, 230, 235
 politique, 218, 220, 221, 222, 226
 Streif, H., 209
 Studstill, J., 229, 231
 Sundström, L., 220
 surplus, 221
 Tanganiyika, 229
 Tenka, 188
 Tenke (mine), 222
 Theuws, T., 164, 165, 171, 229
 tombes
 enfants, 39-41, 63-65, 69, 70, 75, 76, 80, 81, 99-101, 103, 105, 107, 108, 110, 113, 115, 117, 119-121, 123, 125, 126, 131, 133, 135, 136, 138, 139, 141, 143, 189, 219, 220, 227
 kabambiennes, 25-31, 35-37, 43, 57-61, 66, 67, 70-74, 76- 81, 83, 95-101, 103, 105, 107, 108, 110, 113, 115-121, 123, 125-127, 129-133, 139, 141, 143, 145, 228
 kisaliennes, 7, 23-25, 31-35, 39-41, 61-65, 67-69, 72, 74-76, 83, 97, 98, 107, 108, 131, 133, 135, 136, 138, 139, 141, 143, 145, 147-149, 163, 164, 228
 modernes, 37-39, 55, 75, 83
 voir orientation, rituel
 tortue *voir* animaux
 traditions orales, 225, 228-231
 trilobé *voir* poterie
 Tua Kalenge (mont), 186, 188
 Twickenham Road (site), 230
 Ucko, D.J., 163
 Upemba, 1, 2, 169, 173, 181, 183, 186, 188, 189, 190, 192, 193, 199, 203, 210, 217, 219, 221, 223, 229, 235, 244
 Université de Lubumbashi, 244
 Urewe (tradition céramique), 191, 193
 Urubwe (district), 192
 Van Avermaet, E., 219, 227-229
 Van Grunderbeck, M.-C., 217
 Van Neer, W., 162, 239
 vannerie, 25, 130, 148, 149, 161-163, 170, 219, 222
 Van Noten, F., 156, 190, 191, 217
 varan, 241, 243
 Van Riet Lowe, 180
 Vansina, J., 179, 188, 220, 222, 226, 227, 230, 231
 Vengroff, R., 221
 Vertulpen, E., 229, 230

verre *voir perles*
Victoria, 191
Vincke, E., 179, 180, 183
vin de palme, 51, 222
Vogel, J.O., 157
volaille, 219
Walton, J., 192
Waterbolk, H.T., 204
Western Stream, 193, 317
Wilson, A., 225, 226, 231
Witwatersrand, 184, 244
Womersley, H., 220, 221, 229
Wrigley, C., 231
Yeke, 227
Zaire, 156, 191, 192, 218, 244
Zambie, 44, 156, 188, 191-193, 217, 218, 230
Zambèze, 191, 217, 221
Zeebroek, R., 3, 222
Ziba (peuple mythique luba), 228
Zimbabwe, 191

TABLES

TABLE DES FIGURES

1. Kamilamba, plan du village et localisation des fouilles	4
2. Kamilamba, stratigraphie de la tranchée F1, profil S	8
3. Kamilamba, tranchée F1, relation entre la densité des tessons par m ³ , le pourcentage des tessons attribuables aux différentes traditions et les différentes unités lithostratigraphiques	20
4. Kamilamba, plan de la tombe kisalienne T1	22
5. Kamilamba, plan des tombes kabambiennes T2 et T3	24
6. Kamilamba, plan de la tombe kabambienne T4	28
7. Kamilamba, plan de la tombe T5 montrant un mélange Kisalien-Kabambien ...	28
8. Kamilamba, plan de la tombe kisalienne T7 et de la tombe kisalienne (?) T6	30
9. Kamilamba, plan de la tombe kabambienne T8	34
10. Kamilamba, plan de la tombe récente T9	36
11. Kamilamba, plan de la tombe kisalienne ancienne T10	38
12. Kamilamba, plan des tombes kisaliennes T11 et T12	42
13. Kamilamba, plan de la tombe (?) kamilambienne T13	42
14. Kikulu, plan du site et localisation des fouilles	48
15. Kikulu, plan de la tombe récente T1	54
16. Kikulu, plan de la tombe kabambienne T2	56
17. Kikulu, plan des tombes kisaliennes ou kabambiennes T3, T4, T5, T5bis, T6, T12, T13, T14, T15, T16, T17, T18, T18bis, T19, T19bis, T20, T21, T22 et T23	58
18. Kikulu, plan de la tombe kisalienne (?) T7	62
19. Kikulu, plan des tombes kisaliennes et kabambiennes T8, T9, T10 et T10bis	64
20. Kikulu, plan de la tombe atypique T11	68
21. Malemba-Nkulu, plan du site et localisation des fouilles	86
22. Malemba-Nkulu, stratigraphie de la tranchée A2-3, profils N. et E.	88
23. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T1 à T6	96
24. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T7	102
25. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T8, T8bis, et T8ter	104
26. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T9	104
27. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T10	106
28. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T11	109
29. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T12	111
30. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T13	112
31. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T14	114
32. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T15	114
33. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T16, T17 et T18	116
34. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T19 et des tombes kabambiennes T20 et T21	122
35. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T22	124
36. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T23, T24 et T25	124
37. Malemba-Nkulu, plan des tombes kabambiennes T26 et T27	128
38. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T28	132
39. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T29	132
40. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T30	134

41. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T31	137
42. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T32	140
43. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne T33	140
44. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T34	142
45. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kabambienne B T35	142
46. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T36	144
47. Malemba-Nkulu, plan de la tombe kisalienne T37	146
48. Carte de répartition des sites et distribution des différentes traditions	187
49. Représentation graphique de l'ensemble des dates ¹⁴ C conventionnelles obtenues à Sanga, Katongo, Kikulu et Malemba-Nkulu	205
50. Histogrammes construits à partir des dates obtenues pour les différentes traditions	212
1. Histogramme construit à partir des 3 dates se rapportant au Kamilambien	212
2. Histogramme construit à partir des 18 dates se rapportant au Kisalien	212
3. Histogramme construit à partir des 13 dates se rapportant au Kabambien ...	213
4. Histogramme construit en réunissant les 34 dates obtenues pour les trois traditions	213
5. Superposition des histogrammes correspondant aux trois traditions	214

LISTE DES TABLEAUX

1. Fréquence des différents types de récipients, de bords et de décors dans la céramique kamilambienne	154
2. Corrélation de la séquence établie dans les différents sites	198
3. Datations ¹⁴ C utilisées pour construire les histogrammes correspondant aux différentes traditions (cf. fig. 50; 1-5)	209

TABLE DES PLANCHES HORS - TEXTE

1. Kamilamba, vestiges céramiques des tranchées O et F1.
2. Kamilamba, vestiges céramiques de la tranchée F1.
3. Kamilamba, vestiges céramiques de la tranchée F2.
4. Kamilamba, vestiges céramiques des tranchées F2 et F3.
5. Kamilamba, céramiques des tombes T1, T2 et un achat.
6. Kamilamba, céramiques des tombes T4, T5 et T6.
7. Kamilamba, céramiques de la tombe T7.
8. Kamilamba, céramiques des tombes T7, T8 et T10.
9. Kamilamba, objets en cuivre, en fer et en ivoire de la tombe T7.
10. Kamilamba, objet en fer de la tombe T7.
11. Kamilamba, objets en cuivre et en fer des tombes T3, T5, T8, T10 et T11.
12. Kamilamba, objets en fer de la tombe (?) T13 et meule en pierre.
13. Kamilamba, photographies, vue du site et tombes T1 et T3, vue d'ensemble et détail.
14. Kamilamba, photographies, tombes T5 et T7, vues d'ensemble et détails.
15. Kamilamba, photographies, tombes T10, T11 et T13, vues d'ensemble.
16. Kikulu, céramiques de la tombe T2.
17. Kikulu, céramiques des tombes T3, T4, T7 et T8.
18. Kikulu, céramiques des tombes T11, T13, T14 et T16.
19. Kikulu, céramiques des tombes T19 et T20.
20. Kikulu, céramiques des tombes T20 et T21.
21. Kikulu, croisettes en cuivre des tombes T2, T10, T15, T20 et T22.
22. Kikulu, objets en cuivre et en fer des tombes T3, T5-6, T7, T15, T17 et T21.
23. Kikulu, objets en cuivre et en fer de la tombe T7.
24. Kikulu, vue du site.
25. Kikulu, photographies, tombes T1, T2 et T7, vues d'ensemble.
26. Kikulu, photographies, tombes T13, T19 et T20, vues d'ensemble et détails.
27. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T1, T2 et T3.
28. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T3 et T10.
29. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T10 et T13.
30. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T14, T18, T19, T23, T24 et T26.
31. Malemba-Nkulu, céramiques de la tombe T26.
32. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T26 et T28.
33. Malemba-Nkulu, céramiques de la tombe T30.
34. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T30, T31, T34 et T35.
35. Malemba-Nkulu, céramiques des tombes T36 et T37.
36. Malemba-Nkulu, objets en cuivre et en fer des tombes T1, T3, T7, T10, T13 et T19.
37. Malemba-Nkulu, objets en cuivre et en fer des tombes T26 et T27.
38. Malemba-Nkulu, objets en cuivre et en fer de la tombe T27.
39. Malemba-Nkulu, objets en cuivre et en ivoire des tombes T35, T36 et T37 ainsi qu'un objet en céramique acheté sur place.
40. Malemba-Nkulu, photographies, vues du site et tombes T1, T2 et T3, vue d'ensemble.
41. Malemba-Nkulu, photographies, tombes T10, T16, T17, T18 et T19, vues d'ensemble.
42. Malemba-Nkulu, photographies, tombes T26 - T27, vue d'ensemble et détails.
43. Malemba-Nkulu, photographies, tombes T26, T30 et T36, vues d'ensemble et détails.

44. Malemba-Nkulu, photographies, tombes T35 et T37, vues d'ensemble et détails.
45. Sanga, jarre luba caractéristique.
Kasaï, vallée de la Buschimaie, céramiques trouvées dans les grottes.
46. Kinkunka, exemples de céramiques.
Sofwe, flacon kisalien.

TABLES DES MATIERES

AVERTISSEMENT	1
INTRODUCTION A LA SECONDE CAMPAGNE DE FOUILLES	1
A. But	1
B. Durée et participants	1
C. Méthode	2

CINQUIEME PARTIE : KAMILAMBA 1975

CHAPITRE I. LE SITE	5
A. Invention	5
B. Situation et topographie	5
C. Carroyage	5
CHAPITRE II. LA FOUILLE	7
A. Méthode et stratégie de la fouille	7
B. Stratigraphie	7
1. Lithostratigraphie générale	7
2. Lithostratigraphie de la tranchée F1	9
3. La stratigraphie archéologique	10
CHAPITRE III. DESCRIPTION DES VESTIGES	15
A. Les tranchées F	15
B. Les tombes	23
Tombe T1	23
Tombe T2	25
Tombe T3	26
Tombe T4	27
Tombe T5	29
Tombe T6	31
Tombe T7	32
Tombe T8	35
Tombe T9	37
Tombe T10	39
Tombe T11	40
Tombe T12	41
Tombe T13	43
C. Les autres structures	44
CHAPITRE IV. L'EXTENSION DU SITE	45
A. Répartition et distribution spatiale des tombes	45
B. Extension du site	45

SIXIEME PARTIE : KIKULU 1975
(en collaboration avec Kanimba Misago)

CHAPITRE I. LE SITE	49
A. Invention	49
B. Situation et topographie	49
C. Carroyage	49
 CHAPITRE II. LA FOUILLE	 51
A. Méthode et stratégie de la fouille	51
B. Stratigraphie	51
1. Lithostratigraphie générale	51
2. La stratigraphie archéologique	52
 CHAPITRE III. DESCRIPTION DES VESTIGES	 55
Les tombes	55
Tombe T1	55
Tombe T2	57
Tombe T3	59
Tombe T4	59
Tombe T5, T5 bis et T6	60
Tombe T7	61
Tombe T8	63
Tombe T9	65
Tombe T10	66
Tombe T10 bis	67
Tombe T11	69
Tombe T12	69
Tombe T13	70
Tombe T14	72
Tombe T15	73
Tombe T16	74
Tombe T17	75
Tombe T18	75
Tombe T18 bis	76
Tombe T19	77
Tombe T19 bis	77
Tombe T20	78
Tombe T21	79
Tombe T22	80
Tombe T23	81
 CHAPITRE IV. L'EXTENSION DU SITE	 83
A. Répartition et distribution spatiale des tombes	83
B. Extension du site	83

SEPTIEME PARTIE : MALEMBA - NKULU 1975

CHAPITRE I. LE SITE	87
A. Invention	87
B. Situation et topographie	87
C. Carroyage	87
CHAPITRE II. LA FOUILLE.....	90
A. Méthode et stratégie de la fouille	90
B. Stratigraphie	90
1. Lithostratigraphie générale.....	90
2. Lithostratigraphie du profil nord de la tranchée A2-A3.....	90
3. La stratigraphie archéologique	93
CHAPITRE III. DESCRIPTION DES VESTIGES	95
Les tombes.....	95
Tombe T1	95
Tombe T2	97
Tombe T3	98
Tombe T4	99
Tombe T5	100
Tombe T6	101
Tombe T7	101
Tombe T8, T8 bis et T8 ter	103
Tombe T9	105
Tombe T10	107
Tombe T11	108
Tombe T12	110
Tombe T13	113
Tombe T14	115
Tombe T15	115
Tombe T16	117
Tombe T17	118
Tombe T18	119
Tombe T19	120
Tombe T20	121
Tombe T21	121
Tombe T22	123
Tombe T23	125
Tombe T24	125
Tombe T25	126
Tombe T26	127
Tombe T27	130
Tombe T28	131
Tombe T29	133
Tombe T30	135
Tombe T31	136

Tombe T32	139
Tombe T33	139
Tombe T34	141
Tombe T35	143
Tombe T36	145
Tombe T37	147
CHAPITRE IV. L'EXTENSION DU SITE	151
A. Répartition et distribution spatiale des tombes	151
B. Extension du site	151
HUITIEME PARTIE : DONNEES NOUVELLES	
APPORTEES PAR LES FOUILLES DE 1975	
CHAPITRE I. LE KAMILAMBIEN	155
A. La céramique	155
1. Description	155
2. Comparaisons	156
B. Les objets métalliques	157
C. Vestiges divers	157
D. Le rituel funéraire	157
CHAPITRE II. LE KISALIEN	159
A. La céramique	159
1. Comparaisons Kisalien-Kamilambien	159
2. La céramique du Kisalien ancien	159
3. Les différentes catégories de récipients et leurs profils	160
4. Autres caractéristiques	161
B. Les objets métalliques	161
1. Objets en cuivre	161
2. Objets en fer	161
C. Les autres vestiges mobiliers	162
D. Le rituel	163
1. Disposition	163
2. Mobilier	164
E. L'habitat	165
CHAPITRE III. LE KABAMBIEN	167
A. La céramique	167
1. Comparaison Kabambien-Kisalien	167
2. Les différents types de récipients	167
B. Les objets métalliques	168
1. Objets en cuivre	168
2. Objets en fer	169
C. Les autres vestiges mobiliers	170
D. Le rituel	170

CHAPITRE IV. LES VESTIGES RECENTS	173
A. La céramique	173
B. Le rituel funéraire	173

NEUVIEME PARTIE : SYNTHESE GENERALE

CHAPITRE I. DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE	177
---	-----

A. Liste des sites	177
B. Répartition des différentes traditions	186
1. Le Kamilambien	188
2. Le Kisalien	188
3. Le Katotien	189
4. Le Kabambien	189
5. Aux époques récentes	190
C. Comparaison entre l'âge du fer des régions limitrophes	190
1. Au Zaïre	190
2. En Zambie	191
D. Conclusions	192

CHAPITRE II. CHRONOLOGIE GENERALE	195
---	-----

A. La chronologie relative	195
1. L'âge de la pierre récent	195
2. Le Kamilambien	195
3. Le Kisalien	196
4. Le Katotien	196
5. Le passage du Kisalien au Kabambien	196
6. Le Kabambien	197
7. Les périodes récentes	199
8. La séquence dans l'ensemble de la dépression	199
B. Les datations absolues	199
1. Datations du site de Kamilamba	199
2. Datations du site de Kikulu	199
3. Datations du site de Malemba-Nkulu	199
4. Discussion	199
C. La séquence générale	208
D. Les dates corrigées	215

CHAPITRE III. HISTOIRE DE LA DEPRESSION DE L'UPEMBA DURANT L'AGE DU FER — ESSAI DE SYNTHESE	217
--	-----

A. Le Kamilambien et les débuts de l'âge du fer	217
B. La période kisalienne	218
C. La période kabambienne	223
D. La période luba récente	226
E. Mythes et archéologie	228

CONCLUSION GENERALE

ANNEXES

I. Détermination des restes de la faune par W. Van Neer	239
II. Lieu de conservation des collections	244

BIBLIOGRAPHIE

INDEX GENERAL

TABLES

Tables des figures	271
Liste des tableaux	273
Table des planches hors-texte	275

PLANCHES	Volume II
----------------	-----------

